

The B. H. Hill Library

North Carolina State
College



This book was presented by
Fred S. Barkalow

SPECIAL COLLECTION

QH45

B79

v.9

**This book must not be taken from
the Library building.**

8124 N. C.

HISTOIRE NATURELLE.

Quadrupèdes. Tome VI.

Quadrupèdes , Tom. VI.

A

325 1312

WILLIAM

WILLIAM

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE

ET PARTICULIÈRE,

PAR M. LE COMTE DE BUFFON,
INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE
L'ACADÉMIE FRANÇOISE ET DE CELLE DES
SCIENCES, &c.

Quadrupèdes, Tom. VI.



*Offen.
Hind. ga.
Ant. bibl.*

AUX DEUX-PONTS,
CHEZ SANSON & COMPAGNIE.

M. DCC. LXXXVII.



1 Le Porc-Epic. 2 Autre Porc-Epic
3 Le Coendoy.



HISTOIRE

NATURELLE.



LE PORC-ÉPIC [a].

Voyez planche I, fig. 1 & 2 de ce volume.

IL ne faut pas que le nom de Porc-épineux qu'on a donné à cet animal, dans la plupart des langues de l'Europe, nous induise en erreur, & fasse imaginer que le porc-épic soit en effet un cochon chargé d'épines: car il ne

(a) Porc-épic; en Grec & en Latin, *Hystrix*; en Arabe, *Tur-ban*, selon le Docteur Shaw; en Anglois, *Porcupine*; en Allemand, *Stachelschwein*; en Italien, *Porco-spinoso*; en Espagnol, *Puerco espino*.

Hystrix. Gesner, *Hist. quad. fig.* pag. 563. *Nota*. Quoique Gesner dise que la figure qu'il donne du porc-épic a été faite d'après l'animal vivant, elle pèche ce pendant en plusieurs choses, & singulièrement par les dents. Le

ressemble au cochon que par le grognement ; par tout le reste , il en diffère autant qu'aucun autre animal , tant pour la figure que pour la conformation intérieure ; au lieu d'une tête alongée , surmontée de longues oreilles , armée de défenses & terminée par un boutoir , au lieu d'un pied fourchu & garni de sabots comme le cochon , le porc-épic a comme le castor la tête courte , deux grandes dents incisives en avant de chaque mâchoire , nulles défenses ou dents canines , le museau fendu comme le lièvre , les oreilles rondes & applaties , & les pieds armés d'ongles : au lieu d'un grand estomac avec un appendice en forme de capuchon , qui , dans le cochon , semble faire la nuance entre les

porc-épic n'a que deux dents incisives à chaque mâchoire , & point de dents canines ; & dans la figure de Gefner , il a huit dents incisives ou canines.

Hystrix, the Porcupine. Ray, *Syn. quad.* pag. 206.

Porc-épic. Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, partie II, page 33, fig. pl. XLI.

Hystrix Orientalis cristata. Séba, vol. I, page 79, fig. 1, Tab. 1. *Nota*. 1°. L'épithète *Orientalis* est ici mal appliquée , car le porc-épic se trouve en Afrique & dans tous les pays chauds de l'Europe & de l'Asie. *Nota*. 2°. La figure & la description de Séba pèchent en ce qu'elles n'indiquent que trois ongles aux pieds de derrière , tandis que cet animal en a cinq. M. Linnæus , qui avoit adopté cette erreur dans ses premières éditions , l'a reconnue & corrigée dans les dernières.

Hystrix capite cristato. . . . *Hystrix*, le porc-épic. Brisson, *Regn. anim.* page 125.

Cristata. *Hystrix palmis tetradactylis*, *plantis pentadactylis*, *capite cristato*, *caudâ abbreviatâ*. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 56.

ruminans & les autres animaux, le porc-épic n'a qu'un simple estomac & un grand cœcum; les parties de la génération ne sont point apparentes au dehors comme dans le cochon mâle; les testicules du porc-épic sont recelés au dedans & renfermés sous les aines; la verge n'est point apparente; & l'on peut dire que par tous ces rapports aussi-bien que par la queue courte, la longue moustache, la lèvre divisée, il approche beaucoup plus du lièvre ou du castor que du cochon. Le hérisson qui comme le porc-épic est armé de piquans, ressembleroit plus au cochon; car il a le museau long & terminé par une espèce de grouin en boutoir; mais toutes ces ressemblances étant fort éloignées, & toutes les différences étant présentes & réelles, il n'est pas douteux que le porc-épic ne soit d'une espèce particulière & différente de celle du hérisson, du castor, du lièvre ou de tout autre animal auquel on voudroit le comparer.

Il ne faut pas non plus ajouter foi à ce que disent presque unanimement les Voyageurs & les Naturalistes, qui donnent à cet animal la faculté de lancer ses piquans à une assez grande distance & avec assez de force pour percer & blesser profondément, ni s'imaginer avec eux que ces piquans, tout séparés qu'ils sont du corps de l'animal, ont la propriété très extraordinaire & toute particulière de pénétrer d'eux-mêmes & par leurs propres forces plus avant dans les chairs, dès que la pointe y est une fois entrée: ce dernier fait est purement imaginaire & dénué de tout

fondement, de toute raison; le premier est aussi faux que le second, mais au moins l'erreur paroît fondée sur ce que l'animal, lorsqu'il est irrité ou seulement agité, redresse ses piquans, les remue, & que comme il y a de ces piquans qui ne tiennent à la peau que par une espèce de filet ou de pédicule délié, ils tombent aisément. Nous avons vu des porcs-épics vivans, & jamais nous ne les avons vus, quoique violemment excités, garder leurs piquans : on ne peut donc trop s'étonner que les Auteurs les plus graves, tant anciens (b) que modernes (c), que les Voyageurs les plus sensés (d) soient; tous

(b) *Arist. Hist. anim. lib. IX, cap. XXXIX.* — *Plin. Hist. Nat. lib. VIII, cap. LIII.* — *Orian. de Venatione.*

(c) Mrs. les Anatomistes de l'Académie des Sciences. Ceux des piquans, disent-ils, qui étoient les plus forts & les plus courts étoient aisés à arracher de la peau, n'y étant pas attachés fermement comme les autres, aussi sont-ce ceux que ces animaux (les porcs-épics) ont accoutumé de lancer contre les chasseurs, en secouant leur peau comme font les chiens lorsqu'ils sortent de l'eau. Claudien dit également que le porc-épic est lui-même l'arc, le carquois & la flèche dont il se sert contre les chasseurs. *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, tome III, page 114. NOTA.* La fable est le domaine des Poètes, & il n'y a point de reproches à faire à Claudien; mais les Anatomistes de l'Académie ont eu tort d'adopter cette fable, apparemment pour citer Claudien; car on voit, par leur propre exposé, que le porc-épic ne lance point ses piquans, & que seulement ils tombent lorsque l'animal se secoue. *Wormius. Mus. Wormian. page 235.* — *Woton, page 56* — *Aldrov. de quad. Digit. page 473,* & plusieurs autres Auteurs célèbres ont adopté cette erreur.

(d) *Tavernier, tome II, pages 20 & 21.* — *Kolbe,*

d'accord sur un fait aussi faux : quelques-uns d'entr'eux disent avoir eux-mêmes été blessés de cette espèce de jaculation , d'autres assurent qu'elle se fait avec tant de roideur , que le dard ou piquant peut percer une planche (e) à quelques pas de distance. Le merveilleux , qui n'est que le faux qui fait plaisir à croire , augmente & croît à mesure qu'il passe par un plus grand nombre de têtes ; la vérité perd au contraire en faisant la même route ; & malgré la négation positive que je viens de graver au bas de ces deux faits , je suis persuadé qu'on écrira encore mille fois après moi , comme on l'a fait mille fois auparavant , que le porc-épic darde ses piquans , & que ces piquans séparés de l'animal , entrent d'eux-mêmes dans les corps où leur pointe est engagée (f).

tome III, page 46. — Barbot, *Histoire générale des Voyages*, tome IV, page 237.

(e) Lorsque le porc épic est en furie, il s'élance avec une extrême vitesse, ayant ses piquans dressés, qui sont quelquefois de la longueur de deux emfans, sur les hommes & sur les bêtes, & il les darde avec tant de force, qu'ils pourroient percer une planche. *Voyage en Guinée, par Bosman. Utrecht, 1705, page 253.*

(f) *Nota.* 1°. Il faut cependant excepter du nombre de ces Voyageurs crédules le Docteur Shaw. « De tous les porcs-épics, dit il, que j'ai vus en grand nombre en Afrique, je n'en ai rencontré aucun qui, quelque chose que l'on fit pour l'irriter, dardât aucune de ses pointes ; leur manière ordinaire de se défendre, est de se pencher d'un côté, & , lorsque l'ennemi s'est approché d'assez près, de se relever fort vite & de le piquer de l'autre. » *Voyage de Shaw, traduit de l'Anglois, tome I, page 323.* *Nota.* 2°. Le P. Vincent - Marie ne dit

Le porc-épic , quoiqu'originairé des climats les plus chauds de l'Afrique & des Indes , peut vivre & se multiplier dans des pays moins chauds , tels que la Perse , l'Espagne & l'Italie. Agricola dit que l'espèce n'a été transportée en Europe que dans ces derniers siècles ; elle se trouve en Espagne & plus communément en Italie , sur-tout dans les montagnes de l'Appennin , aux environs de Rome ; c'est de-là que M. Mauduit , qui par son goût pour l'histoire naturelle , a bien voulu se charger de quelques-unes de nos commissions , nous a envoyé celui qui a servi à M. Daubenton pour sa description. Nous avons cru devoir donner la figure de ce porc-épic d'Italie , aussi-bien que celle du porc-épic des Indes ; les petites différences qu'on peut remarquer entre les deux , sont de légères variétés indépendantes du climat , ou peut-être

point du tout que le porc-épic lance des piquants , il assure seulement que quand il rencontre des serpens , avec lesquels il est toujours en guerre , il se met en boule , cachant ses pieds & sa tête , & se roule sur eux avec ses piquants jusqu'à leur ôter la vie sans courir risque d'être blessé. Il ajoute un fait que nous croyons très vrai , c'est qu'il se forme dans l'estomac du porc-épic des bézoards de différentes sortes ; les uns ne sont que des amas de racines enveloppées d'une croûte , les autres plus petits paroissent être péris de petites pailles & de poudre de pierre ; & les plus petits de tous , qui ne sont pas plus gros qu'une noix , paroissent pétrifiés en entier ; ces derniers sont les plus estimés. Nous ne doutons pas de ces faits , ayant trouvé nous-mêmes un bézoard de la première sorte , c'est-à-dire une egagropile dans l'estomac du porc-épic qui nous a été envoyé d'Italie.

même ne sont que des différences purement individuelles.

Pline & tous les Naturalistes ont dit , d'après Aristote , que le porc-épic , comme l'ours , se cachoit pendant l'hiver , & mettoit bas au bout de trente jours : nous n'avons pu vérifier ces faits ; & il est singulier qu'en Italie , où cet animal est commun , & où de tout temps il y a eu de bons Physiciens & d'excellens Observateurs , il ne se soit trouvé personne qui en ait écrit l'histoire. Aldrovande n'a fait sur cet article , comme sur beaucoup d'autres , que copier Gesner ; & Mrs. de l'Académie des Sciences , qui ont écrit & disséqué huit de ces animaux , ne disent presque rien de ce qui a rapport à leurs habitudes naturelles : nous savons seulement par le témoignage des Voyageurs & des gens qui en ont élevé dans des ménageries , que dans l'état de domesticité , le porc-épic n'est ni féroce ni farouche , qu'il n'est que jaloux de sa liberté ; qu'à l'aide de ses dents de devant , qui sont fortes & tranchantes comme celles du castor ; il coupe le bois & perce aisément la porte de sa loge (g). On fait aussi qu'on

(g) Nous avons en Guinée des porcs-épics. Ils croissent jusqu'à la hauteur de deux pieds ou de deux pieds & demi , & ils ont les dents si fortes & si affilées , qu'aucun bois ne peut leur résister ; j'en mis une fois un dans un tonneau , m'imaginant qu'il seroit bien gardé , mais , dans l'espace d'une nuit , il le rongea si bien , qu'il le perça & en sortit , il le perça même dans le milieu , où les douves sont les plus courbées en dehors. *Voyage de Bosman , page 253.*

le nourrit aisément avec de la mie de pain, du fromage & des fruits; que dans l'état de liberté, il vit de racines & de graines sauvages; que quand il peut entrer dans un jardin, il y fait un grand dégât & mange les légumes avec avidité; qu'il devient gras, comme la plupart des autres animaux, vers la fin de l'été; & que sa chair, quoiqu'un peu fade, n'est pas mauvaise à manger.

En considérant la forme, la substance & l'organisation des piquans du porc-épic, on reconnoît aisément que ce sont de vrais tuyaux de plumes auxquels il ne manque que les barbes pour être de vraies plumes; par ce rapport, il fait la nuance entre les quadrupèdes & les oiseaux; ces piquans, sur-tout ceux qui sont voisins de la queue, sonnent les uns contre les autres lorsque l'animal marche; il peut les redresser par la contraction du muscle peaucier, & les relever à-peu-près comme le paon ou le coq d'Inde relèvent les plumes de leur queue; ce muscle de la peau a donc la même force, & est à-peu-près conformé de la même façon dans le porc-épic & dans certains oiseaux. Nous saisissons ces rapports, quoiqu'assez fugitifs; c'est toujours fixer un point dans la Nature qui nous fuit & qui semble se jouer, par la bizarrerie de ses productions, de ceux qui veulent la connoître.





LE COENDOU [a].

Voyez planche I, figure 3 de ce volume.

DANS chaque article que nous avons à traiter, il se présente toujours plus d'erreurs à détruire que de vérités à exposer : cela vient de ce que l'histoire des animaux n'a,

(a) *Coendou*, nom de cet animal à la Guiane, & que nous avons adopté. *Cuandu* (qui se doit prononcer *Cowandou*) au Brésil & dans quelques autres parties de l'Amérique méridionale, *Hoitzlacuatzin* ou *Hoitzlaquatzin* par les Indiens du Mexique & de la nouvelle Espagne; *Ourico-cacheiro* par les Portugais qui habitent en Amérique.

Coendou. Mission du P. d'Abbeville au Maragnon. Paris, 1614, feuillet 249, verso.

Hoitzlacuatzin, seu *Tlacuatzin*, *spinoso Hystrice nova Hispaniæ*. Hernand. *Hist. Mex.* fig. pag. 322.

Hoitzlaquatzin. Nieremberg, fig. pag. 154. *Nota*. La figure dans Nieremberg est la même que dans Hernandès, & la description a été copiée comme la figure.

Cuandu Brasiliensibus. Marcgrav. *Hist. nat. Bras.* fig. pag. 233.

Cuandu. Pison, *Hist. Bras.* fig. pag. 99. *Nota*. La figure de cet animal dans Pison est la même que dans Marcgrave.

Hystrix Americanus, *Cuandu Brasiliensibus*, Marcgrav. *Tlaquatzin spinosum*. Hernandès, Ray, *Synops. quad.* pag. 208.

Chat épintux. Voyage de Desmarchais, tome III, pag. 303.

dans ces derniers temps, été traitée que par des gens à préjugés, à méthodes, & qui prenoient la liste de leurs petits systèmes pour les registres de la Nature. Il n'existe en Amérique aucun des animaux du climat chaud de l'ancien continent, & réciproquement il ne se trouve sous la zone brûlante de l'Afrique & de l'Asie aucun de ceux de l'Amérique méridionale. Le porc-épic est, comme nous l'avons dit, originaire des pays chauds de l'ancien monde; & ne l'ayant pas trouvé dans le nouveau, on n'a pas laissé de donner son nom aux animaux qui ont paru lui ressembler, & particulièrement à celui dont il est ici question. D'autre côté, l'on a transporté le coendou d'Amérique aux Indes orientales; & Pison, qui vraisemblablement ne connoissoit point le porc-épic, a fait graver dans Bontius (*b*) qui ne parle que des animaux du midi de l'Asie, le coendou d'Amérique, sous le nom & la description du vrai porc-épic; en sorte qu'à la première vue, on seroit tenté de croire que cet animal existe également en Amérique & en Asie. Cependant il est aisé de reconnoître avec un peu d'attention, que Pison qui n'est ici, comme presque partout ailleurs, que le plagiaire de Marcgrave, a non-seulement copié la figure du coendou, pour l'insérer dans son histoire du Brésil, mais qu'il a cru devoir la copier encore pour la transporter dans l'ouvrage de Bontius, dont il a été le rédacteur & l'édi-

(*b*) Jac. Bontii. *Hist. Indiæ Orient.* pag. 54.

teur ; ainsi , quoiqu'on trouve dans Bontius la figure du coendou , l'on ne doit pas en conclure qu'il existe à Java ou dans les autres parties de l'Asie méridionale , ni prendre cette figure pour celle du porc-épic , auquel en effet le coendou ne ressemble que parce qu'il a comme lui des piquans.

C'est à Ximénès , & ensuite à Hernandès , auxquels on doit la première connoissance de cet animal : ils l'ont indiqué sous le nom de *Hoitzlacuatzin* que lui donnoient les Mexicains : le *Slacuatzin* est le Sarigue , & *Hoitzlacuatzin* doit se traduire par Sarigue-épineux. Ce nom avoit été mal appliqué , car ces animaux se ressembloit assez peu ; aussi Marcgrave n'a point adopté cette dénomination Mexicaine , & il a donné cet animal sous son nom Brasilien , *Cuandu* , qui doit se prononcer *Couandou* ; la seule chose qu'on puisse reprocher à Marcgrave , c'est de n'avoir pas reconnu que son *cuandu* du Bresil étoit le même animal que l'*hoitztlacuatzin* du Mexique , d'autant que sa description & sa figure s'accordent assez avec celles de Hernandès , & que de Laët qui a été l'éditeur & le commentateur de l'ouvrage de Marcgrave , dit expressément (c) que le *tlacuatzin* épineux de Ximénès & le *cuandu* , ne sont vraisemblablement que le même animal. Il paroît , en rassemblant le peu de notices éparées que nous

(c) *Videtur esse idem animal aut saltem simile quod Fr. Ximenès describit sub nomine Tlaquatzin spinosi. De Laët , annotatio in cap. ix , lib. VI. Marcg. p. 233.*

ont données les Voyageurs sur ces animaux , qu'il y en a deux variétés que les Naturalistes ont, d'après Pison (*d*), inférées dans leurs listes comme deux espèces différentes, le grand (*e*) & le petit cuandu; mais ce qui prouve d'abord l'erreur ou la négligence de Pison, c'est que, quoiqu'il donne ces coendous dans deux articles séparés & éloignés l'un de l'autre, & qu'il paroisse les regarder comme étant de deux espèces différentes, il les représente cependant tous deux par la même figure; ainsi, nous nous croyons bien fondés à prononcer que ces deux n'en font qu'un. Il y a aussi des Naturalistes qui non-seulement ont fait deux espèces du grand & du petit coendou, mais en ont encore séparé l'hoitztlacuatzin en les donnant tous trois pour des animaux différens, & j'avoue que quoiqu'il soit très vraisemblable que le coendou & l'hoitztlacuatzin font le même animal, cette identité n'est pas aussi certaine que celle du grand & du petit coendou.

(*d*) *Cuandu major*. Pison, *Hist. bras.* page 324, fig. pag. 325. — *Cuandu seu Cuandu minor*. Pison. *Id.* page 99, fig. *ibid.*

(*e*) *Hystrix longius caudatus, brevioribus aculeis*. Brarrère, *Bist. nat. de la Fr. equinox.* Porc-épic, page 153. . . . *Hystrix minor*. Leucopheus. *Gouandou*, *id. ibid.*

Hystrix caudâ longissimâ tenui, medietate extremâ aculeorum experte. *Hystrix Americanus major*. Le grand Porc-épic d'Amérique. Briss. *Regn. anim.* pag. 130. . . . *Hystrix caudâ longissimâ, tenui medietate extremâ aculeorum experte*. *Hystrix Americanus*. Le Porc-épic d'Amérique. *Id.* pag. 129. . . . *Hystrix aculeis apparentibus, caudâ brevi & crassâ*. *Hystrix novæ hispaniæ*. Le Porc-épic de la nouvelle Espagne. *Id.* p. 127.

Quoi

Quoi qu'il en soit, le coendou n'est point le porc-épic : il est de beaucoup plus petit ; il a la tête à proportion moins longue & le museau plus court ; il n'a point de panache sur la tête, ni de fente à la lèvre supérieure ; ses piquans sont trois ou quatre fois plus courts & beaucoup plus menus ; il a une longue queue, & celle du porc-épic est très courte ; il est carnassier plutôt que frugivore, & cherche à surprendre les oiseaux, les petits animaux, les volailles (f), au lieu que le porc-épic ne se nourrit que de légumes, de racines & de fruits. Il dort pendant le jour comme le hérisson, & court pendant la nuit ; il monte sur les arbres (g) & se retient aux branches avec sa queue ; ce que le porc-épic ne fait ni ne pourroit faire ; sa chair (h), disent tous les Voyageurs, est

(f) Ce fait assuré par Marcgrave & Pison n'est pas certain, car Hernandès dit au contraire que l'hoitzlacuatzin se nourrit de fruits.

(g) *Scandit arbores sed rardo gressu quia pollice caret, descendens autem caudam circumvolvitur ne labatur, admodum enim metuit lapsum, nec salire potest.* Marcgr. *Hist. nat. Bras.* pag. 233. — Nous vîmes un porc-épic sur un petit arbre que nous coupâmes pour avoir le plaisir de voir tomber cet animal. . . . Il est fort gras & on en mange la chair. *Voyage de la Honan*, tome I, page 82.

(h) *Carnem habet bonam & pergratam ; nam assatam sæpè comedi, & ab incolis valdè æstimatur.* Marcgrav. pag. 233. — Il est bon à manger, on le met au feu pour le faire griller comme un cochon ; mais auparavant les femmes sauvages en arrachent tous les poils de dessus le dos (c'est-à-dire, tous les piquans) qui sont les plus grands, & elles en font de beaux ouvrages. . . . Etant brûlé,

très bonne à manger ; on peut l'appriivoiser ; il demeure ordinairement dans les lieux élevés , & on le trouve dans toute l'étendue de l'Amérique , depuis le Brésil & la Guiane jusqu'à la Louisiane & aux parties méridionales du Canada ; au lieu que le porc-épic ne se trouve que dans les pays chauds de l'ancien continent.

En transportant le nom du porc-épic au coendou , on lui a supposé & transmis les mêmes facultés , celle sur-tout de lancer ses piquans ; il est étonnant que les Naturalistes & les Voyageurs s'accordent sur ce fait , & que Pison qui devoit être moins superstitieux qu'un autre , puisqu'il étoit Médecin , dise gravement que les piquans du coendou entrent d'eux-mêmes & par leur propre force dans la chair , & percent le corps jusqu'aux viscères les plus intimes. Ray est le seul qui ait nié ces faits , quoiqu'ils paroissent évidemment absurdes. Mais , que de choses absurdes ont été niées par des gens sensés , & qui cependant sont tous les jours affirmées par d'autres gens qui se croient encore plus sensés !

bien roti , lavé & mis à la broche , il vaut un cochon de lait , il est très bon bouilli , mais moins bon que rôti.
Description de l'Amérique , par Denys. Paris , 1672 , tome II , page 324.



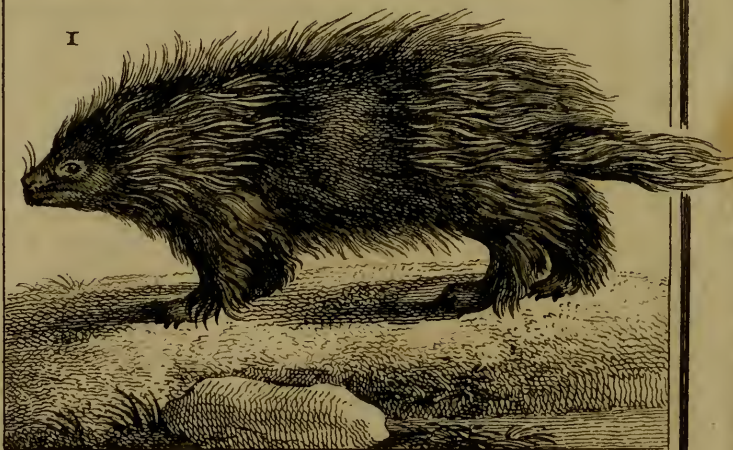
3



2



1



1 L'urson. 2 Le Tanrec. 3 Le Tendrac.



L' U R S O N [a].

Voyez planche II, fig. 1 de ce Volume.

CET animal n'a jamais été nommé : placé par la Nature dans les terres désertes du nord de l'Amérique, il existoit indépendant, éloigné de l'homme, & ne lui appartenoit pas même par le nom, qui est le premier signe de son empire. Hudson ayant découvert la terre où il se trouve, nous lui donnerons un nom qui rappelle celui de son premier maître, & qui indique en même temps sa nature poignante & hérissée; d'ailleurs il étoit nécessaire de le nommer pour ne le pas confondre avec le porc-épic ou le coendou, auxquels il ressemble par quelques caractères, mais dont cependant il diffère assez à tous autres égards, pour qu'on doive le regarder comme une espèce particulière & appartenante au

(a) *The Porcupine from Hupson's Bay, Edwards; Hist. of Birds, fig. pag. 52.*

Le-Porc épic de la baie de Hudson. *Voyage à la baie de Hudson, par Ellis. Paris, 1749 tom. I, pag. 56. fig. p. 58.*

Histrix aculeis sub pilis occultis, caudâ brevi & crassâ, Histrix Hudsonis. Le Porc-épic de la baie de Hudson. *Briss. Regn. Anim. page 113.*

Dorsata. Histrix palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, caudâ elongatâ, dorso solo spinoso. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 57.

climat du nord, comme les autres appartiennent à celui du midi.

Mrs. Edwards, Ellis & Catesby ont tous trois parlé de cet animal : les figures données par ces deux premiers Auteurs s'accordent avec la nôtre, & nous ne doutons pas que ce ne soit le même animal ; nous sommes même très portés à croire que celui dont Séba donne la figure (*b*) & la description sous le nom de *Porc-épic singulier des Indes orientales*, & qu'ensuite Mrs. Klein (*c*), Briffon (*d*) & Linnæus (*e*) ont chacun indiqué dans leurs listes par des caractères tirés de Séba, pourroit être le même animal que celui dont il est ici question : ce ne seroit pas, comme on l'a vu, l'unique & première fois que Séba auroit donné pour Orientaux des animaux d'Amérique ; cependant nous ne pouvons pas l'affurer pour celui-ci comme nous l'avons fait pour plusieurs autres animaux ; tout ce que nous pouvons dire, c'est que les ressemblances nous paroissent grandes, & les différences assez légères, & que comme l'on a peu vu de ces animaux, il se

(*b*) *Porcus aculeatus sylvestris sive Hystrix orientalis singularis*. Séba, vol. 1, pag. 84, Tab. 52, fig. 1.

(*c*) *Acanthion caudâ prolongâ acutis pilis horridâ, in æritu quasi panniculatâ*. Klein, de quad. pag. 67.

(*d*) *Hystrix caudâ longissimâ aculeis undique obsitâ, in extremo panniculatâ. Hystrix orientalis*. Le Porc-épic des Indes. Briff. Regn. anim. pag. 131.

(*e*) *Marcourou. Hystrix pedibus pentadactylis, caudâ elongatâ, aculeis clavatis*. Linn. Syst. nat. edit. X, pag. 57.

pourroit que ces mêmes différences ne fussent que des variétés d'individu à individu, ou même du mâle à la femelle.

L'Urfon auroit pu s'appeller le *Castor épineux*, il est du même pays, de la même grandeur & à-peu-près de la même forme de corps ; il a, comme lui, à l'extrémité de chaque mâchoire, deux dents incisives, longues, fortes & tranchantes : indépendamment de ses piquans qui sont assez courts & presque cachés dans le poil, l'urfon a comme le castor, une double fourrure, la première de poils longs & doux, & la seconde d'un duvet ou feutre encore plus doux & plus mollet. Dans les jeunes, les piquans sont à proportion plus grands, plus apparens & les poils plus courts & plus rares que dans les adultes ou les vieux.

Cet animal fuit l'eau & craint de se mouiller, il se retire & fait sa bauge sous les racines des arbres creux (f) ; il dort beaucoup, & se nourrit principalement d'écorce de genièvre ; en hiver, la neige lui sert de boisson ; en été, il boit de l'eau & lappe comme un chien. Les Sauvages mangent sa chair, & se servent de sa fourrure, après en avoir arraché les piquans qu'ils emploient au lieu d'épingles & d'éguilles.

(f) Voyez la lettre de M. Alexandre Light à M. Edwards. *Hist. of Birds*, pag. 52.



LE TANREC [a]

ET LE TENDRAC (b).

Voyez planche II, figure 2 & 3 de ce Volume.

LES *Tanrecs* ou *Tenracs* sont de petits animaux des Indes orientales , qui ressemblent un peu à notre Hérifson , mais qui cependant en diffèrent assez pour constituer des espèces différentes ; ce qui le prouve , indépendamment de l'inspection & de la comparaison , c'est qu'ils ne se mettent point en boule comme le hérifson , & que dans les mêmes endroits où se trouvent les tanrecs , comme à Madagascar , on y trouve aussi des hérifsons de la même espèce que les nôtres ,

(a) *Tanrec* & *Tendrac* , noms de ces animaux , & que nous avons adoptés.

(b) *Erinaceus Americanus albus*. Séba , vol. I , page 78 , Tab. 49 . fig. 3. *Nota*. Ce Hérifson , que Séba dit lui avoir été envoyé de Surinam , ressemble si fort au Tendrac , qu'on ne peut pas douter que ce ne soit le même animal ; & , s'il est natif de Madagascar , il ne doit pas se trouver en Amérique. Cet Auteur l'a mal indiqué à tous égards , car il n'est ni Américain ni blanc , il est seulement un peu moins brun que notre hérifson d'Europe.

qui ne portent pas le nom de tanrec , mais qui s'appellent *Sora* (*c*).

Il paroît qu'il y a des tanrecs de deux espèces , ou peut-être de deux races différentes ; le premier qui est à-peu-près grand comme notre hériflon , a le museau à proportion plus long que le second ; il a aussi les oreilles plus apparentes & beaucoup moins de piquans que le second , auquel nous avons donné le nom de tendrac pour le distinguer du premier ; ce tendrac n'est que de la grandeur d'un gros rat ; il a le museau & les oreilles plus courtes que le tanrec ; celui-ci est couvert de piquans plus petits , mais aussi nombreux que ceux du hériflon ; le tendrac au contraire n'en a que sur la tête , le cou & le garrot ; le reste de son corps est couvert d'un poil rude assez semblable aux soies du cochon.

Ces petits animaux qui ont les jambes très courtes , ne peuvent marcher que fort lentement ; ils grognent (*d*) comme les pourceaux , ils se vautrent comme eux dans la fange , ils aiment l'eau & y séjournent plus long-temps que sur terre : on les prend dans les petits canaux d'eau salée (*e*) & dans les lagunes de la mer ; ils sont très ardens en

(*c*) Voyage à Madagascar , par Flaccourt , pag. 152.

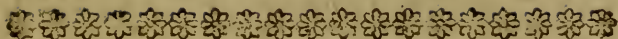
(*d*) Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes de Hollande , pag. 412.

(*e*) Relation de F. Cauche. Paris , 1651 , pag. 127. — Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande , page 412.

amour & multiplient beaucoup (f), ils se creusent des terriers, s'y retirent & s'engourdissent pendant plusieurs mois; dans cet état de torpeur, leur poil tombe & il renaît après leur réveil; ils sont ordinairement fort gras, & quoique leur chair soit fade, longue & mollasse, les Indiens la trouvent de leur goût, & en sont même fort friands.

(f) Voyage à Madagascar, par Flaccourt. *Paris*, 1661, in-4°. page 152.





LA GIRAFFE [a].

Voyez Tome IX, planche XIII.

LA Giraffe est un des premiers, des plus beaux, des plus grands animaux, & qui, sans être nuisible, est en même temps l'un

(a) Giraffe, mot dérivé de *Giraffa*, *Siraphah*, *Zurnaba*, nom de cet animal en langue Arabe, & que les Européens ont adopté depuis plus de deux siècles; *Camelopardalis*, en Grec & en Latin. Pline donne l'étymologie de ce nom composé: *Camelorum*, dit-il, *aliqua similitudo in aliud transfertur animal*, Nabin, *Æthiopes vocant*, *collo similem equo*, *pedibus & cruribus bovi*, *camelo capite*; *albis maculis rutilum colorem distinguuntibus*, *unde appellata Camelopardalis*; *dictatoris Caesaris Circensius ludis primum visa Romæ*; *ex eo subinde cernitur*, *aspectu magis quam feritate conspicua*; *quare etiam ovium fera nomen invenit*. Hist. nat. lib. VIII, cap. XVIII.

Giraffe, que les Arabes nomment *Zurnapa*, & que les Grecs & les Latins nomment *Camelopardalis*. Belon Observ. feuil. 118, fig. *ibid. verso*.

Camelopardalis, *Camelopardalin* *sacrae litteræ vocant* *Zamer*, Deuter. 14. *Ubi Chaldaica translatio habet Deba*; *Arabica*, *Saraphah*; *Persica*, *Setraphah*; *septuaginta Camelopardalin*. Hieronymus *Camelopardum*. Gesner, Hist. quad. 147, fig. pag. 149. *Ubi legitur*, *Camelopardalis*, *icon ex charta quadam nuper impressa Norimbergæ*. . . . *Surnapa nomine altitudine ad summum verticem supra quinque orgyas*, *corniculis duobus ferrei coloris*, *pilo levi & composito pulchro*; *diligenter & probe depictum Constantinopoli & in Germaniam transmissum*, an. 1559.

Camelopardalis. Aldrov. de quad. Bis. pag. 927, fig. pag. 931.

Quadrupèdes, Tome VI.

C

des plus utiles ; la disproportion énorme de ses jambes , dont celles de devant sont une fois plus longues que celles de derrière , fait obstacle à l'exercice de ses forces ; son corps n'a point d'assiette , sa démarche est vacillante , ses mouvemens sont lents & contrainsts ; elle ne peut ni fuir ses ennemis dans l'état de liberté , ni servir ses maîtres dans celui de domesticité ; aussi l'espèce en est peu nombreuse & a toujours été confinée dans les déserts de l'Éthiopie & de quelques autres provinces de l'Afrique méridionale & des Indes. Comme ces contrées étoient inconnues des Grecs , Aristote ne fait aucune mention de cet animal ; mais Pline en parle , & Oppien (*b*) le décrit d'une manière qui n'est point équivoque. Le *Camelopardalis* , dit cet Auteur , a quelque ressemblance au chameau ; sa peau est tigrée comme celle de la panthère , & son cou est long comme celui du chameau ; il a la tête & les oreilles petites , les pieds larges , les jambes longues , mais de hauteur fort inégale , celles de devant sont beaucoup plus élevées que celles de derrière qui sont fort courtes & semblent ramener à terre la croupe de l'animal ; sur la tête près des oreilles , il y a deux émi-

Camelopardalis. Jonston , de quad. pag. 102 , fig. Tab. 39 , 40 , 45.

Camelopardalis. Prosper Alpin. *Hist. Ægyp.* vol. II , pag. 236 , fig. 4 , Tab. 14.

Camelopardalis. *Cervus cornibus simplicissimis , pedibus anticis longissimis*. Linn. *Syst. Nat.* edit. X , p. 66.

(*b*) Oppian. de Venat. lib. III.

nences semblables à deux petites cornes droites ; au reste , il a la bouche comme un cerf , les dents petites & blanches , les yeux brillans , la queue courte & garnie de poils noirs à son extrémité. En ajoutant à cette description d'Oppien celle d'Héliodore & de Strabon , l'on aura déjà une idée assez juste de la Giraffe. Les Ambassadeurs d'Éthiopie , dit Héliodore , amenèrent un animal de la grandeur d'un chameau , dont la peau étoit marquée de taches vives & de couleurs brillantes , & dont les parties postérieures du corps étoient beaucoup trop basses , ou les parties antérieures beaucoup trop élevées ; le cou étoit menu , quoique partant d'un corps assez épais ; la tête étoit semblable pour la forme à celle du chameau , & pour la grandeur n'étoit guère que du double de celle de l'autruche ; les yeux paroissoient teints de différentes couleurs ; la démarche de cet animal étoit différente de celle de tous les autres quadrupèdes , qui portent en marchant leurs pieds diagonalement , c'est-à-dire , le pied droit de devant avec le pied gauche de derrière ; au lieu que la giraffe marche l'amble naturellement en portant les deux pieds gauches ou les deux droits ensemble ; c'est un animal si doux , qu'on peut le conduire partout où l'on veut , avec une petite corde passée autour de la tête (c). Il y a , dit Strabon , une grande bête en Éthiopie , qu'on appelle *Camelopardalis* , quoiqu'elle ne ressem-

(c) Héliodore, lib. X.

ble en rien à la panthère ; car sa peau n'est pas marquée de même ; les taches de la panthère sont orbiculaires , & celles de cet animal sont longues & à-peu-près semblables à celles d'un faon ou jeune cerf qui a encore la livrée : il a les parties postérieures du corps beaucoup plus basses que les antérieures , en sorte que vers la croupe il n'est pas plus haut qu'un bœuf , & vers les épaules il a plus de hauteur que le chameau ; à juger de sa légèreté par cette disproportion , il ne doit pas courir avec bien de la vitesse ; au reste , c'est un animal doux qui ne fait aucun mal , & qui ne se nourrit que d'herbes & de feuilles (*d*). Le premier des modernes qui ait ensuite donné une bonne description de la giraffe , est Belon. « J'ai vu » (dit-il) au château du Caire , l'animal qu'ils » nomment vulgairement *Zurnapa* , les Latins » l'ont anciennement appelé *Camelopardalis* » d'un nom composé de léopard & chameau , » car il est bigarré des taches d'un léopard , & » a le cou long comme un chameau ; c'est une » bête moult-belle , de la plus douce nature » qui soit , quasi comme une brebis & autant amiable que nulle autre bête sauvage ; » elle a la tête presque semblable à celle » d'un cerf , hormis la grandeur , mais portant des petites cornes mousses de six doigts » de long , couvertes de poil ; mais en tant » où il y a distinction de mâle à la femelle , » celles des mâles sont plus longues ; mais

(*d*) Strabon , *lib. XVI & XVII.*

» au demeurant en tant le mâle que la fe-
 » melle ont les oreilles grandes comme d'une
 » vache, la langue d'un bœuf & noire; n'ayant
 » point de dents dessus la mâchelière; le cou
 » long; droit & grêle; les crins déliés &
 » ronds, les jambes grêles, hautes, & si basses
 » par derrière, qu'elle semble être debout;
 » ses pieds sont semblables à ceux d'un bœuf;
 » sa queue lui va pendante jusque dessus les
 » jarrets, ronde, ayant les poils plus gros
 » trois fois que n'est celui d'un cheval; elle
 » est fort grêle au travers du corps; son
 » poil est blanc & roux; sa manière de fuir
 » est semblable à celle d'un chameau; quand
 » elle court, les deux pieds de devant vont
 » ensemble, elle se couche le ventre contre
 » terre & a une dureté à la poitrine &
 » aux cuisses comme un chameau; elle ne
 » sauroit paître en terre, étant debout, sans
 » élargir grandement les jambes de devant,
 » encore est-ce avec grande difficulté; par-
 » quoi il est aisé à croire qu'elle ne vit aux
 » champs, sinon des branches des arbres,
 » ayant le cou ainsi long, tellement qu'elle
 » pourroit arriver de la tête à la hauteur d'une
 » demi-pique (c) ».

La description de Gillius me paroît encore
 mieux faite que celle de Bélon. « J'ai vu (dit
 » Gillius, *chap. IX*,) trois giraffes au Caire,
 » elles portent au dessus du front deux cor-
 » nes de six pouces de longueur, & au mi-

(c) Observations de Bélon, *feuillet 118, recto & verso.*

» lieu du front un tubercule élevé d'envi-
 » ron deux pouces, & qui ressemble à une
 » troisième corne; cet animal a seize pieds
 » de hauteur lorsqu'il lève la tête, le cou
 » seul a sept pieds, & il a vingt-deux pieds
 » depuis l'extrémité de la queue jusqu'au
 » bout du nez; les jambes de devant & de
 » derrière sont à-peu-près d'égale hauteur,
 » mais les cuisses du devant sont si longues
 » en comparaison de celles de derrière, que
 » le dos de l'animal paroît être incliné comme
 » un toit; tout le corps est marqué de
 » grandes taches fauves, de figures à-peu-
 » près carrées. il a le pied four-
 » chu comme le bœuf, la lèvre supérieure
 » plus avancée que l'inférieure, la queue me-
 » nue avec du poil à l'extrémité; il rumine
 » comme le bœuf, & mange comme lui de
 » l'herbe; il a une crinière comme le cheval,
 » depuis le sommet de la tête jusque sur le
 » dos; lorsqu'il marche, il semble qu'il boite
 » non-seulement des jambes, mais des flancs,
 » à droite & à gauche alternativement; &
 » lorsqu'il veut paître ou boire à terre, il
 » faut qu'il écarte prodigieusement les jambes
 » de devant ».

Gesner cite Bélon, pour avoir dit que les
 cornes tombent à la giraffe comme au daim
 (f). J'avoue que je n'ai pu trouver ce fait
 dans Bélon; on voit qu'il dit seulement ici
 que les cornes de la giraffe sont couvertes

(f) *Giraffis & Dami cornua cadunt, Belonius. Ges-
 ner, Hist. quadr. page 148.*

de poil ; & il ne parle de cet animal que dans un autre endroit (g), à l'occasion du daim *axis*, où il dit que « la giraffe a le » champ blanc, & les taches phéniciées, semées par-dessus, assez larges, mais non pas rousses comme l'*axis* ». Cependant ce fait, que je n'ai trouvé nulle part, feroit un des plus importans pour décider de la nature de la giraffe ; car si ses cornes tombent tous les ans, elle est du genre des cerfs ; & au contraire, si ses cornes sont permanentes, elle est de celui des bœufs ou des chèvres ; sans cette connoissance précise, on ne peut pas assurer, comme l'ont fait nos Nomenclateurs, que la giraffe soit du genre des cerfs : & on ne sauroit assez s'étonner qu'Hasselquist, qui a donné nouvellement une très longue, mais très sèche description de cet animal, n'en ait pas même indiqué la nature ; & qu'après avoir entassé méthodiquement, c'est-à-dire, en écolier, cent petits caractères inutiles, il ne dise pas un mot de la substance des cornes, & nous laisse ignorer si elles sont solides ou creuses, si elles tombent ou non ; si ce sont, en un mot, des bois ou des cornes. Je rapporte ici cette description d'Hasselquist (h), non pas pour

(g) Observations de Bélon, feuillet 120, recto.

(h) *Cervus camelopardalis*. Caput prominens, labium superius crassum, inferius tenue, nares oblongæ, amplæ, pili rigidi, sparsi in utroque labio antèrius & ad latera. Supercilia rigida, distinctissima, serie una composita. Oculi ad latera capitis, vertici quam rostro, ut & fronti quam collo propiores. Dentes, lingua, cornua simplicissima, cy-

l'utilité, mais pour la singularité, & en même temps pour engager les Voyageurs à se servir de leurs lumières, & à ne pas renoncer à leurs yeux pour prendre la lunette des autres; il est nécessaire de les prémunir contre l'usage de pareilles méthodes, avec lesquelles on se dispense de raisonner, & on se croit d'autant plus savant que l'on a moins d'esprit.

lindrica, brevissima, basi crassa in vertice capitis sita, pilosa basi pilis longissimis rigidis tecta, apice pilis longioribus erectis rigidissimis, apicam longitudine superantibus cincta. Apex cernuum in medio horum pilorum obtusus nudus. Eminentia in fronte, infra cornua, inferius oblonga humilior, superius elevatior, subrotunda, postice parum depressa, inaequalis. Auricula ad latera capitis infra cornua pone illa posita. Collum erectum, compressum, longissimum, versus caput angustissimum, inferius latiusculum. Crura cylindrica anterioribus plus quam dimidio longioribus, Tuberculum crassum, durum in genu flexum. Ungues bisulci, unguinari. Pili brevissimi universum corpus, caput & pedes tegunt. Linea pilis rigidis longioribus per dorsum à capite ad caudam extensa. Cauda serres, lumborum dimidia longitudine, non junctata. Color totius corporis, capitis ad pedum ex maculis fuscis & ferrugineis variegatum. Maculae palmari latitudine, figurâ irregulari, in vivo animali ex lucidiori & obscuriore variantes. Magnitudo cameli minoris, longitudo totius à labio superiore ad finem dorsi spith. 24. Longitudo capitis spith. 4. Colli spith. 9. ad 10, pedum anter. spith. 11 ad 13, poster. spith. 7 ad 8, longit. cornuum vix spithamalis. Spatium inter cornua spith $\frac{1}{2}$, longit. pilorum in dorso poll. 3, latitud. capitis juxta tuberculum vel eminentiam spith. $\frac{1}{2}$, prope maxillam spith. 1, colli utrinque prope caput spith. 1, in medio spith. $1\frac{1}{2}$, ad basin spith. 2 ad 3, latitud. Lat. abd. anterius spith. 4, poster. spith. 6 ad 7. Crassities pellis ut corii cervi vulgaris. Descriptio antecedens juxta pellem animacis factam; animal vero nondum vidi. Voyage d'Hasselquist, Rostock, 1762.

En sommes - nous en effet plus avancés , après nous être ennuyés à lire cette énumération de petits caractères équivoques , inutiles ? Et les descriptions des Anciens & des Modernes que nous avons citées ci-dessus , ne donnent-elles pas de l'animal en question une image plus sensible & des idées plus nettes ? C'est aux figurés à suppléer à tous ces petits caractères , & le discours doit être réservé pour les grands : un seul coup-d'œil sur une figure en apprendroit plus qu'une pareille description qui devient d'autant moins claire qu'elle est plus minutieuse , sur-tout n'étant point accompagnée de la figure , qui seule peut soutenir l'idée principale de l'objet au milieu de tous ces traits variables , & de toutes ces petites images qui servent plutôt à l'obscureir qu'à le représenter.

On nous a envoyé cette année (1764) à l'Académie des Sciences , un dessin & une notice de la giraffe , par laquelle on assure que cet animal , que l'on croyoit particulier à l'Éthiopie (i) , se trouve aussi dans les terres voisines du cap de Bonne-espérance ; nous

(i) La Giraffe ne se trouve point ailleurs qu'en Éthiopie. J'en ai vu deux dans le palais du Roi qu'on y avoit apprivoisées. J'observai que lorsqu'elles vouloient boire , & qu'on leur présentoit de l'eau ou du lait , pour y atteindre il falloit qu'elles écartassent les jambes , autrement comme ces bêtes sont trop hautes de devant , elles ne pourroient boire quoiqu'elles aient le cou fort long. J'ai observé de mes yeux ce que je rapporte ici. *Relation de Thévenot, page 10 de la description des Animaux, &c. de Cosmas le solitaire.*

eussions bien désiré que le dessin eût été un peu mieux tracé, mais ce n'est qu'un croquis informe & dont on ne peut faire aucun usage ; à l'égard de la notice, comme elle contient une espèce de description, nous avons cru devoir la copier ici. «. Dans un voyage
» que l'on fit, en 1762, à deux cents lieues
» dans les terres au nord du cap de Bonne-es-
» pérance, on trouva le Camelopardalis dont
» le dessin est ci-joint ; il a le corps ressemblant
» à un bœuf, & la tête & le cou ressemblent
» au cheval. Tous ceux qu'on a rencontrés
» sont blancs avec des taches brunes. Il a
» deux cornes d'un pied de long sur la tête,
» & a les pattes fendues. Les deux qu'on a
» tués, & dont la peau a été envoyée en
» Europe, ont été mesurés, comme il suit :
» la longueur de la tête, un pied huit pou-
» ces ; la hauteur depuis l'extrémité du pied
» de devant jusqu'au garrot, dix pieds ; &
» depuis le garrot jusqu'au-dessus de la tête,
» sept pieds, en tout dix-sept pieds de hau-
» teur ; la longueur depuis le garrot jusqu'aux
» reins est de cinq pieds six pouces ; celle
» depuis les reins jusqu'à la queue, d'un pied
» six pouces ; ainsi, la longueur du corps en-
» tier est de sept pieds ; la hauteur depuis
» les pieds de derrière jusqu'aux reins, est de
» huit pieds cinq pouces. Il ne paroît pas
» que cet animal puisse être de quelque ser-
» vice, vu la disproportion de sa hauteur &
» de sa longueur ; il se nourrit de feuilles des
» plus hauts arbres ; & quand il veut boire
» ou prendre quelque chose à terre, il faut
» qu'il se mette à genou «.

En recherchant dans les Voyageurs ce qu'ils ont dit de la giraffe , je les ai trouvés assez d'accord entr'eux ; ils conviennent tous qu'elle peut atteindre avec sa tête à seize ou ou dix-sept pieds (*k*) de hauteur étant dans sa situation naturelle , c'est-à-dire , posée sur ses quatre pieds ; & que les jambes du devant sont une fois plus hautes que celles de derrière ; en sorte que quand elle est assise sur sa croupe , il semble qu'elle soit entièrement debout (*l*) : ils conviennent aussi

(*k*) Prosper Alpin est le seul qui semble donner une autre idée de la grandeur de cet animal , en le comparant à un petit cheval. *Anno 1581 , Alexandria vidimus Camelopardalem quem Arabes zurnap & nostri Giraffam appellant ; hæc æquum parvum elegantissimumque representare videtur , pag. 236.* Il y a toute apparence que cette giraffe , vue par Prosper Alpin , étoit fort jeune & n'avoit pas encore acquis à beaucoup près tout son accroissement : il en est de même de celle dont Hasselquist a décrit la peau , & qu'il compare pour la grandeur à un petit chameau.

(*l*) La giraffe a les pieds de devant de moitié plus hauts que ceux de derrière , puis portant le corps grêle , droit & long ; cela la rend fort haute élevée ; elle a la tête presque semblable à celle du cerf , sinon que ses petites cornes mousses n'ont que demi-pied de long ; ses oreilles sont grandes comme celles d'une vache , & n'a point de dents au-dessus de la mâchoière ; les crins sont ronds & déliés , les jambes grêles & semblables à celles d'un cerf & les pieds à ceux d'un taureau ; elle a le corps fort grêle , & la couleur de son poil ressemble à celui d'un loup-cervier ; du reste sa manière de faire est fort semblable à celle du chameau. *Voyage de Villamont. Lyon, 1620, page 688.* — J'ai vu deux giraffes , au château du Caire , elles ont le cou plus grand que le chameau , deux cornes de demi-pied sur la tête , une

qu'à cause de cette disproportion elle ne peut pas courir vite ; qu'elle est d'un naturel très doux , & que par cette qualité aussi-bien que par toutes les autres habitudes physiques , & même par la forme du corps , elle approche plus de la figure & de la nature du chameau que de celle d'aucun autre animal ; qu'elle est du nombre des ruminans , & qu'elle manque comme eux de dents incisives à la mâchoire supérieure ; & l'on voit par le témoignage de quelques-uns , qu'elle se trouve dans les parties méridionales de l'Afrique (*m*) aussi-bien que dans celles de l'Aûe.

Il est bien clair , par tout ce que nous venons d'exposer , que la giraffe est d'une espèce unique & très différente de toute autre ; mais si on vouloit la rapprocher de quelque autre animal , ce seroit plutôt du chameau que du cerf ou du bœuf : il est vrai qu'elle a deux petites cornes & que le chameau n'en

petite au front ; les deux jambes de devant grandes & hautes , & les deux de derrière courtes. *Cosmographie du Levant*, par Thevet. Lyon, 1554, page 142.

(*m*) Dans l'isle de Zanzibar , aux environs de Madagascar , il y a une certaine espèce de bête qu'ils appellent *Graffe* ou *Giraffe* , qui a le cou fort long , comme de toise & demie , de laquelle les jambes de devant sont beaucoup plus longues que celles de derrière ; elle a petite tête & de diverses couleurs , ainsi que le corps : cette bête est fort douce & privée , ne faisant mal à personne. *Description des Indes orientales*. par Marc Paul. Paris, 1556, liv. III, page 116. — *Giraffa animal adeo sylvaticum ut raro videri possit. . . homines videns infugam ferunt tametsi non sit multa velocitatis*. Leon Afric. Descrip. Afric. vol. II, pag. 748.

a point : mais elle a tant d'autres ressemblances avec cet animal , que je ne suis pas surpris que quelques Voyageurs lui aient donné le nom de *Chameau des Indes*. D'ailleurs l'on ignore de quelle substance sont les cornes de la giraffe, & par conséquent si par cette partie elle approche plus des cerfs que des bœufs ; & peut-être ne sont-elles ni du bois comme celles des cerfs, ni des cornes creuses comme celles des bœufs ou des chèvres. Qui fait si elles ne sont pas composées de poils réunis comme celles des rhinocéros , ou si elles ne sont pas d'une substance & d'une texture particulière ? il m'a paru que ce qui avoit induit les Nomenclateurs à mettre la giraffe dans le genre des cerfs , c'est 1°. le prétendu passage de Bêlon , cité par Gesner (*n*), qui seroit en effet décisif s'il étoit réel. 2°. Il me semble que l'on a mal interprété les Auteurs ou mal entendu les Voyageurs lorsqu'ils ont parlé du poil de ces cornes ; l'on a cru qu'ils avoient voulu dire que les cornes de la giraffe étoient velues comme le refait des cerfs , & de-là on a conclu qu'elles étoient de même nature ; mais l'on voit au contraire , par les notes citées ci-dessus , que ces cornes de la giraffe sont seulement environnées & surmontées de grands poils rudes & non pas revêtues d'un duvet ou d'un velours , comme le refait du cerf ; & c'est ce qui pourroit porter à croire qu'elles sont composées de poils réunis , à-peu-

(*n*) Gesner , *Hist. quad.* pag. 148. *linæ antepenultimâ.*

près comme celles du rhinocéros ; leur extrémité qui est mouffe, favorise encore cette idée : & si l'on fait attention que dans tous les animaux qui portent des bois au lieu de cornes, tels que les élans, les rennes, les cerfs, les daims & les chevreuils, ces bois sont toujours divisés en branches ou andouillers, & qu'au contraire les cornes de la giraffe sont simples & n'ont qu'une seule tige ; on se persuadera aisément qu'elles ne sont pas de même nature, sans quoi l'analogie seroit ici entièrement violée. Le tubercule au milieu de la tête, qui, selon les Voyageurs, paroît faire une troisième corne, vient encore à l'appui de cette opinion ; les deux autres qui ne sont pas pointues, mais mouffes à leur extrémité, ne sont peut-être que des tubercules semblables au premier & seulement plus élevés ; les femelles, disent tous les Voyageurs, ont des cornes comme les mâles, mais un peu plus petites : si la giraffe étoit en effet du genre des cerfs, l'analogie se démentiroit encore ici ; car de tous les animaux de ce genre, il n'y a que la femelle du renne qui ait un bois, toutes les autres femelles en sont dénuées, & nous en avons donné la raison. D'autre côté, comme la giraffe, à cause de l'excessive hauteur de ses jambes, ne peut paître l'herbe qu'avec peine & difficulté ; qu'elle se nourrit principalement & presque uniquement de feuilles & de boutons d'arbres, l'on doit présumer que les cornes qui sont le résidu le plus apparent du superflu de la nourriture organique, tiennent de la nature de cette nourriture, & sont par

conséquent d'une substance analogue au bois, & semblable à celle du bois de cerf. Le temps confirmera l'une ou l'autre de ces conjectures. Un mot de plus dans la description d'Hasselquist, si minutieuse d'ailleurs, auroit fixé ces doutes & déterminé nettement le genre de cet animal. Mais des écoliers, qui n'ont que la gamme de leur maître dans la tête, ou plutôt dans leur poche, ne peuvent manquer de faire des fautes, des bévues, des omissions essentielles, parce qu'ils renoncent à l'esprit qui doit guider tout Observateur, & qu'ils ne voient que par une méthode arbitraire & fautive, qui ne sert qu'à les empêcher de réfléchir sur la nature & les rapports des objets qu'ils rencontrent, & desquels ils ne font que calquer la description sur un mauvais modèle. Comme dans le réel tout est différent l'un de l'autre, tout doit aussi être traité différemment; un seul grand caractère bien saisi, décide quelquefois, & souvent fait plus pour la connoissance de la chose, que mille autres petits indices : dès qu'ils sont en grand nombre, ils deviennent nécessairement équivoques & communs, & dès-lors ils sont au moins superflus, s'ils ne sont pas nuisibles à la connoissance réelle de la Nature, qui se joue des formules, échappe à toute méthode, & ne peut être aperçue que par la vue immédiate de l'esprit, ni jamais saisie que par le coup-d'œil du génie.





L E L A M A [a]

E T

L E P A C O (b).

Voyez Tome XI, Planches 13 & 14.

IL y a exemple dans toutes les Langues , qu'on donne quelquefois au même animal

(a) *Lama*, *Lhama*, *Glama*, nom que les Espagnols ont donné à cet animal du nouveau Monde, & que nous avons adopté. Ils l'appellent aussi au Pérou *Huanacus*, *Guanaco*, *Cornera de tierra*, Mouton de terre; *Guanapo*, selon le Gentil; tome I, page 94; *Wianaque*, selon Wood, *Voyage de Dampier*, tome V, page 181. Autrefois il s'appelloit au Mexique, *Pelon ichiatl Oquitli*; & au Chili, *Hueque Chillehueque*, c'est-à-dire, *Hueque du Chily*, car les premiers Voyageurs de l'Amérique écrivoient *Chillé* pour *Chily*. Les Anglois ont désigné le Lama par la dénomination de *Pernichcattle*, c'est-à-dire, *bétail du Pérou*. Mathiole lui a donné le nom composé d'*Elapho-camelus*, Chameau-cerf.

Pelon ichiatl Oquitli, *ovis Peruana*. Hernand. *Hist. Mex.* pag. 660, fig. *ibid.*

Ovis Peruana. Marcgrav. *Hist. nat. Brasil.* pag. 243, fig. *ibid.*

Lama. Voyage de Frézier, pag. 138, fig. *ibid.*

Camelus pilis brevissimis vestitus. *Camelus Peruanus*, le Chameau du Pérou. Brisson, *Regn. animal.* pag. 56.

Glama, *Camelus dorso laevi, topho pectorali*. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 65.

(b) *Paco*, *Pacos*, nom de cet animal dans son pays natal au Pérou, & que nous avons adopté; on l'appelle
deux

deux noms différens , dont l'un se rapporte à son état de liberté , & l'autre à celui de domesticité : le sanglier & le cochon ne sont qu'un animal ; & ces deux noms ne sont pas relatifs à la différence de la nature , mais à celle de la condition de cette espèce , dont une partie est sous l'empire de l'homme & l'autre indépendante. Il en est de même des Lamas & des Pacos qui étoient les seuls animaux domestiques (c) des anciens Américains. Ces noms sont ceux de leur état de domesticité ; le lama sauvage s'appelle *huanacus* ou *guanaco* , & le paco sauvage *vicunna* ou *vigogne*. J'ai cru cette remarque nécessaire pour éviter la confusion des noms. Ces animaux ne se trouvent pas dans l'ancien continent , mais appartiennent uniquement au nouveau ; ils affectent même de certaines terres , hors de l'étendue desquelles on ne les trouve plus : ils paroissent attachés à la chaîne des monta-

aussi *Vigogne* , mot dérivé de *Vicuna* , autre nom de cet animal dans le même pays.

Ovis Peruana alia species ab incolis Pacos dicta. Hernandez , *Hist. Mex.* pag. 663.

Ovis Peruana , *Paco dicta.* Marcgrav. *Hist. nat. Bras.* page 244 , fig. *ibid.*

Alpague. Voyage de Frézier , page 139.

Camelus pilis prolixis corpore vestitus , la *Vigogne*. Brisson , *Regn. anim.* pag. 57.

Pacos. *Camelus tophis nullis* , *corpore lanato.* Linn. *Syst. nat.* edit. X , pag. 66.

(c) Avant l'arrivée des Espagnols , les Indiens du Pérou ne connoissoient d'animaux domestiques , que les Pacos & les Huanacus ; mais ils tiroient parti des sauvages , qui étoient en plus grand nombre , par de grandes chasses. *Histoire des Incas* , pag. 265.

gues qui s'étend depuis la nouvelle Espagne jusqu'aux terres Magellaniques; ils habitent les régions les plus élevées du globe terrestre, & semblent avoir besoin pour vivre de respirer un air plus vif & plus léger que celui de nos plus hautes montagnes.

Il est assez singulier que quoique le lama & le paco soient domestiques au Pérou, au Mexique, au Chily, comme les chevaux le sont en Europe ou les chameaux en Arabie, nous les connoissons à peine, & que depuis plus de deux siècles que les Espagnols régissent dans ces vastes contrées, aucun de leurs Auteurs ne nous ait donné l'histoire détaillée & la description exacte de ces animaux dont on se sert tous les jours : ils prétendent, à la vérité, qu'on ne peut les transporter en Europe, ni même les descendre de leurs hauteurs sans les perdre, ou du moins sans risquer de les voir périr au bout d'un petit temps : mais à Quito, à Lima & dans beaucoup d'autres villes où il y a des gens lettrés, on auroit pu les dessiner, décrire & disséquer. Herrera (*d*) dit peu de chose de ces animaux; Garcilasso (*e*) n'en parle que d'après

(*d*) On trouve dans les montagnes du Pérou une espèce de chameau dont ils se servent de la laine pour faire des acoustremens. *Description des Indes occidentales*, par Herrera. Amst. 1622, page 244.

(*e*) Le P. Blas Valleria dit que le bétail du Pérou est si doux, que les enfans en font ce qu'ils veulent; il y en a des grands & des petits; les huanacus privés (*Lamas*) sont de différens poils, & les sauvages sont tous bai-bruns : ces animaux sont de la hauteur des cerfs &

les autres ; Acoſta & Grégoire de Bolivar , ſont ceux qui ont rafſemblé le plus de faits ſur l'utilité & les ſervices qu'on tire des lamas & ſur leur naturel ; mais on ignore encore comment ils ſont conformés intérieure- ment , combien de temps ils portent leurs petits ; l'on ignore ſi ces deux eſpèces ſont abſolument ſéparées l'une de l'autre , ſi elles ne peuvent ſe mêler , ſ'il n'y a point entre elles de races intermédiaires , & beaucoup d'autres faits qui ſeroient néceſſaires pour rendre cette hiſtoire complète.

Quoiqu'on prétende qu'ils périſſent lorsqu'on les éloigne de leur pays natal , il eſt pourtant certain que dans les premiers temps après la conquête du Pérou , & même encore long-temps après , l'on a transporté quelques lamas en Europe. L'animal dont Gefner parle , ſous le nom d'*Allocamelus* , & dont il donne la figure , eſt un lama qui fut amené vivant du Pérou en Hollande en 1558 (f) ; c'eſt le

reſſemblent aux chameaux , excepté qu'ils n'ont point de boſſe , leur cou eſt long & poli. Le même bétail qu'ils appellent *Pacolama* (Paco) , n'eſt pas à beaucoup près tant eſtimé. . . . Ces pacos , plus petits que les autres , reſſemblent aux vicunas ſauvages , & ſont fort délicats , ils ont peu de chair & peu de laine extrêmement fine. Cet animal ſert de pluſieurs façons à la Médecine , auſſi-bien que beaucoup d'autres animaux de ce pays , comme le remarque le P. Acoſta. *Hiſtoire des Incas* , tome II , page 260 juſqu'à 266.

(f) *Allocamelus Scaligeri* , apparet eſſe hoc ipſum animal cujus figuram proponimus ex chartâ quâdam typis impreſſâ mutuati cum hac deſcriptione. Anno donini 1558 , janii die 19 ; animal hoc mirabile Mittelburgum Selandiæ

même dont Matthiole (g) fait mention sous le nom d'*Elaphocamelus*, & la description qu'il en donne est faite avec soin. On a transporté plus d'une fois des vigognes, & peut-être aussi des lamas en Espagne pour tâcher de les y naturaliser (h); on devroit donc être mieux instruit qu'on ne l'est sur la nature de ces

advectum est, antehac à principibus Germaniæ nunquam visum, nec à Plinio aut antiquis aliis scriptoribus commemoratum. Ovem indicam esse dicebant è Piro (forte Peru) regione, sexties mille milliaribus fere Antuerpiæ distante. Altitudo ejus erat pedum sex, longitudo quinque: collum cigneo colore candidissimum. Corpus (reliquum) rufum vel puniceum. Pedes ceu struthocameli, cujus instar urinam quoque retrò reddit hoc animal (erat autem mas annorum ætatis quatuor). Gesner, Hist. quadrup. pag. 149 & 150.

(g) Longitudo totius corporis à cervice ad caudam 6 pedum erat: altitudo à dorso ad pedis plantam 4 tantum. Capite, collo, ore, superioris præsertim labii scissurâ ac genitali camelum fere refert; ac caput oblongius est: aures habet cervinas, oculos bubulos, quin etiam ut ille anterioribus dentibus in superiore maxillâ caret, sed molares utrinque habet; ruminat, dorso est sensim prominente, scapulis prope collum depressis, lateribus tumidis, ventre lato, clunibus altioribus & caudâ brevi spithamæ fere longitudine; quibus omnibus cervum fere refert, quemadmodum etiam cruribus præsertim posterioribus; pedes illi bisulci sunt; diducta anteriori parte divisura. Ungues habet acuminatos qui circa pedis ambitum in cutem crassam abeunt, nam pedis planta, non ungue sed cute, ut in multisidis & ipso camelo contegitur: retromingit hoc animal ut camelus & testes substrictos habet: pectore est amplo sub quo ubi thorax ventri connectitur, extuberat globus ut in camelo, vomicæ similis è quo nescio quid excrementi sensim manare videtur. P. And. Matthioli, Epist. lib. V.

(h) Le Roi d'Espagne ordonna qu'on transportât des vigognes en Espagne, afin de les faire peupler sur les lieux; mais ce climat se trouva si peu propre à ces

animaux qui pourroient nous devenir utiles ; car il est probable qu'ils réussiroient aussi-bien sur nos Pyrénées & sur nos Alpes (i) que sur les Cordillères.

Le Pérou, selon Grégoire de Bolivar, est le pays natal, la vraie patrie des lamas : on les conduit, à la vérité, dans d'autres provinces, comme à la nouvelle Espagne, mais c'est plutôt pour la curiosité que pour l'utilité ; au lieu que dans toute l'étendue du Pérou, depuis Potosi jusqu'à Caracas, ces animaux sont en très grand nombre : ils sont aussi de la plus grande nécessité ; ils sont seuls toute la richesse des Indiens & contribuent beaucoup à celle des Espagnols. Leur chair est bonne à manger, leur poil est une laine fine d'un excellent usage, & pendant toute leur vie, ils servent constamment à transporter toutes les denrées du pays ; leur charge ordinaire est de cent cinquante livres, & les plus forts en portent jusqu'à deux cents cinquante ; ils font des voyages assez longs dans des pays impraticables pour tous les autres animaux ; il marchent assez lentement, & ne font que quatre ou cinq lieues par jour ; leur démarche est grave & ferme, leur pas assuré ; ils descendent des ravines précipitées, & surmontent des rochers escarpés, où les hom-

animaux, qu'ils y moururent tous, *Hist. des Avent. Flabustiers*, par Oexmelin, tome II, page 367.

(i) Il n'y a point d'animal qui marche aussi sûrement que le lama dans les rochers, parce qu'il s'accroche par une espèce d'éperon qu'il a naturellement au pied. *Voyage de Coréal*, tom. I, pag. 352.

mes même ne peuvent les accompagner ; ordinairement ils marchent quatre ou cinq jours de suite , après quoi ils veulent du repos , & prennent d'eux-mêmes un séjour de vingt-quatre ou trente heures , avant de se remettre en marche. On les occupe beaucoup au transport des riches matières que l'on tire des mines du Potosi : Bolivar dit que , de son temps , on employoit à ce travail trois cent mille de ces animaux.

Leur accroissement est assez prompt & leur vie n'est pas bien longue ; ils sont en état de produire à trois ans , en pleine vigueur jusqu'à douze , & ils commencent ensuite à dépérir , en sorte qu'à quinze ils sont entièrement usés ; leur naturel paroît être modelé sur celui des Américains ; ils sont doux & flegmatiques , & font tout avec poids & mesure. Lorsqu'ils voyagent & qu'ils veulent s'arrêter pour quelques instans , ils plient les genoux avec la plus grande précaution , & baissent le corps en proportion , afin d'empêcher leur charge de tomber ou de se déranger ; & dès qu'ils entendent le coup de sifflet de leur conducteur , ils se relèvent avec les mêmes précautions & se remettent en marche : ils broutent chemin faisant & partout où ils trouvent de l'herbe ; mais jamais ils ne mangent la nuit , quand même ils auroient jeûné pendant le jour , ils emploient ce temps à ruminer : ils dorment appuyés sur la poitrine , les pieds repliés sous le ventre & ruminent aussi dans cette situation. Lorsqu'on les excède de travail & qu'ils succombent une fois sous le faix , il n'y a nul

moyen de les faire relever , on les frappe inutilement ; la dernière ressource pour les éguillonner est de leur serrer les testicules , & souvent cela est inutile ; ils s'obstinent à demeurer au lieu même où ils sont tombés ; & si l'on continue de les maltraiter , ils se désespèrent & se tuent , en battant la terre à droite & à gauche avec leur tête. Ils ne se défendent ni des pieds ni des dents , & n'ont , pour ainsi dire , d'autres armes que celles de l'indignation ; ils crachent à la face de ceux qui les insultent , & l'on prétend que cette salive qu'ils lancent dans la colère est âcre & mordicante , au point de faire lever des ampoules sur la peau.

Le lama est haut d'environ quatre pieds ; & son corps , y compris le cou & la tête , en a cinq ou six de longueur ; le cou seul a près de trois pieds de long. Cet animal a la tête bien faite , les yeux grands , le museau un peu allongé , les lèvres épaisses , la supérieure fendue & l'inférieure un peu pendante ; il manque de dents incisives & canines à la mâchoire supérieure. Les oreilles sont longues de quatre pouces ; il les porte en avant , les dresse & les remue avec facilité. La queue n'a guère que huit pouces de long ; elle est droite , menue & un peu relevée. Les pieds sont fourchus comme ceux du bœuf , mais ils sont surmontés d'un éperon en arrière , qui aide à l'animal à se retenir & à s'accrocher dans les pas difficiles : il est couvert d'une laine courte sur le dos , la croupe & la queue , mais fort longue sur les flancs & sous le ventre : du reste , les lamas

varient par les couleurs; il y en a de blancs; de noirs & de mêlés (k). Leur fiente ressemble à celle des chèvres; le mâle a le membre génital menu & recourbé, en forte qu'il pisse en arrière. C'est un animal très lascif (l), & qui cependant a beaucoup de peine

(k) Les lamas ont la tête petite à proportion du corps, semblable en quelque chose à celle du cheval & du mouton; la lèvre supérieure, comme celle du lièvre, est fendue au milieu, par-là ils crachent à dix pas loin contre ceux qui les inquiètent, & si ce crachat tombe sur le visage, il fait une tache roussâtre où se forme souvent une galle: ils ont le cou long, courbé en bas comme les chameaux à la naissance du corps, & ils leur ressembleroient assez bien, s'ils avoient une bosse sur le dos: leur hauteur est d'environ quatre pieds & demi; ils marchent la tête levée & d'un pas si réglé, que les coups même ne peuvent les hâter; ils ne veulent point marcher la nuit avec leur charge, on les débarrasse tous les soirs de leurs fardeaux pour les laisser paître; ils mangent peu, & on ne leur donne jamais à boire; ils ont le pied fourchu comme les moutons & un éperon au dessus qui leur rend le pied sûr dans les rochers; leur laine a une odeur forte, elle est longue, blanche, grise & rouille par taches, & assez belle, quoique beaucoup inférieure à celle des vigognes. *Voyage de Frezier*, page 138.

(l) *Salacissimum hoc esse animal id mihi conjecturam facit, quod cum sui generis femellis sit destitutum, magnâ cum prurigine capris se commisceat; non tamen erectis ut alias capræ hirco ascendente solent, sed humi ventre accubantibus, ita cogente animali anterioribus cruribus. Itaque super ascendens coit, non autem averfis clunibus. Aded venere vernali autumnalique tempore, stimuletur hoc animal ut illud viderim humile quoddam præsepium avenâ refertum conscendisse, genitalemque illi magno cum murmure tamdiu confricasse quo usque semen redderet, plurimis unâ horâ replicatis vicibus. Non tamen concepere capræ hujusce animalis semine refertæ. Matthioli, Epist. lib. V.*

à s'accoupler. La femelle a l'orifice des parties de la génération très petit ; elle se prosterne pour attendre le mâle , & l'invite par ses soupirs ; mais il se passe toujours plusieurs heures & quelquefois un jour entier avant qu'ils puissent jouir l'un de l'autre , & tout ce temps se passe à gémir , à gronder , & sur-tout à se conspuer ; & comme ces longs préludes les fatiguent plus que la chose même , on leur prête la main pour abrégér & on les aide à s'arranger. Ils ne produisent ordinairement qu'un petit & très rarement deux. La mère n'a aussi que deux mamelles , & le petit la suit au moment qu'il est né. La chair des jeunes est très bonne à manger , celle des vieux est sèche & trop dure ; en général , celle des lamas domestiques est bien meilleure que celle des sauvages , & leur laine est aussi beaucoup plus douce. Leur peau est assez ferme ; les Indiens en faisoient leur chaufsure , & les Espagnols l'emploient pour faire des harnois. Ces animaux si utiles & même si nécessaires dans le pays qu'ils habitent , ne coûtent ni entretien ni nourriture ; comme ils ont le pied fourchu , il n'est pas nécessaire de les ferrer ; la laine épaisse dont ils sont couverts dispense de les bâter ; ils n'ont besoin ni de grain , ni d'avoine , ni de foin ; l'herbe verte qu'ils broutent eux-mêmes leur suffit , & ils n'en prennent qu'en petite quantité (m) ; ils sont encore plus sobres sur la boîs-

(m) La peau des huanacus est dure : les Indiens la préparoient avec du suif pour l'adoucir , & en faisoient

son : ils s'abreuvent de leur salive , qui dans cet animal est plus abondante que dans aucun autre.

Ies femelles de leurs fouliers ; mais comme ce cuir n'étoit point corroyé , ils se déchauffoient en temps de pluie. Les Espagnols en font de beaux harnois de cheval : ils employent ces animaux , comme faisoient les Indiens , pour le transport de leurs marchandises. Leur voyage le plus ordinaire est depuis Cozer jusqu'à Potosi , d'où l'on compte environ deux cents lieues , & leur journée de trois lieues , car ils vont lentement , & si on les fait aller plus vite que leur pas ordinaire , ils se laissent tomber sans qu'il soit possible de les faire relever , même en leur ôtant leur charge , de façon qu'on les écorche sur la place. . . . Quand ils marchent en portant des marchandises , ils vont par troupes , & l'on en laisse toujours quarante ou cinquante à vide , afin de les charger d'abord qu'on s'apperçoit qu'il y en a quelques-uns de fatigués. . . . La chair de cet animal est parfaite , car elle est saine & de bon goût , sur-tout celle des jeunes de quatre ou cinq mois d'âge. . . . Quoique ces animaux soient en grand nombre , il n'en coûte presque rien à leur maître pour leur nourriture ou pour l'entretien de leur équipage , car , après la journée , on leur ôte leur charge pour les laisser paître dans la campagne ; il n'est pas nécessaire de les ferrer , car ils ont le pied fourchu , ni de les bâter , car ils ont suffisamment de laine pour n'être pas incommodés de leur charge que le Voiturier prend soin de placer de façon qu'elle ne porte pas sur l'épine du dos , ce qui les feroit mourir. . . . Ceux qui les conduisent campent sous des tentes sans entrer dans les villes pour les laisser pâturer ; ils sont quatre mois entiers pour faire le voyage de Cozer à Potosi , deux pour aller & deux pour revenir. . . . Les meilleurs lamas se vendent à Cozer dix-huit ducats chacun , & les ordinaires douze ou treize ducats. La chair des huanacus sauvages est bonne , mais cependant elle est inférieure à celle des domestiques. *Histoire des Incas , tome II , page 260 & suiv.*

Le huanacus ou lama dans l'état de nature est plus fort, plus vif & plus léger que le lama domestique; il court comme un cerf & grimpe comme le chamois sur les rochers les plus escarpés : sa laine est moins longue & toute de couleur fauve. Quoiqu'en pleine liberté, ces animaux se rassemblent en troupes, & sont quelquefois deux ou trois cents ensemble; lorsqu'ils apperçoivent quelqu'un, ils regardent avec étonnement sans marquer d'abord ni crainte ni plaisir; ensuite ils soufflent des narines & hennissent à-peu-près comme les chevaux, & enfin ils prennent la fuite tous ensemble vers le sommet des montagnes; ils cherchent de préférence le côté du nord & la région froide; ils grimpent & séjournent souvent au-dessus de la ligne de neige : voyageant dans les glaces, & couverts de frimats, ils se portent mieux que dans la région tempérée; autant ils sont nombreux & vigoureux dans les Sierras, qui sont les parties élevées des Cordillères, autant ils sont rares & chétifs dans les Lanos qui sont au-dessous. On chasse ces lamas sauvages pour en avoir la toison; les chiens ont beaucoup de peine à les suivre; & si on leur donne le temps de gagner leurs rochers, le chasseur & les chiens sont contraints de les abandonner. Ils paroissent craindre la pesanteur de l'air autant que la chaleur; on ne les trouve jamais dans les terres basses; & comme la chaîne des Cordillères, qui est élevée de plus de trois mille toises au-dessus du niveau de la mer au Pérou, se soutient à-peu-près à cette même élévation au Chily,

& jusqu'aux terres Magellaniques, on y trouve des huanacus ou lamas sauvages en grand nombre (*n*); au lieu que du côté de la nouvelle Espagne où cette chaîne de montagnes se rabaisse considérablement, on n'en trouve plus, & l'on n'y voit que les lamas domestiques que l'on prend la peine d'y conduire.

Les pacos ou vigognes sont aux lamas une espèce succursale, à-peu-près comme l'âne l'est au cheval; ils sont plus petits & moins propres au service, mais plus utiles par leur dépouille; la longue & fine laine dont ils sont couverts est une marchandise de luxe aussi chère, aussi précieuse que la soie : les pacos, que l'on appelle aussi *alpriques*, & qui sont les vigognes domestiques, sont souvent routes noires & quelquefois d'un brun mêlé de fauve. Les vigognes ou pacos sauvages sont de couleur de rose sèche, & cette cou-

(*n*) Dans les terres du Port-desiré, à quelque distance du détroit de Magellan, il y avoit bon nombre de ces bêtes sauvages ou brebis sauvages, que les Espagnols appellent *Wianagues*. . . . Quoiqu'elles fussent bien alertes & fort craintives, nous en tuâmes sept pendant notre séjour, & l'on peut dire que leur laine est la plus fine qu'il y ait au monde. . . . Elles vont par troupes de six ou sept cents, & dès qu'elles apperçoivent quelqu'un, elles ronflent avec leurs narines & hennissent comme des chevaux. *Voyage de Wood. Suite des Voyages de Dampier, tome V, page 181.* — On voit au Tucuman, province voisine du Pérou, de grosses brebis qui servent de bêtes de somme, & dont la laine est presque aussi fine que de la soie. *Voyage de Wood & Rogers, tome II, page 65.*

leur naturelle est si fixe , qu'elle ne s'altère point sous la main de l'ouvrier : on fait de très beaux gans , de très bons bas avec cette laine de vigogne , l'on en fait d'excellentes couvertures & des tapis d'un très grand prix. Cette denrée seule forme une branche dans le commerce des Indes Espagnoles : le castor du Canada , la brebis de Calmouquie , la chèvre de Syrie ne fournissent pas un plus beau poil ; celui de la vigogne est aussi cher que la soie. Cet animal a beaucoup de choses communes avec le lama ; il est du même pays , & comme lui il en est exclusivement , car on ne le trouve nulle part ailleurs que sur les Cordillères ; il a aussi le même naturel & à-peu-près les mêmes mœurs , le même tempérament. Cependant comme sa laine est beaucoup plus longue & plus touffue que celle du lama , il paroît craindre encore moins le froid , il se tient plus volontiers dans la neige , sur les glaces & dans les contrées les plus froides : on le trouve en grande quantité dans les terres Magellaniques (o).

Les vigognes ressemblent aussi , par la figure , aux lamas ; mais elles sont plus petites , leurs jambes sont plus courtes & leur

(o) La partie orientale de la côte des Patagons proche la rivière de la Plata , est encore peuplée de vigognes en assez grand nombre , mais cet animal est si dédaigneux & si vite à la course , qu'il est difficile d'en attraper. *Voyage de George Anson*, page 57. — Les animaux terrestres les plus communs du port Saint-Julien dans les terres Magellaniques , sont les guanacos. *Histoire du Paraguay*, par le P. Charlevoix, tome VI, page 207.

muffle plus ramassé ; elles ont la laine de couleur de rose sèche un peu claire ; elles n'ont point de cornes ; elles habitent & passent dans les endroits les plus élevés des montagnes ; la neige & la glace semblent plutôt les récréer que les incommoder ; elles vont en troupes & courent très légèrement ; elles sont timides , & dès qu'elles apperçoivent quelqu'un , elles s'enfuient en chassant leurs petits devant elles. Les anciens Rois du Pérou en avoient rigoureusement défendu la chasse parce qu'elles ne multiplient pas beaucoup ; & aujourd'hui il y en a infiniment moins que dans le temps de l'arrivée des Espagnols. La chair de ces animaux n'est pas si bonne que celle des huanacus ; on ne les recherche que pour leur toison & pour les bézoards qu'ils produisent. La manière dont on les prend prouve leur extrême timidité , ou , si l'on veut , leur imbecillité. Plusieurs hommes s'assembloit pour les faire fuir & les engager dans quelques passages étroits où l'on a tendu des cordes à trois ou quatre pieds de haut , le long desquelles on laisse pendre des morceaux de linge ou de drap ; les vigognes qui arrivent à ces passages sont tellement intimidées par le mouvement de ces lambeaux agités par le vent , qu'elles n'osent passer au-delà , & qu'elles s'attroupent & demeurent en foule , en sorte qu'il est facile de les tuer en grand nombre ; mais s'il se trouve dans la troupe quelques huanacus , comme ils sont plus hauts de corps & moins timides que les vigognes , ils sautent par-dessus les cordes , & dès qu'ils ont donné l'exem-

ple , les vigognes sautent de même & échappent aux chasseurs (p).

A l'égard des vigognes domestiques ou pacos , on s'en sert comme des lamas pour porter des fardeaux ; mais indépendamment de ce qu'étant plus petits ou plus foibles ils portent beaucoup moins , ils sont encore plus sujets à des caprices d'obstination ; lorsqu'une fois ils se couchent avec leur charge , ils se laisseroient plutôt hacher que de se relever. Les Indiens n'ont jamais fait usage du lait de ces animaux , parce qu'ils n'en ont qu'autant qu'il en faut pour nourrir leurs petits. Le grand profit que l'on tire de leur laine avoit engagé les Espagnols à tâcher de les naturaliser en Europe ; ils en ont transporté en Espagne pour les faire peupler , mais le climat se trouva si peu convenable , qu'ils y périrent tous (q). Cependant , comme je l'ai déjà dit , je suis persuadé que ces animaux , plus précieux encore que les lamas , pourroient réussir dans nos montagnes , & surtout dans les Pyrénées ; ceux qui les ont transportés en Espagne , n'ont pas fait attention qu'au Pérou même elles ne subsistent que dans la région froide , c'est-à-dire , dans la partie la plus élevée des montagnes ; ils n'ont pas fait attention qu'on ne les trouve jamais dans les terres basses , & qu'elles meurent dans les pays chauds ; qu'au contraire elles sont encore aujourd'hui très nombreuses dans

(p) Voyage de Frézier , page 138 & 139.

(q) Histoire des aventures des Elibustiers , p. 376.

les terres voisines du détroit de Magellan , où le froid est beaucoup plus grand que dans notre Europe méridionale , & que par conséquent il falloit pour les conserver les débarquer , non pas en Espagne , mais en Écosse ou même en Norvège , & plus sûrement encore aux pieds des Pyrénées , des Alpes , &c. où elles eussent pu grimper & atteindre la région qui leur convient : je n'insiste sur cela que parce que j'imagine que ces animaux seroient une excellente acquisition pour l'Europe , & produiroient plus de biens réels que tout le métal (1) du nouveau monde , qui n'a servi qu'à nous charger d'un poids inutile , puisqu'on avoit auparavant pour un gros d'or ou d'argent ce qui nous coûte une once de ces mêmes métaux.

Les animaux qui se nourrissent d'herbes & qui habitent les hautes montagnes de l'Asie , & même de l'Afrique , donnent les bézoards que l'on appelle *orientaux* , dont les vertus sont le plus exaltées ; ceux des montagnes de l'Europe , où la qualité des plantes & des herbes est plus tempérée , ne produisent que des pelotes sans vertu , qu'on appelle *égagropiles* : & dans l'Amérique méridionale , tous les animaux qui fréquentent les montagnes sous la zone torride , donnent

(1) *Nota.* Quel bien ont produit en effet ces riches mines du Pérou ? il a péri des millions d'hommes dans les entrailles de la terre pour les exploiter ; & leur sang & leurs travaux n'ont servi qu'à nous charger d'un poids incommode.

d'autres bézoards que l'on appelle *occidentaux*, qui sont encore plus solides & peut-être aussi qualifiés que les *orientaux*. La vigogne surtout en fournit en grand nombre, le huanacus en donne aussi, & l'on en tire des cerfs & des chevreuils dans les montagnes de la nouvelle Espagne (f). Les lamas & les pacos ne donnent de beaux bézoards qu'autant qu'ils sont huanacus & vigognes, c'est-à-dire, dans leur état de liberté; ceux qu'ils produisent dans leur condition de servitude, sont petits, noirs & sans vertu; les meilleurs sont ceux qui ont une couleur de vert obscur, & ils viennent ordinairement des vigognes, surtout de celles qui habitent les parties les plus élevées de la montagne, & qui paissent habituellement dans les neiges; de ces vigognes montagnardes, les femelles comme les mâles produisent des bézoards, & ces bézoards du Pérou tiennent le premier rang après les bézoards orientaux, & sont beaucoup plus estimés que les bézoards de la nouvelle Espagne, qui viennent des cerfs, & sont les moins efficaces de tous.

(f) Nous savons qu'en la Neuve-Espagne, il se trouve des pierres de bézoards, combien qu'il n'y ait point de vigognes ni de guanacos, mais seulement des cerfs, en quelques-uns desquels on trouve cette pierre. *Histoire naturelle des Indes occidentales*, par Acosta, page 207.





L' U N A U (a)

ET L' A Ï (b).

Voyez planche III, fig. 1, 2 & 3 de ce volume.

L'ON a donné à ces deux animaux l'épithète de *Parceffeux*, à cause de la lenteur de leurs mouvemens & de la difficulté qu'ils ont à

(a) *Unau*, nom de cet animal au Maragnon, & que nous avons adopté. Le P. d'Abbeville distingue deux espèces d'Unaux, le plus grand qui est celui dont il est ici question, qu'il appelle *Unau ouaffou*; & le plus petit qu'il nomme simplement *Unau*, qui est le même animal que l'*Aï*. « Il y en a de deux sortes, dit-il, aucuns sont grands environ comme les lièvres, les autres sont deux fois presque plus grands. *Mission au Maragnon*, page 252. » On a donné quelquefois à l'Unau le nom de *Lèche-patte*, mais ce nom qui sembleroit avoir été pris de l'habitude de cet animal, n'est pas fondé, car il ne lèche pas ses pieds, ni même aucune autre partie de son corps.

Tardigradus Ceilonicus Catulus. Séba, vol. I, pag. 54, Tab. 33, fig. 4. *Tardigradus Ceilonicus famina*. *Idem. ibid.* Tab. 34. Ces figures sont assez bonnes.

Tardigradus pedibus anticis didactylis, posticis tridactylis. *Tardigradus Ceilonicus*. *Le parceffeux de Ceylan*. Briiss. *Reg. anim.* pag. 35.

Didactylus. *Bradypus manibus didactylis caudâ nullâ*. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 35.

(b) *Aï*, nom de cet animal au Brésil, & que nous avons adopté : ce nom vient du son plaintif *a, i*, qu'il



1 L'unau. 2 L'aï Adulte. 3 Jeune Aï.

marcher ; mais nous avons cru devoir leur conserver les noms qu'ils portent dans leur pays natal , d'abord pour ne les pas confondre avec d'autres animaux presque aussi paresseux qu'eux , & encore pour les distinguer

répète souvent. *Ouaikaré* à la Guiane , selon Barrère ; *Hay* , selon de Léry ; *Hau* ou *Hauthi* , selon Thevet ; *Perillo ligero* , selon Oviedo ; *Unau* , selon le Père d'Abbeville ; *Haut* , selon Nieremberg.

Arctopithecus. Gesner , *Icon. anim.* pag. 96 , fig. *ibid.* *Nota.* Cette dénomination *Arctopithecus* a été mal appliquée par Gesner à cet animal , qui ne tient ni de l'Ours ni du singe. La figure est aussi mauvaise que le nom ; elle représente une face humaine , & n'a de vrai que les trois ongles à tous les pieds ; cependant cette mauvaise figure a été copiée par Nieremberg , Jonston & plusieurs autres.

Ignavus , Clus. *Exot.* pag. 110 , fig. pag. 111 , *idem.* pag. 372 , pag. 373. Cette seconde figure , donnée par Clusius , est moins mauvaise que la première.

Pigritia sive Haut. Eus. Nieremberg , *Hist. nat.* pages 163 & 164. *Nota.* De trois figures que Nieremberg donne de cet animal , il n'y en a aucune qui soit originale , la première est copiée de Gesner , les deux autres sont copiées de Clusius , & toutes trois sont mauvaises : cependant la troisième , qui est la seconde de Clusius , s'éloigne un peu moins de la nature que les deux premières , & elle a été répétée non-seulement par Nieremberg , mais par beaucoup d'autres.

Unau. *Description des Indes occidentales* , par de Laët , pages 556 & 618 , fig. *ibid.* Ces figures de de Laët sont les mêmes que celles de Clusius.

Aï sive Ignavus. Marcgr. *Hist. nat. Brasil.* pag. 221 , fig. *ibid.* *Nota.* Cette figure est encore la même que la troisième de Nieremberg , c'est-à-dire , la seconde de Clusius.

Aï sive Ignavus. Pison , *Hist. Bras.* pag. 321 & 322. La figure , page 322 , est encore la même que celle de Clusius ; mais il y a de plus la figure d'un petit *Aï* rampant

nettement l'un de l'autre : car, quoiqu'ils se ressembtent à plusieurs égards, ils diffèrent néanmoins tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, par des caractères si marqués, qu'il n'est pas possible, lorsqu'on les a examinés, de les prendre l'un pour l'autre, ni même de douter qu'ils ne soient de deux espèces très éloignées. L'Unau n'a point de queue & n'a que deux ongles aux pieds de devant ; l'Aï porte une queue courte & trois ongles à tous les pieds. L'unau a le museau plus long, le front plus élevé, les oreilles plus apparentes que l'aï ; il a aussi le poil tout différent : à l'intérieur, ses viscères sont autrement situés & conformés différemment dans quelques-unes de leurs parties ; mais le caractère le plus distinctif, & en même temps le plus singulier, c'est que l'unau a quarante-

& le squelette d'un grand Aï. On voit aussi au frontispice de son livre une figure de cet animal, grimpant sur un arbre.

Aï seu Tardigradus, gracilis, Americanus. Séba, vol. I, pag. 53, Tab. 33, fig. 2. Cette figure est assez bonne.

Ignavus. Marcgr. Ouai karé, le Paresseux. Barrère, *Hist. nat. de la France équinox.* pag. 154.

Ignavus Americanus risum fletu miscens. *Ignavus* Marcgravii. Klein, de quadrup. pag. 43.

Tardigradus pedibus anticis & posticis tridactylis. *Tardigradus*, le Paresseux. Brisson, *Regn. anim.* pag. 34.

The Sloth, le Paresseux. Edwards *Gleanures*, part. II, pag. 310. La première figure n'est pas mauvaise, quoique faite d'après une peau bourrée.

Trydactylis. *Bradypus manibus tridactylis, caudâ brevi* Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 34.

fix côtes, tandis que l'aï n'en a que vingt-huit : cela seul suppose deux espèces très éloignées l'une de l'autre ; & ce nombre de quarante-six côtes dans un animal dont le corps est si court, est une espèce d'excès ou d'erreur de la Nature ; car de tous les animaux , même des plus grands , & de ceux dont le corps est le plus long , relativement à leur grosseur , aucun n'a tant de chevrons à sa charpente. L'éléphant n'a que quarante côtes , le cheval trente-six , le blaireau trente , le chien vingt-six , l'homme vingt-quatre , &c. Cette différence dans la construction de l'unau & de l'aï , suppose plus de distance entre ces deux espèces qu'il n'y en a entre celle du chien & du chat qui ont le même nombre de côtes ; car les différences extérieures ne sont rien en comparaison des différences intérieures ; celles-ci sont , pour ainsi dire , les causes des autres qui n'en sont que les effets. L'intérieur dans les êtres vivans est le fond du dessein de la Nature , c'est la forme constituante , c'est la vraie figure ; l'extérieur n'en est que la surface ou même la draperie ; car , combien n'avons-nous pas vu , dans l'examen comparé que nous avons fait des animaux , que cet extérieur souvent très différent , recouvre un intérieur parfaitement semblable ; & qu'au contraire la moindre différence intérieure en produit de très grandes à l'extérieur , & change même les habitudes naturelles , les facultés , les attributs de l'animal ? Combien n'y en a-t-il pas qui sont armés , couverts , ornés de parties excédantes , & qui cependant , pour l'or-

ganisation intérieure, ressemblent en entier à d'autres qui en sont dénués ? Mais ce n'est point ici le lieu de nous étendre sur ce sujet, qui, pour être bien traité, suppose non-seulement une comparaison réfléchie, mais un développement suivi de toutes les parties des êtres organisés. Nous dirons seulement, pour revenir à nos deux animaux, qu'autant la Nature nous a paru vive, agissante, exaltée dans les singes, autant elle est lente, contrainte & resserrée dans ces paresseux ; & c'est moins paresse que misère : c'est défaut, c'est dénuement, c'est vice dans la conformation ; point de dents incisives ni canines, les yeux obscurs & couverts, la mâchoire aussi lourde qu'épaisse, le poil plat & semblable à de l'herbe séchée, les cuisses mal emboîtées & presque hors des hanches, les jambes trop courtes, mal tournées, & encore plus mal terminées ; point d'assiette de pied, point de pouces, point de doigts séparément mobiles, mais deux ou trois ongles excessivement longs, recourbés en dessous, qui ne peuvent se mouvoir qu'ensemble & nuisent plus à marcher qu'ils ne servent à grimper : la lenteur, la stupidité, l'abandon de son être, & même la douleur habituelle, résultans de cette conformation bizarre & négligée ; point d'armes pour attaquer ou se défendre ; nul moyen de sécurité, pas même en grattant la terre ; nulle ressource de salut dans la fuite : confinés, je ne dis pas au pays, mais à la motte de terre, à l'arbre sous lequel ils sont nés ; prisonniers au milieu de l'espace ; ne pouvant parcourir qu'une toise

en une heure (c); grim pant avec peine, se traînant avec douleur; une voix plaintive & par accens entrecoupés, qu'ils n'osent élever que la nuit; tout annonce leur misère, tout

(c) *Perillo ligero, sive canicula agilis, animal est omnium quæ viderim ignavissimum; nam adeo lente movetur, ut ad conficiendum iter longum dumtaxat quinquaginta passus, integro die illi opus sit. In ædes translatum naturali suâ tarditate movetur, nec à clamoratione ullâ aut impulsione gradum accelerat.* Oviedo in *summario Ind. occid.* cap. xxiii, traduit de l'Espagnol en Latin par Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. xvi. *Tanta est ejus tarditas ut unius diei spatio vix quinquaginta passus pertransire possit.* *Hernand. Hist. Mex.* — Les Portugais ont donné le nom de *Pareffe* à un animal assez extraordinaire, il est de la grandeur du Cerigou (*Sarigue*). . . . Le derrière de sa tête est couvert d'une grosse crinière, & son ventre est si gros, qu'il en balaie la terre: il ne se lève jamais sur pied, & se traîne si lentement, que, dans quinze jours, à peine pourroit-il faire la valeur d'un jet de pierre. *Histoire des Indes, par Maffé, trad. de Depure, page 71.* — L'animal que les Portugais ont appelé *Pareffe*, se traîne. . . . sans jamais se lever debout, & est si tardif, qu'il n'avance en deux semaines pas un jet de pierre. *Descr. des Indes occid. par Herrera.* Amst. 1622. pag. 252. — *Tam lentus est illius gressus & membrorum motus ut quindecim ipsis diebus ad lapidis iectum continuo tractu vix prodeat.* Pison, *Hist. Bras.* pag. 322. *Nota.* Cette assertion de Pison, empruntée de Maffé & de Herrera, est très-exagérée. — Il n'y a point d'animal plus paresseux que celui-ci; il ne faut point de lévriers pour le prendre à la course, une tortue suffiroit. *Desmarchais, tome III, page 301. Nota.* Ceci est encore exagéré. — Il leur faut huit ou neuf minutes pour avancer un pied à la distance de trois pouces, & ils ne les remuent que l'un après l'autre avec la même lenteur; les coups ne servent de rien pour leur faire doubler le pas, j'en ai fessé moi-même quelques-uns pour voir si cela les animeroit, mais ils paroissent insensibles, & on

nous rappelle ces monstres par défaut, ces ébauches imparfaites mille fois projetées, exécutées par la Nature, qui, ayant à peine la faculté d'exister, n'ont dû subsister qu'un temps, & ont été depuis effacées de la liste des êtres; & en effet, si les terres qu'habitent & l'unau & l'aï n'étoient pas des déserts, si les hommes & les animaux puissans s'y fussent anciennement multipliés, ces espèces ne seroient pas parvenues jusqu'à nous, elles eussent été détruites par les autres, comme elles le feront un jour. Nous avons dit qu'il semble que tout ce qui peut être, est: ceci paroît en être un indice frappant; ces paresseux font le dernier terme de l'existence dans l'ordre des animaux qui ont de la chair & du sang; une défecuosité de plus les auroit empêchés de subsister. Regarder ces ébauches comme des êtres aussi absolus que les autres; admettre des causes finales pour de telles disparates; & trouver que la Nature y brille autant que dans ses beaux ouvrages, c'est

ne sauroit les contraindre à marcher plus vite. *Voyage de Dampier, tome III, page 305.* — Le paresseux ne fait pas cinquante pas en un jour: le Chasseur qui le veut prendre peut bien aller faire une autre chasse, il le retrouvera encore à sa place, ou il ne sera pas bien éloigné. *Voyage à Cayenne, par Binet, Paris, 1664, page 341.* — *Perico ligero*, Pierrot Coureur. . . . On lui donne l'épithète de *Coureur*, parce qu'il lui faut une grande journée pour faire un quart de lieue. *Histoire de l'Orénoque par Gumilla, tome II, page 13. NOTA.* Cet Auteur est le seul qui, sur le fait de la lenteur de ces animaux, me paroisse avoir approché de la vérité.

ne

ne la voir que par un tube étroit, & prendre pour son but les fins de notre esprit.

Pourquoi n'y auroit-il pas des espèces d'animaux créées pour la misère, puisque dans l'espèce humaine, le plus grand nombre y est voué dès la naissance? le mal, à la vérité, vient plus de nous que de la Nature; pour un malheureux, qui ne l'est que parce qu'il est né foible, impotent ou difforme, que de millions d'hommes le sont par la seule dureté de leurs semblables! Les animaux sont en général plus heureux, l'espèce n'a rien à redouter de ses individus; le mal n'a pour eux qu'une source; il en a deux pour l'homme: celle du mal moral qu'il a lui-même ouverte, est un torrent qui s'est accru comme une mer, dont le débordement couvre & afflige la face entière de la terre; dans le physique au contraire, le mal est resserré dans des bornes étroites, il va rarement seul, le bien est souvent au-dessus, ou du moins de niveau: peut-on douter du bonheur des animaux, s'ils sont libres, s'ils ont la faculté de se procurer aisément leur subsistance, & s'ils manquent moins que nous de la santé, des sens & des organes nécessaires ou relatifs au plaisir? Or le commun des animaux est à tous ces égards très richement doué; & les espèces disgraciées de l'unau & de l'aï, sont peut-être les seules que la Nature ait maltraitées, les seules qui nous offrent l'image de la misère innée.

Voyons-la de plus près; faute de dents, ces pauvres animaux ne peuvent ni saisir une proie, ni se nourrir de chair, ni même brou-

ter l'herbe; réduits à vivre de feuilles & de fruits sauvages, ils consomment du temps à se traîner au pied d'un arbre, il leur en faut encore beaucoup (d) pour grimper jusqu'aux

(d) Aucuns estimant cette bête vivre seulement de feuilles d'un certain arbre nommé en leur langue *Ama-hut* : cet arbre est haut & élevé sur tout autre de ce pays, ses feuilles fort petites & déliées, & pour ce que coûtumièrement elle est en cet arbre, ils l'ont appelée *Haut. Singul. de la France ant. par Thevet, page 100.* — L'animal *Pareffe* ne vit que de feuilles d'arbres dont les plus hautes branches lui servent de retraite, il lui faut deux jours pour y monter. . . . Les encouragemens, les menaces & les coups même n'ont pas la force de le faire aller plus vite. *Histoire des Indes, par Maffé, page 71. NOTA.* Herrera dit la même chose, & dans les mêmes termes, page 252. — Le *Sloth* ou *Pareffeux* n'est pas tout-à-fait si gros que l'ours mangeur de fourmis (*Tamanoir*), ni si hérissé. . . . Il se nourrit de feuilles . . . Ces animaux font beaucoup de mal aux arbres qu'ils attaquent, & ils sont si lents à se remuer qu'après avoir mangé toutes les feuilles d'un arbre, ils emploient cinq ou six jours à descendre de celui-là & à monter sur un autre, quelque proche qu'il soit, & ils n'ont que la peau & les os avant d'arriver à ce second gîte, quoiqu'ils fussent gras & dodus à leur descente du premier. Ils n'abandonnent jamais un arbre qu'ils ne l'aient tout mis en pièces, & qu'ils ne l'aient aussi dépouillé qu'il pourroit l'être au cœur de l'hiver. *Voyage de Dampier, tome III, page 305.* — Il monte sur les arbres, mais il est si long-temps à y monter qu'on a tout le loisir de l'y prendre : quand on l'a pris, il ne se défend point & ne songe point à prendre la fuite ; si on lui présente une longue perche, il se met aussi-tôt en posture d'y monter, ce qu'il fait si lentement que cela est ennuyeux ; quand il est au bout, il s'y tient sans se mettre en peine d'en descendre. *Voyage de Cayenne, par Binet, page 341.* — Les unaus ont quatre jambes, & si ils ne s'en servent point, si ce n'est pour grimper, & quand

branches ; & pendant ce lent & triste exercice , qui dure quelquefois plusieurs jours , ils sont obligés de supporter la faim , & peut-être de souffrir le plus pressant besoin ; arrivés sur leur arbre , ils n'en descendent plus , ils s'accrochent aux branches , ils le dépouillent par parties , mangent successivement les feuilles de chaque rameau , passent ainsi plusieurs semaines sans pouvoir délayer par aucune boisson cette nourriture aride ; & lorsqu'ils ont ruiné leur fonds , & que l'arbre est entièrement nu , ils y restent encore retenus par l'impossibilité d'en descendre ; enfin , quand le besoin se fait de nouveau sentir , qu'il presse & qu'il devient plus vif que la crainte du danger de la mort , ne pouvant descendre , ils se laissent tomber & tombent très lourdement comme un bloc , une masse sans ressort : car leurs jambes roides & paresseuses , n'ont pas le temps de s'étendre pour rompre le coup.

A terre , ils sont livrés à tous leurs ennemis : comme leur chair n'est pas absolument mauvaise , les hommes & les animaux

ils sont sur un arbre , ils ne s'en retirent aucunement jusqu'à ce qu'ils aient mangé toutes les feuilles , lors il descend & se met à manger de la terre tant qu'il remonte à un autre arbre pour y manger les feuilles comme au précédent. — Nous plaçâmes cet animal sur la plus basse voile de misene , il fut près de deux heures à monter sur la hune , où un singe auroit grimpé en moins d'une demi-minute , vous auriez dit qu'il alloit par ressort comme une pendule. *Voyage de Woodes Rogers , tome I , page 343.*

de proie les cherchent & les tuent; il paroît qu'ils multiplient-peu, ou du moins que s'ils produisent fréquemment, ce n'est qu'en petit nombre; car ils n'ont que deux mamelles: tout concourt donc à les détruire, & il est bien difficile que l'espèce se maintienne; il est vrai que quoiqu'ils soient lents, gauches & presque inhabiles au mouvement, ils sont durs, forts de corps & vivaces, qu'ils peuvent supporter long-temps la privation (e) de toute nourriture; que couverts d'un poil épais & sec, & ne pouvant faire d'exercice, ils dissipent peu & engraisent par le repos, quelque maigres que soient leurs alimens; & que, quoiqu'ils n'aient ni bois, ni cornes sur la tête, ni sabots aux pieds, ni dents incisives à la mâchoire inférieure, ils sont cependant du nombre des animaux ruminans, & ont, comme eux, plusieurs estomacs; que par conséquent ils peuvent compenser ce qui manque à la qualité de la nourriture par la quantité qu'ils en prennent à la fois; & ce qui est encore extrêmement singulier, c'est qu'au lieu d'avoir, comme les ruminans, des intestins très longs, ils les ont très petits & plus courts que les animaux carnivores. L'ambiguïté de la Nature paroît à découvert par ce contraste; l'unau & l'aï sont certainement des animaux ruminans, ils ont quatre esto-

(e) Il me fut fait présent d'un *haut* en vie, lequel je gardai bien l'espace de vingt-six jours, pendant lesquels jamais il ne voulut manger ni boire, *Singul. de La France* ont, par Thevet, page 99.

macs, & en même temps ils manquent de tous les caractères tant extérieurs qu'intérieurs qui appartiennent généralement à tous les autres animaux ruminans : encore une autre ambiguïté, c'est qu'au lieu de deux ouvertures au dehors, l'une pour l'urine & l'autre pour les excréments, au lieu d'un orifice extérieur & distinct pour les parties de la génération, ces animaux n'en ont qu'un seul, au fond duquel est un égoût commun, un cloaque, comme dans les oiseaux. Mais je ne finirois pas si je voulois m'étendre sur toutes les singularités que présente la conformation de ces animaux : on pourra les voir en détail dans l'excellente description qu'en a faite M. Daubenton (f).

Au reste, si la misère qui résulte du défaut de sentiment n'est pas la plus grande de toutes, celle de ces animaux, quoique très apparente, pourroit ne pas être réelle ; car ils paroissent très mal ou très peu sentir : leur air morne, leur regard pesant, leur résistance indolente aux coups qu'ils reçoivent sans s'émouvoir, annoncent leur insensibilité ; & ce qui la démontre, c'est qu'en les soumettant au scalpel, en leur arrachant le cœur & les viscères, ils ne meurent pas à l'instant : (g),

(f) Voyez le tome XXVI de l'édition en trente-un volumes.

(g) *Secui femellam vivam. . . . : habentem in se fatum omnibus modis perfectum cum pilis, unguibus & dentibus amnioni more cæterorum animalium inclusum. Cor motum suum validissime retinebat postquam exemptum erat è corpore per semi horum ; placenta uterina constat multis*

Pison, qui a fait cette dure expérience, dit que le cœur séparé du corps battoit encore vivement pendant une demi-heure, & que l'animal remuoit toujours les jambes comme s'il n'eût été qu'affoupi; par ces rapports, ce quadrupède se rapproche non-seulement de la tortue, dont il a déjà la lenteur, mais encore des autres reptiles & de tous ceux qui n'ont pas un centre de sentiment unique & bien distinct. Or tous ces êtres sont misérables sans être malheureux; & dans ses productions les plus négligées, la Nature paroît toujours plus en mère qu'en marâtre.

Ces deux animaux appartiennent également l'un & l'autre aux terres méridionales du nouveau continent, & ne se trouvent nulle part dans l'ancien. Nous avons déjà dit (h) que l'Éditeur du Cabinet de Séba s'étoit trompé, en donnant à l'unau le nom de *Paresseux de Ceylan*: cette erreur adoptée par Mrs. Klein, Linnæus & Brisson, est encore plus évidente aujourd'hui qu'elle ne l'étoit alors; M. le marquis de Montmirail a un unau vivant qui lui est

particulis carneis instar substantiæ renum; rubicundis magnitudinis variæ, instar fabarum, in illas autem particulas carneas (tenuibus membranulis connexas) per multos ramulos vasa umbilicalia instar funis contorta, inserta erant. Cor femellæ duas habebat insignes auriculas cavae. Exempto corde cæterisque visceribus. multo post se movebat & pedes lente contrahebat sicut dormituriens solet. Mammillas duas cum totidem papillis in pectore femella & fœtus gerbant. pison, *Hist. Bras.* page 322.

(h) Voyez dans le Tome III de cet Ouvrage, page 150, les discours sur les Animaux des deux Continens.

venu de Surinam ; ceux que nous avons au Cabinet du Roi viennent du même endroit & de la Guiane , & je suis persuadé qu'on trouve l'unau , aussi-bien que l'aï , dans toute l'étendue des déserts de l'Amérique , depuis le Bresil (i) au Mexique ; mais que , comme il n'a jamais fréquenté les terres du nord , il n'a pu passer d'un continent à l'autre ; & si l'on a vu quelques-uns de ces animaux , soit aux Indes orientales , soit aux côtes de l'Afrique , il est sûr qu'ils y avoient été transportés. Ils ne peuvent supporter le froid ; ils craignent aussi la pluie : les alternatives de l'humidité & de la sècheresse altèrent leur fourrure , qui ressemble plus à du chanvre mal serancé , qu'à de la laine ou du poil.

Je ne puis mieux terminer cet article que par des observations qui m'ont été communiquées par M. le marquis de Montmirail , sur un unau qu'on nourrit depuis trois ans dans sa ménagerie. « Le poil de l'unau est » beaucoup plus doux que celui de l'aï. . . . » il est à présumer que tout ce que les Voya- » geurs ont dit sur la lenteur excessive des » paresseux ne se rapporte qu'à l'aï. L'unau , » quoique très pesant & d'une allure très mal- » adroite , monteroit & descendroit plusieurs » fois en un jour de l'arbre le plus élevé. » C'est sur le déclin du jour & dans la nuit

(i) L'aï , décrit & gravé par M. Edwards , venoit du pays de Honduras. D. Antonio de Ulloa dit qu'on en trouve aux environs de Porto-bello.

» qu'il paroît s'animer davantage , ce qu'
» pourroit faire soupçonner qu'il voit très
» mal le jour , & que sa vue ne peut lui ser-
» vir que dans l'obscurité. Quand j'achetai
» cet animal à Amsterdam , on le nourrissoit
» avec du biscuit de mer , & l'on me dit
» que , dans le temps de la verdure , il ne
» falloit le nourrir qu'avec des feuilles : on
» a essayé en effet de lui en donner , il en
» mangeoit volontiers quand elles étoient
» encore tendres ; mais du moment où elles
» commençoient à se dessécher & à être pi-
» quées des vers , il les rejetait. Depuis trois
» ans que je le conserve vivant dans ma mé-
» nagerie , sa nourriture ordinaire a été du
» pain , quelquefois des pommes & des raci-
» nes , & sa boisson du lait : il saisit toujours ,
» quoiqu'avec peine , dans une de ses pattes
» de devant , ce qu'il veut manger , & la
» grosseur du morceau augmente la difficulté
» qu'il a de le saisir avec ses deux ongles.
» Il crie rarement , son cri est bref & ne se
» répète jamais deux fois dans le même temps :
» ce cri , quoique plaintif , ne ressemble point
» à celui de l'aï , s'il est vrai que ce son aï
» soit celui de sa voix. La situation la plus
» naturelle de l'unau , & qu'il paroît préfé-
» rer à toutes les autres , est de se suspen-
» dre à une branche , le corps renversé en
» bas ; quelquefois même il dort dans cette
» position , les quatre pattes accrochées sur
» un même point ; son corps décrivant un
» arc ; la force de ses muscles est incroya-
» ble , mais elle lui devient inutile lorsqu'il
» marche , car son allure n'en est ni moins
» contrainte

» contrainte ni moins vacillante : cette con-
» formation seule me paroît être une cause
» de la paresse de cet animal, qui n'a d'ail-
» leurs aucun appétit violent, & ne recon-
» noît point ceux qui le soignent. «





LE SURIKATE.

Voyez planche IV, figure 1 de ce Volume.

CET animal a été acheté en Hollande, sous le nom de Surikate ; il se trouve à Surinam & dans les autres provinces de l'Amérique méridionale : nous l'avons nourri pendant quelque temps, & ensuite M. de Séve, qui a dessiné avec autant de soin que d'intelligence les animaux de notre ouvrage, ayant gardé celui-ci vivant pendant plusieurs mois, m'a communiqué les remarques qu'il a faites sur ses habitudes naturelles. C'est un joli animal, très vif & très adroit, marchant quelquefois debout, se tenant souvent assis avec le corps très droit, les bras pendans ; la tête haute & mouvante sur le cou comme sur un pivot ; il prenoit cette attitude toutes les fois qu'il vouloit se mettre auprès du feu pour se chauffer. Il n'est pas si grand qu'un lapin, & ressemble assez par la taille & par le poil à la Mangouste : il est seulement un peu plus étoffé, & a la queue moins longue ; mais par le museau dont la partie supérieure est proéminente & relevée, il approche plus du Coati que d'aucun autre animal. Il a aussi un caractère presque unique, puisqu'il n'appartient qu'à lui & à l'Hyæne ; ces



1 Le Suricate. 2 Le Tarsier 3 Phalanger
mâle 4 La Femelle.

deux animaux sont les seuls qui aient également quatre doigts à tous les pieds.

Nous avons nourri ce surikate d'abord avec du lait, parce qu'il étoit fort jeune ; mais son goût pour la chair se déclara bientôt ; il mangeoit avec avidité la viande crue, & sur-tout la chair de poulet ; il cherchoit aussi à surprendre les jeunes animaux : un petit lapin qu'on élevoit dans la même maison seroit devenu sa proie si on l'eût laissé faire. Il aimoit aussi beaucoup le poisson & encore plus les œufs ; on l'a vu tirer avec ses deux pattes réunies des œufs qu'on venoit de mettre dans l'eau pour cuire : il refusoit les fruits & même le pain, à moins qu'on ne l'eût mâché ; ses pattes de devant lui servoient comme à l'écureuil pour porter à sa gueule. Il lapoit en buvant comme un chien, & ne buvoit point d'eau, à moins qu'elle ne fût tiède : sa boisson ordinaire étoit son urine, quoiqu'elle eût une odeur très forte. Il jouoit avec les chats, & toujours innocemment : il ne faisoit aucun mal aux enfans, & ne mordoit qu'à ce que le maître de la maison qu'il avoit pris en aversion. Il ne se servoit pas de ses dents pour ronger, mais il exerçoit souvent ses ongles & grattoit le plâtre & les carreaux jusqu'à ce qu'il les eût dégradés ; il étoit si bien apprivoisé qu'il entendoit son nom ; il alloit seul par toute la maison & revenoit dès qu'on l'appelloit. Il avoit deux sortes de voix, l'aboiement d'un jeune chien lorsqu'il s'ennuyoit d'être seul ou qu'il entendoit des bruits extraordinaires ; & au contraire lorsqu'il étoit excité par des caresses.

ses , ou qu'il ressentoit quelque mouvement de plaisir , il faisoit un bruit aussi vif & aussi frappé que celui d'une petite creffelle tournée rapidement. Cet animal étoit femelle , & paroissoit souvent être en chaleur quoique dans un climat trop froid , & qu'il n'a pu supporter que pendant un hiver , quelque soin que l'on ait pris pour le nourrir & le chauffer.





LE TARSIER.

Voyez planche IV, fig. 2 de ce Volume.

Nous avons eu cet animal par hasard & d'une personne qui n'a pu nous dire ni d'où il venoit, ni comment on l'appelloit : cependant il est très remarquable par la longueur excessive de ses jambes de derrière ; les os des pieds, & sur-tout ceux qui composent la partie supérieure du tarse, sont d'une grandeur démesurée, & c'est de ce caractère très apparent que nous avons tiré son nom. Le Tarsier n'est cependant pas le seul animal dont les jambes de derrière soient ainsi conformées ; la Gerboise a le tarse encore plus long ; ainsi, ce nom Tarsier, que nous donnons aujourd'hui à cet animal, ne doit être pris que pour un nom précaire qu'il faudra changer lorsqu'on connoîtra son vrai nom, c'est-à-dire, le nom qu'il porte dans le pays qu'il habite. La gerboise se trouve en Egypte, en Barbarie & aux Indes orientales : j'ai d'abord imaginé que le tarsier pouvoit être du même continent & du même climat, parce qu'au premier coup-d'œil il paroît lui ressembler beaucoup * ; ces deux animaux sont de

* Pour avoir une idée nette de la comparaison de ces deux animaux, nous prions le lecteur de jeter les yeux

la même grandeur , tous deux ne sont pas plus gros qu'un rat de moyenne grosseur , tous deux ont les jambes de derrière excessivement longues & celles de devant extrêmement courtes ; tous deux ont la queue prodigieusement alongée & garnie de grands poils à son extrémité ; tous deux ont de très grands yeux , des oreilles droites , larges & ouvertes ; tous deux ont également la partie inférieure de leurs longues jambes dénuée de poil , tandis que tout le reste de leur corps en est couvert : ces animaux ayant de commun ces caractères très singuliers & qui n'appartiennent qu'à eux , il semble qu'on devroit présumer qu'ils sont d'espèces voisines ou du moins d'espèces produites par le même ciel & la même terre ; cependant en les comparant par d'autres parties , l'on doit non seulement en douter , mais même présumer le contraire. Le tarsier a cinq doigts à tous les pieds ; il a , pour ainsi dire , quatre mains , car ces cinq doigts sont très longs & bien séparés ; le pouce des pieds de derrière est terminé par un ongle plat , & quoique les ongles des autres doigts soient pointus , ils sont en même temps si courts & si petits qu'ils n'empêchent pas que l'animal ne puisse se servir de ses quatre pieds comme de mains ; la gerboise au contraire n'a que quatre doigts

sur la figure de la Gerboise , donnée par M. Edwards , dans ses *Glanures* , page 18 , & de la comparer à celle que nous donnons ici du Tarsier ; ou Voyez *Tome XI* , *pl.* 5 de cette édition , la figure de la Gerboise.

& quatre ongles longs & courbés aux pieds de devant ; & au lieu du pouce , il n'y a qu'un tubercule sans ongle ; mais ce qui l'éloigne encore plus de notre tarsier, c'est qu'elle n'a que trois doigts ou trois grands ongles aux pieds de derrière : cette différence est trop grande pour qu'on puisse regarder ces animaux comme d'espèces voisines , & il ne seroit pas impossible qu'ils fussent aussi très éloignés par le climat ; car le tarsier avec sa petite taille , ses quatre mains , ses longs doigts , ses petits onglès , sa grande queue , ses longs pieds , semble se rapprocher beaucoup de la Marmose , du Cayopollin , & d'un autre petit animal de l'Amérique méridionale dont nous parlerons dans l'article qui suit. L'on voit que nous ne faisons ici qu'exposer nos doutes , & l'on doit sentir que nous aurions obligation à ceux qui pourroient les fixer , en nous indiquant le climat & le nom de ce petit animal.





LE PHALANGER.

Voyez planche IV, fig. 3. & 4 de ce Volume.

CES animaux, qui nous ont été envoyés mâles & femelles, sous le nom de *Rats de Surinam*, ont beaucoup moins de rapport avec les rats qu'avec les animaux du même climat dont nous avons donné l'histoire sous les noms de *Marmose* & de *Cayopollin*. On peut voir, par la description très exacte qu'en a faite M. Daubenton, combien ils sont éloignés des rats, sur-tout à l'intérieur. Nous avons donc cru devoir rejeter cette dénomination de *rats de Surinam* comme composée, & de plus comme mal appliquée; aucun Naturaliste, aucun Voyageur n'ayant nommé ni indiqué cet animal, nous avons fait son nom & nous l'avons tiré d'un caractère qui ne se trouve dans aucun autre animal, nous l'appellons *Phalanger*, parce qu'il a les phalanges singulièrement conformées, & que de quatre doigts qui correspondent aux cinq ongles dont ses pieds de derrière sont armés, le premier est soudé avec son voisin, en sorte que ce double doigt fait la fourche & ne se sépare qu'à la dernière phalange pour arriver aux deux ongles. Le pouce est séparé des autres doigts & n'a point d'ongle à son extrémité: ce dernier caractère, quoique re-

marquable , n'est point unique ; le Sarigue & la Marmose ont le pouce de même ; mais aucun n'a , comme celui-ci , les phalanges soudées.

Il paroît que ces animaux varient entre eux pour les couleurs du poil , comme on le peut voir par les figures du mâle & de la femelle. Ils sont de la taille d'un petit lapin ou d'un très gros rat , & sont remarquables par l'excessive longueur de leur queue , l'allongement de leur museau & la forme de leurs dents , qui seule suffiroit pour faire distinguer le phalanger de la marmose , du sarigue , des rats , & de toutes les autres espèces d'animaux auxquels on voudroit le rapporter.





LE COQUALLIN.

Voyez planche V, fig. 2 de ce Volume.

J'AI reconnu que cet animal , qui nous a été envoyé d'Amérique , sous le nom d'*Écureuil orangé*, étoit le même que Fernandès (a) a indiqué sous celui de *Quauhicallotquapachli* ou *Coxtiocotequallin* ; mais , comme ces mots de la langue Mexicaine sont trop difficiles à prononcer pour nous , j'ai abrégé le dernier & j'en ai fait *Coquallin* , qui sera dorénavant le nom de cet animal. Ce n'est point un écureuil , quoiqu'il lui ressemble assez par la figure & par le panache de la queue ; car il en diffère non-seulement par plusieurs caractères extérieurs , mais aussi par le naturel & les mœurs.

Le Coquallin est beaucoup plus grand que l'écureuil , *in duplam fere crescit magnitudinem*, dit Fernandès ; c'est un joli animal & très remarquable par ses couleurs ; il a le ventre d'un beau jaune , & la tête , aussi-bien que le corps , variés de blanc , de noir , de brun & d'orangé ; il se couvre de sa queue comme l'écureuil , mais il n'a pas comme

(a) Fr. Fernandès. *Histor. anim. Nov. Hispan.* cap. xxvi , pag. 8.

lui des pinceaux de poil à l'extrémité des oreilles ; il ne monte pas sur les arbres ; il habite comme l'écureuil de terre (*b*) que nous avons appelé le *Suisse*, dans des trous & sous les racines des arbres ; il y fait sa bauge , & y élève ses petits ; il remplit aussi son domicile de grains & de fruits pour s'en nourrir pendant l'hiver ; il est défiant & rusé , & même assez farouche pour ne jamais s'apprivoiser.

Il paroît que le coquallin ne se trouve que dans les parties méridionales de l'Amérique : les écureuils blonds ou orangés des Indes orientales sont bien plus petits , & leurs couleurs sont uniformes ; ce sont de vrais écureuils qui grimpent sur les arbres & y font leurs petits , au lieu que le coquallin & le suisse d'Amérique se tiennent sous terre comme les lapins , & n'ont d'autre rapport avec l'écureuil que de lui ressembler par la figure.

(*b*) Voyez le *volume II* de cette *Histoire Naturelle* , page 269 & suiv.





LE HAMSTER (a).

Voyez planche V, figure 3 de ce volume.

LE Hamster est un rat des plus fameux & des plus nuisibles ; & , si nous n'avons pas donné son histoire avec celle des autres rats , c'est qu'alors nous ne l'avions pas vu , & que nous n'avons pu nous le procurer que dans ces derniers temps ; encore est-ce aux attentions constantes de M. le marquis de Mont-

(a) Le Hamster. *Cricetus* en Latin moderne. Ce nom, dit Gesner, paroît dérivé de la langue Illyrienne, dans laquelle cet animal s'appelle *Skrzeczick*. *Hamster* ou *Hamster* en Allemand ; nom que nous avons adopté comme étant celui de l'animal dans son pays natal.

Chomik-Skrzeczek, en Polonois, selon Rzaczynski. . . *Auct. Hist. Nat. Polon.* pag. 326.

Cricetus. Gesner, *Hist. quad.* pag. 738, *duæ figuræ Criceti*, *ibidem*.

Porcellus frumentarius Theriotropheum Silesiæ, à Gasp. Schwenckfeld, *Lignicii*, 1603, pag. 118 & 119.

Glis cinereo rufus in dorso, in ventre niger, maculis tribus ad latera albis. . . . Marmota Arctoratensis. La Marmotte de Strasbourg. Brisson, *Regn. animal.* pag. 166.

Cricetus, mus caudâ sub abbreviatâ, auriculis rotundatis, corpore subtus nigro, lateribus rufescentibus. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 60.

mirail pour tout ce qui peut contribuer à l'avancement de l'Histoire Naturelle, & aux bontés de M. de Waitz, Ministre d'État du Prince Landgrave de Hesse-Cassel, que nous sommes redevables de la connoissance précise & exacte de cet animal. Ils nous en ont envoyé deux vivans avec un Mémoire instructif (*b*) sur leurs mœurs & leurs habitudes naturelles. Nous avons nourri l'un de ces animaux pendant quelques mois pour l'observer, & ensuite on l'a soumis à la dissection pour faire la description & la comparaison des parties intérieures avec celles des autres rats; on verra que par ces parties intérieures le hamster ressemble plus au rat d'eau qu'à aucun autre animal; il lui ressemble encore par la petitesse des yeux & la finesse du poil; mais il n'a pas la queue longue comme le rat d'eau, il l'a au contraire très courte, plus courte que le Campagnol, qui, comme nous l'avons dit, ressemble aussi beaucoup au rat d'eau par la conformation intérieure. Le hamster nous paroît être à l'égard du campagnol ce que le

(*b*) Voici un Mémoire assez étendu sur l'espèce de mulot que l'on appelle *Hamster* dans ce pays; il m'a été fourni par M. de Waitz, Ministre d'État du Landgrave de Hesse-Cassel, qui joint aux qualités les plus propres à former un homme d'État, le goût le plus vif pour l'Histoire Naturelle. . . . il m'a envoyé en même temps deux de ces animaux vivans, que je vous enverrai par la première occasion. *Extrait d'une Lettre de M. le marquis de Montmirail à M. de Buffon, datée de Krumbach, 31 juillet 1762.*

Surmulot est à l'égard du Mulot; tous ces animaux vivent sous terre, & paroissent animés du même instinct; ils ont à-peu-près les mêmes habitudes, & sur-tout celle de ramasser des grains & d'en faire de gros magasins dans leurs trous. Nous nous étendrons donc beaucoup moins sur les ressemblances de forme & les conformités de nature, que sur les différences relatives & les disconvenances réelles qui séparent le hamster de tous les rats, souris & mulots dont nous avons parlé.

Agricola (c) est le premier Auteur qui ait donné des indications précises & détaillées au sujet de cet animal : Fabricius (d)

(c) *Hamster quem quidam cricetum nominant existit iracundus & mordax adeo ut si eum equus incaute persequatur, soleat proflire & os equi appetere, & si prehenderit mordicus tenere. In terræ cavernis habitat. . . . pedes habet admodum breves; pilis in dorso color est fere leporis: in ventre niger, in lateribus rutilus, sed utrumque latus maculis albis tribus numero distinguitur. Suprema capitis pars ut etiam cervix eundem quem dorsum habet colorem. Tempora rutila sunt; guttur est candidum. . . . pili autem sic inhærent cuti ut ex ea difficulter evelli possint. . . . atque ob hanc causam & varietatem pelles ejus sunt pretiosæ: multa frumenti grana in specum congerit & utrinque dentibus mandit. . . . ager Turingiæ eorum animalium plenus ob copiam & bonitatem frumenti. Georg. Agricola, de animantibus subterraneis. Apud Gesner, Hist. quad. pag. 738.*

(d) *Hamester animal est agreste sub terra habitans. . . . colore vario, ventre non candido sed potius nigerrimo. . . . Dentes habet in anterioris oris ima supremæque parte binos, prominentes & acutos, malas laxas & amplas, ambas exportando importandoque replet: ambabus mandit. . . . cum terram effodit, primum anterioribus pedibus (quos talpæ*

y a ajouté quelques faits ; mais Schwenckfeld (e) a plus fait que tous les autres ; il a distingué le hamster, & il en donne une description qui s'accorde presque en tout avec la nô-

similes habet brevitare sed minus latos) eam retrahit, longius progressus, ore exportat. Cuniculos ad antrum plures agit cubiti profunditate sed admodum angustos. . . . antrum intus extendit ad capienda frumenta. . . . Messis tempore grana omnis generis frumenti importat. . . . terra ante cuniculos erecta non tumuli modo assurgit, ut talparum tumuli, sed ut agger dilatatur. . . . Vescitur hoc animal frumento omnis generis & si domi alatur pane ac carnibus. In agro etiam mures venatur : cibum cum capit in pedes priores erigitur. . . . quamvis autem corpore exiguum sit natura tamen est pugnax & temerarium. Lacescit quidquid ore gestat pulsatis utroque pede malis subito egerit, recta hostem invadens, spiritu oris & assultu protervum ac minax. . . . Nec terretur facile etiam si viribus impar ei sit quem petit. . . . vidi ipse, cum equum assultando naribus corripuisset non prius morsum dimisisse quam ferro occideretur. . . . Hamstri pellis maxime durabilis. . . . In Turingia & Misnia hoc animal frequens non omnibus tamen in locis sed in uberrimis & fertilissimis. In Lusacia circa Radeburgum, è satis panici effoditur ; Mulbergi ad Albim in vineis reperitur ; nam maturis quoque uvis vescitur. Georg. Fabricius, apud Gesner, Hist. quad. pag. 739 & 740.

(e) *Porcellus frumentarius, Hamster minor paulo cuniculo. Longitudo dodrantalis & palmi unius. Pilus in dorso ferè leporis est colore. Gula, venter & pedes interiores nigra sunt. Rubet in lateribus & circa caudam, quæ coloris murini tres digitos longa. Maculæ albæ sub auribus, juxta rostrum, supra arcos & coxam. Pedes admodum brevès, digitis & unguiculis albidis quinque utrinque. In pedum plantâ seu parte digitorum inferiore tubercula veluti calli ubique eminent. Oculi splendidi nigri elegantes. Dentes habet ut lepus anteriores & laterales. Lingua mollis spongiosa. E bucculis vesiculæ utrinque amplæ membranæ sub cute porriguntur quæ sensim gracilescentes dorso tenui ligamento alligantur. Has instar sacci messis tempore granis tritici,*

tre. Cependant à peine a-t-il été cité par les Naturalistes plus récents, qui tous se sont contentés de copier ce que Gefner en a dit; nous croyons donc devoir à cet Auteur la

siliginis & aliis ceu folles quospiam infarcit, atque in suos cuniculos comeatum in futuram hyemem congerit ac reponit.

Pulmonibus candidis quatuor sunt lobi.

Cor renibus paulò majus mucrone obtusiore. Hepar triplicatum apparet unum super alterum impositum. Inferior pars dorso adjacens duos obtinet lobulos. Media, quæ maxima integra absque incisuris integrum abdomen secundum latitudinem occupans ventriculum ex parte amplexatur. Superior portio divisa aliis incumbens diaphragmati proxime subjacet. Fel nullum conspiciere licuit.

Ventriculus ei duplex. Unus candidus rotundiusculus, cui alter per isthmum annectitur longiusculus, sinistrum hypochondrium occupans, hinc prope isthmum œsophagus inseritur alteri sub dextero hypochondrio intestina adhærent. In utroque reperiebatur chylus candidus pulliculæ farinacæ similis, crassior tamen in sinistro.

Intestina gracilia flavent; ubi desinunt, incipit cæcum anfractuosum amplum, hinc crassiora ad cæruleum vergunt colorem. Excernit pilulas longiusculas instar murium. Lien coloris sanguine soleam ferè humanam representat.

Renes bini phaseoli magnitudine & figurâ. Vesicula candida pisum italicum æquat, rotunda lagenulæ instar.

Parit quinque sexve, uno partu.

In terræ cavernis habitat, agri vastator & Cereris hostis. Autumno multa frumenti grana in specum congerit, & ærinque, dentibus mandit.

Admodum pinguescit; ob id porcellis Indicis non ineptè comparatur.

In cibum non recipitur; sed pelles consuuntur ad vestimenta.

De cavernâ suâ aquâ fervente seu frigidâ copiosè infusâ expellitur.

justice

Justice de citer en entier ses observations ; & en y ajoutant celles de M. de Waitz, nous aurons tout ce qu'on peut desirer au sujet de cet animal.

« Les établissemens des hamsters (dit M. de Waitz) sont d'une construction différente selon le sexe & l'âge, & aussi suivant la qualité du terrain. Le domicile du mâle a un conduit oblique, à l'ouverture duquel il y a un monceau de terre exhaussé : à une distance de cette issue oblique, il y a un seul trou qui descend perpendiculairement jusques aux chambres ou caveaux du domicile : il ne se trouve point de terre exhaussée auprès du trou, ce qui fait présumer que l'issue oblique est creusée en commençant par le dehors, & que l'issue perpendiculaire est faite de dedans en dehors, & de bas en haut.

« Le domicile de la femelle a aussi un conduit oblique, & en même temps deux, trois & jusqu'à huit trous perpendiculaires, pour donner une entrée & sortie libres à ses petits ; le mâle & la femelle ont chacun leur demeure séparée ; la femelle fait la sienne plus profonde que le mâle.

« A côté des trous perpendiculaires, à un ou deux pieds de distance, les hamsters des deux sexes creusent selon leur âge, & à proportion de leur multiplication, un, deux, trois & quatre caveaux particuliers, qui sont en forme de voûte, tant par-dessous que par-dessus, & plus ou moins spacieux, suivant la quantité de leurs provisions.

» Le trou perpendiculaire est le passage
» ordinaire du hamster pour entrer & for-
» tir. C'est par le trou oblique que se fait l'ex-
» portation de la terre ; il paroît aussi que
» ce conduit qui a une pente plus douce dans
» un des caveaux & plus rapide dans un au-
» tre de ces caveaux, sert pour la circula-
» tion de l'air dans ce domicile souterrain.
» Le caveau où la femelle fait ses petits ,
» ne contient point de provision de grains ,
» mais un nid de paille ou d'herbe. La pro-
» fondeur du caveau est très différente , un
» jeune hamster dans la première année ne
» donne qu'un pied de profondeur à son
» caveau ; un vieux hamster le creuse sou-
» vent jusqu'à quatre ou cinq pieds : le do-
» micile entier, y compris toutes les com-
» munications & tous les caveaux, a quel-
» quefois huit ou dix pieds de diamètre.

» Ces animaux approvisionnent leurs ma-
» gasins de grains secs & nettoyés , de blé en
» épis, de pois & fèves en cosses qu'ils net-
» toient ensuite dans leur demeure , & ils
» transportent au dehors les cosses & les dé-
» chets des épis par le conduit oblique. Pour
» apporter leurs provisions , ils se servent
» de leurs abajoues , dans lesquelles chacun
» peut porter à la fois plus d'un quart de
» chopine de grains nettoyés.

» Le hamster fait ordinairement ses pro-
» visions de grains à la fin d'août ; lorsqu'il
» a rempli ses magasins , il les couvre & en
» bouche soigneusement les avenues avec de
» la terre, ce qui fait qu'on ne découvre pas
» aisément sa demeure ; on ne la reconnoît

» que par le monceau de terre qui se trouve
» auprès du conduit oblique dont nous avons
» parlé ; il faut ensuite chercher les trous
» perpendiculaires & découvrir par là son do-
» micile. Le moyen le plus usité pour pren-
» dre ces animaux est de les déterrer, quoi-
» que ce travail soit assez pénible à cause
» de la profondeur & de l'étendue de leurs
» terriers. Cependant un homme exercé à
» cette espèce de chasse, ne laisse pas d'en
» tirer de l'utilité ; il trouve ordinairement ,
» dans la bonne saison , c'est-à-dire , en au-
» tomne, deux boisseaux de bons grains dans
» chaque domicile , & il profite de la peau
» de ces animaux dont on fait des fourrures.
» Les hamsters produisent deux ou trois fois
» par an , & cinq ou six petits à chaque fois ,
» & souvent davantage ; il y a des années
» où ils paroissent en quantité innombrable &
» d'autres où l'on n'en voit presque plus ;
» les années humides sont celles où ils mul-
» tiplient beaucoup , & cette nombreuse mul-
» tiplication cause la disette par la dévas-
» tation générale des blés.

» Un jeune hamster , âgé de six semaines
» ou deux mois , creuse déjà son terrier ;
» cependant il ne s'accouple ni ne produit
» dans la première année de sa vie.

» Les fouines poursuivent vivement les
» hamsters , & en détruisent un grand nom-
» bre ; elles entrent aussi dans leurs terriers
» & en prennent possession.

» Les hamsters ont ordinairement le dos
» brun & le ventre noir. Cependant il y en
» a qui sont gris , & cette différence peut

» provenir de leur âge plus ou moins avancé.
» Il s'en trouve aussi quelques-uns qui sont
» tout noirs ».

Ces animaux s'entre-détruisent mutuellement comme les mulots : de deux qui étoient dans la même cage , la femelle dans une nuit étrangla le mâle , & , après avoir coupé les muscles qui attachent les mâchoires , elle se fit jour dans son corps où elle dévora une partie des viscères. Ils sont plusieurs portées par an , & sont si nuisibles que , dans quelques États d'Allemagne , leur tête est à prix ; ils y sont si communs que leur fourrure est à très bon marché.

Tous ces faits , que nous avons extraits du Mémoire de M. de Waitz & des observations de M. de Montmirail , nous paroissent certains , & s'accordent avec ce que nous savions d'ailleurs au sujet de ces animaux ; mais il n'est pas également certain , comme on le dit dans ce même Mémoire , qu'il soient engourdis & même desséchés pendant l'hiver , & qu'ils ne reprennent du mouvement & de la vie qu'au printemps. Le hamster que nous avons eu vivant , a passé l'hiver dernier 1762-63 dans une chambre sans feu , & où il gèloit assez fort pour glacer l'eau ; cependant il ne s'est point engourdi & n'a pas cessé de se mouvoir & de manger à son ordinaire , au lieu que nous avons nourri des Loirs & des Lerots qui se sont engourdis à un degré de froid beaucoup moindre : nous ne croyons donc pas que le hamster se rapproche des loirs ou de la marmotte par ce rapport , & c'est mal-à-propos que quelques-uns de nos

Naturalistes l'ont appelé *marmotte de Strasbourg*, puisqu'il ne dort pas comme la marmotte, & qu'il ne se trouve pas à Strasbourg.





LE BOBAK [a]

ET LES AUTRES MARMOTTES.

Voyez planche V, figure 1 de ce Volume.

L'ON a donné le nom de *Marmotte de Strasbourg* au Hamster, & celui de *marmotte de Pologne* au Bobak ; mais autant il est certain que le hamster n'est point une marmotte, autant il est probable que le bobak en est une ; car il ne diffère de la marmotte des Alpes que par les couleurs du poil ; il est d'un gris moins brun ou d'un jaune plus pâle ; il a aussi une espèce de pouce, ou plutôt un ongle aux pieds de devant, au lieu que la marmotte n'a que quatre doigts à ses pieds, & que le pouce lui manque. Du reste, elle lui ressemble en tout, ce qui peut faire présumer que ces deux animaux ne forment pas deux espèces distinctes & séparées. Il en est de même du *Monax* (b) ou *Marmotte de*

(a) *Bobak*, nom de cet animal en Pologne, & que nous avons adopté.

Bobak, Rzaczynski, Hist. Nat. Polon. page 233, idem. *Auct.* pag. 327.

Glis flavicans capite rufescente. . . Marmota Polonica. La Marmotte de Pologne. *Brit. Reg. anim.* pag. 165.

(b) Voyez la figure & la description du *Monax* dans l'Histoire des Oiseaux d'Edwards, pag. 104.

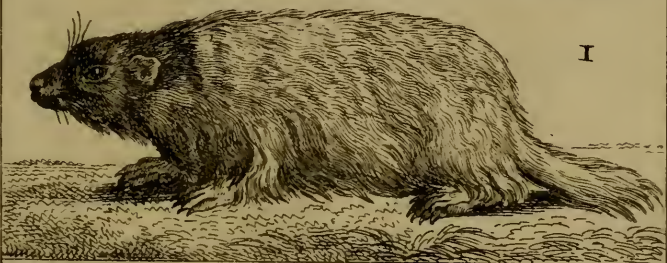
3



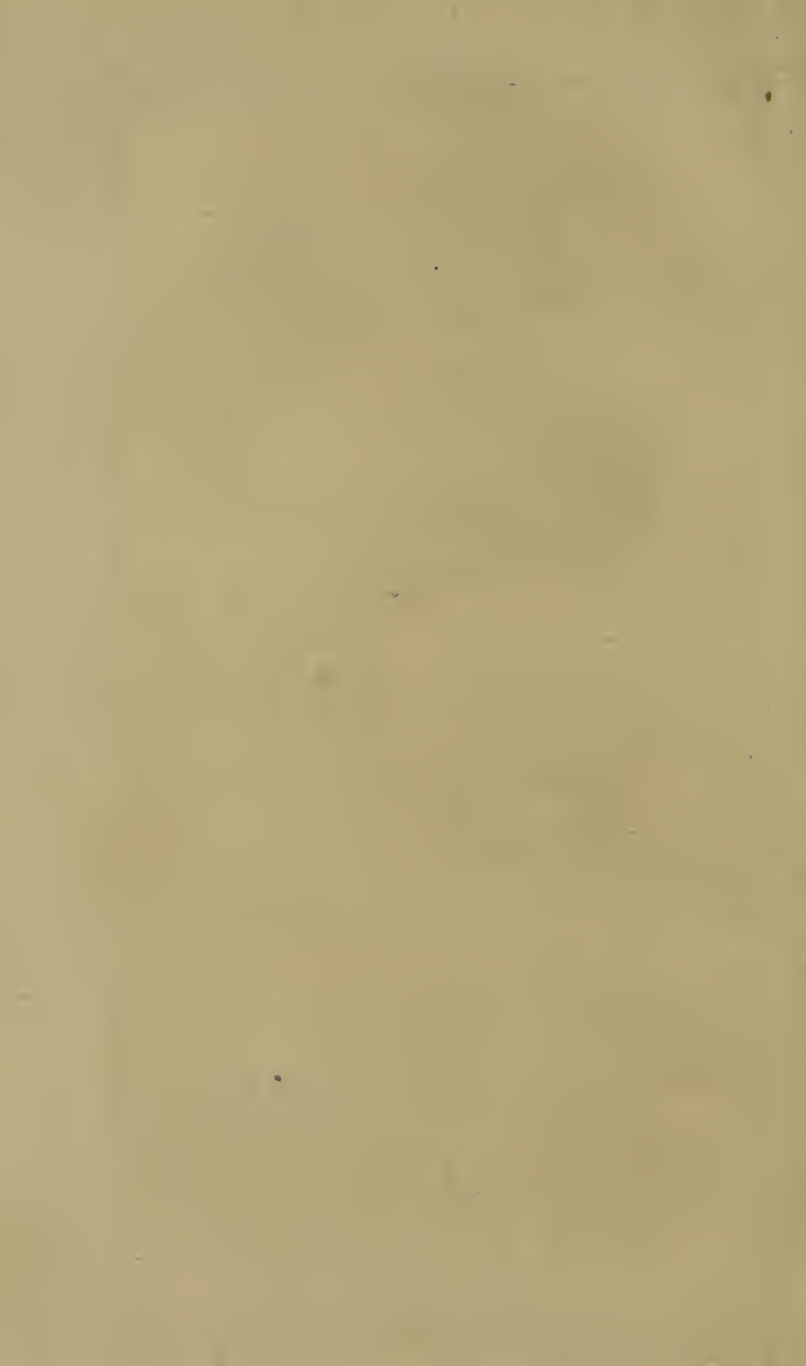
2



I



1 Le Bobak. 2 Le Coguellin. 3 Le Hamster.



Canada, que quelques Voyageurs ont appelé *Siffleur*; il ne paroît différer de la marmotte que par la queue, qu'il a plus longue & plus garnie de poils. Le monax du Canada, le bobak de Pologne & la marmotte des Alpes pourroient donc n'être tous trois que le même animal, qui, par la différence des climats auroit subi les variétés que nous venons d'indiquer. Comme cette espèce habite de préférence la région la plus haute & la plus froide des montagnes; comme on la trouve en Pologne, en Russie & dans les autres parties du nord de l'Europe, il n'est pas étonnant qu'elle se retrouve au Canada où seulement elle est plus petite qu'en Europe (c), & cela ne lui est pas particulier, car tous les animaux qui sont communs aux deux continens, sont plus petits dans le nouveau que dans l'ancien.

L'animal de Sibérie, que les Russes appellent *Jevraschka*, est une espèce de marmotte encore plus petite que le monax du Canada: cette petite marmotte a la tête ronde & le museau écrasé; on ne lui voit point d'oreilles, & l'on ne peut même découvrir l'ouverture du conduit auditif, qu'en détournant le poil qui le couvre; la longueur du corps, y compris la tête, est tout au plus d'un pied;

(c) *Nota.* La Marmotte des Alpes & celle de Pologne (Bobak), ont un pied & demi depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue. Le Monax ou Marmotte de Canada n'a que quatorze ou quinze pouces de longueur.

la queue n'a guère que trois pouces , elle est presque ronde auprès du corps , & ensuite elle s'aplatit , & son extrémité paroît tronquée. Le corps de cet animal est assez épais , le poil est fauve , mêlé de gris , & celui de l'extrémité de la queue est presque noir. Les jambes sont courtes , celles de derrière sont seulement plus longues que celles de devant. Les pieds de derrière ont cinq doigts & cinq ongles noirs & un peu courbés , ceux de devant n'en ont que quatre : lorsqu'on irrite ces animaux , ou seulement qu'on veut les prendre , ils mordent violemment , font un cri aigu comme la marmotte ; quand on leur donne à manger , ils se tiennent assis , & portent à leur gueule avec les pieds de devant : ils se recherchent au printemps & produisent en été ; les portées ordinaires sont de cinq ou six ; ils se font des terriers où ils passent l'hiver , & où la femelle met bas & allaite ses petits : quoiqu'ils ayent beaucoup de ressemblance & d'habitudes communes avec la marmotte , il paroît néanmoins qu'ils sont d'une espèce réellement différente ; car dans les mêmes lieux , en Sibérie , il se trouve de vraies marmottes de l'espèce de celles de Pologne ou des Alpes , & que les Sibériens appellent *Surok* (d) ,

(d) Voyage de Gmelin , tome II , page 444. — Les Tartares , dit *Rubruquis* , ont force marmottes ou lirons , qu'ils appellent *Sogur* , qui s'assemblent vingt & trente ensemble dans une grande fosse l'hiver , où ils dorment six mois durant ; ils prennent force de ces bêtes-là.

& l'on n'a pas remarqué que ces deux espèces se mêlent ni qu'il y ait entr'elles aucune race intermédiaire.

Voyages en Tartarie, page 25. *Nota.* Il paroît que ce Sogur de *Rubruquis* doit être le même animal que le *Jerrafschka* de *Gmelin*, puisque l'autre marmotte s'appelle *Surok*; ou bien l'Auteur a pris *Surok* pour *Sogur*.





LES GERBOISES.

GERBOISE est un nom générique, que nous employons ici pour désigner des animaux remarquables par la très grande disproportion qui se trouve entre les jambes de derrière & celles de devant, celles-ci n'étant pas si grandes, que les mains d'une Taupe, & les autres ressemblant aux pieds d'un oiseau. Nous connoissons dans ce genre quatre espèces ou variétés bien distinctes. 1°. Le Tarsier dont nous avons fait mention ci-devant, qui est certainement d'une espèce particulière, parce qu'il a les doigts faits comme ceux des singes, & qu'il en a cinq à chaque pied. 2°. Le Gerbo (*a*) ou gerboise proprement dite, qui a les pieds faits comme les autres fissipèdes,

(*a*) Gerbo, mot dérivé de *Jerbuah* ou *Jerboa*, nom de cet animal en Arabie, & que nous avons adopté.

Gerbo. *Voyages de Cornille le Brun*. Paris, 1714, page 406, fig. page 410.

Gerboise. *Voyage de Paul Lucas*, tome II, page 73, fig. page 74.

Jerboa, *Voyage de Shaw*, pag. 248, fig. pag. 249.

Mus jaculus pedibus posticis longissimis caudâ extremi villosâ. Hasselquist. *Itin. cl. I*, art. VI.

Le Gerboa. *Glanures d'Edwards*, p. 18, fig. pl. 219.

quatre doigts aux pieds de devant , & trois à ceux de derrière. 3°. L'Alagtaga (*b*), dont

(*b*) *Alagtaga*, nom de cet animal chez les Tartares-Mongous, & que nous avons adopté. M. Messerschmidt qui a transmis ce nom, dit qu'il signifie *animal qui ne peut marcher*; cependant le mot *alagtaga* me paroît très voisin de *letaga*, qui, dans le même pays, désigne le polatouche ou écureuil-volant; ainsi, je serois porté à croire qu'*alagtaga* comme *letaga*, sont plutôt des noms génériques que spécifiques, & qu'ils désignent un animal qui vole, d'autant plus que Strahlenberg, cité par M. Gmelin, au sujet de cet animal, l'appelle *Lievre volant*.

Cuniculus seu lepus Indicus utias dictus. Aldrov. de quad. digit. fig. pag. 395. *Nota.* 1°. Mrs. Linnæus & Edwards ont rapporté au Gerbo cette figure donnée par Aldrovande, mais elle me paroît convenir un peu mieux à l'alagtaga; l'éperon ou quatrième doigt des pieds de derrière y est bien marqué, & c'est par ce caractère que l'alagtaga diffère du Gerbo, qui n'a que trois doigts sans apparence d'un quatrième. *Nota.* 2°. Aldrovande a fait une faute en appliquant à cet animal le nom d'*Utias*; ce mot est Américain & n'a jamais été employé que pour désigner un petit animal que les Espagnols trouvèrent à Saint-Domingue lorsqu'ils y arrivèrent; & depuis quelques Auteurs l'ont appliqué au cochon d'Inde; mais jamais il n'a pu désigner ni l'alagtaga ni le gerbo. Je crois que ce mot *utias*, qu'on doit prononcer *outias*, vient de *coutias*, nom que quelques Auteurs donnent à l'acouti ou agouti, & que par conséquent l'*utias* ne désigne pas un autre animal que l'agouti, qui étoit & qui est encore naturel à l'isle de Saint-Domingue, & qu'on y a trouvé lorsqu'on en fit la découverte. Il y a eu de tout temps dans les Antilles (dit l'Auteur de l'Histoire des Antilles) quelques bêtes à quatre pieds; telles que l'oppossum (sarigue), le javaris (pecari), le tatou, l'acouti & le rat musqué (pilori). *Hist. Nat. des Isles Antilles*, page 121.

Cuniculus pumilio, saliens, caudâ longissimâ. Gmelin: *Nov. Com. Acad. Petrop.* tome V, tab. XI, fig. 1.

les jambes sont conformées comme celles du gerbo, mais qui a cinq doigts aux pieds de devant & trois à ceux de derrière, avec un éperon qui peut passer pour un pouce ou quatrième doigt beaucoup plus court que les autres. 4°. Le *Daman Israël* (c) ou *Agneau d'Israël*, qui a quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière, qui pourroit bien être le même animal que M. Linnæus a désigné par la dénomination de *Mus longipes* (d).

Le gerbo a la tête faite à-peu-près comme celle du lapin, mais il a les yeux plus grands & les oreilles plus courtes, quoique hautes & amples, relativement à sa taille; il a le nez couleur de chair & sans poil, le museau court & épais; l'ouverture de la gueule très petite, la mâchoire supérieure fort ample, l'inférieure étroite & courte; les dents comme celles du lapin; des moustaches autour de la gueule, composées de longs poils noirs & blancs; les pieds de devant sont très courts & ne touchent jamais la terre; cet animal

(c) *Daman Israël*, agneau d'Israël. *Voyage de Shaw*, tome II, page 75.

Animal quoddam pumile cuniculo non dissimile, sed cuniculis majus quod agnum filiorum Israël nuncupant Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* lib. IV, cap. IX, pag. 232.

(d) *Longipes*. *Mus caudâ elongatâ vestitâ, palnis teradactylis, plantis pentadactylis, femoribus longissimis*. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 62. *Nota.* le mot *femoribus* est ici mal appliqué, ce ne sont pas les cuisses ni même les jambes, mais les premiers os du pied, les métatarses que ces animaux ont très longs.

ne s'en sert que comme de mains pour porter à sa gueule. Ces mains portent quatre doigts munis d'ongles, & le rudiment d'un cinquième doigt sans ongle : les pieds de derrière n'ont que trois doigts, dont celui du milieu est un peu plus long que les deux autres, & tous trois garnis d'ongles : la queue est trois fois plus longue que le corps ; elle est couverte de petits poils roides, de la même couleur que ceux du dos, & au bout elle est garnie de poils plus longs, plus doux, plus touffus, qui forment une espèce de houppe noire au commencement & blanche à l'extrémité. Les jambes sont nues & de couleur de chair, aussi-bien que le nez & les oreilles : le dessus de la tête & le dos sont couverts d'un poil rouffâtre, les flancs, le dessous de la tête, la gorge, le ventre & le dedans des cuisses sont blancs ; il y a au bas des reins & près de la queue, une grande bande noire transversale en forme de croissant (e).

L'alagtaga est plus petit qu'un lapin, il a le corps plus court, ses oreilles sont longues, larges, nues, minces, transparentes & parsemées de vaisseaux sanguins très apparens ; la mâchoire supérieure est beaucoup plus ample que l'inférieure, mais obtuse & assez

(e) Voici les dimensions de cet animal, données par Hasselquist. *Magnitudo corporis ut in mure domestico majore. Mensuratio capit. poll. 1. corp. poll. 2 ½. caud. spith. 1 ½. post. ped. spith. ½. anter. infra pollicem. Myst. longiff. poll. 3.*

large à l'extrémité; il y a de grandes mouches autour de la gueule; les dents sont comme celles des rats; les yeux grands, l'iris & la paupière brunes; le corps est étroit en avant, fort large & presque rond en arrière, la queue très longue & moins grosse qu'un petit doigt, elle est couverte sur plus des deux tiers de sa longueur, de poils courts & rudes; sur le dernier tiers, ils sont plus longs, & encore beaucoup plus longs, plus touffus & plus doux vers le bout où ils forment une espèce de touffe noire au commencement, & blanche à l'extrémité. Les pieds de devant sont très courts, il ont cinq doigts; ceux de derrière, qui sont très longs, n'en ont que quatre, dont trois sont situés en avant, & le quatrième est à un pouce de distance des autres; tous ces doigts sont garnis d'ongles plus courts dans ceux de devant, & un peu plus longs dans ceux de derrière. Le poil de cet animal est doux & assez long, fauve sur le dos, blanc sous le ventre (f).

L'on voit en comparant ces deux descriptions dont la première est tirée d'Edwards

(f) Voici les dimensions de cet animal, données par Gmelin. *Longitudo ab extremo rostra ad initium caudæ* poll. 6; *ad oculos* poll. 1. *Auricularum* poll. $1\frac{1}{2}$; *caudæ* poll. $8\frac{1}{2}$; *pedum anteriorum ab humero ad extremos usque digitos* poll. $1\frac{1}{2}$; *pedum posteriorum à suffraginibus ad initium usque calcanei* poll. 3; *à calcaneo ad exortum digiti posterioris* poll. 1; *ad extremos unguis* poll. 2. *Latitudo corporis anterioris* poll. $1\frac{1}{2}$, *posterioris* poll. 3, *auricularum* poll. $\frac{1}{2}$.

& d'Hasselquist, & la seconde de Gmelin, que ces animaux se ressemblerent presque autant qu'il est possible; le gerbo est seulement plus petit que l'alagtaga, & n'a que quatre doigts aux pieds de devant, & trois à ceux de derrière sans éperon, au lieu que celui-ci en a cinq aux pieds de devant, & quatre, c'est-à-dire, trois grands & un éperon à ceux de derrière; mais je suis très porté à croire que cette différence n'est pas constante, car le docteur Shaw (g) qui a donné la description & la figure d'un gerbo de Barbarie, le représente avec cet éperon ou quatrième doigt aux pieds de derrière; & M. Edwards remarque qu'il a soigneusement observé les deux gerbos qu'il a vus en Angleterre, & qu'il ne leur a pas trouvé cet éperon; ainsi, ce caractère qui paroîtroit distinguer spécifiquement le gerbo & l'alagtaga n'étant pas constant, devient nul & marque plutôt l'identité que la diversité d'espèce; la différence de grandeur ne prouve pas non plus que ce soient deux espèces différentes, il se peut que Mrs. Edwards & Hasselquist n'aient décrit que de jeunes gerbos, & M. Gmelin un vieux alagtaga: il n'y a que deux choses qui me laissent quelque doute, la proportion de la queue qui est beaucoup plus grande dans le gerbo que dans l'alagtaga, & la différence du climat où ils se trouvent. Le gerbo est

(g) Voyage du Docteur Shaw, pages 248 & 249, fig.

commun en Circassie (*h*), en Egypte (*i*), en Barbarie, en Arabie, & l'alagtaga en Tartarie, sur le Volga & jusqu'en Sibérie : il est rare que le même animal habite des climats aussi différens ; & lorsque cela arrive, l'espèce subit de grandes variétés, c'est aussi ce que nous présumons être arrivé à celle du gerbo, dont l'alagtaga, malgré ces différences, ne nous paroît être qu'une variété.

Ces petits animaux cachent ordinairement leurs mains ou pieds de devant dans leur poil, en sorte qu'on diroit qu'ils n'ont d'autres pieds que ceux de derrière ; pour se transporter d'un lieu à un autre, ils ne marchent pas, c'est-à-dire, qu'ils n'avancent pas les pieds l'un après l'autre ; mais ils sautent très légèrement & très vite, à trois ou quatre pieds de distance, & toujours debout comme des oiseaux ; en repos, ils sont assis sur leurs genoux, ils ne dorment que le jour & ja-

(*h*) On trouve en Circassie, aussi-bien qu'en Perse, en Arabie & aux environs de Babylone, une espèce de mulot appelée *Jerbuah* en Arabe, de la grandeur & couleur à-peu-près d'un écureuil. Quand il saute, il s'élance à cinq ou six pieds haut de terre. Il quitte quelquefois les champs & se fourre dans les maisons. *Voyage d'Oléarius*, page 177.

(*i*) En Egypte, je vis de petits animaux qui couroient très fort sur leurs deux jambes de derrière ; elles étoient si longues qu'ils sembloient montés sur des échasses. Ces animaux terrent comme les lapins. On en prit sept que j'emportai ; il m'en est resté deux que j'ai apportés en France, où ils ont vécu à la Ménagerie du Roi pendant deux ans. *Voyage de Paul Lucas*, tom. II, pag. 74.

mais la nuit ; ils mangent du grain & des herbes comme les lièvres ; ils sont d'un naturel assez doux , & néanmoins ils ne s'appriivoient que jusqu'à un certain point , ils se creusent des terriers comme les lapins , & en beaucoup moins de temps ; ils y font un magasin d'herbes sur la fin de l'été , & dans les pays froids ils y passent l'hiver.

Comme nous n'avons pas été à portée de faire la dissection de cet animal , & que M. Gmelin est le seul qui ait parlé de la conformation de ses parties intérieures , nous donnons ici ses observations en attendant qu'on en ait de plus précises & de plus étendues (k).

A l'égard du daman ou agneau d'Israël , qui nous paroît être du genre des gerboises , parce qu'il a comme elles les jambes de devant très courtes en comparaison de celles de derrière , nous ne pouvons mieux faire , ne

(k) *Œsophagus*, uti in lepore & cuniculo , medio ventriculo inseritur , intestinum cæcum breve admodum sed amplum est in processum vermiformem , duos pollices longum abiens. *Choledochus* mox infra , pylorum intestinum subit. *Vesica urinaria* citrinâ aquâ plena , uteri nulla plane distinctio ; vagina enim canalis instar sine ullis artificijs in pubem usque protensa in duo mox cornua dividitur , quæ ubi ovarii appropinquant multas inflexiones faciunt & in ovariiis terminantur. Penem masculus habet satis magnum , cui circa vesicæ urinariæ collum vesiculæ seminales unciam cum dimidio longæ , graciles & extremitatibus intortæ adjacent. Foramen aut sinus quosdam inter anum & penem , aut inter anum & vulvam nullomodo potui discernere , licet quasvis in indagatione ista cautelas adhibuerim. . . . Cuniculû Americani , porcelli pilis & voce. *Marcgrav.* *Fabricâ* internarum partium ab hoc animali non multum abluunt. *Gmelin.* *Nov. Com.* ac. *Petrop.* tome V , art. VII.

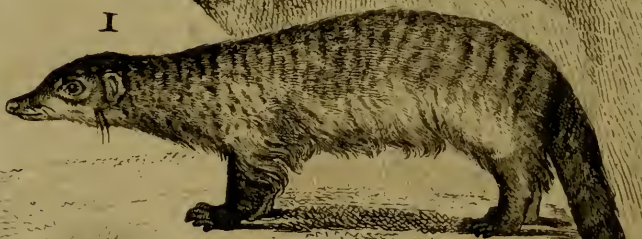
l'ayant jamais vu , que de citer ce qu'en dit le docteur Shaw , qui étoit à portée de le comparer avec le gerbo , & qui en parle comme de deux espèces différentes : « le daman Israël , » dit cet Auteur , est aussi un animal du mont » Liban , mais également commun dans la » Syrie & dans la Phénicie ; c'est une bête » innocente qui ne fait point de mal , & qui » ressemble pour la taille & pour la figure » au lapin ordinaire , ses dents de devant » étant aussi disposées de la même manière ; » seulement il est plus brun & a les yeux plus » petits & la tête plus pointue ; ses pieds » de devant sont courts , & ceux de der- » rière longs , dans la même proportion que » ceux du jerboa (gerbo). Quoiqu'il se ca- » che quelquefois dans la terre , sa retraite » ordinaire est dans les trous & fentes de ro- » chers , ce qui me fait croire , continue M. » Shaw , que c'est cet animal plutôt que le » jerboa (gerbo) qu'on doit prendre pour le » *saphan* de l'Écriture , personne n'a pu me dire » le nom moderne de daman Israël , qui signi- » fie *agneau d'Israël* » (1). Prosper Alpin , qui avoit indiqué cet animal avant le docteur Shaw , dit que sa chair est excellente à manger , & qu'il est plus gros que notre lapin d'Europe ; mais ce dernier fait paroît douteux , car le docteur Shaw l'a retranché du passage de Prosper Alpin , qu'il cite au reste en entier.

(1) Voyage de Shaw , tome II , page 75 .

2



I



1 La Mangouste. 2 La Fossane. 3 La Van sire.



LA MANGOUSTE [a].

Voyez planche VI, fig. 1 de ce volume.

LLA Mangouste est domestique en Égypte comme le chat l'est en Europe, & elle sert

(a) Mangouste, mot dérivé de *Mangutia*, nom de cet animal aux Indes.

Ichneumon en Grec & en Latin. *Tezer dea* en Arabe, selon le Docteur Shaw.

Mungo par les Portugais, & *Muncus* par les Hollandois de l'Inde, selon *Kämpfer*. *Quil* ou *Quilspela* à Ceylan, selon *Garcias du Jardin*. *Chiri* au Malabar, selon le P. Vincent Marie.

Ichneumon, *Aristotelis*. *Hist. anim. lib. VI*, cap. 35, & *lib. IX*, cap. 6.

Ichneumon, que les Egyptiens nomment *Rat de Pharaon*. *Observations de Bélon*. Paris, 1555, feuillet 95, fig. *ibid.* — *Le rat de Pharaon*. Bélon, de la nature des poissons. Paris, 1555, page 35, fig. page 37.

Ichneumon sive Lutra Ægypti. *Aldrov. de quad. digit.* page 298; fig. pag. 301.

Serpenticida sive Muncos. *Rumph. Herb. VIII*, page 69, tab. 28, fig. 2 & 3.

Viverra Mungo. *Kœmpfer, Amanit.* pag. 574.

Ichneumon. Mus Pharaonis. *Prosp. Alpin. Hist. Ægypti*, pag. 234 & 235, tab. XIV, fig. 3.

Ichneumon ou *rat de Pharaon*. *Maillet, Description de l'Égypte*, pag. 34, fig. *ibid.*

Mustela Ægyptiaca. *Ichneumon*, *id est*, *investigator*. *Mus Pharaonis*; *mus Ægypti*; *Danula*; *Donola*; *mustela Ægypti peculiaris*. *Lutra Ægypti*. *Klein, de Quad.* pag. 64.

de même à prendre les souris & les rats (b); mais son goût pour la proie est encore plus vif, & son instinct plus étendu que celui du chat, car elle chasse également aux oiseaux, aux quadrupèdes, aux serpens, aux lézards, aux insectes, attaque en général tout ce qui lui paroît vivant, & se nourrit de toute substance animale; son courage est égal à la véhémence de son appétit; elle ne s'effraye ni de la colère des chiens, ni de la malice des chats, & ne redoute pas même la morsure des serpens, elle les poursuit avec acharnement, les saisit & les tue, quelque venimeux qu'ils soient; & lorsqu'elle commence à ressentir les impressions de leur venin, elle va chercher des antidotes & particulièrement une racine (c) que les Indiens ont

Meles (Ichneumon) digitis mediis longioribus, lateralibus aequalibus subuniformibus. Voyage de Hasselquist, art. IV, page 191.

The Indian Ichneumon. Edwards, *Hist. of Birds*, page fig. IV, pag. 299, fig. *ibid.*

Mustela pilis ex albido & nigricante variegatis vestita. *Ichneumon, mus Pharaonis.* *Ichneumon* ou la mangouste, vulgairement le rat de Pharaon. Briss. *Regn. anim.* page 250.

Ichneumon. Viverra caudâ è basi increffatâ sensim attenuatâ. Linn. *Syst. nat.* edit. X.

(b) *Mihi ichneumon fuit utilissimus ad mures ex meo cubiculo fugandos. . . . unum alui à quo murium damna plane cessarunt si quidem quotquot offendeat interimebat, longeque ad hos necandos fugandosque fele est ichneumon utilior.* Prosp. Alp. *Descrip. Ægypt.* lib. IV, pag. 235.

(c) *Primum antidotum. . . . radix est plantæ malaice Hampaddu Tanah, id est, Fel terræ dicta a sapore amarissimo. . . . Lusitanis ibidem Raja seu radix mungo*

nommée de son nom , & qu'ils disent être un des plus sûrs & des plus puissans remèdes contre la morsure de la vipère ou de l'aspic ; elle mange les œufs du crocodile comme ceux des poules & des oiseaux , elle tue & mange aussi les petits crocodiles (d) , quoiqu'ils

appellata à mustelâ quâdam seu viverra Indis mungustia. . . . appellata quæ radicem monstasse & ejus usum. . . . prima. . . . prodidisse creditur. . . . Indi igitur. . . . præcipuè qui Sumatram & Javam incolunt sive usum à mustelâ edocti sint sive casu quodam invenerint radicem pro explorato habent antidoto. Kœmpfer, *Amanit.* page 574. — Dans l'Inde , il est une racine qui ne produit ni tronc , ni branches , nt feuilles , qui s'appelle *chiri* , nom qu'elle tire d'un animal qui sait seul la reconnoître & la trouver. Cet animal est grand comme une marte , & lui ressemble assez par la forme , excepté qu'il est un peu plus corsé (*corpulento*) ; la couleur de son poil est obscure , qui est dur , tendu & hérissé comme celui des sangliers , mais moins long ; sa queue est charnue , lisse & unie comme celle de la marte. L'antipathie que cet animal a pour les serpens est extraordinaire , & il ne semble s'occuper qu'à leur tendre des embûches. . . . Les chasseurs ont observé qu'il va déterrer la racine dont nous venons de parler , soit pour se guérir , soit pour se préserver de l'effet du venin. . . on la regarde comme le meilleur antidote que l'Inde fournisse. *Voyage du Père Vincent Marie* , traduction communiquée par M. le marquis de Montmirail.

(d) L'*Ichneumon* ou *rat de Pharaon* , est une espèce de petit cochon sauvage , joli & très aisé à apprivoiser , qui a le poil hérissé comme un porc-épic ; il est ennemi des autres rats , & sur-tout des crocodiles ; non-seulement il dévore leurs œufs , dont il se nourrit , mais il attaque encore avec courage les petits crocodiles , dont il fait venir à bout , en les prenant par le cou , au défaut de la tête. *Description de l'Egypte* , par Maillet , page 34.

soient déjà très forts , peu de temps après qu'ils sont sortis de l'œuf ; & comme la fable est toujours mise par les hommes à la suite de la vérité , on a prétendu qu'en vertu de cette antipathie pour le crocodile , la mangouste entroit dans son corps lorsqu'il étoit endormi , & n'en sortoit qu'après lui avoir déchiré les viscères.

Les Naturalistes ont cru qu'il y avoit plusieurs espèces de mangoustes , parce qu'il y en a de plus grandes & de plus petites , & de poils différens ; mais si l'on fait attention qu'étant souvent élevées dans les maisons , elles ont dû , comme les autres animaux domestiques , subir des variétés , on se persuadera facilement que cette diversité de couleur & cette différence de grandeur n'indiquent que de simples variétés , & ne suffisent pas pour constituer des espèces , d'autant que dans deux mangoustes que j'ai vues vivantes , & dans plusieurs autres dont les peaux étoient bourrées , j'ai reconnu les nuances intermédiaires , tant pour la grandeur que pour la couleur , & remarqué que pas une ne différoit de toutes les autres par aucun caractère évident & constant ; il paroît seulement qu'en Égypte , où les mangoustes sont , pour ainsi dire , domestiques , elles sont plus grandes qu'aux Indes où elles sont sauvages (e).

(e) Cet ichneumon (dit Edwards) venoit des Indes orientales & étoit fort petit ; j'en ai vu un autre venu d'Égypte qui étoit plus du double. . . . La seule différence qu'il y avoit , outre la grandeur , entre les deux

Les Nomenclateurs, qui ne veulent jamais qu'un être ne soit que ce qu'il est, c'est-à-dire, qu'il soit seul de son genre, ont beaucoup varié au sujet de la mangouste. M. Linnæus en avoit d'abord fait un blaireau, ensuite il en fait un furet; Hasselquist, d'après les premières leçons de son maître, en fait aussi un blaireau; Mrs. Klein & Brisson l'ont mise dans le genre des belettes, d'autres en ont fait une loutre, & d'autres un rat; je ne cite ces idées que pour faire voir le peu

ichneumons, c'est que celui d'Egypte avoit une petite touffe de poil à l'extrémité de la queue, au lieu que la queue de celui des Indes se terminoit en pointe, & je crois que cela fait deux espèces distinctes & séparées, parce que celui des Indes, qui étoit si petit en comparaison de celui d'Egypte, avoit cependant pris son entier accroissement. *Edwards*, page 199. *Nota.* Ces différences ne m'ont pas paru suffisantes pour établir deux espèces, attendu qu'entre les plus petites & les plus grandes, c'est-à-dire, entre treize & vingt-deux pouces de longueur, il s'en trouve d'intermédiaires, comme de quinze & dix-sept pouces de grandeur. *Séba*, qui a donné la figure & la description (*vol. I, pag. 66, tab. XLI*), d'une de ces petites mangoustes qu'il avoit eu vivante, & qui lui venoit de Ceylan, dit qu'elle étoit très mal-propre & qu'on n'avoit pu l'appriivoiser; cette différence de naturel pourroit faire penser que cette petite mangouste est d'une espèce différente des autres: cependant elle ressemble si fort à celle dont nous avons parlé, qu'on ne peut douter que ce ne soit le même animal; & d'ailleurs, je puis assurer moi-même avoir vu une de ces petites mangoustes qui étoit si privée, que son maître (M. le président de Robien) qui l'aimoit beaucoup, la portoit toujours dans son chapeau, & faisoit à tout le monde l'éloge de sa gentillesse & de sa propreté.

de consistance qu'elles ont dans la tête même de ceux qui les imaginent , & aussi pour mettre en garde contre ces dénominations qu'ils appellent génériques , & qui , presque toutes , sont fausses , ou du moins arbitraires , vagues & équivoques (f).

(f) Hasselquist termine sa longue & sèche description de la mangouste par ces mots : *Galli in Ægypto conversantes qui omnibus rebus quas non cognoscunt , sua imponunt nomina ficta appellarunt hoc animal rat de Pharaon. Quod sequuti qui Latine relationes de Ægypto dederunt. Alpin , Belon , murcm Pharaonis effinxerunt.* Si cet homme eût seulement lu Belon & Alpin , qu'il cite , il auroit vu que ce ne sont pas les François qui ont donné le nom de *rat de Pharaon* à la mangouste , mais les Egyptiens mêmes , & il se seroit abstenu de prendre de là occasion de mal parler de notre nation ; mais l'on ne doit pas être surpris de trouver l'imputation d'un pédant dans l'ouvrage d'un écolier : en effet , cette description de la mangouste , ainsi que celle de la giraffe & de quelques autres animaux , données par ce Nomenclateur , ne pourront jamais servir qu'à excéder ceux qui voudroient s'ennuyer à les lire : 1°. parce qu'elles sont sans figures , & que le nombre des mots ne peut suppléer à la représentation , un coup-d'œil vaut mieux dans ce genre qu'un long détail de paroles : 2°. Parce que ces mots ou paroles sont la plupart d'un Latin barbare ou plutôt ne sont d'aucune langue : 3°. Parce que la méthode de ces descriptions n'est qu'une routine que tout homme peut suivre , & qui ne suppose ni génie , ni même d'intelligence : 4°. Parce que la description étant trop minutieuse , les caractères remarquables , singuliers & distinctifs de l'être qu'on décrit , y sont confondus avec les signes les plus obscurs , les plus indifférens & les plus équivoques : 5°. Enfin parce que le trop grand nombre de petits rapports & de combinaisons précaires dont on est obligé de charger sa mémoire , rendent le travail du lecteur plus grand que celui de

La Mangouste habite volontiers aux bords des eaux ; dans les inondations , elle gagne les terres élevées , & s'approche souvent des lieux habités pour y chercher sa proie , elle marche sans faire aucun bruit , & selon le besoin elle varie sa démarche ; quelquefois elle porte la tête haute , raccourcit son corps , & s'élève sur les jambes ; d'autres fois , elle a l'air de ramper & de s'allonger comme un serpent , souvent elle s'affied sur ses pieds de derrière , & plus souvent encore elle s'élance comme un trait sur la proie qu'elle veut saisir , elle a les yeux vifs & pleins de feu , la physionomie fine , le corps très

l'auteur , & les laisse tous les deux aussi ignorans qu'ils l'étoient. Une preuve qu'avec cette méthode on se dispense de lire & de s'instruire , c'est 1^o. la fausse imputation que l'Auteur fait aux François au sujet du rat de Pharaon ; c'est , 2^o. l'erreur qu'il commet en donnant à cet animal le nom Arabe *Nems* , tandis que ce mot Arabe est le nom du furet & non pas celui de la mangouste ; il ne falloit pas même savoir l'Arabe pour éviter cette faute , il auroit suffi d'avoir lu les Voyages de ceux qui l'avoient précédé dans le même pays. 3^o. L'omission qu'il fait des choses essentielles , en même temps qu'il s'étend sans mesure sur les indifférentes ; par exemple , il décrit la giraffe aussi minutieusement que la mangouste , & ne laisse pas que de manquer le caractère essentiel , qui est de savoir si les cornes sont permanentes ou si elles tombent tous les ans : dans vingt fois plus de paroles qu'il n'en faut , l'on ne trouve pas le mot nécessaire , & l'on ne peut juger , par sa description , si la giraffe est du genre des cerfs ou de celui des bœufs. Mais c'est assez s'arrêter sur une critique que tout homme sensé ne manquera pas de faire lorsque de pareils ouvrages lui tomberont entre les mains.

agile, les jambes courtes, la queue grosse & très longue, le poil rude & souvent hérissé; le mâle & la femelle (g) ont tous deux une ouverture remarquable & indépendante des conduits naturels, une espèce de poche dans laquelle se filtre une humeur odorante; on prétend que la mangouste ouvre cette poche pour se rafraîchir lorsqu'elle a trop chaud; son museau trop pointu & sa gueule étroite l'empêchent de saisir & de mordre les choses un peu grosses, mais elle fait suppléer par agilité, par courage, aux armes & à la force qui lui manquent, elle étrangle aisément un chat, quoique plus gros & plus fort qu'elle, souvent elle combat les chiens, & quelque grands qu'ils soient, elle s'en fait respecter.

(g) Les habitans d'Alexandrie nourrissent une bête nommée *ichneumon*, qui est particulièrement trouvée en Egypte. On la peut apprivoiser es maisons tout ainsi comme un chat, ou un chien. Le vulgaire a cessé de la nommer par son nom ancien, car ils la nomment, *en leur langage*, rat de Pharaon. Or nous avons vu que les payfans en apportent des petits au marché d'Alexandrie, où ils sont bien recueillis pour en nourrir es maisons, à cause qu'ils chassent les rats. . . . les serpens, &c. Cet animal est cauteleux en épiant sa pâture. . . . il se nourrit indifféremment de toutes viandes vives, comme d'escarbots, lézards, chameleons, & généralement de toutes espèces de serpens, de grenouilles, rats & souris; il est friand des oiseaux, des poules & poulets: quand il est courroucé, il hérissé son poil. . . . il a une particulière marque, c'est un grand pertuis tout entouré de poil hors le conduit de l'excrément, ressemblant quasi au membre honteux des femelles, lequel conduit il ouvre lorsqu'il a grand chaud. *Bélon, Obs. seuil, 95, verso.*

Cet animal croît promptement & ne vit pas long-temps (*h*), il se trouve en grand nombre dans toute l'Asie méridionale (*i*), depuis l'Egypte jusqu'à Java , & il paroît qu'il se trouve aussi en Afrique , jusqu'au cap de Bonne-espérance (*k*); mais on ne peut l'élever aisément , ni le garder long-temps dans nos climats tempérés , quelque soin qu'on en prenne , le vent l'incommode , le froid le fait mourir ; pour éviter l'un & l'autre , & conserver sa chaleur , il se met

(*h*) *Feles & ichneumon tot numero pariunt quot canes , vescunturque eisdem , vivunt circiter annos sex.* Arist. *Hist. anim.* lib. VI, cap. 35.

(*i*) *Mungos alunt rura calentis Asiae omnis , usque ad Gangem , etiam in iis regionibus in quibus radix mungo nunquam germinavit.* Koempf. *Amanit.* pag. 574. — La mangouste est un petit animal très joli , fait à-peu-près comme nos belettes de France. . . . mais d'une couleur incomparablement plus belle. . . . Le blanc & le noir dominant sur chaque poil , & il y a une espèce de rouge qui fait la nuance entre le noir & le blanc. Sa queue est couverte d'un poil avec les mêmes nuances , & plus long que celui du corps. Il a la tête couverte d'un petit poil ras ; ses yeux sont gros & ses oreilles courtes & arrondies ; cette mangouste avoit deux pieds & demi de long depuis la tête jusqu'à l'extrémité de la queue. . . . elle venoit du royaume de Calicut , & a été apporté en France dans un vaisseau de notre escadre ; elle a vécu à Paris cinq mois ; elle étoit devenue fort familière. *Curiosité de la Nat. & de l'Art.* Paris, 1703, pag. 221.

(*k*) L'ichneumon est de la grandeur du chat , mais il a la forme d'une musaraigne. . . . Tout son corps est couvert de poils longs , roides , rayés & tachetés de blanc , de noir & de jaune. Cet animal , qui est très commun dans les campagnes du Cap , est grand destructeur de serpens & d'oiseaux. *Description du cap de Bonne-espérance* , par Kolbe , tome III , chap. 5.

en rond & cache sa tête entre ses cuisses. Il a une petite voix douce, une espèce de murmure, & son cri ne devient aigre que lorsqu'on le frappe & qu'on l'irrite : au reste, la mangouste étoit en vénération chez les anciens Égyptiens, & mériteroit encore bien aujourd'hui d'être multipliée, ou du moins épargnée, puisqu'elle détruit un grand nombre d'animaux nuisibles, & sur-tout les crocodiles dont elle fait trouver les œufs, quoique cachés dans le sable ; la ponte de ces animaux est si nombreuse (1), qu'il y auroit tout à craindre de leur multiplication, si la mangouste n'en détruisoit les germes.

(1) Le plus grand service que l'ichneumon rende à l'Égypte, est de briser les œufs des crocodiles par-tout où il les rencontre ; c'est pour cela que les anciens Égyptiens lui portoient un culte religieux. *Voyage de Paul Lucas, tome III, page 203.* — C'étoit avec justice que les anciens Égyptiens révéroient l'ichneumon ou rat de Pharaon. L'on dit que de quatre cents œufs que le crocodile pond à la fois, pour en sauver quelques-uns de la fureur de cet ennemi mortel de son espèce, il est obligé de les transporter dans quelques petites isles, lorsque le Nil s'est retiré. *Description de l'Égypte, par Maillet, tome II, page 129.*





LA FOSSANE (a)

Voyez planche VI, fig. 2 de ce Volume.

QUELQUES Voyageurs ont appelé la Fossane, *Genette de Madagascar*, parce qu'elle ressemble à la Genette par les couleurs du poil, & par quelques autres rapports : cependant elle est constamment plus petite ; & ce qui nous fait penser que ce n'est point une genette, c'est qu'elle n'a pas la poche odoriférante qui, dans cet animal, est un attribut essentiel. Comme nous étions incertains de ce fait, n'ayant pu nous procurer l'animal pour le disséquer, nous avons consulté par lettres M. Poivre, qui nous en a envoyé la peau bourrée, & il a eu la bonté de nous répondre dans les termes suivans : *Lyon, 19 juillet 1761.* « La Fossane que j'ai apportée de » Madagascar, est un animal qui a les mœurs » de notre fouine : les habitans de l'isle m'ont » assuré que la fossane mâle étant en chaleur, ses parties avoient une forte odeur » de musc. Lorsque j'ai fait empailler celle » qui est au Jardin du Roi, je l'examinai attentivement, je n'y découvris aucune po-

(a) *Fossa* ou *Fossane*, nom de cet animal à Madagascar, & que nous avons adopté.

» che, & je ne lui trouvai aucune odeur
 » de parfum. J'ai élevé un animal sembla-
 » ble à la Cochinchine, & un autre aux
 » isles Philippines; l'un & l'autre étoient des
 » mâles; ils étoient devenus un peu fami-
 » liers, je les avois eus très petits, & je
 » ne les ai guère gardés que deux ou trois
 » mois; je n'y ai jamais trouvé de poche en-
 » tre les parties que vous m'indiquez, je
 » me suis seulement apperçu que leurs ex-
 » crémens avoient l'odeur de ceux de notre
 » fouine. Ils mangeoient de la viande & des
 » fruits, mais ils préféroient ces derniers,
 » & montroient sur-tout un goût plus décidé
 » pour les bananes, sur lesquelles ils se je-
 » toient avec voracité. Cet animal est très
 » sauvage, fort difficile à apprivoiser; & quoi-
 » qu'élevé bien jeune, il conserve toujours
 » un air & un caractère de férocité, ce qui
 » m'a paru extraordinaire dans un animal qui
 » vit volontiers de fruit. L'œil de la Fossane
 » ne présente qu'un globe noir fort grand,
 » comparé à la grosseur de sa tête, ce qui
 » donne à cet animal un air méchant ».

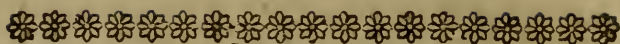
Nous sommes très aises d'avoir cette oc-
 casion de marquer notre reconnoissance à M.
 Poivre, qui, par goût pour l'Histoire Natu-
 relle, & par amitié pour ceux qui la culti-
 vent, a donné au Cabinet un assez grand nom-
 bre de morceaux rares & précieux dans tous
 les genres.

Il nous paroît que l'animal appelé *Berbé*
 en Guinée, est le même que la fossane, &
 que par conséquent cette espèce se trouve
 en Afrique comme en Asie. « Le berbé, di-

» sent les Voyageurs (*b*), a le museau plus
» pointu & le corps plus petit que le chat ,
» il est marqueté comme la civette. » Nous
ne connoissons pas d'animal auquel ces indi-
cations , qui sont assez précises , conviennent
mieux qu'à la fossane.

(*b*) Voyage en Guinée, par Bosman , page 256 , fig.
n^o 1 , page 252.





LE VANSIRE [a].

Voyez planche VI, fig. 3 de ce Volume.

Ceux qui ont parlé de cet animal , l'ont pris pour un furet , auquel en effet il ressemble à beaucoup d'égards ; cependant il en diffère par des caractères qui nous paroissent suffisans pour en faire une espèce distincte & séparée. Le Vansire a douze dents mâchelières dans la mâchoire supérieure , au lieu que le furet n'en a que huit ; & les mâchelières d'en bas , quoiqu'en égal nombre de dix dans ces deux animaux , ne se ressemblent ni par la forme ni par la situation respective : d'ailleurs le vansire diffère , par la couleur du poil , de tous nos furets , quoique ceux-ci , comme tous les animaux que l'homme prend soin d'élever & de multiplier , varient beaucoup entr'eux , même du mâle à la femelle.

(a) *Vanfire* , mot dérivé de *Vohang-shira* , nom de cet animal à Madagascar. La province de Balta , dans le royaume de Congo , offre une infinité de beaux sables (martres) , qui portent le nom d'*Infire*. *Histoire générale des Voyages* , tome V , page 87. *Nota.* Il n'y a point de sables ou de martres à Congo , & la ressemblance du nom nous fait croire que l'*infire* de Congo pourroit bien être le vansire de Madagascar.

Il nous paroît que l'animal indiqué par Séba (b) sous la dénomination de *Eelette de Java*, qu'il dit que les habitans de cette isle nomment *Koger-Angan*, & qu'ensuite M. Briffon (c) a nommé *Furet de Java*, pourroit bien être le même animal que le vansire; c'est au moins, de tous les animaux connus, celui duquel il approche le plus; mais ce qui nous empêche de prononcer décisivement, c'est que la description de Séba n'est pas assez complète pour qu'on puisse établir la juste comparaison qui seroit nécessaire pour juger sans scrupule. Nous la mettons sous les yeux du lecteur (d), pour qu'il puisse lui-même la comparer avec la nôtre.

(b) *Mustela Javanica*. Ab incolis Java, Koger-angan vocatur. Séba, vol I, pag. 77, n°. 4, tab. 48, fig. 4.

(c) *Mustela supra rufa, infra dilute flava, caudæ apice nigricante*. . . . *Viverra Javanica*. Le furet de Java. Briff. Regn. anim. pag. 245.

(d) *Javanica hæc mustela, hic representata, collo & corpore est brevioribus quam nostras; caput regentes pili obscure spadicei sunt, rufi qui dorsum, dilute vero flavi qui ventrem vestiunt, caudâ interim in apicem acutum & nigricantem desinente*. Séba, vol. I, pag. 78.





LES MAKIS [a]

COMME l'on a donné le nom de Maki à plusieurs animaux d'espèces différentes, nous ne pouvons l'employer que comme un terme générique, sous lequel nous comprendrons trois animaux qui se ressemblent assez pour être du même genre, mais qui diffèrent aussi par un nombre de caractères suffisans pour constituer des espèces évidemment différentes. Ces trois animaux ont tous une longue queue, & les pieds conformés comme les singes; mais leur museau est alongé comme celui d'une fouine, & ils ont à la mâchoire inférieure six dents incisives, au lieu que tous les singes n'en ont que quatre. Le premier de ces animaux est le Mocock (b) ou Mococo,

(a) *Nota.* Il paroît que le mot *Maki* a été dérivé de *mocok* ou *maucauc*, qui est le nom que l'on donne communément à ces animaux au Mozambique & dans les isles voisines de Madagascar, dont ils sont originaires.

(b) *Mocok* ou *mococo*, nom de cet animal sur les côtes orientales de l'Afrique, & que nous avons adopté.
 « L'isle de Johanna, sur la côte du Mozambique, produit une espèce de bêtes qui ressemblent au renard, &
 » qui ont l'œil très vif; leur poil est laineux & couleur
 » de souris: leur queue, qui a environ trois pieds de
 » long, est bariolée avec des cercles noirs, à un pouce
 » de distance; les habitans les appellent *mocok*. Quand



1 Le Mococo. 2 Le Mongous. 3 Le Vari.

(Voyez planche VII, fig. 1 de ce vol.) que l'on connoît vulgairement sous le nom de *Maki* à queue annelée. Le second est le *Mongous* (Voyez planche VII, fig. 2 de ce Vol.) (c) appelé vulgairement *Maki brun*; mais cette dénomination a été mal appliquée, car, dans cette espèce, il y en a de tout bruns (d), d'autres qui ont les joues & les pieds blancs (e), & encore d'autres qui ont les joues noires & les pieds jaunes (f). Le troisième est

« on les prend fort jeunes, on les apprivoise bientôt. »
Voyage de Fr. Henri Groffe. Londres, 1758, page 42.
 On appelle aussi cet animal *vary* à Madagascar. « Dans
 » les Ampatres & Meafalles, il y a des singes blancs en
 » quantité, qu'ils appellent *vari*, qui ont la queue rayée
 » de noir & de blanc. » *Voyage de Flaccourt, page*
154.

Prosimia cinerea, caudâ cinctâ annulis alternatim albis & nigris. Le maki à queue annelée. Briss. *Regn. anim.* pag. 222.

The maucauco. Edwards, *Hist. of Birds*, page 197, fig. *ibid.*

Catta Lemur caudâ annulatâ. Linn. *Syst. nat.* edit. X, page 30.

(c) *Mongous*, nom de cet animal aux Indes orientales, & que nous avons adopté.

(d) *Simia sciurus lanuginosus fuscus.* Petiver *Gazophyl.* tab. 17, fig. 5.

(e) *Prosimia fusca.* Le maki. Briss. *Regn. anim.* page 220. *Prosimia fusca, naso, gutture & pedibus albis.* Le maki aux pieds blancs. Briss. *Regn. anim.* page 221.

The mongooz. Le mongous. *Glanures, Edwards*, page 12, fig. *ibid.*

(f) *Prosimia fusca, rufo admixto, facie nigra, pedibus fulvis.* Le maki aux pieds fauves. Briss. *Regn. anim.* page 221.

le Vari (Voyez planche VII, figure 3 de ce Volume) (g), appelé par quelques-uns *Makipie*; mais cette dénomination a été mal appliquée, car, dans cette espèce, outre ceux qui sont pies, c'est à-dire, blancs & noirs, il y en a de tout blancs & de tout noirs (h). Ces quatre animaux sont tous originaires des parties de l'Afrique orientale, & notamment de Madagascar où on les trouve en grand nombre.

Le mococo est un joli animal, d'une physionomie fine, d'une figure élégante & svelte, d'un beau poil toujours propre & lustré; il est remarquable par la grandeur de ses yeux, par la hauteur de ses jambes de derrière qui sont beaucoup plus longues que celles de devant, & par sa belle & grande queue qui est toujours relevée, toujours en mouvement, & sur laquelle on compte jusqu'à trente anneaux alternativement noirs & blancs, tous bien distincts & bien séparés les uns des autres: il a les mœurs douces, & quoiqu'il ressemble en beaucoup de choses aux singes, il n'en a ni la malice ni le naturel. Dans son état de liberté, il vit en société, & on le

(g) *Vari* ou *Varicossi*, nom de cet animal à Madagascar, & que nous avons adopté. « Il y a à Madagascar car de grands singes blancs, qui ont des taches noires sur les côtés & sur la tête, & qui ont le museau long comme un renard; ils les nomment à Manghabey *varicossi*. » *Voyage de Flaccourt*, page 153.

(h) *The blak maucauco*. Le maucauco noir. *Glanures d'Edwards*, page 13, fig. *ibid.*

trouve à Madagascar (i) par troupes de trente ou quarante ; dans celui de captivité , il n'est incommodé que par le mouvement prodigieux qu'il se donne , c'est pour cela qu'on le tient ordinairement à la chaîne : car quelque très vif & très éveillé , il n'est ni méchant ni sauvage , il s'apprivoise assez pour qu'on puisse le laisser aller & venir sans craindre qu'il s'enfuie ; sa démarche est oblique comme celle de tous les animaux qui ont quatre mains au lieu de quatre pieds : il saute de meilleure grâce & plus légèrement qu'il ne marche ; il est assez silencieux & ne fait entendre sa voix que par un cri court & aigu ; qu'il laisse , pour ainsi dire , échapper lorsqu'on le surprend ou qu'on l'irrite. Il dort assis , le museau incliné & appuyé sur sa poitrine ; il n'a pas le corps plus gros qu'un chat , mais il l'a plus long ; & il paroît plus grand , parce qu'il est plus élevé sur ses jambes : son poil , quoique très doux au toucher , n'est pas couché , & se tient assez fermement droit ; le mococo a les parties de la génération petites & cachées , au lieu que le mongous a des testicules prodigieux pour sa taille , & extrêmement apparens.

Le mongous est plus petit que le mococo ; il a comme lui le poil soyeux & assez court , mais un peu frisé : il a aussi le nez plus

(i) Les varis qui ont la queue rayée de noir & de blanc , marchent en troupes de trente , quarante ou cinquante. Ils ressemblent aux varicossis. *Voyage de Flacourt* , page 154.

gros que le mococo , & assez semblable à celui du vari. J'ai eu chez moi pendant plusieurs années un de ces mongous qui étoit tout brun ; il avoit l'œil jaune , le nez noir & les oreilles courtes ; il s'amusoit à manger sa queue , & en avoit ainsi détruit les quatre ou cinq dernières vertèbres ; c'étoit un animal fort sale & assez incommode ; on étoit obligé de le tenir à la chaîne ; & quand il pouvoit s'échapper , il entroit dans les boutiques du voisinage pour chercher des fruits , du sucre , & sur-tout des confitures dont il ouvroit les boîtes ; on avoit bien de la peine à le reprendre , & il mordoit cruellement alors ceux même qu'il connoissoit le mieux : il avoit un petit grognement presque continuel ; & lorsqu'il s'ennuyoit & qu'on le laissoit seul , il se faisoit entendre de fort loin par un croassement tout semblable à celui de la grenouille ; c'étoit un mâle , & il avoit les testicules extrêmement gros pour sa taille ; il cherchoit les chartes , & même se satisfaisoit avec elles , mais sans accouplement intime & sans production. Il craignoit le froid & l'humidité , il ne s'éloignoit jamais du feu , & se tenoit debout pour se chauffer : on le nourrissoit avec du pain & des fruits ; sa langue étoit rude comme celle d'un chat ; & si on le laissoit faire , il léchoit la main jusqu'à la faire rougir , & finissoit souvent par l'entamer avec les dents. Le froid de l'hiver , 1750 , le fit mourir , quoiqu'il ne fût pas sorti du coin du feu ; il étoit très brusque dans ses mouvemens , & fort pétulant par instans ; cependant il dormoit souvent le

jour, mais d'un sommeil léger que le moindre bruit interrompoit.

Il y a dans cette espèce du mongous plusieurs variétés, non-seulement pour le poil, mais pour la grandeur; celui dont nous venons de parler étoit tout brun, & de la taille d'un chat de moyenne grosseur. Nous en connoissons de plus grands & de bien plus petits; nous en avons vu un qui, quoiqu'adulte, n'étoit pas plus gros qu'un loir; si ce petit mongous n'étoit pas ressemblant en tout au grand, il seroit sans contredit d'une espèce différente; mais la ressemblance entre ces deux individus nous a paru si parfaite, à l'exception de la grandeur, que nous avons cru devoir les réduire tous deux à la même espèce, sauf à les distinguer dans la suite par un nom différent, si l'on vient à acquérir la preuve que ces deux animaux ne se mêlent point ensemble, & qu'ils soient aussi différens par l'espèce qu'ils le sont par la grandeur.

Le vari (k) est plus grand, plus fort & plus sauvage que le mococo, il est même d'une méchanceté farouche dans son état de liberté. Les Voyageurs disent « que ces animaux sont furieux comme des tigres, &

(k) *Nota.* Flaccourt, qui appelle le mococo *vari*, donne à celui-ci le nom de *varicossy*; il y a toute apparence que *cossy* est une épithète augmentative pour la grandeur, la force ou la férocité de cet animal, qui diffère en effet du mococo par ces attributs & par plusieurs autres.

» qu'ils font un tel bruit dans les bois , que ,
 » s'il y en a deux , il semble qu'il y en
 » ait un cent , & qu'ils sont très difficiles à
 » apprivoiser (1). » En effet , la voix du
 vari tient un peu du rugissement du lion ,
 & elle est effrayante lorsqu'on l'entend pour
 la première fois ; cette force étonnante de
 voix dans un animal , qui n'est que de mé-
 diocre grandeur , dépend d'une structure sin-
 gulière dans la trachée-artère , dont les deux
 branches s'élargissent & forment une large
 concavité , avant d'aboutir aux bronches du
 poumon ; il diffère donc beaucoup du mococo
 par le naturel , aussi-bien que par la confor-
 mation ; il a en général le poil beaucoup
 plus long , & en particulier une espèce de
 cravate de poils encore plus longs qui lui
 environne le cou , & qui fait un caractère
 très apparent , par lequel il est aisé de le
 reconnoître ; car au reste il varie du blanc
 au noir & au pie par la couleur du poil ,
 qui , quoique long & très doux , n'est pas
 couché en arrière , mais s'élève presque per-
 pendiculairement sur la peau : il a le museau
 plus gros & plus long à proportion que le
 mococo , les oreilles beaucoup plus courtes
 & bordées de longs poils , les yeux d'un jaune
 orangé si foncé qu'ils paroissent rouges.

(1) Voyage de Flaccourt , pages 153 & 154. *Nota* :
 Lorsque cet animal est pris jeune , il perd apparemment
 toute sa férocité , & il paroît aussi doux que le mococo.
 « C'est , dit M. Edwards , un animal d'un naturel so-
 » ciable , doux & pacifique , qui n'a rien de la ruse ni
 » de la malice du singe. » *Glanures* , page 13.

Les mococos, les mongous & les varis sont du même pays & paroissent être confinés à Madagascar (*m*), au Mozambique & aux terres voisines de ces isles ; il ne paroît, par aucun témoignage des Voyageurs, qu'on les ait trouvés nulle part ailleurs ; il semble qu'ils soient dans l'ancien continent, ce que sont dans le nouveau, les marmoses, les cayopollins, les phalangers qui ont quatre mains comme les makis, & qui, comme tous les autres animaux du nouveau monde, sont fort petits en comparaison de ceux de l'ancien ; & à l'égard de la forme, les makis semblent faire la nuance entre les singes à longue queue & les animaux fissipèdes, car ils ont quatre mains & une longue queue comme ces singes, & en même temps ils ont

(*m*) La province de Mélagasse à Madagascar, est peuplée d'un grand nombre de singes de plusieurs espèces ; on en voit des bruns de couleur de castor, ayant le poil cotonné, la queue large & longue, de laquelle, étant retroussée sur le dos, ils se couvrent contre la pluie & le soleil, dormant ainsi cachés sur les branches des arbres comme l'écureuil. Au reste, ils ont le museau comme une fouine & les oreilles rondes ; cette espèce est la moins nuisible & maligne de toutes. Les Antavarres en ont de même poil que ceux-ci, ayant une forme de fraise blanche autour du cou ; il y en a de tout blancs comme neige, de la grosseur des précédens, ayant le museau long ; ils grondent comme des cochons. *Relation de Madagascar, par F. Cauche, page 127. Nota.* Le mongous & le vari sont indiqués par ce passage d'une manière à ne pouvoir s'y méprendre ; & c'est sur cette autorité que j'ai dit qu'il y avoit non-seulement des varis noirs & pies, mais encore de tout blancs.

le museau long comme les renards ou les fouines ; cependant ils tiennent plus des singes par les habitudes essentielles ; car , quoiqu'ils mangent quelquefois de la chair & qu'ils se plaisent aussi à épier les oiseaux , ils sont cependant moins carnassiers que frugivores , & ils préfèrent même dans l'état de domesticité les fruits, les racines & le pain, à la chair cuite ou crue.



I



2



1 Le Loris. 2 La chauve-Souris -
Fer-de-Lance.



LE LORIS (a).

Voyez planche VIII, figure 1 de ce volume.

L E Loris est un petit animal qui se trouve à Ceylan, & qui est très remarquable par l'élégance de sa figure & la singularité de sa conformation : il est peut-être de tous les animaux celui qui a le corps le plus long relativement à sa grosseur ; il a neuf vertèbres lombaires, au lieu que tous les autres animaux n'en ont que cinq, six ou sept, & c'est

(a) Loris. *Loeris*, nom que les Hollandois ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Elegantissimum animal musei D. Charleton, Tancred Robinson apud Raium, Syn. quad. pag. 161.

Simia parva ex cinereo fusca, naso productiore, brachiis, manibus, pedibusque longis, tenuibus, Belgis een Loris. Ex India orientali, Museum Petropolit. pag. 339.

Animalculum cynocephalum, Ceylonicum, Tardigradum dictum, simii species. Séba, vol. I, tab. 35, fig. 1 & 2. Nota. L'Editeur du Cabinet de Séba nous paroît avoir fait ici un double emploi, car cet animal est le même que celui qu'il indique sous la dénomination de Cercopithecus Ceylonicus seu tardigradus, tab. 47, fig. 1. M. Brisson, d'après Séba, a fait le même double emploi sous les dénominations de Singe de Ceylan, Regn. anim. pag. 190, & Singe cynocéphale de Ceylan, pag. 191.

Tardigradus. Lemur ecaudatus. Mus. ad Fr. 1, pag. 3. Simia ecaudata unguibus indicis subulatis. Syst. nat. 5, n°. 2. Linn. Syst. nat. edit. X, page 29.

delà que dépend l'allongement de son corps, qui paroît d'autant plus long qu'il n'est pas terminé par une queue ; sans ce défaut de queue & cet excès de vertèbres, on pourroit le comprendre dans la liste des Makis, car il leur ressemble par les mains & les pieds qui sont à-peu-près conformés de même, & aussi par la qualité du poil, par le nombre des dents, & par le museau pointu ; mais, indépendamment de la singularité que nous venons d'indiquer, & qui l'éloigne beaucoup des makis, il a encore d'autres attributs particuliers. Sa tête est tout-à-fait ronde, & son museau est presque perpendiculaire sur cette sphère ; ses yeux sont excessivement gros & très voisins l'un de l'autre ; ses oreilles larges & arrondies sont garnies en dedans de trois oreillons en forme de petite conque ; mais ce qui est encore plus remarquable, & peut-être unique, c'est que la femelle urine par le clitoris, qui est percé comme la verge du mâle, & que ces deux parties se ressemblent parfaitement, même pour la grandeur & la grosseur.

M. Linnæus a donné une courte description de cet animal (*b*), qui nous a paru très

(*b*) *Statura sciuri, subferruginea, lineâ dorsali subfusca: gulâ albidiorè lineâ longitudinalis oculis interjecta. Facies recta, auriculæ urceolata, intus bifoliata, pedum palmæ plantæque nudæ, ungues rotundati, indicum plantarum verò subulati. Cauda fere nulla, mammae 2 in pectore; 2 in abdomine versus pectus. Animal tardigradum, auditu excellens, monogamum. Linn. Syst. nat. edit. X, pag. 30. Nota. Cet animal n'ayant point du tout de queue; il*

conforme à la Nature ; il est aussi fort bien représenté dans l'ouvrage de Séba , & il nous paroît que c'est le même animal dont parle Thévenot dans les termes suivans : « Je vis ,
 » au Mogol , des singes dont on faisoit grand
 » cas , qu'un homme avoit apportés de Cey-
 » lan , on les estimoit parce qu'ils n'étoient
 » pas plus gros que le poing , & qu'ils sont
 » d'une espèce différente des singes ordinai-
 » res ; ils ont le front plat , les yeux ronds
 » & grands , jaunes & clairs comme ceux
 » de certains chats : leur museau est fort
 » pointu & le dedans des oreilles est jaune ;
 » ils n'ont point de queue. quand
 » je les examinai , ils se tenoient sur les
 » pieds de derrière , & s'embrassoient sou-
 » vent , regardant fixement le monde sans
 » s'effaroucher (c) ».

faut retrancher de cette description le mot de *fère*. Il ne paroît pas non plus , par les proportions du corps & des membres , qu'il soit lent à marcher ou à sauter ; & je crois que l'épithète de *tardigradus* ne lui a été donnée par Séba , que parce qu'il s'est imaginé lui trouver quelque ressemblance avec le paresseux.

(c) Voyez la relation de Thévenot , tome III , page 217.





LA CHAUVÉ-SOURIS

FER-DE-LANCE (a).

Voyez planche VIII, fig. 2 de ce Volume.

DANS le grand nombre d'espèces de Chauve-souris qui n'étoient ni nommées ni connues, nous en avons indiqué quelques-unes par des noms empruntés des Langues étrangères, &

(a) *Vespertilio Americanus vulgaris*. La Chauve-souris commune d'Amérique. Séba, vol. I, pag. 90, tab. 55, fig. 2.

Vespertilio murini coloris, pedibus anticis tetradactylis, posticis pentadactylis, naso cristato. Vespertilio Americanus. La Chauve-souris d'Amérique. Brisson, *Regn. anim.* page 228. *Nota*. M. Brisson s'est trompé en ne donnant à cette chauve-souris que quatre doigts aux ailes; c'est la figure donnée par Séba qui l'a induit en erreur, elle ne présente en effet que trois doigts dans la membrane de l'aile, & un quatrième qui fait le pouce, mais c'est une faute du Dessinateur. M. Edwards, qui a été plus exact dans le dessin qu'il a fait de cet animal, y a marqué les cinq doigts qu'il a réellement comme toutes les autres chauve-souris.

Vespertilio rostro appendice auriculæ formâ donato. Sloane, *Hist. of Jamaïc.* vol. II, page 330.

Bat from Jamaïca. Edwards, *of Birds*, page 201, tab. *ibid.* fig. 1.

Perispicillatus vespertilio ecaudatus, naso foliato plano acuminato. *Syst. nat.* 7. *Mus. ad Fr.* 1, pag. 7. *Linn. Syst. nat.* edit. X, page 31.

d'autres par des dénominations tirées de leur caractère le plus frappant ; il y en a une que nous avons appelée le *Fer-à-cheval*, parce qu'elle porte au-devant de sa face un relief exactement semblable à la forme d'un fer-à-cheval. Nous nommons de même celle dont il est ici question, le *Fer-de-lance*, parce qu'elle présente une crête ou membrane en forme de trèfle très pointu, & qui ressemble parfaitement à un fer-de-lance garni de ses oreillons. Quoique ce caractère fût seul pour la faire reconnoître & distinguer de toutes les autres, on peut encore ajouter qu'elle n'a presque point de queue, qu'elle est à-peu-près du même poil & de la même grosseur que la chauve-souris commune, mais qu'au lieu d'avoir comme elle & comme la plupart des autres chauve-souris, six dents incisives à la mâchoire inférieure, elle n'en a que quatre : au reste cette espèce, qui est fort commune en Amérique, ne se trouve point en Europe.

Il y a au Sénégal une autre chauve-souris, qui a aussi une membrane sur le nez ; mais cette membrane, au lieu d'avoir la forme d'un fer-de-lance ou d'un fer-à-cheval, comme dans les deux chauve-souris dont nous venons de faire mention, a une figure plus simple & ressemble à une feuille ovale : ces trois chauve-souris, étant de différens climats, ne sont pas de simples variétés, mais des espèces distinctes & séparées. M. Daubenton a donné la description de cette chauve-souris du Sénégal sous le nom de la *Feuille*

dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*,
année 1759, page 374.

Les chauve-souris, qui ont déjà de grands rapports avec les oiseaux par leur vol, par leurs ailes & par la force des muscles pectoraux, paroissent s'en approcher encore par ces membranes ou crêtes qu'elles ont sur la face; ces parties excédentes, qui ne se présentent d'abord que comme des difformités superflues, sont les caractères réels & les nuances visibles de l'ambiguïté de la Nature entre ces quadrupèdes volans & les oiseaux; car la plupart de ceux-ci ont aussi des membranes & des crêtes autour du bec & de la tête, qui paroissent tout aussi superflues que celles des chauve-souris.



3



2



1



1 Le Serval. 2 Locelot mâle. 3 La Femelle.



LE SERVAL (a).

Voyez planche IX, fig. 1 de ce Volume.

CET animal, qui a vécu pendant quelques années à la Ménagerie du Roi, sous le nom de *Chat-tigre*, nous paroît être le même que celui qui a été décrit par Mrs. de l'Académie, sous le nom de *Chat-pard*; & nous ignorions peut-être encore son vrai nom si M. le marquis de Montmirail ne l'eût trouvé dans un Voyage italien (b), dont il a fait la traduction & l'extrait. « Le *Maraputé*, que
 » les Portugais de l'Inde appellent *Serval*,
 » (dit le P. Vincent Marie,) est un animal
 » sauvage & féroce, plus gros que le chat
 » sauvage & un peu plus petit que la civette,
 » de laquelle il diffère en ce que sa tête est
 » plus ronde & plus grosse, relativement au
 » volume de son corps, & que son front pa-

(a) *Serval*, nom que les Portugais habitués dans l'Inde, ont donné à cet animal, que les habitans de Malabar appellent *Maraputé*.

Chat-pard. Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, part. I, page 109.

(b) Voyage du Pere F. Vincent Marie de Sainte-Catherine de Sienna. *Venise*, 1683, in-4°. page 409, article traduit par M. le marquis de Montmirail.

» roît creusé dans le milieu ; il ressemble à la
» panthère par les couleurs du poil qui est
» fauve sur la tête , le dos , les flancs , &
» blanc sous le ventre , & aussi par les
» taches qui sont distinctes , également dis-
» tribuées & un peu plus petites que celles
» de la panthère ; ses yeux sont très bril-
» lans , ses moustaches fournies de soies lon-
» gues & roides ; il a la queue courte , les
» pieds grands & armés d'ongles longs &
» crochus. On le trouve dans les montagnes
» de l'Inde ; on le voit rarement à terre , il
» se tient presque toujours sur les arbres ,
» où il fait son nid & prend les oiseaux , des-
» quels il se nourrit ; il saute aussi légèrement
» qu'un singe , d'un arbre à l'autre , & avec
» tant d'adresse & d'agilité qu'en un instant
» il parcourt un grand espace , & qu'il ne
» fait , pour ainsi dire , que paroître & dis-
» paroître ; il est d'un naturel féroce , cepen-
» dant il fuit à l'aspect de l'homme , à moins
» qu'on ne l'irrite , sur-tout en dérangeant
» sa bauge ; car alors il devient furieux , il
» s'élance , mord & déchire à-peu-près comme
» la panthère ».

La captivité , les bons ou les mauvais trai-
temens , ne peuvent ni dompter ni adoucir
la féroce de cet animal ; celui que nous
avons vu à la Ménagerie étoit toujours sur
le point de s'élancer contre ceux qui l'appro-
choient : on n'a pu le dessiner ni le décrire
qu'à travers la grille de sa loge ; on le nour-
rissoit de chair , comme les panthères & les
léopards.

Ce seryal ou maraputé de Malabar & des

Indes (c), nous paroît être le même animal que le chat-tigre du Sénégal & du cap de Bonne-espérance, qui, selon le témoignage des Voyageurs (d) ressemble au chat par la figure, & au tigre (c'est-à-dire, à la panthère ou au léopard) par les taches noires & blanches de son poil; « cet animal, disent-ils, est quatre fois plus gros qu'un chat, il est vorace & mange les singes, les rats & les autres animaux ».

Par la comparaison que nous avons faite du serval avec le chat-pard décrit par Mrs. de l'Académie, nous n'y avons trouvé d'autres différences que les longues taches du dos & les anneaux de la queue du chat-pard, qui ne sont pas dans le serval; il a seulement ces taches du dos placées plus près que celles des autres parties du corps; mais cette petite disconvenance fait une différence trop légère, pour qu'on puisse douter de l'identité d'espèce de ces deux animaux.

(c) Il y a à Sagori (isle sur le Gange) des chats tigres qui sont gros comme un mouton. *Nouveau Voyage, par le sieur Luillier. Rotterdam, 1726, page 90.*

(d) Voyage de Le Maire, page 100. — Le chat des bois ou le chat-tigre, est le plus gros de tous les chats sauvages du Cap; son habitation est dans les bois, & il est tacheté à-peu-près comme un tigre. La peau de ces animaux donne d'excellentes fourrures pour la chaleur & pour l'ornement, aussi se vendent-elles fort bien au Cap. *Description du cap. de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, page 50.*



L' O C E L O T [a].

Voyez planche IX, figure 2 & 3 de ce Volume.

L'OCELOT est un animal d'Amérique féroce & carnassier, que l'on doit placer à côté du Jaguar, du Cougar, ou immédiatement après; car il en approche pour la grandeur, & leur ressemble par le naturel & par la figure. Le mâle & la femelle ont été apportés vivans à Paris par M. l'Escot, & on les a vus à la foire St. Ovide au mois de Septembre de l'année 1764; ils venoient des terres voisines de Cartagène, & ils avoient été enlevés tout petits à leur mère au mois d'Octobre 1763; à trois mois d'âge, ils étoient déjà devenus assez forts &

(a) Ocelot, mot que nous avons tiré par abréviation de *Tlalocelotl*, nom de cet animal dans son pays natal au Mexique.

Tlacoozlotl, tlalocelotl. Canis pardus Mexicanus. Hermandès, *Hist. Mex.* page 512, fig. *ibid.*

Pardalis. Felis cauda elongata, corpore maculis superioribus virgatis, inferioribus orbiculatis. . . . habitat in America. Magnitudo melis, supra fuscus, subius albicans; lineæ punctaque nigra per totum corpus longitudinaliter sparsa; sed pedes & abdomen tantum punctis, latera lineis latioribus albis & fuscis pinguuntur. Aures breves margine bifidæ absque penicillis, pedes 5-4 caudâ verticillato variegatâ proportionem cati. Mystaces 4 ordinum, in singulo ordine setæ 3, 5, 5, albæ, basi nigræ, longitudine capitis. Linn. *Syst. nat.* edit. X, page 42.

assez cruels pour tuer & dévorer une chienne qu'on leur avoit donnée pour nourrice ; à un an d'âge , lorsque nous les avons vus , ils avoient envion deux pieds de longueur , & il est certain qu'il leur restoit encore à croître , & que probablement ils n'avoient pris alors que la moitié ou les deux tiers de leur entier accroissement. On les montroit sous le nom de *chat-tigre* , mais nous avons rejeté cette dénomination précaire & composée , avec d'autant plus de raison , qu'on nous a envoyé sous ce même nom le Jaguar , le Serval & le Margay , qui cependant sont tous trois différens les uns des autres , différens aussi de celui dont il est ici question.

Le premier Auteur qui ait fait mention expresse de cet animal , & d'une manière à le faire reconnoître , est Fabri ; il a fait graver les dessins qu'en avoit faits Recchi , & en a composé la description d'après ces mêmes dessins , qui étoient coloriés ; il en donne aussi une espèce d'histoire , d'après ce que Gregoire de Bolivar en avoit écrit & lui en avoit raconté. Je fais ces remarques dans la vue d'éclaircir un fait qui a jeté les Naturalistes dans une espèce d'erreur , & sur lequel j'avoue que je m'étois trompé comme eux : ce fait est de savoir si les deux animaux dessinés par Recchi , le premier avec le nom de *Tlatluhquiocelotl* , & le second avec celui de *Tlacoozlotl* , *Tlalocelotl* , & ensuite décrits par Fabri , comme étant d'espèces différentes , ne sont pas le même animal. On étoit fondé à les regarder , & on les regardoit en effet comme différens , quoique les figures soient

assez semblables, parce qu'il ne laisse pas d'y avoir des différences dans les noms, & même dans les descriptions; j'avois donc cru que le premier pouvoit être le même que le jaguar, en sorte que, dans la nomenclature de cet animal, j'y ai rapporté le nom Mexicain *Tlatlauhquiocelotl*: or ce nom Mexicain ne lui appartient pas, & depuis que nous avons vu les animaux mâle & femelle dont nous parlons ici, je me suis persuadé que les deux, qui ont été décrits par Fabri, ne sont que ce même animal dont le premier est le mâle, & le second la femelle; il falloit un hasard comme celui que nous avons eu, & voir ensemble le mâle & la femelle pour reconnoître cette petite erreur. De tous les animaux à peau *tigrée*, l'ocelot mâle a certainement la robe la plus belle & la plus élégamment variée (*b*); celle du léopard même n'en approche pas pour la vivacité des couleurs & la régularité du dessin; & celle du jaguar, de la panthère ou de l'once en approche encore moins; mais, dans l'ocelot femelle, les couleurs sont bien plus foibles, & le dessin moins régulier, & c'est cette dif-

(*b*) *Universum corpus pulchro roseoque subrubet colore, excepto inferiore ventre qui albicat potius; maculis rosarum effigie, nigricantibus omnibus intra suave rubentem colorem, totum ita corpus, pedes & cauda ordine quodam distinguuntur ut elegantem plane huic animali acutum tapetem vel peripetasma impositum crederes; sunt autem maculae hæ in dorso & capite rotundiores majoresque; versus ventrem verò pedesque oblongiusculæ & multo minores. Fabri apud Hernand. Hist. Mex. page 498.*

férence très apparente qui a pu tromper Recchi, Fabri (c) & les autres : on verra, en comparant les figures & les descriptions de l'un & de l'autre, que les différences ne laissent pas d'être considérables, & qu'il manque à la robe de la femelle beaucoup de fleurs & d'ornemens qui se trouvent sur celle du mâle.

Lorsque l'ocelot a pris son entier accroissement, il a, selon Gregoire de Bolivar, deux pieds & demi de hauteur sur environ quatre pieds de longueur; la queue, quoiqu'assez longue, ne touche cependant pas la terre lorsqu'elle est pendante, & par conséquent elle n'a guère que deux pieds de longueur. Cet animal est très vorace, il est en même temps timide; il attaque rarement les hommes, il craint les chiens; & dès qu'il en est poursuivi, il gagne les bois & grimpe sur un arbre; il y demeure, & même y séjourne pour dormir & pour épier le gibier ou le bétail, sur lequel il s'élance dès qu'il le voit à portée; il préfère le sang à la chair, & c'est par cette raison qu'il détruit un grand nombre d'animaux, parce qu'au lieu de se

(c) *Si animalis figuram spectemus cum antecedente non nihil corporis delineatio congruit; si colorem & maculas quibus pingitur, plurimum discrepat. In hoc totius color corporis non rubicundus sed obscure cinereus apparet, præter ventrem tamen qui albicat. Maculæ nec ordinatæ admodum nec ita rotundæ roseæve coloris & figuræ, sed oblongæ, nigricantes omnes, in medio vero albicantes sparguntur, strura non ita fortia, &c. ibid. page 512.*

raffasier en les dévorant , il ne fait que se défaltérer en leur suçant le sang (d).

Dans l'état de captivité , il conserve ses mœurs , rien ne peut adoucir son naturel féroce , rien ne peut calmer ses mouvemens inquiets , on est obligé de le tenir toujours en cage « A trois mois (dit M. l'Escot) » lorsque ces deux petits eurent dévoré leur » nourrice , je les tins en cage , & je les y » ai nourris avec de la viande fraîche , dont » ils mangent sept à huit livres par jour ; ils » frayent ensemble mâle & femelle comme » nos chats domestiques ; il règne entr'eux » une supériorité singulière de la part du » mâle ; quelque appétit qu'ayent ces deux » animaux , jamais la femelle ne s'avise de » rien prendre que le mâle n'ait sa saturation , & qu'il ne lui envoie les morceaux » dont il ne veut plus ; je leur ai donné plu-

(d) *Nota.* Dampier parle de ce même animal sous le nom de *Chat tigre* , & voici ce qu'il en dit : « Le chat- » tigre des terres de la baie de Campeche est de la grosseur de nos chiens qu'on fait battre avec les taureaux ; » il a les jambes courtes , le corps ramassé & à-peu-près » comme celui d'un mâtin ; mais pour tout le reste , c'est- » à-dire , la tête , le poil , & la manière de quêter la » proie , il ressemble fort au tigre (*jaguar*) , excepté » qu'il n'est pas tout-à-fait si gros : il y en a ici une » grande quantité ; ils dévorent les jeunes veaux & le » gibier qu'on y trouve en abondance , aussi sont-ils » moins à craindre pour cela même qu'ils ne manquent » pas de pâtures. . . . ils ont la mine altière & le regard farouche. » *Voyage de Dampier* , tome III , page 306.

» fleurs

» fleurs fois des chats vivans, ils leur su-
 » çent le sang jusqu'à ce que mort s'ensuive,
 » mais jamais ils ne les mangent ; j'avois em-
 » barqué pour leur subsistance deux che-
 » vreaux : ils ne mangent d'aucune viande
 » cuite ni salée (e) ».

Il paroît, par le témoignage de Gregoire de Bolivar, que ces animaux ne produisent ordinairement que deux petits, & celui de M. l'Escot semble confirmer ce fait ; car il dit aussi qu'on avoit tué la mère, avant de prendre les deux petits dont nous venons de parler. Il en est de l'ocelot comme du jaguar, de la panthère, du léopard, du tigre & du lion : tous ces animaux remarquables par leur grandeur, ne produisent qu'en petit nombre, au lieu que les chats, qu'on pourroit associer à cette même tribu, produisent en assez grand nombre, ce qui prouve que le plus ou le moins dans la production, tient beaucoup plus à la grandeur qu'à la forme.

(e) Lettre de M. l'Escot, qui a amené ces animaux du continent de Cartagène, à M. de Beost, Correspondant de l'Académie des Sciences, en date du 17 septembre 1764. *Nota.* M. de Beost, qui a bien voulu me communiquer cette lettre, a beaucoup de connoissances en Histoire Naturelle, & ce ne sera pas la seule occasion que nous aurons de parler des choses dont il nous a fait part.





LE MARGAY [a]

Voyez planche X, figure 1 de ce Volume.

LE Margay est beaucoup plus petit que l'ocelot; il ressemble au chat sauvage par la grandeur & la figure du corps, il a seulement la tête plus carrée, le museau moins court, les oreilles plus arrondies & la queue plus longue; son poil est aussi plus court que celui du chat sauvage, & il est marqué de bandes, de raies & de taches noires sur un fond de couleur fauve; on nous l'a envoyé de Cayenne sous le nom de *Chat-tigre*, & il tient en effet de la nature du chat & de celle

(a) Margay, mot tité de *Maragua* ou *Maragaia*, nom de cet animal au Brésil.

Au Maragnon, il y a des animaux qui sont des espèces de chats sauvages, que les Indiens appellent *Margaia*, qui ont la peau fort belle, étant tavelée de toutes parts. *Miss. du P. d'Abbeville*, page 250.

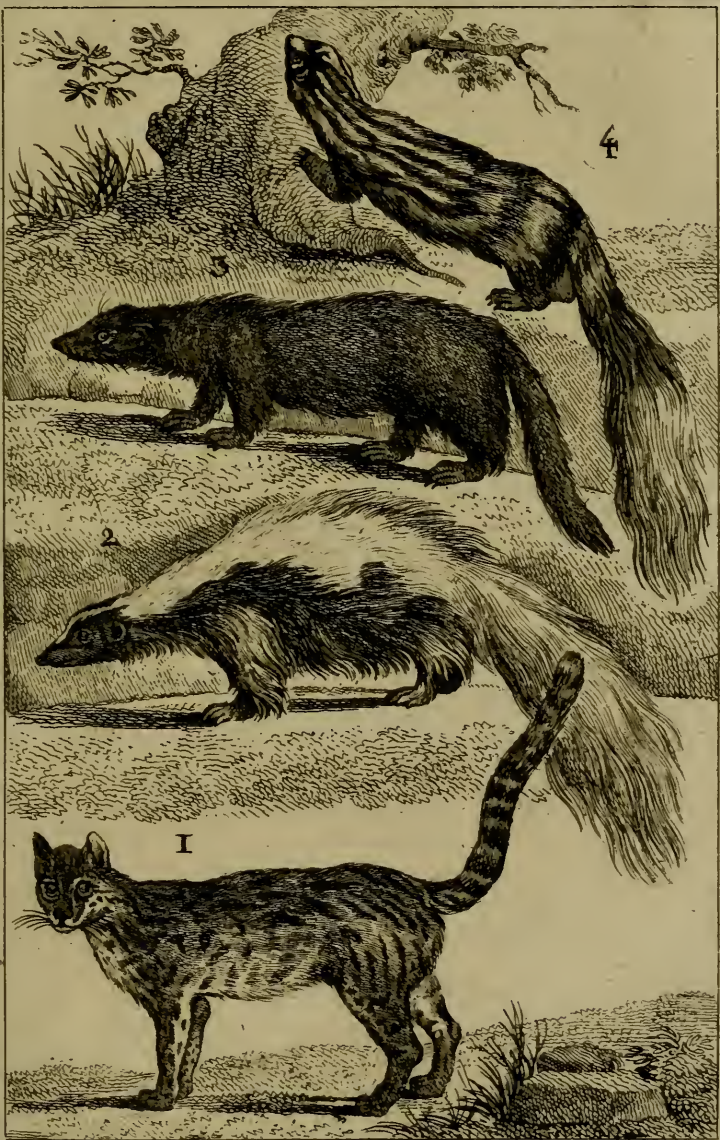
Tepe Maxaton, Fernand. *Hist. Nov. Hisp.* pag. 9.

Maraguao sive *Maracaia*. Marcgrav. *Hist. Nat. Bras.* page 233.

Felis fera tigrina Malakaia. Barrère, *Hist. de la Fr. équin.* page 153.

Felis sylvestris tigrinus ex Hispaniola. Séba, vol. 1, pag. 77, tab. 48, fig. 2.

Felis ex griseo flavescens maculis nigris variegata. . . .
Felis sylvestris tigrina, Le chat sauvage tigré. Briss. *Regn. anim.* pag. 266.



: 1 Le Margay. 2 Le Chinche. 3 Le Coase.
4 Le Zorille.

du jaguar ou de l'ocelot, qui sont les deux animaux auxquels on a donné le nom de tigre dans le nouveau continent. Selon Fernandès, cet animal, lorsqu'il a pris son accroissement en entier, n'est pas tout-à-fait si grand que la civette ; & selon Marcgrave, dont la comparaison nous paroît plus juste, il est de la grandeur du chat sauvage, auquel il ressemble aussi par les habitudes naturelles, ne vivant que de petit gibier, de volailles, &c. mais il est très difficile à apprivoiser, & ne perd même jamais son naturel féroce. Il varie beaucoup pour les couleurs, quoiqu'ordinairement il soit tel que nous le présentons ici : c'est un animal très commun à la Guiane, au Brésil & dans toutes les autres provinces de l'Amérique méridionale. Il y a apparence que c'est le même qu'à la Louisiane on appelle *Pithou* (b), mais l'espèce en est moins commune dans les pays tempérés que dans les climats chauds.

Si nous faisons la révision de ces animaux cruels, dont la robe est si belle & la nature si perfide, nous trouverons dans l'ancien continent le tigre, la panthère, le léopard, l'once, le serval ; & dans le nouveau le jaguar, l'ocelot & le margay, qui tous trois ne paroissent être que des diminutifs des pre-

(b) Le Pithou est une espèce de chat pitois aussi haut que le tigre, mais moins gros, dont la peau est assez belle ; c'est un grand destructeur de volaille, mais par bonheur il n'est pas commun à la Louisiane. *Histoire de la Louisiane, par le Page du Pratz, tome II, pag. 92, fig. page 67.*

miers , & qui , n'en ayant ni la taille ni la force , sont aussi timides , aussi lâches que les autres sont intrépides & fiers.

Il y a encore un animal de ce genre qui semble différer de tous ceux que nous venons nommer , les Fourreurs l'appellent *Guépard* ; nous en avons vu plusieurs peaux , elles ressemblent à celles du linc par la longueur du poil , mais les oreilles n'étant pas terminées par un pinceau , le guépard n'est point un linc , il n'est aussi ni panthère ni léopard , il n'a pas le poil court comme ces animaux , & il diffère de tous par une espèce de crinière ou de poil long de quatre ou cinq pouces qu'il porte sur le cou & entre les épaules ; il a aussi le poil du ventre long de trois à quatre pouces , & la queue à proportion plus courte que la panthère , le léopard ou l'once ; il est à-peu-près de la taille de ce dernier animal , n'ayant qu'environ trois pieds & demi de longueur de corps : au reste sa robe , qui est d'un fauve très pâle , est parsemée , comme celle du léopard , de taches noires , mais plus voisines les unes des autres & plus petites , n'ayant que trois ou quatre lignes de diamètre.

J'ai pensé que cet animal devoit être le même que celui qu'indique Kolbe sous le nom de *loup-tigre* ; je cite ici sa description (c) pour qu'on puisse la comparer avec la

(c) Il est de la taille d'un chien ordinaire & quelquefois plus gros : sa tête est large comme celle des dogues que l'on fait battre en Angleterre contre les taureaux ;

nôtre : c'est un animal commun dans les terres voisines du cap de Bonne-espérance ; tout le jour , il se tient dans des fentes de rochers ou dans des trous qu'il se creuse en terre ; pendant la nuit , il va chercher sa proie ; mais , comme il hurle en chassant son gibier , il avertit les hommes & les animaux , en sorte qu'il est assez aisé de l'éviter ou de le tuer. Au reste , il paroît que le mot *guépard* est dérivé de *lépard* ; c'est ainsi que les Allemands & les Hollandois appellent le léopard : nous avons aussi reconnu qu'il y a des variétés dans cette espèce pour le fond du poil & pour la couleur des taches ; mais tous les guépards ont le caractère commun des longs poils sous le ventre , & de la crinière sur le cou.

il a les mâchoires grosses aussi-bien que le museau & les yeux , ses dents sont fort tranchantes , son poil est frisé comme celui d'un chien barbet , & tacheté comme celui du tigre ; il a les pattes larges & armées de grosses griffes , qu'il retire quand il veut comme les chats ; sa queue est courte. . . . il a pour mortels ennemis le lion , le tigre & le léopard , qui lui donnent très-souvent la chasse ; ils le poursuivent jusque dans sa tanière , se jettent sur lui & le mettent en pièces. *Description du cap de Bonne-espérance , par Kolbe , tome III , pages 69 & 70. Nota.* L'animal auquel cet auteur donne le nom de *tigre* , est celui que nous avons appelé *léopard* , & celui qu'il nomme *léopard* est la panthère.





LE CHACAL [a]

ET

L'ADIVE.

Voyez Tome VIII, planche 6.

Nous ne sommes pas assurés que ces deux noms désignent deux animaux d'espèces différentes ; nous savons seulement que le Chacal est plus grand, plus féroce, plus difficile

(a) *Chacal*, *Jackal*, nom de cet animal dans le Levant, & que nous avons adopté ; *Adil*, selon Bélon ; *Tulki* dans quelques provinces du Levant, selon Olearius, *Siacalle*, selon Corneille le Brun ; *Addibo*, en Italien, selon le P. Vincent Marie ; *Chical*, en Turquie, selon Hasselquist ; *Sical*, selon Pollux ; *Squilachi* en Grec, selon Bélon ; *Zacalia*, selon Spon & Weeler ; *Siachal*, *Schachal*, *Siechaal*, *Siacali*, en Perse, selon Kœmpfer ; *Jacard*, selon Délon ; *Deeb*, en Barbarie, selon Shaw ; *Jaqueparel*, à Bengale, & *Nari*, au Maduré, selon d'autres Voyageurs.

Adil, bête entre loup & chien, que les Grecs nomment vulgairement *Spuilachi*, & croyons être le *Chryseos* ou *Lupus aureus* des anciens Grecs. *Obs. de Bélon*, feuillet 163.

Lupus aureus. Kœmpfer, *Amœnit. exotic.* p. 413, fig. pag. 407, fig. 3.

Vulpes Indæ orientalis. Valentin. *Mus.* p. 452, fig. Tab. *ibid.*

Canis flavus, *lupus aureus*. Le loup doré. Brisson, *Regn. anim.* pag. 237.

Aureus canis, *lupus aureus dictus*. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 40.

à apprivoiser que l'Adivé (*b*), mais qu'au reste ils paroissent se ressembler à tous égards. Il se pourroit donc que l'adive ne fût que le chacal privé dont on auroit fait une race domestique plus petite, plus foible & plus douce que la race sauvage ; car l'adive est au chacal à-peu-près ce que le bichon ou petit chien barbet est au chien de berger ; cependant comme ce fait n'est indiqué que par quelques exemples particuliers, que l'espèce du chacal en général n'est point domestique comme celle du chien, que d'ailleurs il se trouve rarement d'aussi grandes différences dans une espèce libre, nous sommes très portés à croire que le chacal & l'adive sont réellement deux espèces distinctes. Le loup, le renard, le chacal & le chien forment quatre espèces, qui, quoique très voisines les unes des autres, sont néanmoins différentes entr'elles : les variétés dans l'espèce du chien sont en très grand nombre ; la plupart viennent de l'état de domesticité auquel il paroît avoir été réduit de tous les temps. L'homme a créé des races dans cette espèce, en choisissant & mettant ensemble les plus grands ou les plus petits, les plus jolis ou les plus laids, les plus velus ou les plus nus, &c. mais indépendamment de ces races produites par la main de l'homme, il y a dans l'espèce du

(*b*) *Nota.* J'ai lu dans quelques-unes de nos Chroniques de France, que, du temps de Charles IX, beaucoup de femmes à la Cour avoient des adives au lieu de petits chiens.

chien plusieurs variétés qui semblent ne dépendre que du climat. Le dogue, le danois, l'épagneul, le chien turc, celui de Sibérie, &c. tirent leur nom du climat d'où ils sont originaires, & ils paroissent être plus différens entr'eux que le chacal ne l'est de l'adive : il se pourroit donc que les chacals sous différens climats, eussent subi des variétés diverses, & cela s'accorde assez avec les faits que nous avons recueillis. Il paroît, par les écrits des Voyageurs, qu'il y en a partout de grands & de petits ; qu'en Arménie, en Cilicie, en Perse & dans toute la partie de l'Asie que nous appellons *le Levant*, où cette espèce est très nombreuse, très incommode & très nuisible, ils sont communément grands comme nos renards (c), qu'ils ont

(c) Le jacard ou adive est grand comme un chien médiocre, ressemblant au renard par la queue & au loup par le museau ; on en élève dans les maisons, mais leur nature est de se cacher dans la terre pendant le jour, d'où ils ne sortent que la nuit pour chercher à manger ; ils vont par troupes, dévorent les enfans & fuyent les hommes ; leurs cris sont plaintifs, & l'on diroit souvent que ce sont ceux de plusieurs enfans de divers âges mêlés ensemble ; les chiens leur font la guerre & les éloignent des maisons. *Voyage de Delon*, page 109. — Il se trouve en Perse une espèce de renard appelé *Schakal*, que les habitans nomment communément *Tulki*, qui y sont en très grand nombre & de la grandeur à-peu-près de nos renards d'Europe, le dos & les côtés couverts d'une espèce de grosse laine avec des poils longs & roides, le ventre blanc comme neige, les oreilles noires comme jai, la queue plus petite que celle de nos renards ; nous les entendions la nuit rôder autour du village où nous étions, fort importunés de leurs cris

seulement les jambes plus courtes, & qu'ils sont remarquables par la couleur de leur

lugubres, assez semblables à ceux d'un homme qui se plaint, & qu'ils ne cessent de faire entendre. *Voyage d'Oléarius, pag. 531.* — L'addibo (adive) ressemble au loup par la figure, son poil & sa queue, mais il est plus petit, & sa taille est même au-dessous de celle du renard; il est très vorace, mais stupide; il voyage la nuit & reste le jour dans sa tanière; sur la brune, on ne voit autre chose dans la campagne; ces animaux s'approchent des Voyageurs & s'arrêtent pour les regarder sans paroître rien craindre. Ils courent dans les églises où ils déchirent & dévorent tout ce qui leur convient; tout ce qui est fait avec du cuir est leur mets favori. L'adive glapit comme le renard, & quand un crie, tous les autres lui répondent; cet instinct de crier tous ensemble ne paroît point volontaire, mais de pure nécessité, au point que si l'un de ces animaux est entré dans une maison pour voler & qu'il entende ses compagnons crier au loin, il ne peut s'empêcher de crier aussi, & par-là de se déceler. *Voyage du Pere Fr. Vincent Marie, chap. XIII, article traduit par M. le marquis de Montmirail.* — On a gardé, pendant plus de dix mois, un chacali dans une maison où j'ai demeuré quelque temps: c'est un animal si semblable au renard en grandeur, en figure & en couleur, que la plupart des étrangers y sont presque toujours trompés lorsqu'ils en voient quelqu'un pour la première fois; la plus grande différence qui soit entre l'une & l'autre, c'est dans la tête, le chacali l'ayant faite comme un chien de Berger qui auroit le museau long, & dans le poil qu'il a rude comme celui du loup: sa couleur est aussi assez semblable à celle d'un loup, & il pue si extraordinairement qu'il ne peut se coucher un moment dans un endroit sans l'infester. . . . Cet animal est extrêmement vorace & hardi. . . . Il ne craint pas d'entrer dans les maisons. . . . Lorsqu'il rencontre un homme, au lieu de fuir d'abord comme les autres bêtes, il le regarde fièrement comme s'il vouloit le braver, & prend ensuite sa course. Il est d'un méchant naturel, & toujours prêt à mordre, quelque

poil, qui est d'un jaune vif & brillant; c'est pour cela que plusieurs Auteurs ont appelé le chacal *loup doré*. En Barbarie, aux Indes orientales, au cap de Bonne-espérance, & dans les autres provinces de l'Afrique & de l'Asie, cette espèce paroît avoir subi plusieurs variétés; ils sont plus grands, dans ces pays, plus chauds, & leur poil est plutôt d'un brun-roux que d'un beau jaune, & il y en a de couleurs différentes (*d*). L'espèce du chacal est donc répandue dans toute l'Asie, depuis l'Arménie jusqu'au Malabar (*e*), & se trouve

soin que l'on prenne de l'adoucir par des caresses, ou en lui donnant à manger, ce que j'ai pu remarquer en celui dont je viens de parler, qui avoit été trouvé fort jeune, & qu'on avoit pris plaisir à élever comme un chien qu'on aimeroit beaucoup; cependant il ne s'approvoisa point parfaitement; il ne pouvoit souffrir les attouchemens de personne; il mordoit tout le monde, & jamais on ne put parvenir à l'empêcher de monter sur la table & d'y enlever tout ce qu'il pouvoit prendre. Toute la campagne de la Natolie est peuplée de ces chacalis: on les entend toutes les nuits faire un bruit fort grand autour des villes, non pas en aboyant comme les chiens, mais en criant d'un certain cri aigre qui leur est particulier. *Voyage de Dumont. La Haie, 1699, tome IV, page 29.*

(*d*) Le jackal que les sujets du roi de Comany près d'Acra nous apportèrent, étoit gros comme un mouton, mais il avoit les pieds plus hauts: son poil étoit court & tacheté, ses pattes, à proportion de son corps, étoient prodigieusement épaisses. . . . Il avoit la tête aussi fort grosse, plate & large, avec des dents chacune de la longueur d'un doigt & au-delà. . . . Il a aux pieds des griffes d'une épouvantable grosseur. *Voyage de Bosman, page 331.*

(*e*) Il y a à Bengale des chiens sauvages appelés

aussi en Arabie, en Barbarie (f), en Mauri-

Jaqueparels ou *Chiens criards*, dont le poil est rouge ; ils viennent en troupe toutes les nuits aboyer effroyablement le long du Gange, leur voix & leurs cris sont si différens & si confus qu'on ne peut s'entendre parler : ils ne se détournent point quand les Maures passent près d'eux. . . . Ces animaux sont communs presque dans toutes les Indes. *Voyage d'Innigo de Biervillas, première partie, page 178.* — Il y a au Maduré une espèce de chien sauvage qu'on prendroit plutôt pour un renard ; les Indiens l'appellent *Nari* & les Portugais *Adiba*. . . . Lorsque je voyageois la nuit, j'entendois ces animaux hurler à toute heure. *Lettres édifiantes, XIIe. recueil, page 98.* — Il se trouve à Guzaratte une espèce de chien sauvage qu'ils appellent *Jakals*. *Relation de Mandelslo ; suite d'Oldarius, tome II, page 234.* — On voit un grand nombre de jackals ou jachals au pays de Malabar ; j'en ai vu aussi dans les bois de Ceylan, ils sont de la figure du renard, particulièrement par la queue. . . . Ils sont fort friands de chair humaine. . . . Ils suivoient notre armée & dérobie nos morts. . . . Nous entendions souvent la nuit les cris effroyables de ces animaux, qui ressembloient assez à ceux des chiens irrités. . . . Ils crient à diverses reprises comme s'ils se répondoient. *Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes orientales, tome VI, page 980.* Tout le pays de Calicut est aussi rempli de renards (chacals), qui viennent la nuit jusque dans la ville, & chassent comme font ici les chiens, & on n'entend autre bruit toutes les nuits par les jardins & chemins. *Voyage de Fr. Pyrard, tome I, page 427.* — Le schecale est une espèce de chien sauvage. . . . Il y en a une si grande quantité aux environs de Sourate, que nous ne pouvions nous entendre parler à cause du grand bruit qu'ils faisoient, criant distinctement *oua, oua, oua*, qui approche de l'aboi du chien ; cet animal est friand des corps morts. . . . Il y en a aussi en quantité dans les déserts d'Arabie, le long du Tigre, de l'Euphrate & dans l'Egypte. *Voyage de la Boulaye-le-Goux, page 254.*

(f) Aux royaumes de Tunis & d'Alger, le deab ou

ranie, en Guinée (g), & dans les terres du Cap; il semble qu'elle ait été destinée à remplacer celle du loup (h), qui manque

jackall est d'une couleur plus obscure que le renard, & à-peu-près de la même grandeur; il glapit tous les soirs dans les villages & dans les jardins, se nourrissant comme le *dubbah*, de racines, de fruits & de charognes. *Voyage de Shaw, tome I, page 320. NOTA.* Le *dubbah* dont Shaw fait ici mention, est l'hyène.

(g) On trouve en Guinée, & plus communément encore dans le pays d'Acra & dans celui d'Aquamboé, un animal très cruel, que nos gens appellent *Jackals*.... Ils viennent la nuit jusque sous les murailles du fort que nous avons à Acra, pour tâcher d'enlever des étables les pourceaux, les moutons, &c. *Voyage de Bosman, page 249. Voyez idem, pages 331 & 332.* — Les chiens sauvages de Congo, qu'on appelle *Mebbia*, sont ennemis mortels de tous les autres quadrupèdes; ils ne diffèrent pas beaucoup de nos chiens courans; on les voit courir par troupe de trente & de quarante, quelquefois même en plus grand nombre. . . . ils attaquent toute sorte d'animaux, & ordinairement en viennent à bout par le nombre: ils n'attaquent point les hommes. *Voyage du P. Zuchel à Congo & en Ethiopie, page 293, cité par Kolbe.* Le chien sauvage du cap de Bonne-espérance ressemble à ceux de Congo, décrit par le P. Zuchel, &c. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, part. III, page 48.* . . . Il y a au cap un animal dont l'espèce approche beaucoup de celle du renard; Gesner & d'autres l'ont appelé *Renard croisé*, les Européens du cap lui donnent le nom de *Jackals*, & les Hottentots celui de *Zenlie* ou *Kenlie*. *Idem, part. III, page 62.*

(h) J'ai observé qu'il n'y a guère de loups en Iranie, ni dans les autres provinces de la Perse; mais qu'il s'y trouve par-tout un animal dont le cri est effroyable, qu'ils appellent *Chacal*. Il en veut particulièrement aux corps morts qu'il déterre. *Voyage de Charadin, tome II, page 29.*

ou du moins qui est très rare dans tous les pays chauds.

Cependant, comme l'on trouve des chacals & des adivès dans les mêmes terres, comme l'espèce n'a pu être dénaturée par une longue domesticité, & qu'il y a constamment une différence considérable entre ces animaux pour la grandeur & même pour le naturel; nous les regarderons comme deux espèces distinctes, sauf à les réunir lorsqu'il sera prouvé, par le fait, qu'ils se mêlent & produisent ensemble. Notre présomption sur la différence de ces deux espèces est d'autant mieux fondée, qu'elle paroît s'accorder avec l'opinion des Anciens. Aristote, après avoir parlé clairement du loup, du renard & de l'hyène, indique assez obscurément deux autres animaux du même genre, l'un sous le nom de *Panther*, & l'autre sous celui de *Thos*; les Traducteurs d'Aristote ont interprété *panther* par *lupus canarius*, & *thos* par *lupus cervarius*, loup canier, loup cervier; cette interprétation indique assez qu'ils regardoient le panther & le thos comme des espèces de loups; mais j'ai fait voir à l'article du lynx que le *lupus cervarius* des Latins n'est point le thos des Grecs : ce *lupus cervarius* est le même que le *chaus* de Pline, le même que notre lynx ou loup cervier, dont aucun caractère ne convient au thos. Homère, en peignant la vaillance d'Ajax, qui seul se précipite sur une foule de Troyens, au milieu desquels Ulysse blessé se trouvoit engagé, fait la comparaison d'un lion, qui, fondant tout-à-coup sur des thos attroupés autour d'un

cerf aux abois , les disperse & les chasse comme de vils animaux. Le scholiaste d'Homère interprète le mot *thos* par celui de panther , qu'il dit être une espèce de loup foible & timide ; ainsi , le thos & le panther ont été pris pour le même animal par quelques anciens Grecs : mais Aristote paroît les distinguer , sans leur donner néanmoins des caractères ou des attributs différens. « Les » thos , dit-il , ont toutes les parties internes » semblables (*i*) à celles du loup. ils » s'accouplent (*k*) comme les chiens , & » produisent deux , trois ou quatre petits , » qui naissent les yeux fermés : le thos a » le corps & la queue plus longues que le » chien , avec moins de hauteur , & quoiqu'il » ait les jambes plus courtes , il ne laisse » pas d'avoir autant de vitesse , parce qu'é- » tant souple & agile , il peut sauter plus » loin. Le lion & le thos sont ennemis » (*l*) , parce que vivant tous deux de chair , » ils sont forcés de prendre leur nourriture » sur le même fonds , & par conséquent de » se la disputer. Les thos (*m*) aiment » l'homme , ne l'attaquent point & ne le crai- » gnent pas beaucoup ; ils se battent contre » les chiens & avec le lion , ce qui fait que » dans le même lieu on ne trouve guère des » lions & des thos. Les meilleurs thos sont

(*i*) Aristote , *Hist. anim. lib. II , cap. XYII.*

(*k*) *Idem , lib. VI , cap. XXXV.*

(*l*) *Idem , lib. IX , cap. I.*

(*m*) *Idem , lib. IX , cap. XLIV.*

» ceux qui sont les plus petits ; il y en a de
» deux espèces , quelques-uns même en font
» trois. » Voilà tout ce qu'Aristote a dit au
sujet des thos , & il en dit infiniment moins
sur le panther ; on ne trouve qu'un seul pas-
sage dans le même chapitre trente-cinq du
sixième livre de son Histoire des animaux.
« Le panther , dit-il , produit quatre petits ,
» ils ont les yeux fermés comme les petits
» loups lors de leur naissance. » En compa-
rant ces passages avec celui d'Homère & avec
ceux des autres auteurs Grecs , il me paroît
presque certain que le thos d'Aristote est le
grand chacal , & que le panther est le petit
chacal ou l'adive ; on voit qu'il admet deux
espèces de thos , qu'il ne parle du panther qu'une
seule fois , & , pour ainsi dire , à l'occasion du
thos ; il est donc très probable que ce pan-
ther est le thos de la petite espèce , & cette
probabilité semble devenir une certitude par
le témoignage d'Oppien (*n*), qui met le pan-
ther au nombre des petits animaux tels que
les loirs & les chats.

Lé thos est donc le chacal , & le panther
est l'adive ; & soit qu'ils forment deux espè-
ces différentes ou qu'ils n'en fassent qu'une , il
est certain que tout ce que les Anciens ont
dit du thos & du panther convient au cha-
cal & à l'adive , & ne peut s'appliquer à d'au-
tres animaux ; & si jusqu'à ce jour la vraie
signification de ces noms a été ignorée , s'ils
ont toujours été mal interprétés , c'est parce

(*o*) Oppian. de *Venatione* , lib. II.

que les Traducteurs ne connoissoient pas les animaux, & que les Naturalistes modernes, qui les connoissoient peu, n'ont pu les réformer.

Quoique l'espèce du loup soit fort voisine de celle du chien, celle du chacal ne laisse pas de trouver place entre les deux; le *chacal ou adive*, comme dit Belon, est bête entre loup & chien; avec la féroceité du loup, il a en effet un peu de la familiarité du chien: sa voix est un hurlement mêlé d'aboïement & de gémissemens (o); il est plus criard que le chien, plus vorace que le loup; il ne va jamais seul, mais toujours par troupe de vingt, trente ou quarante; ils se rassemblent chaque

(o) Il est d'une belle couleur jaune, plus petit que le loup, marchant toujours en troupe, jappant toutes les nuits. . . . Vorace & voleur, enforte qu'il emporte non-seulement ce qui est bon à manger, mais même les chapeaux, les souliers, les brides des chevaux & tout ce qu'il peut attraper. *Observ. de Belon, page 163. — Jackal penè omnem orientem inhabitat; bestia astuta audax & furacissima est. . . . Interdum circa montes latet, noctu pervigil & vagus est; catervatim prædatum excurrit in rura & pagos. . . . Ululatum noctu edunt execrabilem ejulatu humano non dissimilem, quem interdum vox latrantium quasi canum interstrepit: unique inclamanti omnes acclamant, quotquot vocem à longinquo audiunt. Kœmpfer, Amanit. exotic. page 413. — Vers le canal de la mer Noire, il y a beaucoup de chacalles ou chiens sauvages, qui ne ressemblent pas mal à des renards, sur-tout par le museau. On croit qu'ils sont engendrés des loups & des chiens; ils font le soir, & quelquefois bien avant dans la nuit, des hurlemens effroyables. . . . Ils sont fort méchans & aussi dangereux que les loups. *Voyage de Corneille le Brun, fol. Paris, 1714, page 56.**

jour

jour pour faire la guerre & la chasse ; ils vivent de petits animaux , & se font redouter des plus puissans par le nombre ; ils attaquent toute espèce de bétail ou de volailles presque à la vue des hommes ; ils entrent insolemment , & sans marquer de crainte , dans les bergeries , les étables , les écuries , & lorsqu'ils n'y trouvent pas autre chose , ils dévorent le cuir des harnois , des bottes , des souliers , & emportent les lanières qu'ils n'ont pas le temps d'avaler. Faute de proie vivante , ils déterrent les cadavres des animaux & des hommes ; on est obligé de battre la terre sur les sépultures , & d'y mêler de grosses épines pour les empêcher de la gratter & fouir ; car une épaisseur de quelques pieds de terre ne suffit pas pour les rebuter (p) ; ils travaillent plusieurs ensemble , ils accompagnent de cris lugubres cette exhumation , & lorsqu'ils sont une fois accoutumés aux cadavres humains , ils ne cessent de courir

(p) Les adives sont très avides de cadavres , particulièrement de cadavres humains. Quand les Chrétiens vont enterrer quelqu'un à la campagne , ils font une fosse très-profonde , & qui n'est pas suffisante pour qu'ils ne déterrent pas les corps ; c'est pourquoi l'on a coutume de fouler avec les pieds la terre que l'on jette dans la fosse , & d'y joindre des pierres & des épines qui , blessant ces animaux , les empêchent de fouiller plus avant. Le nom *adive* veut dire *loup* en langue arabe ; sa figure , son poil & sa voracité sont bien analogues à ce nom ; mais sa grandeur , sa familiarité & sa stupidité en donnent une idée différente. *Voyage du P. Fr. Vincent Marie , chap. XIII , article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

les cimetières , de suivre les armées , de s'attacher aux caravanes : ce sont les corbeaux des quadrupèdes , la chair la plus infecte ne les dégoûte pas ; leur appétit est si constant , si véhément , que le cuir le plus sec est encore savoureux , & que toute peau , toute graisse , toute ordure animale leur est également bonne. L'hyæne a ce même goût pour la chair pourrie ; elle déterre aussi les cadavres , & c'est sur le rapport de cette habitude que l'on a souvent confondu ces deux animaux , quoique très différens l'un de l'autre. L'hyæne est une bête solitaire , silencieuse , très sauvage , & qui quoique plus forte & plus puissante que le chacal , n'est pas aussi incommode , & se contente de dévorer les morts , sans troubler les vivans , au lieu que tous les Voyageurs se plaignent des cris , des vols & des excès du chacal (*q*) , qui réunit l'im-

(*q*) *Jackalls are in so great plenty about the gardens , that they pass in numbers like a pack of hounds in full cry every evening , giving not only disturbance by their noise , but making free with the poultry and other provisions , if very good care is not taken to keep them out of their reach . The Nat. Hist. of alepo by Alex. Ruffel . London , 1756 .*

— Il y a beaucoup de chacals autour du mont caucase ; cet animal ne ressemble pas mal au renard. Il déterre les morts , & dévore les animaux & les charognes. On enterre les morts en Orient sans bière & dans leur suaire. J'y ai vu en plusieurs endroits rouler de grosses pierres sur les fosses , uniquement à cause de ces bêtes pour les empêcher de les ouvrir & de dévorer les cadavres. La Mingrelie est couverte de ces chacals ; ils assiègent quelquefois les maisons , & font des hurlemens épouvantables , le pis est qu'ils font de

pudence du chien à la bassesse du loup , & qui , participant de la nature des deux , semble n'être qu'un odieux composé de toutes les mauvaises qualités de l'un & de l'autre.

grands dégats dans les troupeaux & les haras. *Voyage de Chardin*, page 76.





L'ISATIS [a].

Voyez Tome VIII, planche 6.

Si le nombre des ressemblances en général, si la parfaite conformité des parties intérieures suffisoient pour assurer l'unité des espèces, le Loup, le Renard & le Chien n'en formeroient qu'une seule, car le nombre des ressemblances est beaucoup plus grand que celui des différences, & la similitude des parties internes est entière; cependant ces trois animaux forment trois espèces non-seulement distinctes, mais encore assez éloignées pour admettre entr'elles d'autres espèces; & comme celle du chacal est intermédiaire entre le chien & le loup, l'espèce de l'Isatis se trouve placée de même entre le renard & le chien. Jusqu'à ce jour, l'on n'avoit regardé cet animal que comme une variété

(a) *Isatis*, nom que M. Gmelin a donné à cet animal, & que nous avons adopté. Jonston indique aussi ce nom. *De quad. digit.* pag. 135.

Peszi, en langue Russe, selon Gmelin, *tom. III, p. 215.*

Vulpes alba. . . . *Vulpes erucigera*. Aldrov. *de quad. digit.* page 221 & suiv. fig. *ibid.*

Canis hieme alba, aestate ex cinereo caeruleus. . . *Vulpes alba*. le Renard blanc. Briss. *Regn. anim.* pag. 241.

Lagopus. Canis caudâ rectâ, apice concolore. Syst. Nat. 5. . . . *Vulpes alba. Kalm. Bahus, 236, . . . Vulpes caeruleus. Faun. Succ. 14. . . . habitat in alpibus Lapponicis, Sibiria. . . . pedes densissime pilosi ut in lepore. Linn. Syst. Nat. edit. X, pag. 40.*

dans l'espèce du renard ; mais la description qu'en a donnée M. Gmelin (b) & de laquelle nous ferons ici l'extrait, ne permet plus de douter que ce ne soient deux espèces différentes.

(b) *Novi Comment. Acad. Petrop. tom. V, ad annos 1754 & 1755. Petropoli, 1760.*

DIMENSIONS de L'ISATIS.	L'ISATIS.	
	Mâle.	Femelle.
	pied. pou. lig.	pied. pou. lig.
De l'extrémité du museau à l'origine de la queue	1 10 0 $\frac{1}{10}$	1 10 0
Longueur de la queue.	1 0 0 $\frac{7}{10}$	0 11 0
Longueur des oreilles.	0 2 0	0 2 0
Largeur des oreilles à la base	0 1 0 $\frac{7}{10}$	0 1 0 $\frac{6}{10}$
Distance des oreilles entr'elles.	0 2 0 $\frac{1}{2}$	0 2 0 $\frac{1}{2}$
Longueur du bras. . .	0 4 0 $\frac{1}{2}$	0 3 0 $\frac{4}{5}$
Longueur de l'avant-bras.	0 4 0 $\frac{1}{2}$	0 3 0 $\frac{3}{5}$
Longueur du carpe, du métacarpe & des doigts.	0 3 0 $\frac{4}{5}$	0 3 0 $\frac{2}{5}$
Longueur des ongles des pieds de devant.	0 0 0 $\frac{4}{5}$	0 0 0 $\frac{4}{5}$
Longueur des cuisses, ci presque	0 5 0	0 4 0 $\frac{1}{2}$
Longueur des jambes, ci presque	0 5 0	0 4 0 $\frac{1}{2}$
Longueur des pieds de derrière.	0 4 0 $\frac{1}{2}$	0 4 0 $\frac{1}{6}$
Longueur des ongles des pieds de derrière.	0 0 0 $\frac{4}{5}$	0 0 0 $\frac{4}{5}$

L'isatis (dont nous donnons ici les dimensions du mâle & de la femelle) est très commun dans toutes les terres du nord, voisines de la mer glaciale , & ne se trouve guère en-deçà du soixante-neuvième degré de latitude : il est tout-à-fait ressemblant au renard par la forme du corps & par la longueur de la queue , mais par la tête il ressemble plus au chien ; il a le poil plus doux que le renard commun , & son pelage est blanc dans un temps , & bleu-cendré dans d'autres temps. La tête est courte à proportion du corps , elle est large auprès du cou & se termine par un museau assez pointu ; les oreilles sont presque rondes : il y a cinq doigts & cinq ongles aux pieds de devant , & seulement quatre doigts & quatre ongles aux pieds de derrière ; dans le mâle , la verge est à peine grosse comme une plume à écrire ; les testicules sont gros comme des amandes , & si fort cachés dans le poil qu'on a peine à les trouver ; les poils dont tout le corps est couvert , sont longs d'environ deux pouces , ils sont lisses , touffus & doux comme de la laine ; les narines & la mâchoire inférieure ne sont pas revêtus de poil , la peau est apparente , noire & nue dans ces parties.

L'estomac , les intestins , les viscères , les vaisseaux spermatiques , tant du mâle que de la femelle , sont semblables à ceux du chien ; il y a de même un os dans la verge , & le squelette entier ressemble à celui d'un renard.

La voix de l'isatis tient de l'aboïement du chien & du glapissement du renard. Les mar-

chands qui font commerce de pelleteries, distinguent deux sortes d'isatis, les uns blancs & les autres bleus-cendrés, ceux-ci sont les plus estimés; & plus ils sont bleus ou bruns, plus ils sont chers. Cette différence dans la couleur du poil ne fait pas qu'ils soient d'espèces différentes; des chasseurs expérimentés ont assuré à M. Gmelin, que, dans la même portée, il se trouvoit des petits isatis blancs & d'autres cendrés; ainsi l'un n'est qu'une variété de l'autre.

Le climat des isatis est le nord, & les terres qu'ils habitent de préférence sont celles des bords de la mer glaciale & des fleuves qui y tombent; ils aiment les lieux découverts & ne demeurent pas dans les bois; on les trouve dans les endroits les plus froids, les plus montueux & les plus nus de la Norvège, de la Lapponie, de la Sibérie, & même en Islande (c). Ces animaux s'accouplent au mois de mars; & ayant les parties de la génération conformées comme les chiens, ils ne peuvent se séparer dans le temps de l'accouplement; leur chaleur dure quinze jours ou trois semaines; pendant ce temps, ils sont toujours à l'air, mais ensuite ils se retirent

(c) C'est vraisemblablement en voyageant sur des glaçons, que les renards se sont glissés en Islande; il s'en trouve en grande quantité dans cette isle; ils ne sont point rougeâtres, il y en a peu de noirs, & communément ils sont gris ou bleuâtres en été, & blancs en hiver; c'est dans cette dernière saison que leur fourrure est la meilleure, *Hist. Nat. de l'Islande, par Andeson, tome I, page 56.*

dans des terriers qu'ils ont creusés d'avance ; ces terriers qui sont étroits & fort profonds ont plusieurs issues ; ils les tiennent propres , & y portent de la mousse pour être plus à l'aise ; la durée de la gestation est , comme dans les chiennes , d'environ neuf semaines ; les femelles mettent bas à la fin de mai ou au commencement de juin , & produisent ordinairement six , sept ou huit petits (d). Les isatis , qui doivent être blancs , sont jaunâtres en naissant , & ceux qui doivent être bleu-cendrés sont noirâtres , & leur poil à tous est alors très court ; la mère les allaite & les garde dans le terrier pendant cinq ou six semaines , après quoi elle les fait sortir & leur apporte à manger. Au mois de septembre , leur poil a déjà plus d'un demi-pouce de longueur ; les isatis qui doivent devenir blancs , le sont déjà sur tout le corps , à l'exception d'une bande longitudinale sur le dos , & d'une autre transversale sur les épaules , qui sont brunes , & c'est alors que l'isatis s'appelle *renard croisé* (e) ; mais cette croix brune disparoît avant l'hiver , & alors ils sont entièrement blancs , & leur poil a plus de deux pouces de longueur , vers le

(d) *Nota.* M. Gmelin dit , d'après le témoignage des Chasseurs , que ces animaux produisent quelquefois vingt ou vingt-cinq petits d'une seule portée. Je crois ce fait très suspect & le nombre très exagéré.

(e) *Nota.* Cette indication paroît assez précise pour qu'on puisse croire que le *Vulpes crucigera* de Gesner , *Icon. Quad. fig. pag. 190* ; & de Rzaczynski. *Hist. Nat. Pol. pag. 231* , est le même animal que l'isatis.

mois

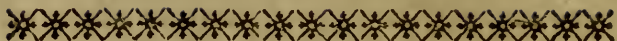
mois de mai , il commence à tomber , & la mue s'achève en entier dans le mois de juillet ; ainsi la fourrure n'en est bonne qu'en hiver.

L'isatis vit de rats , de lièvres & d'oiseaux , il a autant de finesse que le renard pour les attraper ; il se jette à l'eau & traverse les lacs pour chercher les nids des canards & des oies , il en mange les œufs & les petits , & n'a pour ennemis dans ces climats deserts & froids , que le glouton qui lui dresse des embûches & l'attend au passage.

Comme le loup , le renard , le glouton & les autres animaux qui habitent les parties du nord de l'Europe & de l'Asie , ont passé d'un continent à l'autre , & se retrouvent tous en Amérique , l'isatis doit s'y trouver aussi , & je présume que le renard gris-argenté de l'Amérique septentrionale , dont Catesby (*f*) a donné la figure , pourroit bien être l'isatis plutôt qu'une simple variété de l'espèce du renard.

(*f*) Hist. Nat. de la Caroline , par Catesby , tom. II ,
fig. pag. 78.





LE GLOUTON [a].

Voyez Tome IX, planche 7.

L E Glouton, gros de corps & bas des jambes, est à-peu-près de la forme d'un blaireau, mais il est une fois plus épais & plus grand; il a la tête courte, les yeux petits, les dents très fortes, le corps trapu, la queue

(a) Glouton, nom que l'on a donné à cet animal, à cause de son insatiable voracité. *Jerff*, en Suédois; *Wielfrass*, en Allemand; *Roomack*, en Esclavon; *Glutton*, en Anglois; *Carcajou*, en Canada; *Quincajou*, en d'autres endroits de l'Amérique septentrionale.

Inter omnia animalia quæ immuni voracitate creduntur insatiabilia, gulo, in partibus Sueciæ septentrionalis præcipuum suscepit nomen, ubi patrio sermone jerff dicitur & linguâ Germanicâ, wielfrass; Sclavonice, rosomaka à multâ commestione; Latine vero nonnisi fictitio nomine gulo, videlicet à gulofitate appellatur. Olai Magni, Hist. de Genz. sept. pag. 138.

Gulo à voracitate insatiabili, the Glutton. Charleton. Onom. pag. 15.

Gulo, Gulon. Apollon. Megabeni. Hist. Gulonis, Viennæ-Austriæ, 1681.

Rosomaka. Euseb. Nieremb. Hist. Nat. Peregrin. p. 188.

Rosomaka. Gulo. Rzaczynski, Hist. Nat. Pol. page 339. Gulo, Olai Magni. Crocuta, Maji. Boophagus, German, Viel-frass. Polonice, Rosomak. Id. auct. page 311.

Gulo Wielfrass, Boophagus. Magnus vorator, Rosomacka. Klein. de quad. pag. 83, fig. tab. 5.

Gulo. Mustela plantis fissis corpore rufo-fusco, medio dorsi nigro. Linn. Syst. nat. edit. X, pag. 45.

plutôt courte que longue, & bien fournie de poil à son extrémité : il est noir sur le dos, & d'un brun-roux sur les flancs ; sa fourrure est une des plus belles & des plus recherchées ; on le trouve assez communément en Laponie & dans toutes les terres voisines de la mer du nord, tant en Europe qu'en Asie ; on le retrouve sous le nom de *Carcajou* au Canada & dans les autres parties de l'Amérique la plus septentrionale ; il y a même toute apparence que l'animal de la baie de Hudson, que M. Edwards a donné (*b*) sous le nom de *Quick-Hatch* ou *Wolverenne*, petit ours ou louveteau, selon son traducteur, est le même que le carcajou de Canada, le même que le glouton du nord de l'Europe ; il me paroît aussi que l'animal indiqué par Fernandès, sous le nom de *Tepeytzcuiltli* ou *Chien de montagne*, pourroit bien être le glouton dont l'espèce s'est peut-être répandue jusque dans les montagnes désertes de la nouvelle Espagne (*c*).

Olaus Magnus me paroît être le premier qui ait fait mention de cet animal ; il dit (*d*) qu'il est de la grosseur d'un grand chien, qu'il a les oreilles & la face d'un chat, les pieds & les ongles très-forts, le poil brun, long & touffu, la queue fournie comme celle du

(*b*) Edwards, *Hist. of Birds*, p. 103, fig. *ibid.*

(*c*) *Animal est parvi canis magnitudine audacissimumque ; aggreditur enim cervos & quandoque etiam interficit ; corpus univrsum nigrum, pedus ac collum candens, pili longi & cauda longa & caninum quoque caput, unde nomen. Fernandès. Hist. anim. nov. Hisp. pag. 7, cap. 21.*

(*d*) Olaus Magni, de *Gent. sept.* p. 138 & seq.

renard , mais plus courte. Selon Scheffer (*e*) , le glouton a la tête ronde , les dents fortes & aiguës , semblables à celles du loup , le poil noir , le corps large & les pieds courts comme ceux de la loutre. La Hontan (*f*) , qui a parlé le premier du carcajou de l'Amérique septentrionale , dit « figurez-vous » un double blaireau , c'est l'image la plus ressemblante que je puisse vous donner de cet animal ». Selon Sarrazin (*g*) , qui probablement n'en avoit vu que de petits , les carcajous n'ont guère que deux pieds de longueur de corps & huit pouces de queue ; « ils ont , dit-il , la tête fort courte & fort » grosse , les yeux petits , les mâchoires très » fortes , garnies de trente-deux dents bien » tranchantes. » Le petit ours ou louveteau d'Edwards (*h*) , qui me paroît être le même animal , étoit , dit cet Auteur , une fois aussi gros qu'un renard ; il avoit le dos arqué , la tête basse , les jambes courtes , le ventre presque traînant à terre , la queue d'une longueur médiocre & touffue vers l'extrémité. Tous s'accordent à dire qu'on ne trouve cet animal que dans les parties les plus septentrionales de l'Europe , de l'Asie & de l'Amérique ; M. Gmelin (*i*) est le seul

(*e*) Histoire de Lapponie , par J. Scheffer. *Paris* , 1678 , page 314.

(*f*) Voyage de la Hontan , tome I , page 96.

(*g*) Histoire de l'Académie des Sciences , année 1713 , page 14.

(*h*) Histoire des Oiseaux , par Edwards , p. 103.

(*i*) Le glouton est le seul dont on puisse dire , comme

qui semble assurer qu'il voyage jusque dans les pays chauds; mais ce fait me paroît très suspect, pour ne pas dire faux; Gmelin, comme quelques autres Naturalistes (k), a peut-être confondu l'hyène du midi avec le glouton du nord, qui se ressemblent en effet par les habitudes naturelles, & sur-tout par la voracité, mais qui sont, à tous autres égards, des animaux très différens.

Le glouton n'a pas les jambes faites pour courir, il ne peut même marcher que d'un pas lent; mais la ruse supplée à la légèreté qui lui manque: il attend les animaux au passage; il grimpe sur les arbres pour se lancer dessus, & les saisir avec avantage; il se jette sur les élans & sur les rennes, leur entame le corps, & s'y attache si fort avec les griffes & les dents, que rien ne peut l'en séparer: ces pauvres animaux précipitent en vain leur course; en vain ils se frottent contre les arbres & font les plus grands efforts pour se délivrer; l'ennemi, assis sur leur croupe ou sur leur cou, continue à leur sucer le sang, à creuser leur plaie, à les dévorer en détail avec le même acharnement, la même avidité, jusqu'à ce qu'il les ait mis à mort (l); il est, dit-on, inconcevable

de l'homme, qu'il vit aussi bien sous la Ligne qu'au Pole. On le voit par-tout, il court du midi au nord, & du nord au midi, pourvu qu'il trouve à manger. *Voyage de Gmelin, tome III, pag. 492 & suiv.*

(k) Briss. *Regn. anim.* pag. 235 & 236.

(l) Le glouton est un animal carnassier, un peu moins grand que le loup; il a le poil rude, long & d'un

combien de temps le glouton peut manger de suite, & combien il peut dévorer de chair en une seule fois.

Ce que les Voyageurs en rapportent est peut-être exagéré; mais, en rabattant beaucoup de leurs récits, il en reste encore assez (m) pour être convaincu que le glouton est beaucoup plus vorace qu'aucun de nos animaux de proie, aussi l'a-t-on appelé le *Vautour des quadrupèdes*; plus insatiable, plus déprédateur que le loup, il détruiroit tous les autres animaux, s'il avoit autant d'agilité; mais il est réduit à se traîner pesamment, & le seul animal qu'il puisse prendre à la course est le castor, duquel il vient très ai-

brun qui approche du noir, sur-tout sur le dos; il a la ruse de grimper sur un arbre pour y guetter le gibier; &, lorsque quelqu'animal passe, il s'élance sur son dos, & fait si bien s'y accrocher par le moyen de ses griffes, qu'il lui en mange une partie, & que le pauvre animal, après bien des efforts inutiles pour se défaire d'un hôte si incommode, tombe enfin par terre, & devient la proie de son ennemi. Il faut au moins trois des plus forts lévriers pour attaquer cette bête, encore leur donne-t-elle bien de la peine. Les Russes font grand cas de la peau du glouton, ils l'emploient ordinairement à des manchons pour les hommes & des bordures de bonnets. *Relation de la grande Tartarie, Amsterdam, 1737, page 8.*

(m) *Hoc animal voracissimum est, reperto namque cadavere tantum vorat ut violento cibo corpus instar tympani extendatur; inventâque angustia inter arbores se stringit ut violentius egerat: sicque extenuatum revertitur ad cadaver & ad summum usque repletur, iterumque se stringit angustia prioris, &c. Olai Magni, Hist. de Gent. sept. pag. 138.*

sement à bout , & dont il attaque quelque-fois les cabanes pour le dévorer avec ses petits , lorsqu'ils ne peuvent assez tôt gagner l'eau (*n*) , car le castor le devance à la nage , & le glouton , qui voit échapper sa proie , se jette sur le poisson ; & lorsque toute chair vivante vient à lui manquer , il cherche les cadavres , les déterre , les dépèce & les dévore jusqu'aux os.

Quoique cet animal ait de la finesse & mette en œuvre des ruses réfléchies pour se saisir des autres animaux , il semble qu'il n'ait pas de sentiment distinct pour sa conservation , pas même l'instinct commun pour son salut ; il vient à l'homme ou s'en laisse approcher (*o*)

(*n*) Le Carcajou , quoique petit , est très fort & très furieux ; & quoique carnassier , il est si lent & si pesant qu'il se traîne sur la neige plutôt qu'il n'y marche. Il ne peut attraper en marchant que le castor , qui est aussi lent que lui , & il faut que ce soit en été où le castor est hors de sa cabane ; mais en hiver il ne peut que briser & démolir la cabane & y prendre le castor , ce qui ne lui réussit que très-rarement , parce que le castor a sa retraite assurée sous la glace. *Histoire de l'Académie royale des Sciences , année 1713 , page 14.*

(*o*) Les Ouvriers apperçurent de loin un animal qui marchoit à eux gravement & à pas comptés , que quelques-uns prirent pour un ours , & d'autres pour un glouton : ils allèrent au-devant de cet animal , qu'ils reconnurent à la fin pour un glouton , & , après qu'ils lui eurent donné quelques bons coups de perche , ils le prirent encore en vie ; ils me l'apportèrent aussi-tôt. . . . D'après les rapports que les chasseurs de Sibérie m'avoient fait depuis plusieurs années sur l'adresse de cet animal , soit pour tourner les autres animaux , & suppléer par la ruse à la légèreté que la Nature lui a

sans apparence de crainte. Cette indifférence qui paroît annoncer l'imbécillité, vient peut-

refusée, soit pour éviter les embûches des hommes, je fus très étonné de voir arriver celui-ci de propos délibéré au-devant de nous pour chercher la mort. Isbrandides l'appelle un animal méchant qui ne vit que de rapines ; « il a coutume, dit-il, de se tenir sur les arbres tranquille, & de s'y cacher comme le lynx jusqu'à ce qu'il passe un cerf, un élan, un chevreuil, un lièvre, &c. alors il s'élance avec toute la rapidité d'une flèche sur l'animal, lui enfonce ses dents dans le corps & le ronge jusqu'à ce qu'il expire, après quoi il le dévore à son aise & avale jusqu'au poil & à la peau. Un Wai-vode qui gardoit chez lui pour son plaisir un glouton, le fit un jour jeter dans l'eau & lâcha sur lui une couple de chiens ; mais le glouton se jeta aussi-tôt sur la tête d'un de ces chiens, & le tint sous l'eau jusqu'à ce qu'il l'eût suffoqué ». . . . L'adresse dont se sert le glouton pour surprendre les animaux (continue M. Gmelin), est confirmée par tous les chasseurs. . . . quoiqu'il se repaisse de tous les animaux vivans ou morts, il aime de préférence le renne. . . . Il épie les gros animaux comme un voleur de grand chemin, ou bien il les surprend quand ils dorment au gîte. . . . il recherche tous les pièges que les chasseurs tendent pour prendre les différentes espèces d'animaux, & il ne s'y laisse pas attraper. . . . Les chasseurs de renards bleus & blancs (isatis), qui se tiennent dans le voisinage de la mer glaciale, se plaignent beaucoup du tort que leur fait le glouton. . . . On l'appelle ainsi avec raison, parce qu'il est incroyable ce qu'il peut manger ; je n'ai jamais entendu dire, quoique je l'aie demandé plusieurs fois à des chasseurs de profession, que cet animal se presse entre deux arbres pour vider son corps, & y faire de la place pour satisfaire de nouveau & plus promptement son insatiable voracité. Cela me paroît être la fable d'un Naturaliste, ou la fiction d'un Peintre. *Voyage de Gmelin*, tome III, page 492. *Nota.* C'est Olaüs qui le premier a écrit cette fable, & un Dessinateur, copié dans Gesner, qui l'a mise en figure.

être d'une cause très différente ; il est certain que le glouton n'est pas stupide , puisqu'il trouve les moyens de satisfaire à son appétit toujours pressant & plus qu'immodéré ; il ne manque pas de courage , puisqu'il attaque indifféremment tous les animaux qu'il rencontre , & qu'à la vue de l'homme il ne fuit ni ne marque , par aucun mouvement , le sentiment de la peur spontanée ; s'il manque donc d'attention sur lui-même , ce n'est point indifférence pour sa conservation , ce n'est qu'habitude de sécurité : comme il habite un pays presque désert , qu'il y rencontre très rarement des hommes , qu'il n'y connoît point d'autres ennemis , que toutes les fois qu'il a mesuré ses forces avec les animaux , il s'est trouvé supérieur , il marche avec confiance & n'a pas le germe de la crainte , qui suppose quelque épreuve malheureuse , quelque expérience de sa foiblesse ; on le voit par l'exemple du lion qui ne se détourne pas de l'homme , à moins qu'il n'ait éprouvé la force de ses armes ; & le glouton se traînant sur la neige dans son climat désert , ne laisse pas d'y marcher en toute sécurité , & d'y régner en lion , moins par sa force que par la foiblesse de ceux qui l'environnent.

L'isatis , moins fort mais beaucoup plus léger que le glouton , lui sert de pourvoyeur , celui-ci le fuit à la chasse , & souvent lui enlève sa proie avant qu'il ne l'ait entamée , au moins il la partage ; car , au moment que le glouton arrive , l'isatis , pour n'être pas mangé lui-même , abandonne ce qui lui reste

à manger ; ces deux animaux se creusent également des terriers ; mais leurs autres habitudes sont différentes, l'isatis va souvent par troupe , le glouton marche seul , ou quelquefois avec sa femelle ; on les trouve ordinairement ensemble dans leurs terriers. Les chiens (*p*), même les plus courageux , craignent d'approcher & de combattre le glouton , il se défend des pieds & des dents , & leur fait des blessures mortelles ; mais , comme il ne peut échapper par la fuite , les hommes en viennent aisément à bout.

La chair du glouton (*q*), comme celle de tous les animaux voraces , est très mauvaise à manger : on ne le cherche que pour en avoir la peau , qui fait une très bonne (*r*) & magnifique fourrure ; on ne met au-

(*p*) *Via vix conceditur ut à canibus apprehendatur, cum ungulas, dentesque adeò acutos habeat, ut ejus congressum formident canes qui in ferocissimos lupos vires suas extendere solent. Olai Magni, Hist. de Gent. sept. page 139.*

(*q*) *Caro hujus animalis omninò inutilis est ad humanam escam, sed pellis multum commoda ac pretiosa. Candet enim fuscata nigredine instar panni damasceni diversis ornata figuris atque pulchrior in aspectu redditur quo artificum diligentia & industria colorum conformitate in quorumque vestium genere fuerit coadunata. Olai Magni, Hist. de Gent. sept. pag. 139.*

(*r*) On dit que le glouton est un animal particulier au pays du nord. . . . Il est de couleur noirâtre ; les poils comme le renard , pour la longueur & l'épaisseur , mais plus fins & plus doux , ce qui fait que les peaux en sont plus recherchées & fort chères , même en Suède. *Article extrait & traduit. Appollon. Megabeni, Historia Gulonis, Viennæ-Austriæ, 1681.*

dessus que celle de la zibeline & du renard noir, & l'on prétend que, quand elle est bien choisie, bien préparée, elle a plus de lustre qu'aucune autre, & que sur un fond d'un beau noir la lumière se réfléchit & brille par parties comme sur une étoffe damassée (f).

(f) Les goulus sont assez communs en Lapponie..... La peau en est extrêmement noire, dont le poil renvoie une certaine blancheur luisante comme les satins & damas à fleurs. Quelques uns la comparent à la peau des martes-zibelines, si ce n'est que celles-ci ont le poil plus doux & délicat. Cette bête ne demeure pas seulement sur la terre, mais encore sous l'eau comme les loutres... mais le goulus est beaucoup plus grand & plus vorace que la loutre. . . . il ne poursuit pas seulement les bêtes sauvages, mais encore les domestiques, & même les poissons. *Histoire de la Lapponie, par Scheffer, page 314.*





LES MOUFFETTES.

Voyez planches X & XI de ce volume.

Nous donnons le nom générique de *Mouffette* à trois ou quatre espèces d'animaux , qui renferment & répandent , lorsqu'ils sont inquiétés , une odeur si forte & si mauvaise , qu'elle suffoque comme la vapeur souterraine qu'on appelle *mouffette*. Ces animaux se trouvent dans toute l'étendue de l'Amérique (*a*) méridionale & tempérée ; ils ont été désignés indistinctement par les Voyageurs , sous les noms de *puans* , *bêtes puantes* , *enfants du dia-*

(*a*) Dans les terres voisines du détroit de Magellan , nous vîmes un autre animal à qui nous donnâmes le nom de *Grondeur* ou de *Souffleur* , parce qu'il ne voit pas plutôt quelqu'un , qu'il gronde , souffle & gratte la terre avec ses pieds de devant , quoiqu'il n'ait pour toute défense que son derrière qu'il tourne d'abord vers celui qui l'approche , & d'où il fait sortir des excréments d'une odeur la plus détestable qu'il y ait au monde. *Voyage du capitaine Wood. Suite des Voyages de Dampier, tome V, page 181.* — Il y a au Pérou beaucoup de petits renards , parmi lesquels il faut remarquer ceux qui rendent une odeur insupportable ; ils entrent les nuits dans les villes , & quelque fermées que soient les fenêtres , on les sent de plus de cent pas ; heureusement que le nombre en est petit , car ils ampuantiroient le monde entier. *Histoire des Incas, tome II, page 269.*

ble, &c. (b); & non-seulement on les a confondus entr'eux, mais avec d'autres qui sont d'espèces très éloignées. Hernandés (c) a indiqué assez clairement trois de ces animaux; il appelle le premier *Ysquipatl*, nom Mexicain que nous lui conserverions, s'il étoit plus aisé de le prononcer; il en donne la description & la figure, & c'est le même animal dont on trouve aussi la figure dans l'ouvrage de Séba (d); nous l'appellerons *Coase* (*Voyez planche X, fig. 3 de ce volume*), du nom *Squash* qu'il porte dans la nouvelle Espagne (e). Le second de ces animaux, que Hernan-

(b) Une sorte de fouine qu'on a nommée *Enfant du Diable* ou *Bête puante*, parce que son urine qu'elle lâche quand elle est poursuivie, empest l'air à un demi-quart de lieue à la ronde, est d'ailleurs un fort joli animal; elle est de la grandeur d'un petit chat, mais plus grosse; d'un poil luisant tirant sur le gris avec deux lignes blanches qui lui forment sur le dos une figure ovale depuis le cou jusqu'à la queue; cette queue est touffue comme celle du renard, & elle la redresse comme fait l'écureuil. *Histoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, page 333. Nota.* Cet animal est le même que celui que nous appellerons ici *Conepate*, du nom qu'il porte au Mexique.

(c) *Ysquipatl* seu *Vulpecula quæ Maizium torrefactum emulatur colore*. Genus primum. . . sunt & alia duo hujus vulpeculæ genera eadem formâ & naturâ quorum alterum *Ysquipatl* etiam vocatum fasciis multis candentibus distinguitur, alterum verò *Conepatl* seu *vulpecula puerilis* unicâ tantum utrinque ductâ perque caudam ipsam eodem modo delatâ. *Hernand. Hist. Mex. page 332, fig. ibid.*

(d) Séba, vol. I, pag. 68, Tab. 42, fig. 1.

(e) Le Squashe est un animal à quatre pieds, plus gros qu'un chat, sa tête ressemble assez à celle du re-

dès nomme aussi *Ysqiepail*, est celui qui est ici représenté, & que nous appellerons *Chinche* (*Voyez planche X, fig. 2 de ce volume*), du nom qu'il porte dans l'Amérique méridionale. Le troisième, que Hernandès nomme *Conepatl* (*Voyez planche XI, fig. 2 de ce volume*), & auquel nous conserverons ce nom, est le même que celui qui a été donné par Catesbi (f) sous la dénomination de *Putois d'Amérique*, & par M. Brisson sous celle de *putois rayé* (g). Enfin, nous connoissons encore une quatrième espèce de mouffette à laquelle nous donnerons le nom de *Zorille* (*voyez planche X, fig. 4 de ce volume*), qu'elle porte au Pérou & dans quelques autres endroits des Indes espagnoles.

C'est à M. Aubry, Curé de Saint Louis, que nous sommes redevables de la connois-

nard; il a les oreilles courtes & des griffes aiguës, qui lui servent à escalader les arbres tout comme un chat; il a la peau couverte d'un poil court, fin & jaunâtre, la chair en est très bonne & fort saine. *Voyage de Dampier, tome III, page 302.*

(f) Histoire naturelle de la Caroline, par Catesbi. Londres, 1743, tome II, page 62, fig. *ibid.* Voici la description qu'en donne cet auteur. « Cet animal par sa taille n'est pas fort différent du putois commun, si ce n'est que son nez est un peu plus long; tous ceux que j'ai vus étoient noirs & blancs, quoiqu'ils ne fussent pas marqués de la même manière; celui ci avoit une raie blanche qui s'étendoit depuis le derrière de la tête, tout du long du milieu du dos jusqu'au croupion, avec quatre autres raies de chaque côté qui étoient parallèles à la première. »

(g) *Mustela nigra, taniis in dorso albis. Putorius striatus.* Le putois rayé. Brisson. *Regn. anim.* pag. 250.

sance de deux de ces animaux ; son goût & ses lumières en Histoire naturelle , brillent dans son Cabinet , qui est un des plus curieux de la ville de Paris ; il a bien voulu nous communiquer ses richesses toutes les fois que nous en avons eu besoin ; & ce ne sera pas ici la seule occasion que nous aurons d'en marquer notre reconnaissance. Ces animaux que M. Aubry a bien voulu nous prêter pour les faire dessiner & graver , sont le coase , le chinche & le zorille ; on peut regarder ces deux derniers comme nouveaux , car on n'en trouve la figure dans aucun Auteur.

Le premier de ces animaux est arrivé à M. Aubry , sous le nom de *Pekan*, *enfant du diable* , ou *chat sauvage de Virginie* ; j'ai vu que ce n'étoit pas le pekan , j'ai rejeté les dénominations d'enfant du diable & de chat sauvage comme factices & composées , & j'ai reconnu que c'étoit le même animal que Hernandès a décrit sous le nom d'*Ysqüepatl* , & que les Voyageurs ont indiqué sous celui de *squash* ; & c'est de cette dernière dénomination que j'ai dérivé le nom *coase* que je lui ai donné : il a environ seize pouces de long , y compris la tête & le corps , il a les jambes courtes , le museau mince , les oreilles petites , le poil d'un brun foncé , les ongles noirs & pointus ; il habite dans des trous , dans des fentes de rochers , où il élève ses petits. Il vit de scarabées , de vermisseaux , de petits oiseaux ; & lorsqu'il peut entrer dans une basse-cour , il étrangle les volailles , desquelles il ne mange que la cervelle :

lorsqu'il est irrité ou effrayé, il rend une odeur abominable : c'est pour cet animal un moyen sûr de défense ; ni les hommes ni les chiens n'osent en approcher : son urine, qui se mêle apparemment avec cette vapeur empestée, tache & infecte d'une manière indélébile ; au reste, il paroît que cette mauvaise odeur n'est point une chose habituelle. » On m'a envoyé de Surinam cet animal vivant, dit Séba (h), je l'ai conservé en vie pendant tout un été dans mon jardin, où je le tenois attaché avec une petite chaîne ; il ne mordoit personne, & lorsqu'on lui donnoit à manger, on pouvoit le manier comme un petit chien ; il creusoit la terre avec son museau en s'aidant des deux pattes de devant, dont les doigts sont armés d'ongles longs & recourbés ; il se cachoit pendant le jour dans une espèce de tanière qu'il avoit fait lui-même, il en sortoit le soir, & après s'être nettoyé, il commençoit à courir ainsi toute la nuit à droite & à gauche aussi loin que sa chaîne lui permettoit d'aller ; il furetoit par tout, portant le nez en terre ; on lui donnoit chaque soir à manger, & il ne prenoit de nourriture que ce qu'il lui en falloit, sans toucher au

(h) *Ysqwiepatl*, dont la couleur ressemble à celle du maïs brûlé. . . . sa tête ressemble à celle d'un petit renard, & son grouin est à-peu-près comme celui du cochon ; les Américains l'appellent *Quasje*. Séba, vol. I, page 68. Nota. Cette autorité prouve encore que le mot *Squash* ou *Coase* est le vrai nom de cet animal.

» reste ; il n'aimoit ni la chair , ni le pain ,
» ni quantité d'autres nourritures , ses déli-
» ces étoient les panais jaunes , les chevret-
» tes crues , les chenilles & les araignées.....
» Sur la fin de l'automne , on le trouva mort
» dans sa tanière , il ne put sans doute sup-
» porter le froid. Il a le poil du dos d'un
» châtain foncé , de courtes oreilles , le de-
» vant de la tête rond , d'une couleur un
» peu plus claire que le dos , & le ventre
» jaune. Sa queue est d'une longueur mé-
» diocre , couverte d'un poil brun & court ;
» on y remarque tout autour comme des
» anneaux jaunâtres ». Nous observerons que
quoique la description & la figure données
par Séba , s'accordent très bien avec la des-
cription & la figure de Hernandès , on pour-
roit néanmoins douter encore que ce fût le
même animal , parce que Séba ne fait aucune
mention de son odeur détestable , & qu'il est
difficile d'imaginer comment il a pu garder
dans son jardin , pendant tout un été , une
bête aussi puante , & ne pas parler , en la
décrivant , de l'incommodité qu'elle a dû
causer à ceux qui l'approchoient ; on pour-
roit donc croire que cet animal , donné par
Séba sous le nom d'*yfquiepatl* , n'est pas le
véritable , ou bien que la figure donnée par
Hernandès a été appliquée à l'*yfquiepatl* ,
tandis qu'elle appartenoit peut-être à un au-
tre animal ; mais ce doute , qui d'abord pa-
roît fondé , ne subsistera plus quand on saura
que cet animal ne rend cette odeur empestée
que quand il est irrité ou pressé , & que plus

siieurs personnes en Amérique en ont élevé & apprivoisé (i).

De ces quatre espèces de mouffettes, que nous venons d'indiquer sous les noms de *coase*, *conepate*, *chinche* & *xorille*, les deux dernières appartiennent aux climats les plus chauds de l'Amérique méridionale, & pourroient bien n'être que deux variétés & non pas deux espèces différentes. Les deux premières sont du climat tempéré de la nouvelle Espagne, de la Louisiane, des Illinois, de la Caroline, &c. & me paroissent être deux espèces distinctes & différentes des deux autres, sur-tout le *coase* qui a le caractère particulier de ne porter que quatre ongles aux pieds de devant, tandis que tous les autres en ont cinq; mais au reste ces animaux ont tous à-peu-près la même figure, le même

(i) Malgré l'incommode propriété de ces animaux, les Anglois, les François, les Suédois & les Sauvages de l'Amérique septentrionale en apprivoisent quelquefois; on dit qu'alors ils suivent comme les animaux domestiques, & qu'ils ne lâchent leur urine que quand on les presse ou qu'on les bat: lorsque les Sauvages entuent quelques-uns, ils leur coupent la vessie, afin que la chair, qu'ils trouvent bonne à manger, ne prenne pas l'odeur de l'urine; j'ai souvent rencontré des Anglois & des François qui m'ont dit en avoir mangé & l'avoir trouvée d'un très bon goût, qui approchoit, selon eux, de celui du cochon de lait; les Européens ne font aucun cas de sa peau à cause de son épaisseur & de la longueur de son poil, mais les Sauvages se servent de ces peaux pour faire des bourses, &c. *Voyage de Kalm, page 417, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

instinct, la même mauvaise odeur, & ne diffèrent, pour ainsi dire, que par les couleurs & la longueur du poil. Le coase est, comme on vient de le voir, d'une couleur brune assez uniforme, & n'a pas la queue touffue comme les autres. Le conepate (k) a sur un fond

(k) Les Anglois appellent *Polecat*, une espèce d'animal que l'on trouve communément, non-seulement en Pensilvanie, mais dans d'autres pays plus au nord & au sud en Amérique, on l'appelle vulgairement *Scunck*, dans la nouvelle Yorck; les Suédois qui sont dans ce pays, le nomment *Fiskatte*. . . . Cet animal ressemble beaucoup à la marte, il est à-peu-près de la même grosseur, & ordinairement d'une couleur noire, il a cependant sur le dos une ligne blanche longitudinale, & une de chaque côté de la même couleur & de la même longueur; on en voit, mais rarement, qui sont presque tous blancs. . . . Cet animal fait ses petits également dans des creux d'arbres & des terriers, il ne reste pas seulement sur terre, mais il monte sur les arbres. Il est ennemi des oiseaux; il brise leurs œufs & mange leurs petits; & quand il peut entrer dans un poulailler, il y fait un grand ravage. . . . Quand il est chassé, soit par les chiens, soit par les hommes, il court tant qu'il peut ou grimpe sur un arbre; & lorsqu'il se trouve très pressé, il lance son urine contre ceux qui le poursuivent. . . . l'odeur en est si forte, qu'elle suffoque; s'il tomboit une goutte de cette liqueur empestée dans les yeux, on courroit risque de perdre la vue; & quand il en tombe sur les habits, elle leur imprime une odeur si forte, qu'il est très difficile de la faire passer; la plupart des chiens se rebutent & s'enfuient dès qu'ils en sont frappés; il faut plus d'un mois pour enlever cette odeur d'une étoffe. . . . Dans les bois, on sent souvent cette odeur de très loin. En 1749, il vint un de ces animaux près de la ferme où je logeois, c'étoit en hiver & pendant la nuit, les chiens étoient éveillés & le poursuivoient; dans le moment, il se répandit une odeur si fétide, qu'étant dans mon lit,

de poil noir cinq bandes blanches qui s'étendent longitudinalement de la tête à la queue. Le chinche (1) est blanc sur le dos & noir

je pensai être suffoqué, les vaches beugloient de toutes leurs forces. . . , Sur la fin de la même année, il s'en glissa un autre dans notre cave, mais il ne répandit pas la plus légère odeur, parce qu'il ne la répand que quand il est chassé ou pressé. Une femme qui l'aperçut la nuit à ses yeux étincelans, le tua, &, dans le moment, il remplit la cave d'une telle odeur, que non-seulement cette femme en fut malade pendant quelques jours, mais que le pain, la viande & les autres provisions qu'on conservoit dans cette cave furent tellement infectés, qu'on ne put en rien conserver, & qu'il fallut tout jeter dehors. *Voyage de Kalm, page 442 & suivantes, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*


(1) Cet animal est appelé *Chinche* par les Naturels du Brésil; il est de la grosseur d'un de nos chats, il a la tête longue, se rétrécissant depuis sa partie antérieure jusqu'à l'extrémité de la mâchoire supérieure qui avance au-delà de la mâchoire inférieure, les deux formant une gueule fendue jusqu'aux petits canthus ou angles extérieurs des yeux; ses yeux sont longs, & leur longueur est fort rétrécie, l'uvée est noire, & tout le reste est blanc; ses oreilles sont larges & presque semblables à celles d'un homme; les cartilages qui les composent, ont leurs bords renversés en dedans; leurs lobes ou parties inférieures pendent un peu en bas, & toute la disposition de ces oreilles marque que cet animal a le sens de l'ouïe fort délicat; deux bandes blanches prenant leur origine sur la tête, passent au-dessus des oreilles en s'éloignant l'une de l'autre, & vont se terminer en arc aux côtés du ventre; ses pieds sont courts, les pattes divisées en cinq doigts, munis à leurs extrémités de cinq ongles noirs, longs & pointus, qui lui servent à creuser son terrier; son dos est voûté, semblable à celui d'un cochon; & le dessous du ventre est tout plat; sa queue, aussi longue que son corps, ne diffère pas de celle d'un renard; son poil est d'un gris obscur & long comme celui de nos chats; il fait sa demeure

sur les flancs, avec la tête toute noire, à l'exception d'une bande blanche qui s'étend depuis le chignon jusqu'au chanfrein du nez; sa queue est très touffue & fournie de très longs poils blancs mêlés d'un peu de noir. Le zorille (*m*), qui s'appelle aussi *mapurita* (*n*), paroît être d'une espèce plus petite,

dans la terre comme nos lapins, mais son terrier n'est pas si profond; j'eus une très grande peine à faire pénétrer à mes habits la mauvaise odeur dont ils étoient imbus, elle dura plus de huit jours, quoique je les eusse lavés plusieurs fois, mouillés, séchés au soleil, &c. On me dit que la mauvaise odeur de cet animal étoit produite par son urine, qu'il la répand sur sa queue, & qu'il s'en sert comme de goupil on pour la disperser & pour faire fuir ses ennemis par cette odeur horrible; qu'il urine de même à l'entrée de son terrier pour les empêcher d'y entrer; qu'il est fort friand d'oiseaux & de volailles, & que ce sont ces animaux qui détruisent principalement les oiseaux dans les campagnes de Buenos-ayres. *Journal du P. Feuillée. Paris, 1714, page 272 & suiv. Nota.* Il me paroît que ce même animal est indiqué par Acosta sous le nom de *Chincille*, qui ne diffère pas beaucoup du chinche. « Les chincilles, dit cet Auteur, sont petits animaux comme escurieux, qui ont un poil merveilleusement doux & lissé. . . & se trouvent en la Sierre du Pérou. » *Histoire naturelle des Indes occidentales, page 199.*

(*m*) Le Zorilla de la nouvelle Espagne est grand comme un chat, d'un poil blanc & noir, avec une très belle queue: lorsqu'il est poursuivi, il s'arrête pour pisser, c'est sa défense; car la puanteur de cet excrément est si forte, qu'elle empoisonne l'air à cent pas à la ronde, & arrête ceux qui le poursuivent; s'il en tomboit sur un habit, il faudroit l'enfermer sous terre pour en ôter la puanteur. *Voyage de Gemelli Careri, tome VI, pages 212 & 213.*

(*n*) Le Mapurita des bords ds l'Orénoque est un

il a néanmoins la queue toute aussi belle & aussi fournie que le chinche, dont il diffère par la disposition des taches de sa robe; elle est d'un fond noir, sur lequel s'étendent longitudinalement des bandes blanches depuis la tête jusqu'au milieu du dos, & d'autres espèces de bandes blanches transversalement sur les reins, la croupe & l'origine de la queue, qui est noire jusqu'au milieu de sa longueur, & blanche depuis le milieu jusqu'à l'extrémité, au lieu que celle du chinche est par-tout de la même couleur. Tous ces animaux (o) sont  peu-près de la

petit animal le plus beau & en même temps le plus détestable que l'on puisse voir : les Blancs de l'Amérique l'appellent *Mapurita*, & les Indiens *Mafutiliqui*; il a le corps tout taché de blanc & de noir; sa queue est garnie d'un très beau poil : il est vil, méchant & hardi. . . se fiant sur ses armes, dont j'ai éprouvé l'effet au point d'en être presque suffoqué. . . il lâche des vents qui empestent, même de loin. . . Les Indiens cependant mangent sa chair & se parent de sa peau, qui n'a aucune mauvaise odeur. *Histoire naturelle de l'Orénoque, par Gumilla, tome III, page 240.*

(o) Il y a à la Louisiane une espèce d'animal assez joli, mais qui de plus d'une lieue empeste l'air de son urine; c'est ce qui le fait nommer la *bête puante*; elle est grosse comme un chat : le mâle est d'un très beau noir, & la femelle aussi noire, est bordée de blanc; son œil est très vil. . . elle est à juste titre nommée *puante*, car son odeur infecte. . . Un jour j'en tuai une, mon chien se jeta dessus & revint à moi en la secouant; une goutte de son sang, & sans doute aussi de son urine, tomba sur mon habit, qui étoit de coutil de chasse, & m'empesta si fort, que je fus contraint de retourner chez moi au plus vite changer de vêtement, &c. *Histoire de la Louisiane, par le Page du Pratz, tome*

même figure & de la même grandeur que le putois d'Europe ; ils lui ressemblent encore par les habitudes naturelles ; & les résultats physiques de leur organisation sont aussi les mêmes. Le putois est de tous les animaux de ce continent celui qui répand la plus mauvaise odeur, elle est seulement plus exaltée dans les mouffettes, dont les espèces ou variétés sont nombreuses en Amérique, au

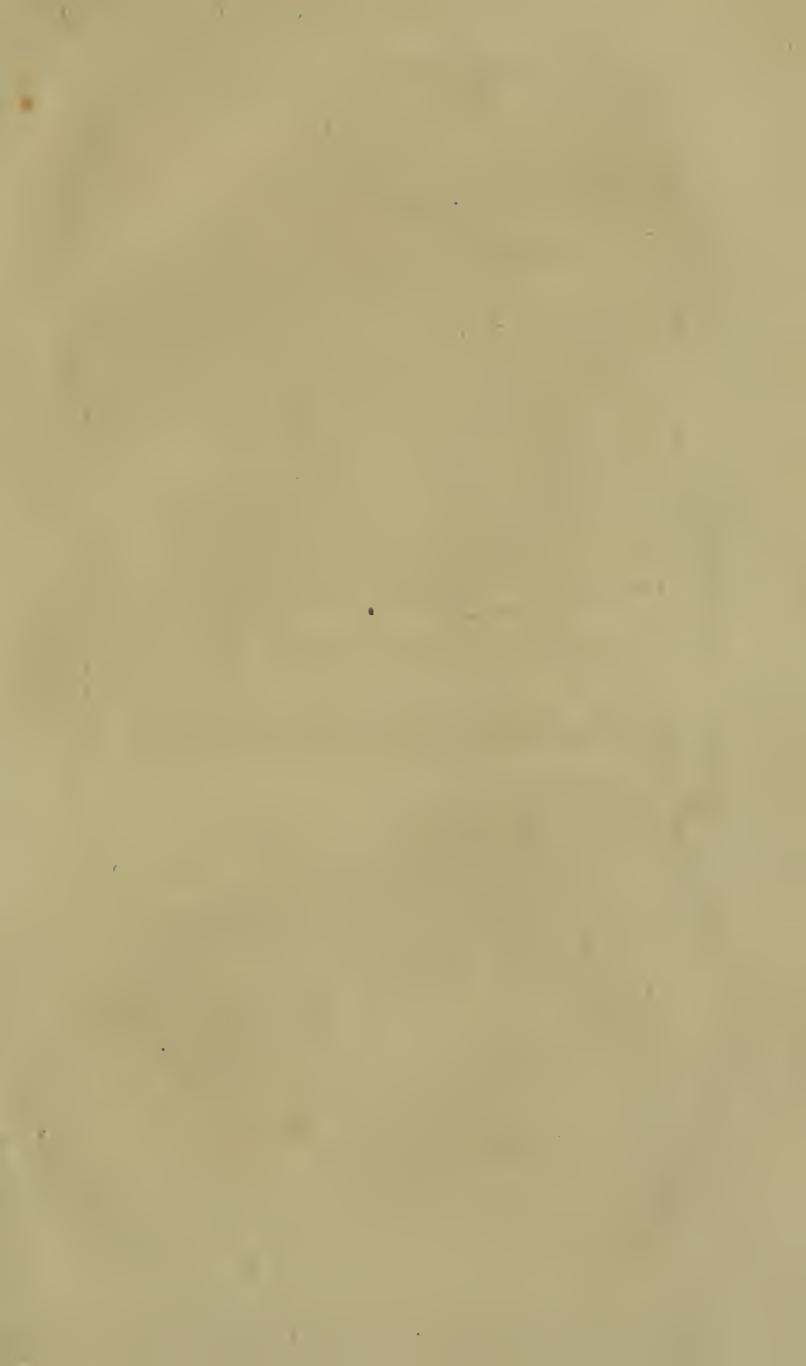
II, pages 86 & 87. — Lorsqu'un de ces animaux est attaqué par un chien, pour paroître plus terrible, il change si fort sa figure en hérissant son poil & se ramassant tout le corps, qu'il est presque tout rond, ce qui le rend étrange & affreux en même temps ; cependant cet air menaçant ne suffisant pas pour épouvanter son ennemi, il emploie, pour le repousser, un moyen beaucoup plus efficace, car il se jette, de quelques conduits secrets, une odeur si empestée, qu'il empoisonne l'air fort loin autour de lui, si bien que les hommes & les animaux ont un grand empressement à s'en éloigner ; il y a des chiens à qui cette puanteur est insupportable, & elle les oblige à laisser échapper leur proie ; il y en a d'autres qui, enfonçant leur nez dans la terre, renouvellent leurs attaques jusqu'à ce qu'ils aient tué le putois ; mais rarement dans la suite se soucient-ils de poursuivre un gibier si désagréable, qui les fait souffrir pendant quatre ou cinq heures. Les Indiens cependant en regardant la chair comme une délicatesse. *J'en ai mangé & je l'ai trouvée de bon goût ; j'en ai vu qu'on a apprivoisés quand ils étoient encore petits ; ils sont devenus doux & fort vifs, & ils n'exerçoient point cette faculté, à laquelle la peur & l'intérêt de leur préservation les forcent peut-être d'avoir recours. Les putois se cachent dans les creux des arbres & des rochers : on en trouve dans presque tout le continent septentrional de l'Amérique ; ils se nourrissent d'insectes & de fruits sauvages.* *Histoire naturelle de la Caroline, par Catesbi, tome II, page 62.*

lieu que le putois est seul de la sienne dans l'ancien continent; car je ne crois pas que l'animal dont Kolbe parle sous le nom de *blaireau puant* (p), & qui me paroît être une véritable mouffette, existe au cap de Bonne-espérance comme naturel au pays; il se peut qu'il y ait été transporté d'Amérique, & il se peut aussi que Kolbe, qui n'est point exact sur les faits, ait emprunté sa description du P. Zuchel, qu'il cite comme ayant vu cet animal au Bresil. Celui de la nouvelle Espagne, que Fernandès indique sous le nom de *Ortohua*, me paroît être le même animal que le zorilla du Pérou; & le *Tepemaxtla* du même auteur (q) pourroit bien être le conébate, qui doit se trouver à la nouvelle Espagne comme à la Louisiane & à la Caroline.

(p) Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, pages 86 & 87.

(q) *Ortohula*, magnitudine tres dodrantes vix superas nigro candidoque vestita pilo sed quibusdam in partibus fulvo. . . . apud has gentes in cibi jamdiu venit usum quamvis crepitus ventris sit illi fatidissimus: Occitucensibus versatur agris. . . . est altera species quam tepemaxilam vocant eâdem fere formâ & naturâ sed nullâ in parte fulva, & caudâ nigris albisque fasciis transversim discurrentibus variâ quæ provenit quoque apud Occitucenses. Fernand. *Hist. An. nov. Hisp.* pag. 6, cap. xvi.







1 Le Vison. 2 Le Conépaté. 3 Le Pekan.
4 Loutre de Canada.



L E P E K A N

ET

L E V I S O N.

Voyez planche XI, figure 1 & 3 de ce volume.

IL y a long-temps que le nom de *Pekan* étoit en usage dans le commerce de la pelleterie du Canada (*a*), sans que l'on en connût mieux l'animal auquel il appartient en propre; on ne trouve ce nom dans aucun Naturaliste, & les Voyageurs l'ont employé indistinctement (*b*) pour désigner différens animaux, & sur-tout les mouffettes; d'autres ont appelé *renard* ou *chat sauvage* l'animal qui doit porter le nom de *pekan*, & il n'étoit pas possible de tirer aucun connoissance précise des notices courtes & fautives que tous en ont données. Il en est du *vison* comme du *pekan*,

(*a*) Noms des peaux qu'on tire du Canada, avec leurs valeurs en 1683. . . . Les pekans, chats sauvages ou enfans du diable, valent 1 livre 15 sous la peau. *Voyage de la Hontan*, tome II, page 39.

(*b*) Il répand une puanteur insupportable. Les François lui donnent, dans le Canada, le nom d'*enfant du diable* ou *bête puante*; cependant quelques-uns l'appellent *pekan*. *Voyage de Kahn*, page 412, article traduit par M. le marquis de Montmirail.

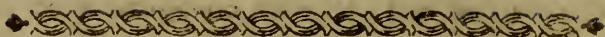
nous ignorons l'origine de ces deux noms ; & personne n'en savoit autre chose , sinon qu'ils appartiennent à deux animaux de l'Amérique septentrionale. Nous les avons trouvés , ces deux animaux , dans le cabinet de M. Aubry , Curé de Saint Louis , & il a bien voulu nous les prêter pour les décrire & les faire dessiner.

Le pekan ressemble si fort à la marte , & le vison à la fouine , que nous croyons qu'on peut les regarder comme des variétés dans chacune de ces espèces (c) ; ils ont non-seulement la même forme de corps , les mêmes proportions , les mêmes longueurs de queue , la même qualité de poil , mais encore le même nombre de dents & d'ongles , le même instinct , les mêmes habitudes naturelles. Ainsi , nous nous croyons fondés à regarder le pekan comme une variété dans l'espèce de la marte , & le vison comme une variété dans celle de la fouine , ou du moins comme des espèces si voisines , qu'elles ne présentent aucune différence réelle : le pekan & le vison ont seulement le poil plus brun , plus lustré & plus soyeux que la

(c) Je serois assez porté à croire que l'animal indiqué par Sagard Théodat , sous le nom de *Ouay* , pourroit être le même que le vison. « L'Ottay , dit ce Voyageur , est grand comme un petit lapin ; il a le poil » très noir , & si doux , poli & beau , qu'il semble de » la panne. Les Canadiens font grand cas de ces peaux , » desquelles ils font des robes. « *Voyage au pays des Hurons* , page 308. Il n'y a au Canada aucun animal auquel cette indication convienne mieux qu'au vison.

marte & la fouine ; mais cette différence ,
comme l'on fait , leur est commune avec le
castor , la loutre & les autres animaux du
nord de l'Amérique , dont la fourrure est plus
belle que celle de ces mêmes animaux dans le
nord de l'Europe.





LA ZIBELINE (a).

PRESQUE tous les Naturalistes ont parlé de la Zibeline sans la connoître autrement que par sa fourrure. M. Gmelin est le premier qui en ait donné la figure & la description ; il en vit deux vivantes chez le Gouverneur de Tobolsk. « La Zibeline ressemble , dit-il , » à la marte par la forme & l'habitude du » corps , & à la belette par les dents ; elle a » six dents incisives assez longues & un peu

(a) Zibeline. Marte zibeline ; *Zobel*, en Allemand ; *Sobol*, en Polonois ; *Sabbel*, en Suédois , *Sable*, en Anglois.

Mustela Sobella. Gesner , *Hist. quad.* p. 768.

Mustela Zibellina, The Sable. Ray. *Syn. quadrup.* page 201.

Mustela Zibellina, Aristotelis, Satherius, Nipho, Cebalus, Alciato, mus sarmaticus & scythicus. The cebal or sable. Charleton, *exercit.* pag. 20.

Mustela Sobella. Gesneri, *Mustela Zibellina* Jonstoni, *Mustela scythica*, *martes scythica*, *ictis scythica*, *satherius Aristotelis*, *mus sarmaticus & scythicus Alciati*, &c. Rzaczynski, *auct.* pag. 317.

Mustela obscure fulva, *guttore cinereo*. . . . *Martes Zibellina*. La marte zibeline. Briss. *Reg. anim.* p. 248.

Mustela Zibellina. Nov. Comm. Acad. Petrop. tom V. *Animalium quorundam quadr. descriptio*, auctore Georg. Gmelin, art. 1, fig. *ibid.* tab. 6.

» courbées , avec deux longues dents canines
 » à la mâchoire inférieure , de petites dents très
 » aiguës à la mâchoire supérieure , de grandes
 » moustaches autour de la gueule ; les pieds
 » larges & tous armés de cinq ongles : ces
 » caractères étoient communs à ces deux zi-
 » belines ; mais l'une étoit d'un brun noirâ-
 » tre sur tout le corps , à l'exception des
 » oreilles & du dessous du menton , où le
 » poil étoit un peu fauve ; & l'autre , plus pe-
 » tite que la première , étoit sur tout le corps
 » d'un brun jaunâtre , avec les oreilles & le
 » dessous du menton d'une nuance plus pâle.
 » Ces couleurs sont celles de l'hiver ; car au
 » printemps elles changent par la mue du
 » poil : la première zibeline , qui étoit d'un
 » brun noir , devint en été d'un jaune brun ;
 » & la seconde , qui étoit d'un brun jaune ,
 » devint d'un jaune pâle. J'ai admiré , con-
 » tinue M. Gmelin , l'agilité de ces animaux ;
 » dès qu'ils voyoient un chat , ils se dres-
 » soient sur les pieds de derrière comme pour
 » se préparer au combat ; ils sont très in-
 » quiets & fort remuans pendant la nuit (*b*) ;
 » pendant le jour au contraire , & sur-tout après
 » avoir mangé , ils dorment ordinairement
 » une demi-heure ou une heure ; on peut
 » dans ce temps les prendre , les secouer ,
 » les piquer sans qu'ils se réveillent ». Par

(*b*) *Nota.* Cette inquiétude & ce mouvement pendant
 la nuit n'est pas particulier à la zibeline ; j'ai vu la
 même chose aux hermines que nous avons eu vivantes ,
 & que nous avons nourries pendant plusieurs mois.

cette description de M. Gmelin, on voit que les zibelines ne sont pas toutes de la même couleur, & que par conséquent les Nomenclateurs qui les ont désignées par les taches & les couleurs du poil ont employé un mauvais caractère, puisque non-seulement il change dans les différentes saisons, mais qu'il varie d'individu à individu, & de climat à climat (c).

Les zibelines habitent le bord des fleuves, les lieux ombragés & les bois les plus épais; elles sautent très agilement d'arbres en arbres, & craignent fort le soleil, qui change, dit-on, en très peu de temps la couleur de leur poil; on prétend (d) qu'elles se cachent & qu'elles sont engourdies pendant l'hiver: cependant c'est dans ce temps qu'on les chasse & qu'on les cherche de préférence, parce que leur fourrure est alors bien plus belle & bien meilleure qu'en été; elles vivent de rats, de poisson, de graines de pin & de fruits sauvages; elles sont très

(c) Dès deux zibelines dont parle M. Gmelin, la première venoit de la province de Tomskien, & la seconde de celle de Beresowien; on trouve aussi dans sa relation de la Sibérie, que sur la montagne de Sopka-Sinaia, il y a des zibelines noires à poil court, auxquelles il est défendu de donner la chasse: qu'une semblable espèce de zibeline se trouve aussi plus avant dans les montagnes, de même chez les Calmouks Vrangai. « J'ai vu, dit-il, quelques-unes de ces peaux que des » Calmouks avoient apportées; elles sont connues sous » le nom de zibelines de Kangaraga. » *Voyage de Gmelin*, tome I, page 217.

(d) *Rzaczynski*, *aucl.* pag. 318.

ardentes en amour ; elles ont , pendant ces temps de leur chaleur , une odeur très forte , & en tout temps leurs excréments sentent mauvais : on les trouve principalement en Sibérie , & il n'y en a que peu dans les forêts de la grande Russie , & encore moins en Lapponie. Les zibelines les plus noires sont celles qui sont les plus estimées ; la différence qu'il y a de cette fourrure à toutes les autres (e) , c'est qu'en quelque sens qu'on pousse le poil , il obéit également , au lieu que les autres poils , pris à rebours , font sentir quelque roideur par leur résistance.

La chasse des zibelines se fait par des criminels confinés en Sibérie , ou par des soldats qu'on y envoie exprès , & qui y demeurent ordinairement plusieurs années ; les uns & les autres sont obligés de fournir une certaine quantité de fourrures à laquelle ils sont taxés ; ils ne tirent qu'à balle seule , pour gâter , le moins qu'il est possible , la peau de ces animaux ; & quelquefois , au lieu d'armes à feu , ils se servent d'arbalètes & de

(e) La zibeline diffère de la marte en ce qu'elle est plus petite , & qu'elle a les poils plus fins & plus longs : les véritables zibelines sont damassées de noir , & se prennent en Tartarie ; il s'en trouve peu en Lapponie : plus la couleur du poil est noire & plus elle est recherchée , & vaudra quelquefois soixante écus , quoique la peau n'ait que quatre doigts de largeur ; on en a vu de blanches & de grises. *Regnard, tome I, page 176.* Nota. Scheffer dit de même qu'il se trouve quelquefois des zibelines blanches , *Histoire de la Lapponie, page 318.*

très petites flèches. Comme le succès de cette chasse suppose de l'adresse, & encore plus d'affiduité, on permet aux Officiers d'y intéresser leurs soldats, & de partager avec eux le surplus de ce qu'ils sont obligés de fournir par semaine, ce qui ne laisse pas de leur faire un bénéfice très considérable (f).

Quelques Naturalistes ont soupçonné que la zibeline étoit le *Satherius* d'Aristote, & je crois leur conjecture bien fondée. La finesse de la fourrure de la zibeline indique qu'elle se tient souvent dans l'eau; & quelques Voyageurs (g) disent qu'elle ne se trouve en grand nombre que dans de petites isles, où les chasseurs vont la chercher; d'autre côté, Aristote parle du *satherius* comme d'un animal d'eau, & il le joint à la loutre & au castor. On doit encore présumer que, du temps de la magnificence d'Athènes, ces belles fourrures n'étoient pas inconnues dans la Grèce, & que l'animal qui les fournit avoit un nom; or il n'y en a aucun qu'on puisse appliquer à la zibeline avec plus de raison que celui de *satherius*, si en effet il est vrai

(f) Un Colonel peut tirer de ses sept années de service à la chasse des zibelines, environ quatre mille écus de profit, les subalternes à proportion, & chaque Soldat six ou sept cents écus. *Voyage du P. Avril, page 169.* — Voyez aussi la relation de la Moscovie, par la Neuville. *Paris, 1698, page 217.*

(g) Les Chasseurs vont chercher les zibelines dans de petites isles où elles se retirent, ils les tuent avec une espèce d'arbalète, &c. *Voyage du P. Avril, page 168.*

que la zibeline mange du poisson (h) & se
tienne assez souvent dans l'eau pour être
mise au nombre des amphibies.

(h) *In umbrosis silvibus versatur semper, insidiatur
aviculis. . . . in escam assumit mures, pisces, uvas ru-
bas.* Rzaczynski, auct. *Hist. Nat. Pol.* page 318.





LE L E M I N G (a).

OLAUS MAGNUS est le premier qui ait fait mention du Leming (b) ; & tout ce qu'en ont dit Gesner , Scaliger , Ziegler , Jonston , &c. est tiré de cet Auteur ; mais Wormius , après des recherches plus exactes , a fait l'histoire de cet animal , & voici la description qu'il en donne. « Il a , dit-il , la figure » d'une souris , mais la queue plus courte , le » corps long d'environ cinq pouces , le poil fin » & taché de diverses couleurs , la partie antérieure de la tête noire , la partie supérieure jaunâtre , le cou & les épaules noires , le » reste du corps roussâtre , marqué de quelques petites taches noires de différentes » figures jusqu'à la queue , qui n'a qu'un demi-

(a) *Leming* , nom de cet animal dans son pays natal en Norvège , & que nous avons adopté. *Mus Norvagicus* à *Norvagus* , *Leming* , *Leminger* , *Lemender* , *Lemmer* appellatur. *Olaus Magnus Lemmer & Lemnus vocat.* , . . *Zieglerus Leem vel Lemmer.* *Museum Wormianum* , page 322 , fig. animalis , & *Skeleton.* page 225.

Lemmus , *Mus caudâ abbreviatâ pedibus pentadactylis.* *Mus caudâ abrupta* , corpore fulvo nigroque vario. *Faur.* *Succ.* 26. *At Stock.* 1740 , page 326. *Tab. VI* , fig. 4 & 5. *System. Nat.* 10 , n°. 2. *Linn. System. Nat. edit. X* , pag. 59.

(b) *Olaus Magni* , *Hist. Gent. sept. lib. XVIII* , cap. XX.

» pouce de longueur, & qui est couverte
» de poils jaunes noirâtres; l'ordre des taches,
» non plus que leur figure & leur grandeur,
» ne sont pas les mêmes dans tous les indi-
» vidus; il y a autour de la gueule plusieurs
» poils roides en forme de moustaches, dont
» il y en a six de chaque côté beaucoup
» plus longs & plus roides que les autres;
» l'ouverture de la gueule est petite, la lèvre
» supérieure est fendue comme dans les écu-
» reuils; il sort de la mâchoire supérieure
» deux dents longues incisives, aiguës, un
» peu courbes, dont les racines pénètrent
» jusqu'à l'orbite des yeux, deux dents sem-
» blables dans la mâchoire inférieure, qui cor-
» respondent à celles du dessus, trois mâ-
» chelières de chaque côté, éloignées des
» dents incisives; la première des mâchelières
» fort large & composée de quatre lobes,
» la seconde de trois, la troisième plus peti-
» te, chacune de ces trois dents ayant son
» alvéole séparée & toutes situées dans l'in-
» térieur du palais, à un intervalle assez
» grand; la langue assez ample & s'étendant
» jusqu'à l'extrémité des dents incisives; des
» débris d'herbe & de paille qui étoient dans
» la gorge de cet animal, doivent faire pen-
» ser qu'il rumine; les yeux sont petits &
» & noirs, les oreilles couchées sur le dos,
» les jambes de devant très courtes, les
» pieds couverts de poils & armés de cinq
» ongles aigus & courbés, dont celui du
» milieu est très long, & dont le cinquième
» est comme un petit pouce ou comme un
» ergot de coq, situé quelquefois assez haut

» dans la jambe ; tout le ventre est blanchâtre ;
 » tirant un peu sur le jaune , &c ». Cet animal , dont le corps est épais & les jambes fort courtes , ne laisse pas de courir assez vite ; il habite ordinairement les montagnes de Norvège & de Lapponie ; mais il en descend quelquefois en si grand nombre dans de certaines années (c) & dans de certaines saisons , qu'on regarde l'arrivée des leming

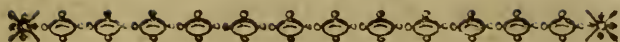
(c) On a remarqué que les Lemmers ne paroissent pas régulièrement tous les ans , mais en certain temps à l'improviste & en si grande quantité , qu'ils se répandent par tout & couvrent toute la terre. . . . Ces petites bêtes , bien loin d'avoir peur & de s'enfuir quand elles entendent marcher les passans , sont au contraire hardies & courageuses , vont au devant de ceux qui les attaquent , crient & jappent presque tout de même que des petits chiens : si on les veut battre , elles ne se soucient ni du bâton ni des haliebardes , sautant & s'élançant contre ceux qui les frappent , s'attachant & mordant en colère les bâtons de ceux qui les veulent tuer. Ces animaux ont ceci de particulier , qu'ils n'entrent jamais dans les maisons ni dans les cabanes pour y faire du dommage , ils se tiennent toujours cachés dans les brossailles & le long des côteaux ; quelquefois ils se font la guerre , se partageant comme en deux armées le long des lacs & des prés. . . . Les hermines & les renards sont leurs ennemis & en mangent beaucoup.... l'herbe renaissante fait mourir ces petits animaux , il semble qu'ils se fassent aussi mourir eux-mêmes ; on en voit de pendus à des branches d'arbres , on peut croire aussi qu'ils se jettent dans l'eau par troupes comme les hirondelles. *Histoire de la Lapponie , par Scheffer , page 322. Nota.* Il y a bien plus d'apparence que les leming , comme tous les autres rats , se mangent & s'entredétruisent dès que la pâture vient à leur manquer , & que c'est par cette raison que leur destruction est aussi prompte que leur pullulation.

comme un fléau terrible, & dont il est impossible de se délivrer ; ils font un dégât affreux dans les campagnes, dévastent les jardins, ruinent les moissons, & ne laissent rien que ce qui est ferré dans les maisons, où heureusement ils n'entrent pas. Ils aboient à-peu-près comme des petits chiens ; lorsqu'on les frappe avec un bâton, ils se jettent dessus & le tiennent si fort avec les dents, qu'ils se laissent enlever & transporter à quelque distance, sans vouloir le quitter ; ils se creusent des trous sous terre, & vont, comme les taupes, manger les racines ; ils s'assemblent dans de certains temps, & meurent, pour ainsi dire, tous ensemble ; ils sont très courageux & se défendent contre les autres animaux : on ne fait pas trop d'où ils viennent ; le peuple croit qu'ils tombent avec la pluie (d) ; le mâle est ordinairement plus grand que la femelle, & a aussi les taches noires

(d) *Bestiola quadrupes, Lemmar vel Lemmus dicta, magnitudine foricis, pelle variâ per tempestates & repentinos imbres. . . . incompertum unde, an ex remotioribus insulis & vento delata an ex nubibus feculentis natae deferantur. Id tamen compertum est statim atque deciderint, reperiri in visceribus herbæ crudæ nondum concoctæ. Hæ more locustarum in maximo examine cadentes omnia virulentia destruunt & quæ morsu tantum attigerint emoriuntur virulentia ; vivit hoc agmen donec non gustaverit herbam renatam. Conveniunt quoque gregatim quasi hirundines evoluturæ, sed stato tempore aut moriuntur acervatim cum lue terræ (ex quarum corruptione aer fit pestilens & afficit incolas vertigine & ictero) aut his bestiis dictis vulgariter Lekat vel Hermelin consumuntur unde iidem Hermelini pinguescunt. Olâus Magnus, Hist. Gen. sept. pag. 142.*

plus grandes ; ils meurent infailliblement au renouvellement des herbes ; ils vont aussi en grandes troupes sur l'eau dans le beau temps , mais s'il vient un coup de vent , ils sont tous submergés ; le nombre de ces animaux est si prodigieux , que quand ils meurent , l'air en est infecté , & cela occasionne beaucoup de maladies ; il semble même qu'ils infectent les plantes qu'ils ont rongées , car le pâturage fait alors mourir le bétail ; la chair des leminges n'est pas bonne à manger ; & leur peau , quoique d'un beau poil , ne peut pas servir à faire des fourrures , parce qu'elle a trop peu de consistance.





LA SARICOVIENNE [a].

« **L**A Saricovienne, dit Thevet, se trouve
 » le long de la rivière de la Plata; elle est
 » d'une nature amphibie, demeurant plus
 » dans l'eau que sur la terre; cet animal est
 » grand comme un chat, & sa peau, qui est
 » mêlée de gris & de noir, est fine comme
 » velours; ses pieds sont faits à la semblance
 » de ceux d'un oiseau de rivière; au reste sa
 » chair est très délicate & très bonne à man-
 » ger (b) ». Je commence par citer ce pas-
 sage, parce que les Naturalistes ne connois-
 soient pas cet animal sous ce nom, & qu'ils
 ignoroient que le *Carigueibeju* du Brésil, qui

(a) *Saricovienné*, nom de cet animal au pays de la Plata, & que nous avons adopté. Ce mot *saricovienne* paroît être dérivé de *Carigueibeju*, qui est le nom de cet animal au Brésil, & qui doit se prononcer *sarigo-yiou*; ce nom signifie *bête friande*, selon Thevet.

Jiya, *quæ* & *Carigueibeju* appellatur à *Brasilienfis*. Marcgr. *Hist. Nat. Bras.* page 234, fig. *ibid.*

Lutra nigricans caudâ depressâ & glabrâ. Barrère, *Hist. de la Fr. Équin.* pag. 155.

Lutra atrî coloris maculâ sub gutture flavâ. . . . lutra Brasilensis. La loutre du Brésil. Brisson, *Regn. anim.* pag. 278.

(b) Singularités de la France antarctique, par André Thevet. *Paris, 1558, pages 107 & 108.*

est le même, eût des membranes entre les doigts des pieds ; en effet Marcgrave , qui en donne la description , ne parle pas de ce caractère , qui cependant est essentiel , puisqu'il rapproche , autant qu'il est possible , cette espèce de celle de la Loutre.

Je crois encore que l'animal dont Gumilla fait mention sous le nom de *Guachi* (c), pourroit bien être le même que la saricovienne , & que c'est une espèce de loutre commune dans toute l'Amérique méridionale. Par la description qu'en ont donnée Marcgrave & Desmarchais (d), il paroît que cet animal amphibie est de la grandeur d'un chien de taille médiocre ; qu'il a le haut de la tête ronde comme le chat , le museau un peu

(c) On trouve sur les rivières qui se jettent dans l'Orenoque une grande quantité de chiens d'eau , que les Indiens appellent *Guachi* ; cet animal nage avec beaucoup de légèreté , & se nourrit de poisson ; il est amphibie , mais il vient aussi chercher sa nourriture sur terre ; il creuse des fosses sur le rivage , dans lesquelles la femelle met bas ses petits. Ils ne creusent point ces fosses à l'écart , mais dans les endroits où ils vivent en commun & où ils viennent se divertir. J'ai vu & examiné avec soin leurs tanières , l'on ne sauroit rien voir de plus propre ; ils ne laissent pas la moindre herbe aux environs ; ils amoncellent à l'écart les arêtes des poissons qu'ils mangent ; & à force de sauter , d'aller & de venir , ils pratiquent des chemins très propres & très commodes. *Histoire de l'Orénoque , par Gumilla , tome III , page 29. Nota.* Ces caractères conviennent à la saricovienne ; mais il nous paroît que le nom *guachi* a été mal appliqué ici , & qu'il appartient à l'espèce de moustette que nous avons appelée *coase*.

(d) Voyage de Desmarchais , tome III , page 306.

long

long comme celui du chien ; les dents & les moustaches comme le chat ; les yeux ronds , petits & noirs ; les oreilles arrondies & placées bas ; cinq doigts à tous les pieds , les pouces plus courts que les autres doigts , qui tous sont armés d'ongles bruns & aigus ; la queue aussi longue que les jambes de derrière ; le poil assez court & fort doux , noir sur tout le corps , brun sur la tête , avec une tache blanche au gosier. Son cri est à-peu-près celui d'un jeune chien , & il l'entre coupe quelquefois d'un autre cri semblable à la voix du fagoin ; il vit de crabes & de poissons , mais on peut aussi le nourrir avec de la farine de manioc , délayée dans de l'eau. Sa peau fait une bonne fourrure , & quoiqu'il mange beaucoup de poisson , sa chair n'a pas le goût de marais , elle est au contraire très saine & très bonne à manger.





U N E

LOUTRE DE CANADA.

Voyez planche II , fig. 4 de ce Volume.

CETTE Loutre , beaucoup plus grande que notre loutre , & qui doit se trouver dans le nord de l'Europe , comme elle se trouve au Canada , m'a fourni l'occasion de chercher si ce n'étoit pas le même animal qu'Aristote a indiqué sous le nom de *Latax* , qu'il dit être plus grand & plus fort que la loutre ; mais les notions qu'il en donne ne convenant pas en entier à cette grande loutre , & la trouvant d'ailleurs absolument semblable à la loutre commune , à la grandeur près , j'ai jugé que ce n'étoit point une espèce particulière , mais une simple variété dans celle de la loutre Et comme les Grecs , & sur-tout Aristote , ont eu grand soin de ne donner des noms différens qu'à des animaux réellement différens par l'espèce , nous nous sommes convaincus que le *latax* est un autre animal ; d'ailleurs les loutres , comme les castors , sont communément plus grandes & ont le poil plus noir & plus beau en Amérique (a) qu'en Europe. Cette loutre de

(a) Les loutres de l'Amérique septentrionale diffè-

I

2

3

4

1 Le Phoque. 2 Le petit Phoque. 3 Le Morse.
4 Jeune Lamantin.



Canada doit en effet être plus grande & plus noire que la loutre de France ; mais , en cherchant ce que pouvoit être le *Latax* d'Aristote , (chose ignorée de tous les Naturalistes) , j'ai conjecturé que c'étoit l'animal indiqué par Bélon sous le nom de *loup marin* , & j'ai cru devoir rapporter ici la notice d'Aristote sur le *latax* , & celle de Bélon sur le loup marin , afin qu'on puisse les comparer (b).

rent de celles de France en ce qu'elles sont toutes communément plus longues & plus noires ; il s'en trouve qui le sont bien plus les unes que les autres. il y en a d'aussi noires que du jay ; celles-ci sont fort recherchées & fort chères. *Description de l'Amérique septentrionale* , par Denys , tome II , page 20

(b) *Sunt inter quadrupedes ferasque , quæ victum ex lacu & fluviis petant , at vero à mari nullum , præterquam vitulus marinus. Sunt etiam in hoc genere fiber satherium , satyrium , lutris , Latax quæ latior lutre est , dentesque habet robustos , quippè quæ noctu plerumque egrediens , virgulta proxima suis dentibus ut ferro præcidat ; lutris etiam hominem mordet , nec desistit , ut ferunt , nisi ossis fracti crepitum senserit. Latæci pilus durus , specie inter pilum vituli marini & cervi. Arist. Hist. anim. lib. VIII , cap. v.*

— Le loup marin , « D'autant que les Anglois n'ont
 » point de loups sur leur terre , nature les a pourvus
 » d'une bête au rivage de leur mer , si fort approchante
 » de notre loup , que si ce n'étoit qu'il se jette plutôt
 » sur les poissons que sur les quailles , on le diroit du
 » tout semblable à notre bête tant ravissante ; considéré
 » la corpulence , le poil , la tête (qui toutefois est fort
 » grande) & la queue moult approchante au loup ter-
 » restre ; mais parce que celui-cy (comme dit est) ne
 » vit que de poissons , & n'a été aucunement connu
 » des Anciens , il ne m'a semblé moins notable que les
 » animaux de double vie cy-dessus allégués , pourquoi
 » j'en ai bien voulu mettre le pourtrait ». *Bélon , de la*

Aristote fait mention dans ce passage de six animaux amphibies ; & de ces six nous n'en connoissons que trois , le phoca , le castor & la loutre ; les trois autres , qui sont le *latax* , le *satherion* & le *satyrion* , sont demeurés inconnus , parce qu'ils ne sont indiqués que par leurs noms & sans aucune description : dans ce cas , comme dans tous ceux où l'on ne peut tirer aucune induction directe pour la connoissance de la chose , il faut avoir recours à la voie d'exclusion ; mais on ne peut l'employer avec succès que quand on connoît à-peu-près tout : on peut alors conclure du positif au négatif , & ce négatif devient , par ce moyen , une connoissance positive. Par exemple , je crois que , par la longue étude que j'en ai faite , je connois à très peu près tous les animaux quadrupèdes ; je sais qu'Aristote ne pouvoit avoir aucune connoissance de ceux qui sont particuliers au continent de l'Amérique ; je connois aussi parmi les quadrupèdes tous ceux qui sont amphibies , & j'en sépare d'abord les amphibies d'Amérique , tels que le tapir , le cabiai , l'ondata , &c. il me reste les amphibies de notre continent , qui sont l'hippopotame , le *morse* ou la vache marine , les phoques ou veaux marins ; le loup marin de Bélon , le castor , la loutre , la zibeline , le rat

nature des poissons, page 18. *Nota.* La figure est à la page 19., & ressemble plus à l'hyène qu'à aucun autre animal , mais ce ne peut être l'hyène ; car elle n'est point amphibie , elle ne vit pas de poisson , & d'ailleurs elle est d'un climat tout différent.

d'eau, le desman, la musaraigne d'eau, & si l'on veut, l'ichneumon ou mangouste, que quelques-uns ont regardée comme amphibie & ont appelée *loutre d'Égypte*. Je retranche de ce nombre le morse ou la vache marine, qui ne se trouvant que dans les mers du Nord, n'étoit pas connue d'Aristote; j'en retranche encore l'hippopotame, le rat d'eau & l'ichneumon, parce qu'il en parle ailleurs & les désigne par leurs noms; j'en retranche enfin les phoques, le castor & la loutre, qui sont bien connus, & la musaraigne d'eau, qui est trop ressemblante à celle de terre pour en avoir jamais été séparée par le nom: il nous reste le loup marin de Bélon, la zibeline & le desman, pour le *latax*, le *satherion* & le *satyrion*; de ces trois animaux, il n'y avoit que le loup marin de Bélon qui soit plus gros que la loutre; ainsi, c'est le seul qui puisse représenter le *latax*, par conséquent la zibeline & le desman représentent le *satherion* & le *satyrion*. L'on sent bien que ces conjectures, que je crois fondées, ne sont cependant pas du nombre de celles que le temps puisse éclaircir davantage, à moins qu'on ne découvrit quelques manuscrits grecs jusqu'à présent inconnus, où ces noms se trouveroient employés; c'est-à-dire, expliqués par de nouvelles indications.





LES PHOQUES,
LES MORSES
ET LES LAMANTINS.

Voyez planche XII de ce Volume.

ASSEMBLONS, pour un instant, tous les animaux quadrupèdes, faisons-en un groupe, ou plutôt formons-en une troupe dont les intervalles & les rangs représentent à-peu-près la proximité ou l'éloignement qui se trouve entre chaque espèce; plaçons au centre les genres les plus nombreux, & sur les flancs, sur les ailes ceux qui le sont le moins; resserrons-les tous dans le plus petit espace, afin de les mieux voir, & nous trouverons qu'il n'est pas possible d'arrondir cette enceinte: que quoique tous les animaux quadrupèdes tiennent entr'eux de plus près qu'ils ne tiennent aux autres êtres, il s'en trouve néanmoins en grand nombre qui font des pointes au dehors, & semblent s'élancer pour atteindre à d'autres classes de la Nature; les singes tendent à s'approcher de l'homme & s'en approchent en effet de très près; les chauve-souris sont les singes des oiseaux qu'elles imitent par leur vol; les porcs-épics, les hériffons, par les tuyaux dont ils sont couverts, semblent nous indiquer que les

plumes pourroient appartenir à d'autres qu'aux oiseaux ; les tatous , par leur test écailleux , s'approchent de la tortue & des crustacées ; les castors , par les écailles de leur queue , ressemblent aux poissons ; les fourmillers , par leur espèce de bec ou de trompe sans dents , & par leur longue langue , nous rappellent encore les oiseaux ; enfin les Phoques , les Morses & les Lamantins font un petit corps à part qui forme la pointe la plus saillante pour arriver aux cétacées.

Ces mots *phoque* , *morse* & *lamantin* , sont plutôt des dénominations génériques que des noms spécifiques : nous comprenons sous celles de phoque , 1°. le *phoca* des Anciens , qui vraisemblablement est celui que nous avons fait représenter ; 2°. le phoque commun que nous appellons *veau marin* ; 3°. le grand phoque , dont M. Parsons a donné la description & la figure dans les Transactions philosophiques , n°. 469 ; 4°. le très grand phoque , que l'on appelle *lion marin* , & dont l'Auteur du voyage d'Anson a donné la description & les figures.

Par le nom de *morse* , nous entendons les animaux que l'on connoît vulgairement sous celui de *vaches marines* ou *bêtes à la grande dent* , dont nous connoissons deux espèces , l'une qui ne se trouve que dans les mers du nord , & l'autre qui n'habite au contraire que les mers du midi , à laquelle nous avons donné le nom de *Dugon* , dont nous avons fait graver la tête. Enfin sous celui de *lamantin* , nous comprenons les animaux qu'on appelle *Manati* , bœufs marins à St. Domingue , à

Cayenne & dans les autres parties de l'Amérique méridionale, aussi - bien que le lamantin du Sénégal & des autres côtes de l'Afrique, qui ne nous paroît être qu'une variété du lamantin de l'Amérique.

Les phoques & les morfes sont encore plus près des quadrupèdes que des cétacées, parce qu'ils ont quatre espèces de pieds; mais les lamantins, qui n'ont que les deux de devant, sont plus cétacées que quadrupèdes. Tous diffèrent des autres animaux par un grand caractère : ils sont les seuls qui puissent vivre également & dans l'air & dans l'eau, les seuls par conséquent qu'on dût appeller *amphibies*. Dans l'homme & dans les animaux terrestres & vivipares, le trou de la cloison du cœur, qui permet au fœtus de vivre sans respirer, se ferme au moment de la naissance, & demeure fermé pendant toute la vie; dans ces animaux, au contraire, il est toujours ouvert, quoique la mère ne les mette bas sur terre, qu'au moment de leur naissance; l'air dilate leurs poumons, & la respiration commence & s'opère comme dans tous les autres animaux. Au moyen de cette ouverture dans la cloison du cœur, toujours subsistante & qui permet la communication du sang de la veine cave à l'aorte, ces animaux ont l'avantage de respirer quand il leur plaît, & de se passer de respirer quand il le faut. Cette propriété singulière leur est commune à tous, mais chacun a d'autres facultés particulières dont nous parlerons, en faisant, autant qu'il est en nous, l'histoire de toutes les espèces de ces animaux amphibies.

LES PHOQUES (a).

En général, les phoques ont la tête ronde comme l'homme, le museau large comme

(a) Phoque. *Phoca*, en Grec & en Latin, mot auquel de Laët & d'autres ont donné une terminaison françoise, & que nous avons adopté comme terme générique. Dans plusieurs langues de l'Europe, on a indiqué ces animaux par les dénominations de *Veaux de mer*, *Chiens de mer*, *Loups de mer*, *Veaux marins*, *Chiens marins*, *Loups marins*, *Renards marins*. Nous en connoissons trois & peut-être quatre espèces; 1^e. Le petit phoque noir à poil ondoyant & long, que nous croyons être le *phoca* des Anciens, c'est-à-dire, le *φάξ* d'Aristote, & le *vitulus marinus* ou *phoca* de Pline; & c'est probablement celui dont Bélon a donné la figure, & qu'il a indiqué sous le nom de *Phoca*, *vitulus marinus*, *vecchio marino*, veau ou loup de mer. *De la nature des poissons*, page 16. 2^e. Le phoque de notre océan, qui est plus grand & d'un poil gris, qu'on appelle *veau marin*, & auquel nous conservons cette dénomination, faute d'autre, & aussi pour ne pas tomber dans l'erreur en adoptant un nom étranger qui pourroit être celui d'une autre espèce; nous croyons néanmoins que cet animal est celui que les Allemands appellent *Rubbe* ou *Sáll*, les Anglois *Soile*, les Suédois *Siäl*, les Norvégiens *Kaabe*, & c'est certainement le même que Mrs. de l'Académie des Sciences ont indiqué, comme nous, sous le même nom de *Veau marin*, & dont ils ont donné la figure & la description, page 189 & planche XXVII de la partie I^{re}. de leurs *Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux*. Enfin, il nous paroît que c'est encore le même, dont de Laët a donné la figure, & qu'il appelle *chien marin* ou *phoque*. *Description des Indes occidentales*, page 41. Je ne cite pas les autres auteurs, parce qu'ils ont copié les figures de ceux-ci, ou qu'ils en ont donné de défectueuses. 3^e. Le grand phoque, dont M. Par-

Quadrupèdes, Tom. VI. T

la loutre, les yeux grands & placés haut; peu ou point d'oreilles externes, seulement deux trous auditifs aux côtés de la tête, des moustaches autour de la gueule, des dents assez semblables à celles du loup, la langue fourchue ou plutôt échancrée à la pointe, le cou bien dessiné, le corps, les mains & les pieds couverts d'un poil court & assez rude, point de bras ni d'avant-bras apparens; mais deux mains ou plutôt deux membranes, deux peaux renfermant cinq doigts & terminées par cinq ongles; deux pieds sans jambes tout pareils aux mains, seulement plus larges & tournés en arrière comme pour se réunir à une queue très courte qu'ils accompagnent des deux côtés, le corps allongé comme celui d'un poisson, mais renflé vers la poitrine, étroit à la partie du ventre, sans hanches, sans croupe & sans cuisses au dehors; animal d'autant plus étrange qu'il paroît fétif, & qu'il est le modèle sur lequel l'imagination des Poètes enfanta les Tritons, les Sirènes, & ces dieux de la mer à tête humaine, à corps de quadrupèdes, à queue de poisson; & le phoque règne en effet dans cet empire muet par sa voix, par sa figure, par son intelligence, par les facultés, en un mot, qui lui sont communes avec les habitans de la terre, si supérieures à celles

sons a donné la description & la figure dans les Transactions Philosophiques, n°. 469. 4°. Le lion marin, dont on trouve la description & la figure dans le voyage d'Anson, page 100, & qui pourroit bien être le même que le grand phoque décrit par M. Parsons.

des poissons , qu'ils semblent être non-seulement d'un autre ordre , mais d'un monde différent ; aussi cet amphibie , quoique d'une nature très éloignée de celle de nos animaux domestiques , ne laisse pas d'être susceptible d'une sorte d'éducation ; on le nourrit en le tenant souvent dans l'eau , on lui apprend à saluer de la tête & de la voix , il s'accoutume à celle de son maître , il vient lorsqu'il s'entend appeler , & donne plusieurs autres signes d'intelligence & de docilité (b).

Il a le cerveau & le cervelet proportionnellement plus grands que l'homme , les sens aussi bons qu'aucun des quadrupèdes , par conséquent le sentiment aussi vif , & l'intelligence aussi prompte ; l'un & l'autre se marquent par sa douceur , par ses habitudes communes , par ses qualités sociales , par son instinct très vif pour sa femelle , & très attentif pour ses petits , par sa voix (c) plus ex-

(b) *Vituli marini accipiunt disciplinam , voceque pariter & visu populum salutant : incondito fremitu nomine vocati respondent.* Plin. *Hist. nat.* lib. IX , cap. XIII. — Un matelot Hollandois avoit tellement apprivoisé un veau marin , qu'il lui faisoit faire cent sortes de singeries. *Voyages de Mifson* , tome III , page 113.

(c) Nous entendions souvent pendant la nuit , sur les côtes du Canada , la voix des loups marins , qui ressembloit presque à celle des chats-huants. *Histoire de la nouvelle France* , par l'Escarbot. Paris , 1612 , pag. 600. — Quand nous arrivâmes à l'isle de Juan Fernandès , nous entendions crier les loups marins jour & nuit , les uns bêloient comme des agneaux , les autres aboyoient comme des chiens ou hurloient comme des loups. *Voyages de Woodes Rogers* , page 206.

pressive & plus modulée que celle des autres animaux ; il a aussi de la force & des armes , son corps est ferme & grand , ses dents tranchantes , ses ongles aigus ; d'ailleurs il a des avantages particuliers, uniques, sur tous ceux qu'on voudroit lui comparer ; il ne craint ni le froid ni le chaud , il vit indifféremment d'herbe , de chair ou de poisson ; il habite également l'eau , la terre & la glace ; il est avec le morse le seul des quadrupèdes qui mérite le nom d'*amphibie* , le seul qui ait le trou ovale du cœur ouvert (*d*) , le seul par conséquent qui puisse se passer de respirer , & auquel l'élément de l'eau soit aussi convenable , aussi propre que celui de l'air ; la loutre & le castor ne sont pas de vrais amphibies , puisque leur élément est l'air ; & que , n'ayant pas cette ouverture dans la cloison du cœur , ils ne peuvent rester longtemps sous l'eau , & qu'ils sont obligés d'en sortir ou d'élever leur tête au-dessus pour respirer.

Mais ces avantages , qui sont très grands , sont balancés par des imperfections qui sont

(*d*) Comme les phocas sont destinés à être long-temps dans l'eau , & que le passage du sang par le poumon ne peut se faire sans la respiration , ils ont le trou ovalaire tel qu'il est dans le fœtus , qui ne respire pas non plus ; c'est une ouverture placée au-dessous de la veine-cave , & une communication du ventricule droit du cœur avec le gauche , qui fait passer directement le sang de la cave dans l'aorte , & lui épargne le long chemin qu'il auroit à prendre par le poumon. *Histoire de l'Académie des Sciences , depuis 1666 , tome I , page 84.*

encore plus grandes. Le veau marin est manchot ou plutôt estropié des quatre membres, ses bras, ses cuisses & ses jambes sont presque entièrement enfermés dans son corps; il ne sort au dehors que les mains & les pieds, lesquels sont à la vérité tous divisés en cinq doigts; mais ces doigts ne sont pas mobiles séparément les uns des autres, étant réunis par une forte membrane, & ces extrémités sont plutôt des nageoires que des mains & des pieds, des espèces d'instrumens faits pour nager & non pour marcher; d'ailleurs les pieds étant dirigés en arrière, comme la queue, ne peuvent soutenir le corps de l'animal qui, quand il est sur terre, est obligé de se traîner comme un reptile (e) & par un mouvement plus pénible; car son corps ne pouvant se plier en arc, comme celui du serpent, pour prendre successivement dif-

(e) Les loups marins, que quelques-uns appellent *veaux marins* des côtes du Canada, sont gros comme des dogues, ils se tiennent presque toujours dans l'eau, ne s'écartant jamais du rivage de la mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élevés de l'eau, ils ne font plus que glisser sur le sable ou sur la vase.... Les femelles font leurs petits sur des rochers ou sur de petites isles près de la mer. Ces animaux vivent de poissons; ils cherchent les pays froids. *Voyage de la Hontan, tome II, page 45.* — S'élevant par un bout à la faveur de leurs nageoires, & tirant leur derrière sous eux, ils se rebondissent par manière de dire, & jettent le corps en avant, tirant leur derrière après eux, se relevant ensuite & sautant encore du devant alternativement, ils vont & viennent de cette manière pendant qu'ils sont à terre. *Voyage de Dampier, tome I, page 117.*

férens points d'appui , & avancer ainsi par la réaction du terrain , le phoque demeureroit glissant au même lieu , sans sa gueule & les mains qu'il accroche à ce qu'il peut saisir , & il s'en sert avec tant de dextérité qu'il monte assez promptement sur un rivage élevé , sur un rocher & même sur un glaçon , quoique rapide & glissant (*f*). Il marche aussi beaucoup plus vite qu'on ne pourroit l'imaginer , & souvent , quoique blessé , il échappe par la fuite au chasseur (*g*).

Les phoques vivent en société , ou du moins en grand nombre , dans les mêmes lieux ; leur climat naturel est le Nord , quoiqu'ils puissent vivre aussi dans les Zones tempérées , & même dans les climats chauds ; car on en trouve quelques-uns sur les rivages de presque toutes les mers de l'Europe & jusque dans la Méditerranée ; on en trouve aussi dans les mers méridionales de l'Afri-

(*f*) Les veaux marins ont des dents très tranchantes avec lesquelles ils couperoient un bâton de la grosseur du bras ; quoiqu'ils paroissent boiteux du train de derrière , ils grimpent sur les glaçons où ils dorment. . . . Les veaux marins , qui habitent sur les rivages , sont plus gras & donnent beaucoup plus d'huile que ceux qui habitent sur les glaces. . . . L'on trouve quelquefois les veaux marins sur des glaçons si élevés & si escarpés , qu'il est étonnant comment ils ont pu y monter , & on les y voit souvent accrochés au nombre de vingt ou trente. *Description de la pêche de la Baleine , par Zargdrager , page 193.*

(*g*) Je donnai plusieurs coups d'épée à un veau marin , qui ne l'empêchèrent pas de courir plus vite que moi , & de se jeter dans l'eau , d'où je ne le vis plus ressortir. *Recueil des Voyages du Nord , tome II , pag. 130.*

que & de l'Amérique (h) ; mais ils sont infiniment plus communs , plus nombreux dans les mers septentrionales de l'Asie , de l'Europe (i) & de l'Amérique , & on les retrouve en aussi grande quantité dans celles qui sont voisines de l'autre pôle au détroit de Magellan , à l'isle de Juan Fernandès , &c.

(h) Il y a beaucoup de veaux marins dans les parties septentrionales de l'Europe & de l'Amérique , & dans les parties méridionales de l'Afrique , comme aux environs du cap de Bonne-espérance & au détroit de Magellan ; & quoique je n'en aye jamais vu dans les Indes occidentales que dans la baye de Campêche , il y en a néanmoins sur toute la côte de la mer méridionale de l'Amérique , depuis la terre de Fuego jusqu'à la ligne équinoxiale ; mais du côté du nord de la ligne , je n'en ai jamais vu qu'à vingt-un degrés de latitude : je n'en ai jamais vu non plus dans les Indes orientales. *Voyage de Dampier*, tome I, page 118.

(i) *In mari Bothnico & Finnico maxima vitulorum marinorum sive phocarum multitudo reperitur. Olai Magni, de Gent. sept. page 163.* — On trouve dans le Groënland beaucoup de veaux marins sur la côte de l'ouest , on en trouve peu vers le Spitzberg. . . . Les plus grands veaux marins ont ordinairement depuis cinq jusqu'à huit pieds de long , & leur graisse fournit la meilleure huile. . . . comme ils se plaisent autant sur la glace que sur terre , l'on en voit des troupeaux de cent rassemblés sur un même glaçon. . . . L'endroit où l'on prend les veaux marins est principalement entre le soixante-quatorzième & le soixante-dix-septième degré sur la lisière des glaces de l'ouest. On en prend aussi beaucoup annuellement dans le détroit de Davis & près de la Zemble. *Description de la pêche de la Baleine*, par Corneille Zorgdrager. Nuremb. 1750, volume Ier. in-4°. page 192 ; traduit de l'Allemand , par M. le marquis de Montmirail.

(*k*). Il paroît seulement que l'espèce varie ; & que , selon les différens climats , elle change pour la grandeur , la couleur & même pour la figure ; nous avons vu quelques-uns de ces animaux vivans , & l'on nous a envoyé les dépouilles de plusieurs autres ; dans le nombre , nous en avons choisi deux pour les faire dessiner. Le premier est le phoque de notre océan , dont il y a plusieurs variétés ; nous en avons vu un , dont les proportions du corps paroissoient différentes , car il avoit le cou plus court , le corps plus alongé & les ongles plus grands que celui dont nous donnons la figure ; mais ces différences ne nous ont pas paru assez considérables pour en faire une espèce distincte & séparée. Le second , qui est le phoque de la Méditerranée & des mers du Midi , & que nous présumons être le *phoca* des Anciens , paroît être d'une autre espèce , car il diffère des autres par la qualité & la couleur du poil , qui est ondoyant & presque noir , tandis que le poil des premiers est gris & rude ; il en diffère encore par la forme des dents & par celle des oreilles , car il a une espèce d'oreille externe , très petite à la vérité , au lieu que les autres n'ont que

(*k*) Au mois de Novembre , les chiens marins (*Phocas*) se rendent sur l'isle de Juan Fernandès pour y faire leurs petits ; ils sont alors de si mauvaise humeur , que bien loin de se retirer à l'approche d'un homme , ils se jettent sur lui pour le mordre , quoiqu'il soit armé d'un bâton. . . . Le rivage en est quelquefois tout couvert à plus d'un demi-mille à la ronde. *Voyage de Woodes Rogers*, tome 1, page 206.

le trou auditif , sans apparence de conque ; il a aussi les dents incisives terminées par deux pointes , tandis que les deux autres ont ces mêmes dents incisives unies & tranchantes à droit fil comme celles du chien , du loup & de tous les autres quadrupèdes ; il a encore les bras situés plus bas , c'est-à-dire , plus en arrière du corps que les autres , qui les ont placés plus en avant ; néanmoins ces disconvenances ne sont peut-être que des variétés dépendantes du climat , & non pas des différences spécifiques , attendu que dans les mêmes lieux , & sur-tout dans ceux où ces animaux abondent , on en trouve de plus grands , de plus petits , de plus gros , de plus minces , & de couleur ou de poil différent , suivant le sexe & l'âge (1).

(1) *Canities ut homini & equo sic quoque vitulo marino accidit.* Olai Magni , *De Gent. sept.* pag. 165. — Les veaux marins sont couverts de poils courts & de différentes couleurs ; les uns sont noirs & blancs , quelques-uns jaunes , d'autres gris , & on en voit de rouges. *Description de la pêche de la Baleine , par Zorgdrager , page 191.* — Près de la baie Saint Mathias sur les terres Magellaniques , nous découvrîmes deux isles pleines de loups marins , en si grand nombre , qu'il n'auroit pas fallu deux heures pour en remplir nos cinq vaisseaux ; ils sont de la taille d'un veau & de diverses couleurs. *Histoire des Navigations aux terres Australes.* Paris , 1746 , in 4°. tome I , page 127. — Les veaux marins de Spitzberg n'ont pas la tête faite tous de la même façon , les uns l'ont plus ronde , les autres plus longue & plus décharnée au-dessous du museau. . . . Ils sont aussi de diverses couleurs , & marquetés comme les tigres ; les uns sont d'un noir tacheté de blanc , quelques-uns jaunes , quelques-uns gris & d'autres rouges. . . . Ils

C'est par une convenance qui d'abord paroît assez légère, & par quelques rapports fugitifs, que nous avons jugé que ce second phoque étoit le *phoca* des Anciens; on nous a assuré que l'individu que nous avons vu venoit des Indes, & il est au moins très probable qu'il venoit des mers du Levant; il étoit adulte, puisqu'il avoit toutes ses dents; il étoit d'un cinquième moins grand que les phoques adultes de nos mers, & des deux tiers plus petit que ceux de la mer glaciale; car, quoiqu'il eût toutes ses dents, il n'avoit que deux pieds trois pouces de longueur, tandis que celui que M. Parsons a décrit & dessiné avoit sept pieds & demi d'Angleterre, c'est-à-dire, environ sept pieds de Paris, quoiqu'il ne fût pas adulte, puisqu'il n'avoit encore que quelques dents: or tous les caractères que les Anciens donnent à leur *phoca*, ne désignent pas un animal aussi grand, & conviennent à ce petit phoque qu'ils comparent souvent au castor & à la loutre, lesquels sont de trop petite taille pour être comparés avec ces grands phoques

n'ont pas tous la prunelle de l'œil d'une même couleur; les uns l'ont d'une couleur cristalline, les autres blanche, les autres jaunâtre & les autres rougeâtre. *Recueil des Voyages du Nord; tome II, page 118 & suivantes.* — La peau de veau marin est couverte d'un poil ras de diverses couleurs; il y a de ces animaux qui sont tout blancs, & tous le sont en naissant, quelques-uns à mesure qu'ils croissent deviennent noirs, d'autres roux, plusieurs ont toutes ces couleurs ensemble. *Histoire de la Nouvelle France, par Charlevoix, tome III, page 147.*

du nord ; & ce qui a achevé de nous persuader que ce petit phoque est le *phoca* des Anciens , c'est un rapport qui , quoique faux dans son objet , ne peut cependant avoir été imaginé que d'après le petit phoque dont il est ici question , & n'a jamais pu , en aucune manière , avoir été attribué aux phoques de nos côtes , ni aux grands phoques du nord. Les Anciens , en parlant du *phoca* , disent que son poil est ondoyant , & que , par une sympathie naturelle ; il suit les mouvemens de la mer ; qu'il se couche en arrière dans le temps que la mer baisse , qu'il se relève en avant lorsque la marée monte (*m*) , & que cet effet singulier subsiste même dans les peaux long-temps après qu'elles ont été enlevées & séparées de l'animal : or l'on n'a pu imaginer ce rapport ni cette propriété dans les phoques de nos côtes , ni dans ceux du nord , puisque le poil & des uns & des autres est court & roide ; elle convient au contraire , en quelque façon , à ce petit phoque dont le poil est ondoyant & beaucoup plus souple & plus long que celui des autres ; en général les phoques des mers

(*m*) *Pelles eorum etiam detractas corpori sensum a quorum retinere tradunt semper aestu maris recedente inhorrescere.* Plin. *Hist. nat.* lib IX , cap. XIII. — Severinus dit avoir vu ce miracle , mais il l'exprime avec tant d'exagération , qu'il en est moins croyable ; il dit que , quand le vent du septentrion souffle , les poils qui s'étoient élevés au vent du midi , se couchent tellement qu'ils semblent disparaître. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux* , partie I , page 123.

méridionales ont le poil beaucoup plus fin & plus doux (n) que ceux des mers septentrionales ; d'ailleurs, Cardan dit affirmativement (o) que cette propriété, qui avoit passé pour fabuleuse, a été trouvée réelle aux Indes : sans donner à cette assertion de Cardan plus de foi qu'il ne faut, elle indique au moins que c'est au phoque des Indes que cet effet arrive ; il y a toute apparence que, dans le fond, ce n'est autre chose qu'un phénomène électrique, dont les Anciens & les Modernes ignorant la cause, ont attribué l'effet au flux & au reflux de la mer. Quoi qu'il en soit, les raisons que nous venons d'exposer sont suffisantes pour qu'on puisse présumer que ce petit phoque est le *phoca* des Anciens, & il y a aussi toute apparence que c'est celui que Rondelet (p) appelle *Phoca de la Méditerranée*, lequel, selon lui, a le corps à proportion plus long & moins gros que le phoque de l'Océan. Le grand phoque, dont M. Parsons a donné les dimensions & la figure, & qui venoit vraisemblablement des mers septentrionales, paroît être d'une espèce différente des deux autres, puisque n'ayant encore presque point de dents, & n'étant pas adulte, il ne laissoit pas d'être plus que

(n) Les veaux marins de l'isle de Juan Fernandès, ont une fourrure si fine & si courte, que je n'en ai vu de pareille nulle part ailleurs. *Voyage de Dampier*, tome I, page 118.

(o) Cardan, de *subtilitate*, lib. X.

(p) Rondelet, de *Piscibus*, lib. XVI.

double en grandeur dans toutes ses dimensions , & qu'il avoit par conséquent dix fois plus de volume & de masse que les autres. M. Parsons , ainsi que l'a très bien remarqué M. Klein (*q*), a dit beaucoup de choses en peu de mots au sujet de cet animal. Comme ses observations sont en Anglois , j'ai cru devoir en donner ici la traduction par extrait (*r*).

(*q*) Klein. *de quad.* page 93.

(*r*) Ce veau marin se voyoit à Londres en *Charing cross* , au mois de Février 1742--43. . . . Les figures données par Aldrovande , Jonston , & d'autres étant de de profil , nous jettent dans deux erreurs ; la première , c'est qu'elles font paroître le bras , qui cependant n'est pas visible au dehors dans quelque position que soit l'animal ; la seconde , c'est qu'elles représentent les pieds comme deux nageoires , tandis que ce sont deux vrais pieds avec des membranes & cinq doigts & cinq ongles , & que les doigts sont composés de trois articulations. Les ongles des pieds de devant sont fort grands & larges ; ces pieds sont assez semblables à ceux d'une taupe ; ils paroissent faits pour ramper sur la terre & pour nager : il y a une membrane étroite entre chaque doigt ; mais les pieds de derrière ont des membranes beaucoup plus larges , & ils ne servent à l'animal que pour ramer dans l'eau. . . . Cet animal étoit femelle , & mourut le seizième Février 1742--43. Il avoit autour de la gueule de grands poils d'une substance transparente & cornée. Ses viscères étoient comme il suit ; les estomacs , les intestins , la vessie , les reins , les uretères , le diaphragme , les poumons , les gros vaisseaux du sang & les parties extérieures de la génération étoient comme dans la vache ; la rate avoit deux pieds de long , quatre pouces de large , & étoit fort mince ; le foie étoit composé de six lobes , chacun de ces lobes étoit long & mince comme la rate ; la vésicule du fiel étoit fort pe-

Voilà donc trois espèces de phoques qui semblent être différentes les unes des autres. Le petit phoque noir des Indes & du Levant, le veau marin ou phoque de nos mers, & le grand phoque des mers du Nord; & c'est à la première espèce qu'il faut rapporter tout ce que les Anciens ont écrit du *phoca*. Aristote connoissoit assez bien cet animal, lorsqu'il a dit qu'il étoit d'une nature ambiguë & moyenne entre les animaux aquatiques & terrestres; que c'est un quadrupède imparfait & manchot; qu'il n'a point d'oreilles externes, mais seulement des trous très apparens pour entendre; qu'il a la langue fourchue, des mamelles & du lait, & une petite queue comme

tite; le cœur étoit long & mou dans sa contexture, ayant un trou ovale fort large, & les colonnes charnues fort grandes. Dans l'estomac le plus bas, il y avoit environ quatre livres pesant de petits cailloux tranchans & anguleux, comme si l'animal les avoit choisis pour hacher sa nourriture. . . . Le corps de la matrice étoit petit en comparaison des deux cornes qui étoient très grandes & très épaisses. . . . Les ovaires étoient fort gros, & les cornes de la matrice étoient ouvertes par un grand trou du côté des ovaires. Je donne la figure de ces parties. . . aussi-bien que celle de l'animal que j'ai dessiné moi-même avec le plus grand soin. Cet animal est vivipare, il allaite ses petits; sa chair est ferme & musculeuse; il étoit fort jeune, quoiqu'il eût sept pieds & demi de longueur, car il n'avoit presque point de dents, & il n'avoit encore que quatre petits trous régulièrement placés & formant un carré autour du nombril, c'étoit les vestiges des quatre mamelles qui devoient paroître avec le temps. *Transf. Phil.* n°. 469, pages 383 & 386.

un cerf : mais il paroît qu'il s'est trompé, en assurant que cet animal n'a point de fiel ; il est certain qu'il en a au moins la vésicule : M. Parsons dit, à la vérité, que la vésicule du fiel, dans le grand phoque qu'il a décrit, étoit fort petite ; mais M. Daubenton a trouvé dans notre phoque qu'il a disséqué, une vésicule du fiel proportionnée à la grandeur du foie ; & Mrs. de l'Académie des Sciences, qui ont aussi trouvé cette vésicule du fiel dans le phoque qu'ils ont décrit, ne disent pas qu'elle fût d'une petitesse remarquable.

Au reste, Aristote ne pouvoit avoir aucune connoissance des grands phoques des mers glaciales, puisque, de son temps, tout le nord de l'Europe & de l'Asie étoit encore inconnu ; les Grecs, & même les Romains, regardoient les Gaules & la Germanie comme leur nord : les Grecs sur-tout connoissoient peu les animaux de ces pays ; il y a donc toute vraisemblance qu'Aristote, qui parle du *phoca* comme d'un animal commun, n'a entendu par ce nom que le *phoca* de la Méditerranée, & qu'il ne connoissoit pas plus les phoques de notre Océan que les grands phoques des mers du nord.

Ces trois animaux, quoique différens par l'espèce, ont beaucoup de propriétés communes, & doivent être regardés comme d'une même nature. Les femelles mettent bas en hiver ; elles font leurs petits à terre sur un banc de sable, sur un rocher ou dans une petite isle, & à quelque distance du continent ; elles se tiennent assises pour les al-

laiter (f), & les nourrissent ainsi pendant douze ou quinze jours dans l'endroit où ils sont nés; après quoi la mère emmène ses petits avec elle à la mer, où elle leur apprend à nager & à chercher à vivre; elle les prend sur son dos lorsqu'ils sont fatigués. Comme chaque portée n'est que de deux ou trois, ses soins ne sont pas fort partagés, & leur éducation est bientôt achevée: d'ailleurs ces animaux ont naturellement assez d'intelligence & beaucoup de sentiment; ils s'entendent, ils s'entre-aident & se secourent mutuellement; les petits reconnoissent leur mère au milieu d'une troupe nombreuse; ils entendent sa voix, & dès qu'elle les appelle, ils arrivent à elle sans se tromper (t). Nous ignorons combien de temps dure la gestation; mais, à en juger par celui de l'accroissement, par la durée de la vie & aussi par la grandeur de l'animal, il paroît que ce temps doit être de plusieurs mois; & l'accroissement étant de quelques années, la durée de la vie doit être assez longue; je suis même très porté à croire que ces animaux vivent beaucoup plus de temps qu'on n'a pu l'observer, peut-être cent ans & davantage: car on sait que les cétacées en

(f) Quand les veaux marins sont en mer, leurs pieds de derrière leur servent de queue pour nager, & à terre de siège quand ils donnent à têter à leurs petits. *Voyage de Dampier, tome I, page 117.*

(t) *Voyage de Dampier, tome I, page 119.*

animaux

général vivent bien plus long-temps que les animaux quadrupèdes ; & comme le phoque fait une nuance entre les uns & les autres , il doit participer de la nature des premiers , & par conséquent vivre plus que les derniers.

La voix du phoque peut se comparer à l'aboïement d'un chien enroué : dans le premier âge , il fait entendre un cri plus clair , à-peu-près comme le miaulement d'un chat ; les petits qu'on enlève à leur mère miaulent continuellement , & se laissent quelquefois mourir d'inanition plutôt que de prendre la nourriture qu'on leur offre. Les vieux phoques aboient contre ceux qui les frappent , & font tous leurs efforts pour mordre & se venger ; en général , ces animaux sont peu craintifs , même ils sont courageux. L'on a remarqué que le feu des éclairs ou le bruit du tonnerre , loin de les épouvanter , semble les récréer ; ils sortent de l'eau dans la tempête ; ils quittent même alors leurs glaçons pour éviter le choc des vagues , & ils vont à terre s'amuser de l'orage , & recevoir la pluie , qui les réjouit beaucoup. Ils ont naturellement une mauvaise odeur , & que l'on sent de fort loin lorsqu'ils sont en grand nombre : il arrive souvent que , quand on les poursuit , ils lâchent leurs excréments , qui sont jaunes & d'une odeur abominable ; ils ont une quantité de sang prodigieuse , & comme ils ont aussi une grande surcharge de graisse , ils sont , par cette raison , d'une nature lourde & pesante ; ils dorment beau-

coup & d'un sommeil profond (u); ils aiment à dormir au soleil sur des glaçons, sur des rochers; & on peut les approcher sans les éveiller, c'est la manière la plus ordinaire de les prendre. On les tire rarement avec des armes à feu, parce qu'ils ne meurent pas tout de suite, même d'une balle dans la tête; ils se jettent à la mer & sont perdus pour le chasseur: mais comme l'on peut les approcher de près lorsqu'ils sont endormis, ou même quand ils sont éloignés de la mer, parce qu'ils ne peuvent fuir que très lentement; on les affomme à coups de bâton & de perche: ils sont très durs & très vivaces; « ils ne meurent pas facilement, dit » un témoin oculaire; car quoiqu'ils soient » mortellement blessés, qu'ils perdent presque tout leur sang, & qu'ils soient même » écorchés, ils ne laissent pas de vivre encore, & c'est quelque chose d'affreux que » de les voir se rouler dans leur sang. C'est » ce que nous observâmes à l'égard de celui que nous tuâmes, & qui avoit huit » pieds de long; car, après l'avoir écorché » & dépouillé même de la plus grande partie » de sa graisse, cependant & malgré tous les » coups qu'on lui avoit donnés sur la tête & » sur le museau, il ne laissoit pas de vouloir

(u) *Nullum animal graviore somno premitur. Pinnis quibus in mari utuntur, humi quoque pedum vice serpunt; sursum deorsumque claudicantium more se moventes. . . . Capitur dormiens vitulus marinus præsertim humano mucrone quia profundissimè dormit, Olai Magni, de Gent, sept. pag. 165.*

» mordre encore; il faist même une demi-
 » pique qu'on lui présenta avec presqu'au-
 » tant de vigueur que s'il n'eût point été
 » blessé; nous lui enfonçames après cela une
 » demi-pique au travers du cœur & du foie,
 » d'où il sortit encore autant de sang que
 » d'un jeune bœuf ». *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 117 & suiv.* Au reste, la chasse, ou si l'on veut, la pêche de ces animaux n'est pas difficile & ne laisse pas d'être utile, car la chair n'en est pas mauvaise à manger (x); la peau (y) fait une bonne

(x) La seconde espèce de loups marins (*phoque*) est bien plus petite que la première (*rosmar* ou *vache marine*); ils font aussi leurs petits à terre dans ces isles (du Tonquet, Amérique septentrionale) sur le sable, sur les roches & par-tout où il se trouve des anses..... Les sauvages leur font la guerre; leur chair est bonne à manger, ils en tirent de l'huile qui est un ragoût à tous leurs festins. Ces loups marins s'échouent à terre en toutes saisons, & ne s'écartent guère de la terre. Dans un beau temps, on les trouve sur une côte de sable, ou bien sur des rochers où ils dorment au soleil. Il y a des endroits où il s'en échoue des deux ou trois cents d'une bande. Ils sont faciles à tuer. Tout ce qu'ils peuvent rendre d'huile, c'est environ plein leur vessie, dans laquelle les Sauvages la mettent après l'avoir fait fondre; cette huile est bonne à manger fraîche & pour fricasser du poisson; elle est encore excellente à brûler, elle n'a ni odeur ni fumée, non-plus que celle d'olive, & en barrique elle ne laisse ni ordure ni lie au fond. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys, tome II, page 255.*

(y) Le veau marin a, outre sa graisse, une peau qui se vend trois, quatre ou cinq schelings, à proportion de sa beauté & de sa grandeur. *Description de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager, page 196.* — On employoit autrefois une grande quantité de peaux de loups ma-

fourrure; les Américains s'en servent pour faire des ballons (χ) qu'ils remplissent d'air, & dont ils se servent comme de radeaux: l'on tire de leur graisse une huile plus claire & d'un moins mauvais goût que celle du marsouin ou des autres cétacées.

Aux trois espèces de phoques, dont nous venons de parler, il faut peut-être, comme nous l'avons dit, ajouter une quatrième dont l'auteur du voyage d'Anson a donné la figure & la description sous le nom de *lion marin*; elle est très nombreuse sur les côtes des terres Magellaniques & à l'isle de Juan Fernandès dans la mer du sud. Ces lions marins ressembtent aux phoques ou veaux marins, qui sont fort communs dans ces mêmes parages, mais ils sont beaucoup plus grands; lorsqu'ils ont pris toute leur taille, ils peuvent avoir depuis onze jusqu'à dix-huit pieds de long, & en circonférence depuis sept ou huit pieds jusqu'à onze. Ils sont

rins à faire des manchons, la mode en est passée, & leur grand usage aujourd'hui est de couvrir les malles & les coffres: quand elles sont tannées, elles ont presque le même grain que le maroquin, elles sont moins fines, mais elles ne s'écorchent pas si aisément, & elles conservent plus long-temps toute leur fraîcheur; on en fait de très bons souliers & des bottines, qui ne prennent point l'eau; on en couvre aussi des sièges, dont le bois est plutôt usé que la couverture. *Histoire de la Nouvelle France, par le Père Charlevoix, tome III, page 147.*

(χ) Leur peau sert à faire des ballocs ou ballons pleins d'air, au lieu de bateaux. *Voyage de Frézier, page 75.*

si gras , qu'après avoir percé & ouvert la peau , qui est épaisse d'un pouce , on trouve au moins un pied de graisse avant de parvenir à la chair. On tire d'un seul de ces animaux jusqu'à cinq cents pintes d'huile , mesure de Paris ; ils sont en même-temps fort sanguins ; lorsqu'on les blesse profondément & en plusieurs endroits à la fois , on voit par-tout jaillir le sang avec beaucoup de force. Un seul de ces animaux auquel on coupa la gorge , & dont on recueillit le sang , en donna deux barriques , sans compter celui qui restoit dans les vaisseaux de son corps. Leur peau est couverte d'un poil court , d'une couleur tannée claire , mais leur queue & leurs pieds sont noirâtres ; leurs doigts sont réunis par une membrane qui ne s'étend pas jusqu'à leur extrémité , & qui dans chacun est terminée par un ongle. Ils diffèrent des autres phoques , non-seulement par la grandeur & la grosseur , mais encore par d'autres caractères ; les lions marins mâles ont une espèce de grosse crête ou trompe qui leur pend du bout de la mâchoire supérieure , de la longueur de cinq ou six pouces. Cette partie ne se trouve pas dans les femelles , ce qui fait qu'on les distingue des mâles au premier coup-d'œil , outre qu'elles sont beaucoup plus petites. Les mâles les plus forts se font un troupeau de plusieurs femelles , dont ils empêchent les autres mâles d'approcher. Ces animaux sont de vrais amphibies ; ils passent tout l'été dans la mer , & tout l'hiver à terre , & c'est dans cette saison que les femelles mettent

bas; elles ne produisent qu'un ou deux petits, qu'elles allaitent, & qui sont en naissant aussi gros qu'un veau marin adulte.

Les lions marins, pendant tout le temps qu'ils sont à terre, vivent de l'herbe qui croît sur le bord des eaux courantes; & le temps qu'ils ne paissent pas, ils l'emploient à dormir dans la fange; ils paroissent d'un naturel fort pesant, & sont fort difficiles à réveiller; mais ils ont la précaution de placer des mâles en sentinelle autour de l'endroit où ils dorment, & l'on dit que ces sentinelles ont grand soin de les éveiller dès qu'on approche. Leurs cris sont fort bruyans & de tons différens : tantôt ils grognent comme des cochons, & tantôt ils hennissent comme des chevaux; ils se battent souvent, sur-tout les mâles qui se disputent les femelles, & se font de grandes blessures à coups de dents. La chair de ces animaux n'est pas mauvaise à manger; la langue sur-tout est aussi bonne que celle du bœuf. Il est très facile de les tuer, car ils ne peuvent ni se défendre ni s'enfuir; ils sont si lourds qu'ils ont peine à se remuer, & encore plus à se retourner; il faut seulement prendre garde à leurs dents, qui sont très fortes, & dont ils pourroient blesser si on les approchoit de face & de trop près (a).

Par d'autres observations, comparées à

(a) Voyage autour du Monde, par Anson, page 100 & suivantes, où l'on voit aussi la figure du mâle & de la femelle.

celles-ci , & par quelques rapports que nous en déduirons , il nous paroît que ces lions marins , qui se trouvent à la pointe de l'Amérique méridionale , se trouvent , à quelques variétés près , sur les côtes septentrionales du même continent. Les grands phoques des mers du Canada dont parle Denis , sous le nom de loups marins , & qu'il distingue des petits veaux marins ordinaires , pourroient bien être de la même espèce que les lions marins des terres Magellaniques. Leurs petits (dit cet Auteur , qui est assez exact) sont en naissant plus gros que le plus gros porc que l'on voie , & plus longs : or il est certain que les phoques ou veaux marins de notre Océan ne sont jamais de cette taille , quand même ils sont adultes ; celui de la Méditerranée , c'est-à-dire , le *phoca* des Anciens , est encore plus petit , & il n'y a que le phoque décrit par M. Parsons , dont la grandeur convienne à ceux de Denis (*b*). M. Parsons ne dit pas de quelle mer venoit ce grand phoque ; mais soit qu'il vînt de la mer septentrionale de l'Europe ou de celle de l'Amérique , il se pourroit qu'il fût le même que le loup marin de Denis , & le même encore que le lion marin d'Anson ; car il est de la même grandeur , puisque

(*b*) On peut encore ajouter au témoignage de Denis , celui du Père Chrétien Leclercq , « il y a (dit cet Auteur) des loups marins sur les côtes de l'Amérique septentrionale , dont quelques-uns sont aussi grands & aussi gros que des chevaux & des bœufs. Ces loups marins s'appellent *Ouaspous* ». *Relation de la Gaspésie* , page 490.

n'étant pas encore adulte ni même à beaucoup près, il avoit sept pieds de longueur : d'ailleurs la différence la plus apparente, après celle de la grandeur, qu'il y ait entre le lion marin & le veau marin, c'est que dans l'espèce du lion marin, le mâle a une grande crête à la mâchoire supérieure, mais la femelle n'a pas cette crête. M. Parsons n'a pas vu le mâle, & n'a décrit que la femelle, qui n'avoit en effet point de crête, & qui ressemble en tout à la femelle du lion marin d'Anson. Ajoutez à toutes ces convenances un rapport encore plus précis, c'est que M. Parsons dit que son grand phoque avoit les estomacs & les intestins comme une vache, & en même temps l'Auteur du voyage d'Anson dit que le lion marin ne se nourrit que d'herbes pendant tout l'été ; il est donc très probable que ces deux animaux sont conformés de même, ou plutôt que ce sont les mêmes animaux, très différens des autres phoques, qui n'ont qu'un estomac, & qui se nourrissent de poisson.

Woodes Rogers avoit parlé, avant l'Auteur du voyage d'Anson, de ces lions marins des terres Magellaniques, & il les décrit un peu différemment. « Le lion marin » (dit-il) est une créature fort étrange, » d'une grosseur prodigieuse ; on en a vu » de vingt pieds de long ou au delà, qui ne » pouvoient guère moins peser que quatre » milliers ; pour moi, j'en vis plusieurs de » seize pieds qui pesoient peut-être deux » milliers ; je m'étonne qu'avec tout cela » on puisse tirer tant d'huile du lard de ces » animaux.

» animaux. La forme de leur corps appro-
» che assez de celle des veaux marins ; mais
» ils ont la peau plus épaisse que celle d'un
» bœuf , le poil court & rude , la tête beau-
» coup plus grosse à proportion , la gueule
» fort grande , les yeux d'une grosseur monf-
» trueuse , & le museau qui ressemble à ce-
» lui d'un lion , avec de terribles mousta-
» ches , dont le poil est si rude , qu'il pour-
» roit servir à faire des cure-dents. Vers la
» fin du mois de juin , ces animaux vont sur
» l'isle (de Juan Fernandès) pour y faire
» leurs petits , qu'ils déposent à une portée
» de fusil du bord de la mer ; ils s'y arrêtent
» jusqu'à la fin de Septembre sans bouger
» de la place & sans prendre aucune nour-
» riture , du moins on ne les voit pas man-
» ger ; j'en observai moi-même quelques-uns
» qui furent huit jours entiers dans leur
» gîte , & qui ne l'auroient pas abandonné
» si nous ne les avions effrayés. Nous
» vîmes encore à l'isle de *Lobos de la Mar* ,
» sur la côte du Pérou , dans la mer du Sud ,
» quelques lions marins , & beaucoup plus
» de veaux marins (c) ».

Ces observations de Woodes Rogers , qui s'accordent avec celles de l'Auteur du voyage d'Anson , semblent prouver encore que ces animaux vivent d'herbes lorsqu'ils sont à terre ; car il est peu probable qu'ils se passent pendant trois mois de toute nourriture ,

(c) Voyage autour du Monde , de Woodes Rogers ,
tome I , pages 307 & 223.

sur-tout en allaitant leurs petits. L'on trouve dans le recueil des Navigations aux terres australes , beaucoup de choses relatives à ces animaux ; mais ni les descriptions ni les faits ne nous paroissent exacts : par exemple , il y est dit qu'à la côte du port des Renards , au détroit de Magellan (*d*), il y avoit des loups marins si gros , que leur cuir étendu se trouvoit de trente-six pieds de large : cela est certainement exagéré. Il y est dit que sur les deux isles du port Desiré , aux terres Magellaniques , ces animaux ressemblent à des lions par la partie antérieure de leur corps , ayant la tête , le cou & les épaules garnies d'une très longue crinière bien fournie (*e*), cela est encore plus qu'exagéré ; car ces animaux ont seulement autour du cou un peu plus de poil que sur le reste du corps , mais ce poil n'a pas plus d'un doigt de long (*f*). Il y est encore dit qu'il y a de ces animaux qui ont plus de dix-huit pieds de long ; que de ceux qui n'ont que quatorze pieds , il y en a des milliers , mais que les plus communs n'en ont que cinq (*g*) : cela pourroit induire à croire qu'il y en auroit de deux espèces , l'une beaucoup plus grande que l'autre , parce que l'Auteur ne dit pas que cette différence vienne

(*d*) Navigations aux terres Australes. *Paris*, 1756, tome I, page 168.

(*e*) *Idem*, *Ibidem*. page 221.

(*f*) Histoire du Paraguai, par le P. Charlevoix, tome VI, page 181.

(*g*) Navigations aux terres Australes, tome II, pag. 11.

de celle de l'âge , ce qui cependant étoit nécessaire à dire pour prévenir l'erreur. « Ces animaux , dit Coréal (h) , ouvrent tous » jours leur gueule : deux hommes ont assez » de peine à en tuer un avec un épieu , qui » est la meilleure arme dont on puisse se servir. Une femelle allaite quatre ou cinq » petits , & chasse les autres petits qui s'approchent d'elle , d'où je juge qu'elles ont » quatre ou cinq petits d'une ventrée ». Cette présomption est assez bien fondée , car le grand phoque décrit par M. Parsons avoit quatre mamelles situées de manière qu'elles formoient un quarré dont le nombril étoit le centre. J'ai cru devoir recueillir & présenter ici tous les faits qui ont rapport à ces animaux , qui sont peu connus , & dont il seroit à désirer que quelque Voyageur habile nous donnât la description , sur-tout celle des parties intérieures , de l'estomac , des intestins , &c. car si l'on s'en rapporte aux témoignages des Voyageurs , on pourroit croire que les lions marins sont de la classe des animaux ruminans , qu'ils ont plusieurs estomacs , & que par conséquent ils sont d'une espèce fort éloignée de celle des phoques ou veaux marins , qui certainement n'ont qu'un estomac , & doivent être mis au nombre des animaux carnassiers.

(h) Voyage de Coréal , tome II , page 180.

LE MORSE [i]

O U

LA VACHE MARINE.

Le nom de *Vache marine*, sous lequel le morse est le plus généralement connu, a été très mal appliqué (*k*), puisque l'animal qu'il désigne ne ressemble en rien à la vache terrestre; le nom d'éléphant de mer, que d'autres lui ont donné, est mieux imaginé, parce qu'il est fondé sur un rapport unique, & sur un caractère très apparent. Le morse a, comme l'éléphant, deux grandes défenses d'ivoire

(*i*) Morse, *Morff*, nom de cet animal en langue Russe, & que nous avons adopté; vulgairement *Vache marine*, Bête à la grande dent; *Mors*, en Anglois; *Walrus* ou *Walrus* en Allemand & en Hollandois; *Rosmarus*, en Danemarck & en Islande.

Walrus. Description des Indes occidentales, par de Laët, page 41, fig. ibid. *Nota*. Cette figure a été copiée par Wormius. *Mus. Worm.* page 289.

Rosmarus verus. Jonston, de piscibus, page 160, Tab. XLIV.

Vache marine. Histoire d'Islande & du Groenland, tome II, page 159, fig. page 168.

Rosmarus. *Phoco dentibus laniariis superioribus exsertis*. Linn. *Syst. Nat. edit. X*, page 38.

(*k*) *Nota*. Ce nom vient peut-être, comme celui de veau marin, de ce que le morse & le phoque ont quelquefois un cri qui imite le mugissement d'une vache ou d'un veau. *Ipsis* (dit Pline, en parlant des phoques) *in semno mugitus, unde nomen vituli*. Lib. IX, cap. XIII.

qui sortent de la mâchoire supérieure , & il a la tête conformée , ou plutôt déformée de la même manière que l'éléphant , auquel il ressembleroit en entier par cette partie capitale , s'il avoit une trompe ; mais le morse est non-seulement privé de cet instrument qui sert de bras & de main à l'éléphant , il l'est encore de l'usage des vrais bras & des jambes ; ces membres sont , comme dans les phoques , enfermés sous sa peau ; il ne sort au dehors que les deux mains & les deux pieds ; son corps est allongé , renflé par la partie de l'avant , étroit vers celle de l'arrière , par-tout couvert d'un poil court ; les doigts des pieds & des mains sont enveloppés dans une membrane , & terminés par des ongles courts & pointus , de grosses soies en forme de moustaches environnent la gueule ; la langue est échancrée ; il n'y a point de conques aux oreilles , &c. en sorte qu'à l'exception des deux grandes défenses qui lui changent la forme de la tête , & des dents incisives qui lui manquent en haut & en bas , le morse ressemble pour tout le reste au phoque ; il est seulement beaucoup plus grand , plus gros & plus fort : les plus grands phoques n'ont tout au plus que sept ou huit pieds ; le morse en a communément douze , & il s'en trouve de seize pieds de longueur & de huit ou neuf pieds de tour. Il a encore de commun avec les phoques d'habiter les mêmes lieux , & on les trouve presque toujours ensemble ; ils ont beaucoup d'habitudes communes , ils se tiennent également dans l'eau , ils vont également à terre ; ils

montent de même sur les glaçons ; ils allaitent & élèvent de même leurs petits ; ils se nourrissent des mêmes alimens ; ils vivent de même en société & voyagent en grand nombre. Mais l'espèce du morse ne varie pas autant que celle du phoque ; il paroît qu'il ne va pas si loin , qu'il est plus attaché à son climat , & que l'on en trouve très rarement ailleurs que dans les mers du Nord : aussi le phoque étoit connu des Anciens , & le morse ne l'étoit pas.

La plupart des Voyageurs qui ont fréquenté les mers septentrionales de l'Asie (1), de

(1) On trouve des dents de morse aux environs de la nouvelle Zemble & dans toutes les isles , jusqu'à l'Obi ; on prétend qu'il s'en trouve même jusqu'aux environs de Jenisei , & qu'on en a vu autrefois jusqu'au Pjanda : il s'en retrouve ensuite en quantité vers la pointe de Schalaginskoi chez les Schuktschï , où elles sont très grosses. . . . Il est croyable que ces animaux se trouvent en grande quantité depuis cet endroit jusqu'au fleuve Anadir , puisque toutes les dents qu'on apporte pour vendre à Jakutzk viennent d'Anadirskoi : on en trouve aussi au détroit de Hudson , à l'isle Phepiaux , où elles ont une aune (de Russie) de long & sont grosses comme le bras ; elles donnent d'aussi bon ivoire que les défenses de l'éléphant. (*Voyez les Voyages du Nord, tome VI, page 7*). . . . « J'ai vu à » jakutzk quelques-unes de ces dents de morse qui avoient » cinq quarts d'aune de Russie , & d'autres une aune » & demie de longueur , communément elles sont plus » larges qu'épaisses , elles ont jusqu'à quatre pouces de » large à la base. . . . Je n'ai pas entendu dire » qu'après d'Anadirskoi , l'on ait jamais couru à la » chasse ou pêche du morse pour en avoir des dents , » qui néanmoins en viennent en si grande quantité ; on » m'a assuré au contraire que les habitans trouvent ces

l'Europe & de l'Amérique (*m*), ont fait mention de cet animal; mais Zorgdrager (*n*)

» dents détachées de l'animal sur la basse côte de la
 » mer , & que par conséquent on n'a pas besoin de tuer
 » auparavant les morfes. . . . Plusieurs personnes m'ont
 » demandé si les morfes d'Anadirskoi étoient une espèce
 » différente de ceux qui se trouvent dans la mer du
 » nord & à l'entrée occidentale de la mer glaciale ,
 » parce que les dents qui viennent de ce côté oriental ,
 » sont beaucoup plus grosses que celles qui viennent de
 » l'occident. . . . il semble que les morfes du Groen-
 » land & ceux qui sont à la partie occidentale de la mer
 » glaciale , n'ont aucune communication avec ceux qui
 » se trouvent à l'est de Kolima , & auprès de la pointe
 » de Schalagijskoi , & plus loin , auprès d'Anadirskoi.
 » Il en est de même de ceux de la baie de Hudson , il
 » ne paroît pas qu'ils puissent joindre ceux des Tschukts-
 » chi. . . . cependant tout le monde est d'accord que
 » les morfes d'Anadirskoi ne diffèrent ni pour la gros-
 » seur ni pour la figure de ceux du Groenland , &c. »
Voyage de Gmelin en Sibérie , tome III , page 148 &
suivantes. Nota. M. Gmelin ne résout pas cette question
 à laquelle néanmoins il me semble qu'on peut faire une
 réponse satisfaisante ; c'est que , comme il le dit lui-
 même , on ne va point à la chasse de ces animaux à
 Anadirskoi ni dans toute cette partie orientale de la
 mer glaciale , & que par conséquent on n'en apporte
 que des dents de ces animaux morts de mort naturelle ;
 ainsi , il n'est pas surprenant que ces dents , qui ont
 pris tout leur accroissement , soient plus grandes que
 celles des morfes de Groenland que l'on tue souvent
 en bas âge.

(*m*) Sur les côtes de l'Amérique septentrionale , on
 voit aussi des vaches marines , autrement appelées
Bêtes à la grande dent , parce qu'elles ont deux grandes
 dents grosses & longues comme la moitié du bras. . . .
 il n'y a point d'ivoire plus beau , on en trouve à
 l'isle de Sable. *Description de l'Amérique septentrionale ,*
par Denis , tome II , page 257.

(*n*) *Description de la prise de la baleine & de la pêche*

nous paroît être celui qui en parle avec le plus de connoissance , & j'ai cru devoir présenter ici la traduction & l'extrait de cet article de son ouvrage qui m'a été communiqué par M. le marquis de Montmirail.

« On trouvoit autrefois dans la baie d'Horsfont & dans celle de Klock, beaucoup de morfes & phoques, mais aujourd'hui il en reste fort peu. . . . Les uns & les autres se rendent, dans les grandes chaleurs de l'été, dans les plaines qui en sont voisines, & on en voit quelquefois des troupeaux de quatre-vingt, cent & jusqu'à deux cents, particulièrement des morfes, qui peuvent y rester quelques jours de suite, & jusqu'à ce que la faim les ramène à la mer. Ces animaux ressemblent beaucoup à l'extérieur aux phoques, mais ils sont plus forts & plus gros; ils ont cinq doigts aux pattes comme les phoques, mais leurs ongles sont plus courts, & leur tête est plus épaisse, plus ronde & plus forte; la peau du morse, principalement vers le cou, est épaisse d'un pouce, ridée & couverte d'un poil très court de différentes couleurs : sa mâchoire supérieure est armée de deux dents d'une demi-aune ou d'une aune de longueur; ces défenses, qui sont creusées à la racine, de-

du Groenland, &c. par Corneille Zorgdrager. Nuremberg, 1750, en Allemand. Nota. Cet ouvrage a d'abord été écrit en Hollandois; & cet extrait n'est fait que sur la traduction Allemande.

» viennent encore plus grandes à mesure que
» l'animal vieillit ; on en voit quelquefois
» qui n'en ont qu'une , parce qu'ils ont
» perdu l'autre en se battant , ou seulement
» en vieillissant ; cet ivoire est ordinairement
» plus cher que celui de l'éléphant , parce
» qu'il est plus compacte & plus dur. La
» bouche du morse ressemble à celle d'un
» bœuf ; elle est garnie en haut & en bas de
» poils creux , pointus & de l'épaisseur d'un
» tuyau de paille ; au-dessus de la bouche ,
» il y a deux naseaux , desquels ces animaux
» soufflent de l'eau comme la baleine , sans
» cependant faire beaucoup de bruit ; leurs
» yeux sont étincelans , rouges & enflammés
» pendant les chaleurs de l'été ; & comme
» ils ne peuvent souffrir alors l'impression
» que l'eau fait sur les yeux , ils se tiennent
» plus volontiers dans les plaines en été que
» dans tout autre temps. . . . On voit beau-
» coup de morses vers le Spitzberg. . . . on
» les tue sur terre avec des lances. . . . on
» les chasse pour le profit qu'on tire de leurs
» dents & de leur graisse ; l'huile en est
» presque aussi estimée que celle de la baleine ;
» leurs deux dents valent autant que toute
» leur graisse , l'intérieur de ces dents a plus
» de valeur que l'ivoire , sur-tout dans les
» grosses dents qui sont d'une substance plus
» compacte & plus dure que les petites. Si
» l'on vend un florin la livre de l'ivoire
» des petites dents , celui des grosses se
» vend trois ou quatre , & souvent cinq flo-
» rins ; une dent médiocre pèse trois li-
» vres. . . . & un morse ordinaire fournit

» une demi tonne d'huile; ainsi, l'animal en-
 » tier produit trente-fix florins, savoir, dix-
 » huit pour ses dents à trois florins la livre,
 » & autant pour sa graisse..... Autrefois
 » on trouvoit de grands troupeaux de ces
 » animaux sur terre; mais nos vaisseaux, qui
 » vont tous les ans dans ce pays pour la
 » pêche de la baleine, les ont tellement
 » épouvantés, qu'ils se sont retirés dans des
 » lieux écartés, & que ceux qui y restent
 » ne vont plus sur la terre en troupes,
 » mais demeurent dans l'eau ou disper-
 » sés (o) ça & là sur les glaces; lorsqu'on
 » a joint un de ces animaux sur la glace ou
 » dans l'eau, on lui jette un harpon fort
 » & fait exprès, & souvent ce harpon glisse
 » sur sa peau dure & épaisse; mais lorsqu'il
 » a pénétré, on tire l'animal avec un cable

(o) *Nota.* Il faut que le nombre de ces animaux soit
 prodigieusement diminué, ou plutôt qu'ils se soient
 presque tous retirés vers des côtes encore inconnues,
 puisqu'on trouve, dans les relations des Voyages au
 Nord, qu'en 1704, près de l'isle de Cherry, à soixante-
 quinze degrés quarante-cinq minutes de latitude, l'équi-
 page d'un bâtiment Anglois rencontra une prodigieuse
 quantité de morfes tous couchés les uns auprès des
 autres; que de plus de mille qui formoient ce troupeau,
 les Anglois n'en tuèrent que quinze, mais qu'ayant trou-
 vé une grande quantité de dents, ils en remplirent un
 tonneau entier; --- qu'avant le 13 juillet, ils tuèrent
 encore cent de ces animaux, dont ils n'emportèrent
 que les dents. . . . qu'en 1706, d'autres Anglois en
 tuèrent sept ou huit cents dans six heures; en 1708,
 plus de neuf cents dans sept heures; en 1710, huit cents
 en plusieurs jours, & qu'un seul homme en tua qua-
 rante avec une lance.

» vers le timon de la chaloupe , & on le tue
» en le perçant avec une forte lance faite
» exprès ; on l'amène ensuite sur la terre la
» plus voisine ou sur un glaçon plat ; il est
» ordinairement plus pesant qu'un bœuf. On
» commence par l'écorcher , & on jette sa
» peau , parce qu'elle n'est bonne à rien (p) ;
» on sépare de la tête avec une hache les
» deux dents , ou l'on coupe la tête pour
» ne pas endommager les dents , & on la
» fait bouillir dans une chaudière ; après
» cela , on coupe la graisse en longues tran-
» ches & on la porte au vaisseau. Les
» morfes sont aussi difficiles à suivre à force
» de rames que les baleines , & on lance sou-
» vent en vain le harpon , parce qu'outre
» que la baleine est plus aisée à toucher ,
» le harpon ne glisse pas aussi facilement
» dessus que sur le morse. On l'atteint
» souvent par trois fois avec une lance forte
» & bien aiguisée , avant de pouvoir per-
» cer sa peau dure & épaisse ; c'est pour-
» quoi il est nécessaire de chercher à frap-
» per sur un endroit où la peau soit bien
» tendue , parce que par-tout où elle prêle ,
» on la perceroit difficilement ; en consé-
» quence , on vise avec la lance les yeux
» de l'animal , qui forcé par ce mouvement de

(p) *Nota.* Zorgdrager ignoroit apparemment qu'on fait un très bon cuir de cette peau. J'en ai vu des soupentes de carosse qui étoient très liantes & très fermes. Anderson dit , d'après Other , qu'on en fait aussi des sangles & des cordes de bateau. *Histoire naturelle du Groenland* , tome II , page 160.

» tourner la tête, fait tendre la peau vers
» la poitrine ou aux environs; alors on porte
» le coup dans cette partie & on retire la
» lance au plus vite, pour empêcher qu'il
» ne la prenne dans la gueule, & qu'il ne
» blesse celui qui l'attaque, soit avec l'ex-
» trémité de ses dents, soit avec la lance
» même, comme cela est arrivé quelque-
» fois. Cependant cette attaque sur un petit
» glaçon ne dure jamais long-temps, parce
» que le morse, blessé ou non, se jette
» aussitôt dans l'eau; & par conséquent on
» préfère de l'attaquer sur terre. Mais on
» ne trouve ces animaux que dans des en-
» droits peu fréquentés, comme dans l'isle
» de Moffen derrière le Worland, dans les
» terres qui environnent les baies d'Horisont
» & de Klock, & ailleurs dans les plaines
» fort écartées & sur des bancs de sable,
» dont les vaisseaux n'approchent que rare-
» ment; ceux même qu'on y rencontre, inf-
» truits par les persécutions qu'ils ont es-
» suyées, sont tellement sur leurs gardes,
» qu'ils se tiennent tous assez près de l'eau
» pour pouvoir s'y précipiter promptement.
» J'en ai fait moi-même l'expérience sur le
» grand banc de sable de Rif, derrière le
» Worland, où je rencontraï une troupe de
» trente ou quarante de ces animaux; les
» uns étoient tout au bord de l'eau, les au-
» tres n'en étoient que peu éloignés; nous
» nous arrêtâmes quelques heures avant de
» mettre pied à terre, dans l'espérance
» qu'ils s'engageroient un peu plus avant
» dans la plaine, & comptant nous en ap-

» procher ; mais comme cela ne nous réussit
» pas , les morfes s'étant toujours tenus sur
» leurs gardes , nous abordames avec deux
» chaloupes , en les dépassant à droite & à
» gauche ; ils furent presque tous dans l'eau
» au moment où nous arrivions à terre ; de
» sorte que notre chasse se réduisit à en bleffer
» quelques-uns , qui se jettèrent dans la mer ,
» de même que ceux qui n'avoient pas été
» touchés , & nous n'eumes que ceux que nous
» tirames de nouveau dans l'eau..... An-
» ciennement & avant d'avoir été persé-
» tés , les morfes s'avançoient fort avant
» dans les terres , de sorte que , dans les
» hautes marées , ils étoient assez loin de
» l'eau , & que , dans le temps de la basse
» mer , la distance étant encore beaucoup
» plus grande , on les abordoit aisément.....
» On marchoit de front vers ces animaux
» pour leur couper la retraite du côté de la
» mer , ils voyoient tous ces préparatifs sans
» aucune crainte ; & souvent chaque chasseur
» en tuoit un avant qu'il pût regagner l'eau.
» On faisoit une barrière de leurs cadavres ,
» & on laissoit quelques gens à l'affût pour
» assommer ceux qui restoient ; on en tuoit
» quelquefois trois ou quatre cents..... On
» voit , par la prodigieuse quantité d'ossements
» de ces animaux dont la terre est jonchée ,
» qu'ils ont été autrefois très nombreux.....
u Quand ils sont blessés , ils deviennent fu-
» rieux , frappant de côté & d'autre avec
» leurs dents ; ils brisent les armes ou les
» font tomber des mains de ceux qui les at-
» taquent , & à la fin , enragés de colère ,

» ils mettent leur tête entre leurs pattes ou
» nageoires & se laissent ainsi rouler dans
» l'eau. Quand ils sont en grand nom-
» bre, ils deviennent si audacieux que, pour
» se secourir les uns les autres, ils entou-
» rent les chaloupes, cherchant à les per-
» cer avec leurs dents, ou à les renverser
» en frappant contre le bord. Au reste,
» cet éléphant de mer, avant de connoître
» les hommes, ne craignoit aucun ennemi,
» parce qu'il avoit su dompter les ours cruels
» qui se tiennent dans le Groenland, qu'on
» peut mettre au nombre des voleurs de
» mer ».

En ajoutant à ces observations de M. Zorgdrager, celles qui se trouvent dans le Recueil des Voyages du Nord (q), & les au-

(q) Le cheval marin (Morse) ressemble assez au veau marin (Phoque), si ce n'est qu'il est beaucoup plus gros, puisqu'il est de la grosseur d'un bœuf; ses pattes sont comme celles du veau marin, & celles du devant, aussi-bien que celles du derrière, ont cinq doigts ou griffes, mais les ongles en sont plus courts; il a aussi la tête plus grosse, plus ronde & plus dure que le veau marin. Sa peau a bien un pouce d'épaisseur, sur-tout autour du cou: les uns l'ont couverte d'un poil de couleur de souris, les autres ont très peu de poils: ils sont ordinairement pleins de galles & d'écorchures, de sorte qu'on diroit qu'on leur auroit enlevé la peau, sur-tout autour des jointures où elle est fort ridée; ils ont à la mâchoire d'en haut deux grandes & longues dents qui ont deux pieds de long & quelquefois davantage; les jeunes n'ont point ces défenses, mais elles leur viennent avec l'âge. . . . Ces deux dents sont plus estimées & plus chères que l'ivoire; elles sont solides en dedans, mais la racine en est creuse. . . . Ces animaux ont

tres qui sont éparſes dans différentes relations , nous aurons une hiſtoire aſſez com-

l'ouverture de la gueule aſſi large que celle d'un bœuf , & au-deſſus & au-deſſous des babines , ils ont pluſieurs ſoies qui ſont creuſes en dedans & de la groſſeur d'une paille. Ils ont au-deſſus de la barbe d'en haut deux naſeaux en forme de demi-cercle par où ils rejettent l'eau comme les baleines , mais avec bien moins de bruit ; leurs yeux ſont aſſez élevés au-deſſus du nez. Ces yeux ſont aſſi rouges que du ſang lorſque l'animal ne les tourne pas , & je n'ai point obſervé de différence lorſqu'il les tournoit : leurs oreilles ſont peu éloignées de leurs yeux & reſſemblent à celles des veaux marins : leur langue eſt pour le moins aſſi groſſe que celle d'un bœuf. Ils ont le cou ſi épais , qu'ils ont de la peine à tourner la tête , ce qui les oblige à tourner extrêmement les yeux ; ils ont la queue courte comme celle des veaux marins. On ne peut point leur enlever la graiſſe comme l'on fait aux veaux marins , parce qu'elle eſt entrelardée avec la chair. Leur membre génital eſt un os dur de la longueur d'environ deux pieds , qui va en diminuant par le bout & qui eſt un peu courbe par le milieu : tout près du ventre , ce membre eſt plat , mais hors de là il eſt rond & tout couvert de nerfs. Il y a apparence que ces animaux vivent d'herbes & de poiſſon ; leur fiente reſſemble à celle du cheval. Quand ils plongent , ils ſe jettent la tête la première dans l'eau , comme les veaux marins ; ils dorment & ronflent non-ſeulement ſur la glace , mais aſſi dans l'eau , de ſorte qu'ils paroiſſent ſouvent comme s'ils étoient morts ; ils ſont furieux & courageux ; tant qu'ils ſont en vie , ils ſe défendent les uns les autres. . . . Ils font tous leurs efforts pour délivrer ceux qu'on a pris ; ils ſe jettent à l'envi ſur la chaloupe , mordant & faiſant des mugifſemens épouvantables ; & ſi , par leur grand nombre , ils obligent les hommes à prendre la fuite , ils pourſuivent fort bien la chaloupe juſqu'à ce qu'ils la perdent de vue.

plète de cet animal. Il paroît que l'espèce en étoit autrefois beaucoup plus répandue qu'elle ne l'est aujourd'hui, on la trouvoit dans les mers des zones tempérées ; dans le golfe du Canada (1), sur les côtes de l'Acadie, &c. Mais elle est maintenant confinée dans les mers arctiques, on ne trouve des morfes que dans cette zone froide, & même il y en a peu dans les endroits fréquentés, peu dans la mer glaciale de l'Europe, & encore assez peu dans le lac du Groenland, du détroit de Davis & des autres parties du nord

On ne les prend que pour les dents, mais entre cent on n'en trouvera quelquefois qu'un qui ait les dents bonnes, parce que les uns sont encore trop jeunes, & que les autres ont les dents gâtées. *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 117 & suivantes.*

(1) A quarante-neuf degrés quarante minutes de latitude, il y a trois petites isles dans le golfe de Saint-Laurent, sur l'une desquelles territ en très grand nombre une certaine espèce de Phoque, animal, comme je crois, inconnu aux Anciens, appelé des Flamands *Walrus*, & des Anglois, qui en ont pris le nom des Russiens, *Morff*. C'est un animal amphibie & fort monstrueux, qui surpasse parfois les bœufs de Flandre en grosseur ; il a le poil comme celui d'un phoque. . . . Deux dents recourbées en bas, longues par fois d'une coudée, qu'on emploie à même chose que l'ivoire, & qui sont de même valeur. *Description des Indes occidentales, par de Laët, page 41.* — Sur les côtes de l'Amérique septentrionale, on voit des vaches marines, autrement appelées *bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont deux grandes dents grosses & longues comme la moitié du bras, & les autres dents longues de quatre doigts : il n'y a point d'ivoire plus beau. On trouve de ces vaches marines à l'isle de Sable. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, tome II, page 257.*

de l'Amérique, parce qu'à l'occasion de la pêche de la baleine, on les a depuis long-temps inquiétés & chassés. Dès la fin du seizième siècle, les habitans de Saint-Malo alloient aux isles Ramées prendre des morfes, qui, dans ce temps, s'y trouvoient en grand nombre (*f*); il n'y a pas cent ans que ceux du Port-Royal, au Canada, envoyoient des barques au cap de Sable & au cap Fourcnu, à la chasse de ces animaux (*t*), qui depuis se sont éloignés de ces parages, aussi-bien que de ceux des mers de l'Europe; car on ne les trouve en grand nombre que dans la mer glaciale de l'Asie, depuis l'embouchure de l'Oby jusqu'à la pointe la plus orientale de ce continent, dont les côtes sont très peu fréquentées; on en voit fort rarement dans les mers tempérées: l'espèce qui se trouve sous la zone torride & dans les mers des Indes, est différente de nos morfes du nord; ceux-ci craignent vraisemblablement ou la chaleur ou la salure des mers méridionales: & comme ils ne les ont jamais traversées, on ne les a pas trouvés vers l'autre pôle, tandis qu'on y voit les grands & les petits phoques de notre nord, & que même ils y sont plus nombreux que dans nos terres arctiques.

Cependant le morse peut vivre, au moins quelque temps, dans un climat tempéré :

(*f*) Description des Indes occidentales, par de Laët, page 42.

(*t*) Description de l'Amérique septentrionale, par Denis, tome I, page 66.

Evrard Worst dit avoir vu en Angleterre un de ces animaux vivant , & âgé de trois mois , que l'on ne mettoit dans l'eau que pendant un petit espace de temps chaque jour , & qui se traînoit & rampoit sur la terre ; il ne dit pas qu'il fût incommodé de la chaleur de l'air ; il dit au contraire que lorsqu'on le touchoit , il avoit la mine d'un animal furieux & robuste , & qu'il respiroit très fortement par les narines. Ce jeune morse étoit de la grandeur d'un veau , & assez ressemblant à un phoque ; il avoit la tête ronde , les yeux gros , les narines plates & noires , qu'il ouvroit & fermoit à volonté ; il n'avoit point d'oreilles , mais seulement deux trous pour entendre : l'ouverture de la gueule étoit assez petite , la mâchoire supérieure étoit garnie d'une moustache de poils cartilagineux , gros & rudes ; la mâchoire inférieure étoit triangulaire , la langue épaisse , courte , & le dedans de la gueule muni , de côté & d'autre , de dents plates ; les pieds de devant & ceux de derrière étoient larges , & l'arrière du corps ressembloit en entier à celui d'un phoque ; cette partie de derrière rampoit plutôt qu'elle ne marchoit , les pieds de devant étoient tournés en avant , & ceux de derrière en arrière , ils étoient tous divisés en cinq doigts , recouverts d'une forte membrane. . . . la peau étoit épaisse , dure & couverte d'un poil court & délié , de couleur cendrée ; cet animal grondoit comme un sanglier , & quelquefois crioit d'une voix grosse & forte , on l'avoit apporté de la nouvelle Zemble ; il n'avoit point encore

les grandes dents ou défenses , mais on voyoit à la mâchoire supérieure les bosses d'où elles devoient sortir ; on le nourrissoit avec de la bouillie d'avoine ou de mil ; il suçoit lentement plutôt qu'il ne mangeoit ; il approchoit de son maître avec grand effort & en grondant ; cependant il le suivoit lorsqu'on lui présentoit à manger (u).

Cette observation , qui donne une idée assez juste du morse , fait voir en même temps qu'il peut vivre dans un climat tempéré ; néanmoins il ne paroît pas qu'il puisse supporter une grande chaleur , ni qu'il ait jamais fréquenté les mers du midi pour passer d'un pôle à l'autre ; plusieurs Voyageurs parlent de vaches marines qu'ils ont vues dans les Indes , mais elles sont d'une autre espèce ; celle du morse est toujours aisée à reconnoître par ses longues défenses ; l'éléphant est le seul animal qui en ait de pareilles ; cette production est un effet rare dans la Nature , puisque de tous les animaux terrestres & amphibies , l'éléphant & le morse , auxquels elle appartient , sont des espèces isolées , uniques dans leur genre , & qu'il n'y a aucune autre espèce d'animal qui porte ce caractère.

On assure que les morses ne s'accouplent pas à la manière des autres quadrupèdes , mais à rebours ; il y a , comme dans les baleines , un gros & grand os dans le membre

(u) Description des Indes occidentales , par de Laët , page 41.

du mâle ; la femelle met bas en hiver sur la terre ou sur la glace , & ne produit ordinairement qu'un petit , qui est , en naissant , déjà gros comme un cochon d'un an : nous ignorons la durée de la gestation ; mais , à en juger par celle de l'accroissement , & aussi par la grandeur de l'animal , elle doit être de plus de neuf mois ; les morfes ne peuvent pas toujours rester dans l'eau , ils sont obligés d'aller à terre , soit pour allaiter leurs petits , soit pour d'autres besoins ; lorsqu'ils se trouvent dans la nécessité de grimper sur des rivages quelquefois-escarpés , & sur des glaçons , ils se servent de leurs défenses (x) pour s'accrocher , & de leurs mains pour faire avancer la lourde masse de leur corps. On prétend qu'ils se nourrissent de coquillages qui sont attachés au fond de la mer , & qu'ils se servent aussi de leurs défenses pour les arracher (y) ; d'autres disent (z) qu'ils ne vivent que d'une certaine herbe à larges feuilles qui croît dans la mer , & qu'ils ne mangent ni chair ni poisson ; mais je crois ces opinions mal fondées , & il y a appa-

(x) Ces défenses ne sont pas tout-à-fait rondes ni bien unies , mais plutôt aplaties & légèrement canelées ; la droite est ordinairement un peu plus longue & plus forte que la gauche. . . . J'en ai eu deux dont chacune avoit deux pieds un pouce de Paris de long & huit pouces de circonférence par le bas. *Histoire naturelle du Groenland , par Anderson , tome II , pages 162 & 163.*

(y) *Histoire naturelle du Groenland , page 162.*

(z) *Description des Indes occidentales , par de Laët , page 42.*

rence que le morse vit de proie comme le phoque, & sur-tout de harengs & d'autres petits poissons; car il ne mange pas lorsqu'il est sur la terre, & c'est le besoin de nourriture qui le contraint de retourner à la mer.

LE DUGON [a].

Le Dugon est un animal de la mer de l'Afrique & des Indes orientales, duquel nous n'avons vu que deux têtes décharnées ou tronquées, & qui, par cette partie, ressemble plus au morse qu'à tout autre animal; sa tête est à-peu-près déformée de la même manière par la profondeur des alvéoles, d'où naissent à la mâchoire supérieure deux dents longues d'un demi-pied; ces dents sont plutôt de grandes incisives que des défenses;

(a) Dugon, *Dugung*, nom de cet animal à l'isle de Lethy ou Leyte, l'une des Philippines, & que nous avons adopté. *Nota.* J'ai trouvé ce nom dans le voyage Hollandois de Christophe Barchewits aux Indes orientales; ouvrage qui a été traduit en Allemand & imprimé à Erfurt, en 1751. L'Auteur dit que cet animal s'appelle à l'isle de Lethy, *Degurg* ou *Ikan degung*; & qu'on l'appelle aussi *Manate*. Cette dernière dénomination sembleroit indiquer que ce *dugon* ou *dugung* est un *manati* ou *Lamantin*; mais, dans la description de ce Voyageur, il est dit que le dugon a deux défenses grosses d'un pouce, & longues d'un empan: or ce caractère ne peut convenir au manati, & convient au contraire à l'animal dont il est ici question, & dont nous avons la tête.

elles ne s'étendent pas directement hors de la gueule, comme celles du morse; elles sont beaucoup plus courtes & plus minces, & d'ailleurs elles sont situées au-devant de de la mâchoire, & tout près l'une de l'autre, comme des dents incisives, au lieu que les défenses du morse laissent entr'elles un intervalle considérable, & ne sont pas situées à la pointe, mais à côté de la mâchoire supérieure. Les dents mâchelières du dugon diffèrent aussi, tant pour le nombre que pour la position & la forme, des dents du morse; ainsi, nous ne doutons pas que ce ne soit un animal d'espèce différente. Quelques Voyageurs qui en ont parlé l'ont confondu avec le lion marin. Innigo de Biervillas dit qu'on tua près du cap de Bonne-espérance un lion marin, qui avoit dix pieds de longueur & quatre de grosseur, la tête comme celle d'un veau d'un an, de gros yeux affreux, les oreilles courtes, avec une barbe hérissée, les pieds fort larges, & les jambes si courtes que le ventre touchoit à terre, & il ajoute qu'on emporta les deux défenses qui sortoient d'un demi-pied hors de la gueule (*b*); ce dernier caractère ne convient point au lion marin qui n'a point de défenses, mais des dents semblables à celles du phoque; & c'est ce qui m'a fait juger que ce n'étoit point un lion marin, mais l'animal auquel nous donnons le nom de *dugon*; d'autres Voyageurs me paroissent l'a-

(*b*) Voyage d'Innigo de Biervillas, *partie I*, pages 37 & 38.

voir indiqué sous la dénomination d'*ours marin* ; Spilberg & Mandelslo rapportent « qu'à l'isle » de Sainte-Élisabeth , sur les côtes d'Afri- » que , il y a des animaux qu'il faudroit plu- » tôt appeller des ours marins que des loups » marins , parce que par leur poil , leur cou- » leur & leur tête , ils ressembloit beaucoup » aux ours , & qu'ils ont seulement le mu- » seau plus aigu ; qu'ils ressembloit encore » aux ours par les mouvemens qu'ils font & » par la manière dont ils les font , à l'except- » tion du mouvement des jambes de derrière » qu'ils ne font que traîner ; qu'au reste ces » amphibies ont l'air affreux , ne fuient point » à l'aspect de l'homme , & mordent avec » assez de force pour couper le fût d'une » pertuisane , & que , quoique boiteux des » jambes de derrière , ils ne laissent pas de » marcher assez vite pour qu'un homme qui » court ait de la peine à les joindre » (c). Le » Guat dit avoir vu , près du cap de Bonne- » espérance , une vache marine de couleur » rouffâtre ; elle avoit le corps rond & épais , » l'œil gros , les dents ou défenses longues , » le museau un peu retrouffé ; & il ajoute » qu'un Matelot lui assura que cet animal , » dont il ne pouvoit voir que le devant du » corps , parce qu'il étoit dans l'eau , avoit » des pieds (d). » Cette vache marine de Le Guat , l'ours marin de Spilberg & le lion

(c) Premier Voyage de Spilberg , tome II , p. 437....
Voyage de Mandelslo , tome II , page 551.

(d) Voyage de Le Guat , tome I , page 36.

marin de Biervillas me paroissent être tous trois le même animal que le dugon, dont la tête nous a été envoyée de l'isle de France, & qui par conséquent, se trouve dans les mers méridionales depuis le cap de Bonne-espérance jusqu'aux isles Philippines (e). Au reste, nous ne pouvons pas assurer que cet animal, qui ressemble un peu au morse par la tête & les défenses, ait comme lui quatre pieds; nous ne le présumons que par

(e) Je pouvois de ma maison, qui étoit située sur un rocher dans l'isle de Lethy, voir les tortues à quelques toises de profondeur dans l'eau; je vis un jour deux gros *dugungs* ou *vaches marines*, qui vinrent près du rocher & de ma maison; je fis promptement avertir mon Pêcheur, à qui je montrai ces deux animaux, qui se promenoient & mangeoient d'une mousse verte qui croît sur le rivage; il courut aussitôt chercher ses camarades qui prirent deux bateaux & allèrent sur le rivage; &, pendant ce temps, le mâle vint pour chercher sa femelle, & ne voulant pas s'éloigner, se laissa tuer aussi. Chacun de ces poissons prodigieux avoit plus de six aunes de long, le mâle étoit un peu plus gros que la femelle; leurs têtes ressembloient à celle d'un bœuf, *ils avoient deux grosses dents d'un empan de long & d'un pouce d'épaisseur*, qui débordoient la mâchoire comme aux sangliers: ces dents étoient plus blanches que le plus bel ivoire; la femelle avoit deux mamelles comme une femme; les parties de la génération du mâle ressembloient à celles de l'homme; les intestins ressembloient à ceux d'un veau, & la chair en avoit le goût. *Voyage de Christophe Barchewitz, page 381.* Extrait traduit par M. le marquis de Montmirail. *Nota.* Toute cette description convient assez au manati, à l'exception des dents; le manati n'a ni défenses ni dents incisives, & c'est sur cela seul que j'ai présumé que ce dugung n'étoit point le manati, mais l'animal dont nous avons les têtes, & que nous avons fait représenter.

analogie,

analogie , & par l'indication des Voyageurs que nous avons cités ; mais ni l'analogie n'est assez grande , ni les témoignages des Voyageurs assez précis pour décider , & nous suspendrons notre jugement à cet égard , jusqu'à ce que nous soyons mieux informés.

LE LAMANTIN [f].

Dans le règne animal , c'est ici que finissent les peuples de la terre , & que commencent les peuplades de la mer ; le Lamantin , qui n'est plus quadrupède , n'est pas entièrement

(f) *Lamantin*. On a prétendu que ce nom venoit de ce que cet animal faisoit des cris lamentables : c'est une fable. Ce mot est une corruption du nom de cet animal dans la langue des Galibis , habitans de la Guiane , & des Caribes ou Carribes , habitans des Antilles ; c'est le même peuple & la même langue , à quelques variétés près : ils nomment le lamantin *manati* , d'où les Nègres des isles françoises d'Amérique , qui estropient tous les mots , ont fait *lamanati* , en ajoutant l'article comme pour dire *la bête manati* ; de *lamanati* , ils ont fait *lamanati* , en supprimant le troisième a , & faisant sonner l'n ; *lamanati* , *lamenti* , qu'on a écrit par un e , par analogie prétendue avec *lamentari* , ce qui a donné lieu à l'analogie des cris *lamentables* supposés de la femelle quand on lui dérobe son petit. *Lettre de M. de la Condamine , à M. de Buffon , du 28 mai 1764*. Je cite cette espèce d'étymologie , de laquelle M. de la Condamine , qui a demeuré dix ans dans les Indes occidentales , doit être bien informé : cependant je dois observer que le mot *manati* , selon plusieurs autres Auteurs , est espagnol & indique un animal qui a des mains , & que probablement les Guianois ou les Caraïbes , qui sont assez

cétacée : il retient des premiers deux pieds ou plutôt deux mains ; mais les jambes de derrière qui , dans les phoques & les morfes , sont presque entièrement engagées dans le corps , & raccourcies autant qu'il est possible , se trouvent absolument nulles & oblitérées dans le lamantin ; au lieu de deux pieds courts & d'une queue étroite encore plus courte , que les morfes portent à leur arrière dans une direction horizontale , les lamantins n'ont pour tout cela qu'une grosse queue qui s'élargit en éventail dans cette même direction , en sorte qu'au premier coup-d'œil il sembleroit que les premiers auroient une queue divisée en trois , & que , dans les derniers , ces trois parties se feroient réunies pour n'en former qu'une seule ; mais par une inspection plus attentive , & sur-tout par la dissection , l'on voit qu'il ne s'est point fait de réunion , qu'il n'y a nul vestige des os des cuisses & des jambes , & que ceux qui forment la queue des lamantins sont de simples vertèbres isolées & semblables à celles des cétacées qui n'ont point de pieds ; ainsi , ces animaux sont cétacées par ces parties de l'arrière de leur corps , & ne tiennent plus aux quadrupèdes que par les deux

éloignés les uns des autres , l'ont également emprunté des Espagnols.

Manati, *Phocæ* genus. *Clusii exotic.* page 132 , fig. *ibid.* pag. 133.

Manati. *Hernand. Hist. Mex.* page. 323 , fig. *ibid.*

Manatus. *Le lamantin.* *Briss. Reg. anim.* p. 49.

pieds ou deux mains qui sont en avant à côté de leur poitrine. Oviédo me parôit être le premier Auteur qui ait donné une espèce d'histoire & de description du Lamantin.

« On le trouve assez fréquemment , dit-il ,
» sur les côtes de Saint-Domingue ; c'est un
» très gros animal d'une figure informe , qui
» a la tête plus grosse que celle d'un bœuf ,
» les yeux petits , deux pieds ou deux mains
» près de la tête qui lui servent à nager ; il
» n'a point d'écailles , mais il est couvert
» d'une peau ou plutôt d'un cuir épais.
» C'est un animal fort doux ; il remonte les
» fleuves , & mange les herbes du rivage ,
» auxquelles il peut atteindre sans sortir de
» l'eau ; il nage à la surface ; pour le pren-
» dre , on tâche de s'en approcher sur une
» nacelle ou un radeau , & on lui lance une
» grosse flèche attachée à un très long cor-
» deau ; dès qu'il se sent frappé , il s'enfuit
» & emporte avec lui la flèche & le cor-
» deau à l'extrémité duquel on a soin d'atta-
» cher un gros morceau de liège ou de bois
» léger pour servir de bouée & de rensei-
» gnement. Lorsque l'animal a perdu , par
» cette blessure , son sang & ses forces , il ga-
» gne la terre , alors on reprend l'extrémité
» du cordeau , on le roule jusqu'à ce qu'il n'en
» reste plus que quelques brasses ; & , à l'aide
» de la vague , on tire peu-à-peu l'animal
» vers le bord , ou bien on achève de le tuer
» dans l'eau à coups de lance. Il est si pesant ,
» qu'il faut une voiture attelée de deux bœufs
» pour le transporter ; sa chair est excellente ,
» & , quand elle est fraîche , on la man-

» geroit plutôt comme du bœuf que com-
 » me du poisson ; en la découpant & la
 » faisant sécher & mariner , elle prend , avec
 » le temps , le goût de la chair du thon , &
 » elle est encore meilleure. Il y a de ces
 » animaux qui ont plus de quinze pieds de
 » longueur , sur six pieds d'épaisseur ; la partie
 » de l'arrière du corps est beaucoup plus me-
 » nue & va toujours en diminuant jusqu'à la
 » queue , qui ensuite s'élargit à son extré-
 » mité. Comme les Espagnols , ajoute Oviédo ,
 » donnent le nom de mains aux pieds de
 » devant de tous les quadrupèdes , & comme
 » cet animal n'a que des pieds de devant ,
 » ils lui ont donné la dénomination d'animal
 » à mains , *Manati* ; il n'a point d'oreilles ex-
 » ternes , mais seulement deux trous par les-
 » quels il entend ; sa peau n'a que quel-
 » ques poils assez rares , elle est d'un gris
 » cendré & de l'épaisseur d'un pouce ; on en
 » fait des semelles de souliers , des baudriers ,
 » &c. La femelle a deux mamelles sur la
 » poitrine , & elle produit ordinairement deux
 » petits qu'elle allaite (*g*) ». Tous ces faits ,
 rapportés par Oviédo , sont vrais , & il est
 singulier que Cieça (*h*) , & plusieurs autres
 après lui , ayant assuré que le lamantin sort
 souvent de l'eau pour aller paître sur la
 terre ; ils lui ont faussement attribué cette
 habitude naturelle , induits en erreur par l'a-

(*g*) Ferdin. Oviédo, *Hist. Ind. occid.* lib. XIII ,
 cap. x.

(*h*) *Chron. Peruv.* cap. xxxi.

nalogie du morse & des phoques, qui forment en effet de l'eau & séjournent à terre ; mais il est certain que le lamantin ne quitte jamais l'eau, & qu'il préfère le séjour des eaux douces à celui de l'eau salée.

Clusius dit avoir vu & mesuré la peau d'un de ces animaux, & l'avoir trouvée de seize pieds & demi de longueur, & de sept pieds & demi de largeur ; les deux pieds ou les deux mains étoient fort larges, avec des ongles courts. Gomara (i) assure qu'il s'en trouve quelquefois qui ont vingt pieds de longueur, & il ajoute que ces animaux fréquentent aussi-bien les eaux des fleuves que celles de la mer ; il raconte qu'on en avoit élevé & nourri un jeune dans un lac à Saint-Domingue, pendant vingt-six ans, qu'il étoit si doux & si privé qu'il prenoit doucement la nourriture qu'on lui présentait, qu'il entendoit son nom, & que, quand on l'appelloit, il sortoit de l'eau & se traînoit en rampant jusqu'à la maison pour y recevoir sa nourriture ; qu'il sembloit se plaire à entendre la voix humaine & le chant des enfans, qu'il n'en avoit nulle peur, qu'il les laissoit asseoir sur son dos, & qu'il les passoit d'un bord du lac à l'autre sans se plonger dans l'eau, & sans leur faire aucun mal. Ce fait ne peut être vrai dans toutes ses circonstances : il paroît accommodé à la fable du Dauphin des Anciens ; car le laman-

(i) Fr. Lopes de Gomara. *Hist. gen.* cap. XXXI.

tin ne peut absolument se traîner sur la terre.

Herrera dit peu de chose de plus au sujet de cet animal ; il assure seulement que , quoiqu'il soit très gros , il nage si facilement qu'il ne fait aucun bruit dans l'eau , & qu'il se plonge dès qu'il entend quelque chose de loin (*k*).

Hernandès , qui a donné deux figures du lamantin , l'une de profil & l'autre de face , n'ajoute presque rien à ce que les autres Auteurs Espagnols en avoient écrit avant lui ; il dit seulement que les deux océans , c'est-à-dire , la mer Atlantique & la mer Pacifique , aussi-bien que les lacs , nourrissent une bête informe appelée *Manati* , de laquelle il donne la description presque entièrement tirée d'Oviédo ; & tout ce qu'il y a de plus , c'est que les mains de cet animal portent cinq ongles semblables à ceux de l'homme , qu'il a le nombril & l'anus larges , la vulve comme celle d'une femme , la verge comme celle d'un cheval , la chair & la graisse comme celles d'un cochon gras , & enfin les côtes & les viscères comme un taureau ; qu'il s'accouple sur terre à la manière humaine , la femelle renversée sur le dos , & qu'elle ne produit qu'un petit , qui est d'une grosseur monstrueuse en naissant (*l*). L'accouplement de ces animaux ne peut se faire sur terre , comme le

(*k*) Description des Indes occidentales , par Herrera , page 57.

(*l*) Hernand. *Hist. Mex.* pag. 323 & 324.

dit Hernandès , puisqu'ils n'y peuvent aller , & il se fait dans l'eau sur un bas-fond. Binet (*m*) dit que le lamantin est gros comme un bœuf , & tout rond comme un tonneau , qu'il a une petite tête & peu de queue ; que sa peau est rude & épaisse comme celle d'un éléphant , qu'il y en a de si gros , qu'on en tire plus de six cents livres de viande très bonne à manger ; que sa graisse est aussi douce que le beurre ; que cet animal se plaît dans les rivières proche de leur embouchure à la mer , pour y brouter l'herbe qui croît le long des rivages ; qu'il y a de certains endroits , à dix ou douze lieues de Cayenne , où l'on en trouve un si grand nombre , que l'on peut dans un jour en remplir une longue barque , pourvu qu'on ait des gens qui se servent bien du harpon. Le P. du Tertre , qui décrit au long la chasse ou la pêche du lamantin , s'accorde presque en tout avec les Auteurs que nous venons de citer ; cependant il dit que cet animal n'a que quatre doigts & quatre ongles à chaque main , & il ajoute qu'il se nourrit d'une petite herbe qui croît dans la mer , qu'il la broute comme le bœuf fait celle des prés ; & qu'après s'être rempli de cette pâture , il cherche les rivières & les eaux douces , où il s'abreuve deux fois par jour ; qu'après avoir bien bu & bien mangé , il s'endort le musle à demi hors de l'eau , ce qui le fait remarquer de loin ; que

(*m*) Voyage à l'isle de Cayenne , par Antoine Binet , page 346.

la femelle fait deux petits qui la suivent partout ; & que si on prend la mère , on est assuré d'avoir les petits , qui ne l'abandonnent pas , même après sa mort , & ne font que tourner autour de la barque qui l'emporte (n). Ce dernier fait me paroît très suspect , il est même contredit par d'autres Voyageurs , qui assurent que le lamantin ne produit qu'un petit : tous les gros animaux quadrupèdes ou cétacées ne produisent ordinairement qu'un petit ; la seule analogie suffit pour qu'on se refuse à croire que le lamantin en produise toujours deux , comme l'assure le P. du Tertre. Oexmelin remarque que le lamantin a la queue située comme les cétacées , & non pas comme les poissons à écailles qui l'ont tous dans la direction verticale du dos au ventre , au lieu que la baleine & les autres cétacées ont la queue située transversalement , c'est-à-dire , d'un côté à l'autre du corps ; il dit que le lamantin n'a point de dents de devant , mais seulement une callosité dure comme un os , avec laquelle il pince l'herbe ; qu'il a néanmoins trente-deux dents molaires ; qu'il ne voit pas bien à cause de la petitesse de ses yeux , qui n'ont que fort peu d'humeur & point d'iris ; qu'il a peu de cervelle ; mais qu'au défaut de bons yeux , il a l'oreille excellente ; qu'il n'a point de langue ; que les parties de la génération sont plus semblables à celles de

(n) Histoire générale des Antilles , par le P. du Tertre.

l'homme & de la femme , qu'à celles d'aucun animal ; que le lait des femelles , dont il assure avoir goûté , est d'un très bon goût ; qu'elles ne produisent qu'un seul petit , qu'elles embrassent & portent avec la main ; qu'elles l'allaitent pendant un an , après quoi il est en état de se pourvoir lui-même & de manger de l'herbe ; que cet animal a , depuis le cou jusqu'à la queue , cinquante deux vertèbres ; qu'il se nourrit comme la tortue , mais qu'il ne peut ni marcher ni ramper sur la terre (o). Tous ces faits sont assez exacts , & même celui des cinquante-deux vertèbres , car M. Daubenton a trouvé dans l'embryon qu'il a disséqué , vingt-huit vertèbres dans la queue , seize dans le dos , & six , ou plutôt sept , dans le cou. Seulement , ce Voyageur se trompe au sujet de la langue , elle ne manque point au lamantin ; mais il est vrai qu'elle est attachée en dessous & presque jusqu'à son extrémité à la mâchoire inférieure. On trouve dans le Voyage aux isles de l'Amérique , *Paris* , 1722 , une assez bonne description du lamantin , & de la manière dont on le harponne ; l'Auteur est d'accord sur tous les faits principaux avec ceux que nous avons cités ; mais il observe « que cet animal » est devenu assez rare aux Antilles , depuis » que les bords de la mer sont habités ; celui » qu'il vit & qu'il mesura , avoit quatorze » pieds neuf pouces , depuis le bout du museau

(o) Histoire des Aventuriers , par Oexmelin , tome XII , page 134 & suivantes.

» jusqu'à la naissance de la queue; il étoit
» tout rond jusqu'à cet endroit; sa tête étoit
» grosse, sa gueule large avec de grandes
» babines & quelques poils longs & rudes
» au-dessus; ses yeux étoient très-petits par
» rapport à sa tête, & ses oreilles ne pa-
» roissoient que comme deux petits trous; le
» cou est fort gros & fort court, & sans un
» petit mouvement qui le fait un peu plier,
» il ne seroit pas possible de distinguer la
» tête du reste du corps. Quelques Auteurs
» prétendent (ajoute-t-il) que cet animal
» se sert de ses deux mains ou nageoires
» pour se traîner sur terre; je me suis soi-
» gneusement informé de ce fait; personne
» n'a vu cet animal à terre, & il ne lui est
» pas possible de marcher ni d'y ramper; ses
» pieds de devant ou ses mains ne lui servant
» que pour tenir ses petits pendant qu'il leur
» donne à téter; la femelle a deux mamelles
» rondes, je les mesurai, dit l'Auteur, elles
» avoient chacune sept pouces de diamètre
» sur environ quatre d'élévation; le mame-
» lon étoit gros comme le pouce & sortoit
» d'un bon doigt au dehors; le corps avoit
» huit pieds deux pouces de circonférence;
» la queue étoit comme une large palette de
» dix-neuf pouces de long, & de quinze pou-
» ces dans sa plus grande largeur, & l'é-
» paisseur à l'extrémité étoit d'environ trois
» pouces; la peau étoit épaisse sur le dos
» presque comme un double cuir de bœuf,
» mais elle étoit beaucoup plus mince sous le
» ventre; elle est d'une couleur d'ardoise
» brune, d'un gros grain & rude, avec des

» poils de même couleur , clair-semés , gros.
» & assez longs. Ce lamantin pesoit environ
» huit cents livres ; on avoit pris le petit
» avec la mère ; il avoit à-peu-près trois pieds
» de long ; on fit rôtir à la broche le côté
» de la queue , on trouva cette chair aussi
» bonne & aussi délicate que du veau.
» L'herbe dont ces animaux se nourrissent ,
» est longue de huit à dix pouces , étroite ,
» pointue , tendre & d'un assez beau vert ;
» on voit des endroits sur les bords & sur
» les bas-fonds de la mer , où cette herbe est
» si abondante , que le fond paroît être une
» prairie ; les tortues en mangent aussi (*p*) ,
» &c. » Le Père Magnin de Fribourg , dit que
le lamantin mange l'herbe qu'il peut atteindre ,
sans cependant sortir de l'eau. Qu'il
a les yeux petits & de la grosseur d'une noi-
fette ; les oreilles si fermées , qu'à peine il
y peut entrer une aiguille ; qu'au dedans
des oreilles se trouvent deux petits os per-
cés ; que les Indiens ont coutume de por-
ter ces petits os pendus au cou comme un
bijou. . . & que son cri ressemble à un petit
mugissement (*q*).

Le P. Gumilla rapporte qu'il y a une in-
finité de lamantins dans les grands lacs de

(*p*) Nouveau Voyage aux isles de l'Amérique , tome
II , page 206 & suiv.

(*q*) Extrait d'un manuscrit du P. Magnin de Fri-
bourg , Missionnaire de Borja , Correspondant de l'Aca-
démie des Sciences , traduction de l'espagnol , commu-
niquée par M. de la Condamine.

l'Orénoque : « Ces animaux, dit-il , pèsent
» chacun depuis cinq cents jusqu'à sept cents
» cinquante livres ; ils se nourrissent d'her-
» bes ; ils ont les yeux forts petits , & les
» trous des oreilles encore plus petits ; ils
» viennent paître sur le rivage lorsque la ri-
» vière est basse. La femelle met toujours
» bas deux petits , elle les porte à ses mamelles
» avec ses bras , & les serre si fort qu'ils ne
» s'en séparent jamais , quelque mouvement
» qu'elle fasse ; les petits , lorsqu'ils viennent
» de naître , ne laissent pas de peser cha-
» cun trente livres ; le lait qu'ils têtent est
» très épais. Au-dessous de la peau , qui est
» bien plus épaisse que celle d'un bœuf , on
» trouve quatre enveloppes ou couches ,
» dont deux sont de graisse , & les deux au-
» tres d'une chair fort délicate & savoureuse ,
» qui , étant rôtie , a l'odeur du cochon &
» le goût du veau. Ces animaux , lorsqu'il
» doit pleuvoir , bondissent hors de l'eau à
» une hauteur assez considérable (1) : » Il
paroît que le Père Gumilla se trompe comme
le P. du Tertre , en disant que la femelle
produit deux petits ; il est presque certain ,
comme nous l'avons dit , qu'elle n'en pro-
duit qu'un.

Enfin M. de la Condamine , qui a bien
voulu nous donner un dessin qu'il a fait
lui-même du lamantin , sur la rivière des
Amazones , parle plus précisément & mieux
que tous les autres , des habitudes naturelles

(1) Histoire de l'Orénoque , par Gumilla.

de cet animal. « Sa chair , dit-il , & sa graisse
» ont assez de rapport à celle du veau ;
» le Père d'Acuna rend sa ressemblance avec
» le bœuf encore plus complète , en lui don-
» nant des cornes dont la Nature ne l'a point
» pourvu ; il n'est pas amphibie , à propre-
» ment parler , puisqu'il ne sort jamais de
» l'eau entièrement , & n'en peut sortir ,
» n'ayant que deux nageoires assez près de
» la tête ; plates & en forme d'ailerons , de
» quinze à seize pouces de long , qui lui
» tiennent lieu de bras & de mains ; il ne
» fait qu'avancer sa tête hors de l'eau pour
» atteindre l'herbe sur le rivage. Celui que
» je dessinai (ajoute M de la Condamine)
» étoit femelle , sa longueur étoit de sept pieds
» & demi de roi , & sa plus grande largeur de
» deux pieds. J'en ai vu depuis de plus
» grands ; les yeux de cet animal n'ont au-
» cune proportion à la grandeur de son corps ;
» ils sont ronds & n'ont que trois lignes de
» diamètre ; l'ouverture de ses oreilles est
» encore plus petite & ne paroît qu'un trou
» d'épingle. Le manati n'est pas particulier
» à la rivière des Amazones , il n'est pas moins
» commun dans l'Orénoque ; il se trouve
» aussi , quoique moins fréquemment , dans
» l'Oyapoc & dans plusieurs autres rivières
» des environs de Cayenne & des côtes de
» la Guiane , & vraisemblablement ailleurs.
» C'est le même qu'on nommoit autrefois
» *Manati* , & qu'on nomme aujourd'hui *La-*
» *mantin* à Cayenne & dans les isles françoises
» d'Amérique ; mais je crois l'espèce un peu
» différente. Il ne se rencontre pas en haute

» mer, il est même rare près des embouchu-
» res des rivières; mais on le trouve à plus
» de mille lieues de la mer dans la plupart
» des grandes rivières qui descendent dans
» celle des Amazones, comme dans le Gual-
» laga, le Pastaca, &c. Il n'est arrêté, en re-
» montant l'Amazone, que par le Pongo (ca-
» taracte) de Borja, au-dessus duquel on n'en
» trouve plus (f) ».

Voilà le précis, à-peu-près, de tout ce que l'on fait du lamantin; il seroit à désirer que nos habitans de Cayenne, parmi lesquels il y a maintenant des personnes instruites & qui aiment l'Histoire Naturelle, observassent cet animal & fissent la description de ses parties intérieures, sur-tout de celles de la respiration, de la digestion & de la génération. Il paroît, mais nous n'en sommes pas sûrs, qu'il a un grand os dans la verge, le trou ovale du cœur ouvert, les poumons singulièrement conformés, l'estomac divisé en plusieurs portions, qui peut-être forment plusieurs estomacs différens, comme dans les animaux ruminans.

Au reste, l'espèce du lamantin n'est pas confinée aux mers & aux fleuves du nouveau monde, il paroît qu'elle existe aussi sur les côtes & dans les rivières de l'Afrique. M. Adanson a vu des lamantins au Sénégal; il en a rapporté une tête qu'il nous a donnée,

(f) Voyage sur la rivière des Amazones, par M. de la Condamine, in-8°. page 154 & suiv. *Mémoire de l'Académie des Sciences*, 1745, pages 464 & 465.

& en même temps il a bien voulu me communiquer la description de cet animal , qu'il a faite sur les lieux , & je crois devoir la rapporter en entier. « J'ai vu beaucoup de » ces animaux (dit M. Adanson) ; les plus » grands n'avoient que huit pieds de longueur , & pesoient environ huit cents livres ; une femelle de cinq pieds trois pouces de long ne pesoit que cent quatre-vingt-quatorze livres ; leur couleur est cendrée-noire ; les poils sont très rares sur tout le corps , ils sont en forme de soies longues de neuf lignes ; la tête est conique & d'une grosseur médiocre , relativement au volume du corps ; les yeux sont ronds & très petits : l'iris est d'un bleu foncé , & la prunelle noire ; le museau est presque cylindrique , les deux mâchoires sont à-peu-près également larges , les lèvres sont charnues & fort épaisses ; il n'y a que des dents molaires , tant à la mâchoire d'en haut qu'à celle d'en bas : la langue est de forme ovale & attachée presque , jusqu'à son extrémité , à la mâchoire inférieure : il est singulier (continue M. Adanson) que presque tous les Auteurs ou Voyageurs aient donné des oreilles à cet animal : je n'ai pu en trouver dans aucun , pas même un trou assez fin pour pouvoir y introduire un stilet (*t*) : il a deux bras ou nageoi-

(*t*) *Nota* Il paroît néanmoins certain que cet animal a des trous auditifs & externes. M. de la Condamine vient de m'assurer qu'il les a vus & mesurés , & que

„ res placés à l'origine de la tête , qui n'est
 „ distinguée du tronc par aucune espèce de
 „ cou , ni par des épaules sensibles ; ces bras
 „ sont à-peu-près cylindriques , composés de
 „ trois articulations principales , dont l'anté-
 „ rieure forme une espèce de main aplatie ,
 „ dans laquelle les doigts ne se distinguent
 „ que par quatre ongles d'un rouge brun &
 „ luisant : la queue est horizontale comme
 „ celle des baleines , & elle a la forme d'une
 „ pelle à four. Les femelles ont deux ma-
 „ melles plus elliptiques que rondes , placées
 „ près de l'aisselle des bras ; la peau est un
 „ cuir épais de six lignes sous le ventre , de
 „ neuf lignes sur le dos , & d'un pouce &
 „ demi sur la tête. La graisse est blanche &
 „ épaisse de deux ou trois pouces : la chair
 „ est d'un rouge-pâle , plus pâle & plus dé-
 „ licate que celle du veau. Les Nègres Oua-
 „ loses ou Jaloses appellent cet animal *Le-*
 „ *reou*. Il vit d'herbes & se trouve à l'embou-
 „ chure du fleuve Niger ».

On voit par cette description , que le la-
 mantin du Sénégal ne diffère , pour ainsi dire ,
 en rien de celui de Cayenne ; & par une
 comparaison faite de la tête de ce lamantin
 du Sénégal avec celle d'un fœtus (u) de la-

ces trous n'ont pas plus d'une demi-ligne de diamètre ;
 & comme le lamantin a la faculté de les contracter &
 de les serrer , il est très possible qu'ils aient échappé à
 la vue de M. Adanson , d'autant que ces trous sont
 très petits lors même que l'animal les tient ouverts.

(u) *Nota.* M. le chevalier Turgot , actuellement gou-
 verneur de la Guiane , & qui auparavant avoit fait don
 | mantin

mantin de Cayenne , M. Daubenton présume aussi qu'ils sont de même espèce. Le témoignage des Voyageurs (x) s'accorde avec notre opinion ; celui de Dampier sur-tout est

au Cabinet du Roi , de ce fœtus de lamantin , est maintenant bien à portée de cultiver son goût pour l'Histoire naturelle , & de nous enrichir non-seulement de ses dons , mais de ses lumières.

(x) Oexmelin rapporte qu'il y a des lamantins sur les côtes de l'Afrique , & qu'ils sont plus communs sur la côte du Sénégal que dans la rivière de Gambie. *Histoire des Aventuriers*, tome II, page 115. — Le Guat assure en avoir vu beaucoup dans les mers de l'isle Rodrigue. La tête du lamantin de cette isle ressemble beaucoup (dit ce Voyageur) à celle du cochon , excepté qu'elle n'a pas le groin si pointu. Les plus grands lamantins ont environ vingt pieds de long. . . . Cet animal a le sang chaud , la peau noirâtre , fort rude & fort dure , avec quelques poils si clair-semés qu'on ne les apperçoit qu'à peine ; les yeux petits , & deux trous qu'il ferme & qu'il ouvre , que l'on peut avec raison appeller *ses oreilles* ; comme il retire assez souvent la langue , qui n'est pas fort grande , plusieurs ont dit qu'il n'en avoit point ; il a des dents mâchelières. . . . mais il n'a point de dents de devant & ses gencives sont assez dures pour arracher & brouter l'herbe. . . . Je n'ai jamais vu qu'un petit avec la femelle , & j'ai dû pencher à croire qu'elle n'en produit qu'un à la fois. . . . Nous trouvions quelquefois trois ou quatre cents de ces animaux ensemble qui païssoient l'herbe au fond de l'eau ; ils étoient si peu effarouchés , que souvent nous les tâtions pour choisir le plus gras ; nous leur passions une corde à la queue pour les tirer hors de l'eau ; nous ne prenions pas les plus gros , parce qu'ils nous auroient donné trop de peine , & que d'ailleurs leur chair n'est pas si délicate que celle des petits. . . . Nous n'avons pas remarqué que cet animal vienne jamais à terre , je doute qu'il pût s'y traîner , & je ne crois pas qu'il soit amphibie. *Voyage de le Guat* , tome I, page 93 & suiv.

positif , & les observations qu'il a faites sur cet animal méritent de trouver place ici.

» Ce n'est pas seulement dans la rivière de
» Blewfield , qui prend son origine entre les
» rivières de Nicaragua & de Verague , que
» j'ai vu des manates (lamantins) ; j'en ai
» aussi vu dans la baie de Campêche , sur
» les côtes de Bocca del drago , & de Bocca
» del loro , dans la rivière de Darien & dans
» les petites isles méridionales de Cuba ; j'ai
» entendu dire qu'il s'en est trouvé quelques-
» uns au nord de la Jamaïque , & en grande
» quantité dans la rivière de Surinam , qui
» est un pays fort bas : j'en ai vu aussi à
» Mindanao , qui est une des isles Philippi-
» nes , & sur la côte de la nouvelle Hol-
» lande. Cet animal aime l'eau qui
» a un goût de sel , aussi se tient-il com-
» munément dans les rivières voisines de la
» mer ; c'est peut-être pour cette raison qu'on
» n'en voit point dans les mers du sud , où
» la côte est généralement haute , l'eau pro-
» fonde tout proche de terre , les vagues
» grosses , si ce n'est dans la baie de Panama ,
» où cependant il n'y en a point ; mais les
» Indes occidentales étant , pour ainsi dire ,
» une grande baie composée de plusieurs pe-
» tites , sont ordinairement une terre basse
» où les eaux qui sont peu profondes , four-
» nissent une nourriture convenable au la-
» mantin ; on le trouve quelquefois dans
» l'eau salée , quelquefois aussi dans l'eau
» douce , mais jamais fort avant en mer :
» ceux qui sont à la mer & dans des lieux
» où il n'y a ni rivières ni bras de mer

» où ils puissent entrer , viennent néanmoins
» en vingt-quatre heures , une fois ou deux ,
» à l'embouchure de la rivière d'eau douce
» la plus voisine. Ils ne viennent
» jamais à terre ni dans une eau si basse qu'ils
» ne puissent y nager ; leur chair est saine
» & de très bon goût ; leur peau est aussi
» d'une grande utilité. Les lamantins & les
» tortues se trouvent ordinairement dans les
» mêmes endroits , & se nourrissent des mê-
» mes herbes. qui croissent sur les hauts-fonds
» de la mer , à quelques pieds de profondeur
» sous l'eau , & sur les rivages bas que cou-
» vre la (y) marée ».

(x) Voyage de Dampier , tome I , page 46 & suiv.

FIN du sixième Volume.



T A B L E

De ce qui est contenu dans ce volume.

L E P O R C - É P I E .	Page 5
Le Coendou.	13
L'Urson.	19
Le Tanrec & le Tendraç.	22
La Giraffe.	25
Le Lama & le Paco.	40
L'Unau & l'Aï	58
Le Surikate.	74
Le Tarsier.	77
Le Phalanger.	80
Le Coquallin.	82
Le Hamster.	84
Le Bobak & les autres Marmottes.	94
Les Gerboises.	98
La Mangouste.	107
La Fossane.	117
Le Vansire.	120
Les Makis.	122
Le Loris.	131
La Chauve-souris, Fer-de-lance.	134
Le Serval.	137
L'Ocelot.	140
Le Margay.	146
Le Chacal & l'Adive.	150
L'Isatis.	164
Le Glouton.	170

<i>Les Mouffettes.</i>	180
<i>Le Pekan & le Vison.</i>	193
<i>La Zibeline.</i>	196
<i>Le Leming.</i>	202
<i>La Saricovienne.</i>	207
<i>La Loutre de Canada.</i>	210
<i>Les Phoques , les Morses & les Lamantins.</i>	214

Fin de la table du Tome VI.

